

KERIZINEN

LE LIVRE D'OR

de

KERIZINEN

André Triclot

Prêtre de la Mission (Lazariste).
Docteur en théologie
Ex-Supérieur de Grand Séminaire
Membre de la Société Française
d'Etudes mariales
Et de l'Académie mariale internationale Romaine.

LE LIVRE D'OR

de

KERIZINEN

EDITIONS SAINTE ANNE



9, rue des Cailloux
7713 MARQUAIN (Belg.)

400-b - Av. Jean Jaurès
59790 RONCHIN (France)

A Notre-Dame du Très Saint Rosaire
Reine de France et du Monde
et Mère de l'Eglise
qui est descendue du Ciel
à Kérizinen
de 1938 à 1965
pour sonner l'alerte générale
devant la menace Imminente
des grands châtiments
mérités par
la surabondance des péchés



PRIERE

PENITENCE * CONFIANCE

D/1977/0965/12

DECLARATION PREALABLE

Aucune permission ecclésiastique à demander pour publier révélations, visions, miracles ou se rendre sur des lieux d'Apparitions non reconnus.

Dans les « Actes officiels du Saint-Siège » (A.A.S.) 58/16, du 29 décembre 1966, a été publié un décret de la « Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi ».

Par ce décret, les articles 1399 et 2318 du Droit Canon sont abrogés.

Ce décret d'abrogation a été approuvé le 14 octobre 1966, par le Souverain Pontife, sa Sainteté Paul VI, qui en ordonna en même temps la publication. Cette approbation du Saint-Père se fit dans l'audience accordée à l'Eminentissime Cardinal Ottaviani, Pro-Préfet de la « Sacré Congrégation pour la Doctrine de la Foi ».

Le décret fut donné à Rome, le 15 novembre 1966. Il porte les signatu-

A. Cardinal Ottaviani, *Pro-Préfet*

P. Parente, *Secrétaire*

Le décret entra en vigueur trois mois après sa publication, soit le 29.3.1967.

TABLE DES MATIERES

Introduction 7
Première partie: les faits 13
Ch. I. Kérizinen avant 1938 - « Un petit rien » 15
Ch. II. Les 71 apparitions 21
Ch. III. Les Messages (en général) 27
Ch. IV. Le « fil conducteur » des messages 53
Ch. V. Pourquoi avoir choisi la France... et la Bretagne 85
Ch. VI Les pèlerinages 93
Ch. VII. Le portrait de la voyante: Jeanne-Louise Ramonet . . . 103

Deuxième partie: les messages de la Sainte Vierge 109
Ch. I. La Sainte Vierge décline ses titres 113
Ch. II. La Sainte Vierge dénonce trois dangers très graves 135
1. pour la France 135
2. pour le monde 137
3. pour l'Eglise 142
Ch. III. La Sainte Vierge propose les remèdes efficaces 151

Troisième partie: les messages du Sacré-Coeur 199
Ch. I. Les 22 messages du Sacré-Coeur 201
Ch. II. Le Sacré-Coeur renforce les déclarations de la S. Vierge 205
Ch. III. Le grand message marial du Sacré-Coeur 209
Ch. IV. Le grand message eucharistique du Sacré-Coeur 215
Ch. V. Message à la famille chrétienne 223
Ch. VI. Message du Sacré-Coeur à ses prêtres 225

Quatrième partie: les signatures du ciel 227
Ch. I. Les signes sensibles extraordinaires 231
Ch. II. La source « dite » miraculeuse 237
Ch. III. Les guérisons « dites » miraculeuses 241
Ch. IV. Les fruits spirituels 251

Conclusions générales 261
Lettre supplique adressée à Mgr Fauvel (7 octobre 1956) 271
Pressante supplique à Monseigneur l'Evêque de Quimper 273

TABLE DES ILLUSTRATIONS

1. L'Oratoire construit en 1956.
   De 8 x 6 mètres, il ne peut accueillir qu'une centaine de personnes au maximum. La foule est obligée de prier dehors.
   Le nouveau « grand Oratoire » est en construction, depuis le début de 1977, il abritera le petit Oratoire, précieusement conservé... comme un « perpétuel témoin » et point central de la dévotion aux Deux Coeurs Unis.

2. L'Intérieur de l'Oratoire.
   Les statues de la Sainte Vierge et du Sacré-Coeur, et la petite guérite en verre, qui fût la première « construction », en 1949, pour abriter une petite statue de la Sainte Vierge.
   Les apparitions eurent lieu, au dessus de cette guérite, à partir de 1949.

3. Statue de la Sainte Vierge.
   Telle que la voyante l'a décrite, elle est sculptée dans le granit, c'est pourquoi on lui remarque une allure un peu « massive », inévitable, mais on a voulu la peindre pour lui donner les couleurs de l'apparition.

4. Statue du Sacré-Coeur.
   C'est une « rescapée » du « nettoyage » opéré dans les Eglises. Elle a été « adoptée » parce que très expressive, et favorisant la dévotion.
   En réalité, le Sacré-Coeur est apparu autrement, presque toujours avec la Sainte Vierge, dans l'attitude des « Deux Coeurs Unis », selon la couverture de ce livre.

5. Interieur de la maison de Jeanne-Louise Ramonet.
   La table de famille, avec les deux bancs... L'unique fenêtre. Le casier à vaisselle, où elle entasse ses modestes papiers, son courrier, les quelques cadres et objets de piété.
   C'est là qu'elle reçoit ses visiteurs, qu'elle écrit et vit sa journée... depuis qu'à 60 ans elle a abandonné ses 2 vaches.

6. La fontaine « miraculeuse ».
   On ne voit ici que la distribution des robinets, installée pour la commodité des pèlerins. La source a été soigneusement « murée » pour éviter toute souillure ou « pollution ».

Introduction

I. LE PROBLEME DE KERIZINEN.

Kérizinen est un problème.

Depuis des années, l'opinion en est saisie. La presse en a parlé, un peu sur tous les tons, avec un mélange de vérité et de fantaisies, de sympathies et de critiques, selon les clientèles. L'événement est passé à la radio et même à la télévision, comme un fait d'actualité bon à signaler. Tout le monde sait, maintenant, qu'il y a eu quelque chose à Kérizinen.

Quelque chose !... mais, quoi exactement ?

A nous de remettre ces choses au point et de diffuser les informations véridiques, contrôlées et toujours contrôlables.

C'est un travail délicat et difficile . Car, à côté de ceux qui croient au sérieux des apparitions et à la vérité des messages, et qui ont le courage de venir en pèlerinage en ce lieu béni, il y a tous les autres : non pas seulement une grande masse d'ignorants ou d'indifférents, mais un bon noyau d'opposants, surtout dans les milieux ecclésiastiques. Ceux-là sont

durs et paraissent irréductibles; ils répandent volontiers de fausses informations, des interprétations tendancieuses et soulèvent des objections soit-disant « mortelles » pour la cause.

Faut-il s'en étonner et crier au scandale ? Non ! - il faut plutôt dire que c'est normal et comme « la règle du jeu » ! - Il en fut ainsi, en effet, pendant un certain nombre d'années, pour tous les autres cas d'apparitions mariales, même les plus notoirement accréditées aujourd'hui; même pour Lourdes, pour Fatima, pour Beauraing et Banneux ...etc. Pour La Salette ce fut même très long et très dur !

D'un côté le démon joue son jeu, qui est de faire obstacle à Dieu, au Christ, à la Vierge, à l'Eglise ! il le fait surtout en brouillant les cartes et en jetant son rideau de fumée, pour empêcher la lumière; n'est-il pas le père du mensonge et le prince des ténèbres ?

De son côté, Dieu le permet, certainement pour un plus grand bien, à savoir : l'épreuve de notre Foi, de notre confiance et de notre généreux amour, ainsi que pour un plus grand triomphe de la vérité et une plus éclatante victoire de ses desseins de salut.

C'est bien ce que la Sainte Vierge dira à Kérizinen (12 mai 1955) : *« Le démon a déchaîné toute sa malice pour que mes apparitions ne soient pas reconnues en Bretagne ; mais, malgré lui, je triompherai ! »*

A nous de remettre les choses au point et de défendre la vérité, contrôlée et toujours contrôlable.

L'événement du 12 septembre 1976, dont nous parlerons un peu plus loin, nous remet avec plus de franchise et d'urgence devant le problème de Kérizinen. Car, à en juger par le témoignage qui nous est donné, et malgré tant d'oppositions, si violentes qu'on aurait pu les croire mortelles, Kérizinen semble bien se porter, et même très bien.

Alors ?... ne serait-ce pas, déjà, la vérification dans les faits, du fameux jugement du Sage Gamaliel, à propos des Apôtres et des premiers chrétiens ? A ceux qui voulaient les exterminer il avait répondu : (actes des apôtres - chap. V, 34-40) : « Laissez-les donc tranquilles ! car, si leur propos ou leur oeuvre vient des hommes, il se détruira de lui-même - mais si vraiment il vient de Dieu, vous n'arriverez pas à les détruire. Ne risquez donc pas de vous trouver en guerre contre Dieu ! »

Or, pour Kérizinen, bien des années se sont déjà écoulées - (38 ans depuis la première apparition du 15 septembre 1938) (et 11 ans, depuis la dernière apparition du 1er octobre 1965).

Et des oppositions retentissantes ont été soulevées à quatre reprises, (1956 - 1961 - 1973 - 1975).

Malgré cela, comme autrefois Verdun a tenu, malgré les bombardements massifs et les offensives furieuses, ainsi Kérizinen tient toujours, grâce à la ténacité des simples soldats du « Peuple de Dieu », et sans l'emploi d'autres armes humaines que l'humble patience, la prière fervente et la confiance inébranlable.

C'est, pour le moins, un signe favorable. L'heure est donc venue d'en tirer les conséquences.

La première est de rechercher une exacte connaissance des faits.

Historiquement, pour le passé, que s'est-il passé à Kérizinen, et pour le présent que s'y passe-t-il encore ?

Doctrinalement, que disent les messages, et quel crédit peut-on leur accorder ?

Pratiquement, que doit-on faire, si on veut obéir à la Vierge tout en restant fidèle à l'Eglise ?

L'ambition de ce livre est de donner une réponse valable à ces questions, sans longueurs ni vaines discussions (des études plus fouillées et plus complètes se préparent sans doute et paraîtront plus tard. Il faut les laisser « mûrir !).

Pendant 4 ans, l'auteur s'est penché longuement sur ce problème.

En historien, il a voulu tout contrôler, autant que possible, par lui-même; il a recueilli beaucoup de documents, enregistré de nombreux témoignages. Il ne racontera que ce qui lui est apparu solide, véridique, et toujours re-contrôlable.

En théologien, étant docteur en théologie (de Rome) ancien professeur et supérieur de grand séminaire et spécialiste des questions mariales, il a relu peut-être 100 fois, médité et annoté l'ensemble des messages, afin de les passer au crible de la critique doctrinale, pour mieux les comprendre, les faire connaître et aussi les défendre.

En missionnaire (déjà jubilaire) quelque peu expérimenté dans la direction spirituelle des âmes, il s'est préoccupé de mieux contrôler tout ce qui doit être dans la ligne droite de la vraie Foi, de la vraie vie chrétienne et du véritable apostolat.

Prenez donc ce livre, à la fois comme son témoignage personnel et le test de son total dévouement à la Vierge Marie, à son Divin Fils Jésus et à la Sainte Eglise Catholique et Romaine, qu'il a toujours servis de tout son esprit, de tout son coeur et de toutes ses forces.

II. POINT DE VUE ET ESPRIT DE CE LIVRE.

Qu'il soit bien entendu, dès le départ, qu'on veut donner à ce livre un caractère strictement objectif et, autant que possible, pacifique.

Voilà pourquoi, à part quelques allusions indispensables et rapides, on se refusera de discuter ici les différents aspects du contentieux avec les opposants. C'est, en effet, un sujet brûlant et souvent pénible, que nous ne saurions aucunement résoudre ici, et que nous ne pourrions pas aborder sans dommage pour la paix de l'esprit et du coeur. Il est préférable de laisser tomber la fièvre des passions, pour y voir plus clair.

Pour ceux qui seraient plus spécialement intéressés ou préoccupés par ces problèmes, on peut leur conseiller de s'orienter, pour l'instant, vers les deux publications existantes, dans lesquelles ils trouveront l'essentiel de ce qu'il faut savoir et penser, ce sont :

1. La brochure intitulée : « **La vérité sur Kérizinen** », (82 pages) .
   par : André de Vauclairois - publiée en 1974 - aux Editions Resiac - B.P. 6 - 53 - Montsûrs - (7fr 50 + port).
   C'est une excellente base de discussion, mais qu'il faudrait compléter d'après les documents postérieurs à 1974.
2. Le livre, intitulé : « Notre-Dame et Kérizinen » (255 pages)(30fr + port) écrit par : Guy le Rumeur - publié en décembre 1976. S'adresser à l'auteur : 79 290 Argenton l'Eglise.
   C'est un exposé complet, lucide et pondéré, présenté par un « laïc », à ses frères du « Peuple de Dieu ».

Plus tard, sans doute, on pourra en écrire davantage. Les documents ne manquent pas, mais pour maintenant, cela suffira.

Notre plan apparaîtra aisément dans la Table des Matières.

On espère qu'il donnera satisfaction à tous ceux qui veulent avoir une idée exacte et documentée des faits et des messages de Kérizinen, (ou plus exactement « du Message de Kérizinen », au singulier).

On a pensé qu'il fallait commencer par là, avant d'entrer dans les discussions apologétiques ou les justifications théologiques nécessaires.

Dans notre propos, ce livre devrait ou pourrait servir de base de départ

pour des exposés plus approfondis, par questions séparées et ordonnées. On ne peut pas tout faire d'un coup, et le blé ne mûrit pas en un jour. Il faut le laisser pousser avant de voir pointer les épis et de faire la moisson.

Le temps viendra, ensuite, pour des études plus approfondies et plus critiques, tant au regard de la théologie officielle et traditionnelle que de la véritable pastorale des âmes.

C'est vrai et inévitable, que beaucoup de questions se posent ou seront posées dans l'avenir; des difficultés sont ou seront soulevées.

Il en fut ainsi pour tous les cas d'apparitions et de messages.

L'intention n'est pas de les fuir. Il faudra bien les affronter et leur donner des réponses valables. Mais ce sera, de toute évidence, un « travail de bénédictin », qui exigera beaucoup de compétence, de réflexion et aussi de prière et de méditation. Un seul homme ne saurait suffir, et il serait désirable que ce soit un travail d'équipe.

Il est donc souhaitable, qu'en plus du modeste auteur de ce livre, d'autres « volontaires » acceptent, comme on dit, de « se mettre à table », et consentent à mettre leur compétence au service de Notre-Dame du Rosaire, dans la loyauté et la sérénité.

La compétition est ouverte.

Et pour ce qui le concerne, l'auteur de ce livre recevra toujours volontiers des lecteurs : observations, questions, difficultés et objections, aussi bien que demande d'explication ou de mises au point, ou encore de thèmes utiles à traiter à part. Car c'est de ce « dialogue », qu'ensemble, et en toute loyauté, nous pourrons arriver, peu à peu, à une perception plus complète et plus féconde de « La Vérité venue d'En-Haut. »

8 décembre 1976

L'auteur.

Première Partie

LES FAITS

Chapitre I.

Kérizinen avant 1938
« Un Petit Rien » !

Ce titre vous étonne ?

Il veut dire, tout simplement, qu'à tout point de vue, Kérizinen n'était qu'un « Petit Rien » avant la première apparition de la Sainte Vierge, le 15 septembre 1938.

1. UN « PETIT RIEN », QUANT AU LIEU-DIT.

Kérizinen, en effet, n'est même pas un hameau; c'est seulement un « lieu-dit », un coin perdu, à 4 kilomètres du bourg de Plounevez-Lochrist dans la pointe nord du Finistère, entre Morlaix et Brest, non loin de Lesneven. Ce « lieu-dit » n'est composé que de 3 maisons, petites fermes

isolées les unes des autres. La campagne est sans beauté ni relief. On y cultive aujourd'hui, en grand, les fameux choux-fleurs et les bons artichauts de Bretagne.

En résumé : un pays, très banal, sans intérêt, éloigné de toutes les bonnes communications.

On objectera peut-être que la Bretagne est un beau pays, et qu'il attire beaucoup les touristes et les vacanciers. C'est surtout pour ses côtes sauvages, et ses belles plages de la Côte Nord ou de la Côte-Sud, plus tempérée, sans oublier ses vieilles églises et ses calvaires en granit. Tout le monde connait la célèbre chanson :

« O qu'elle est belle ma Bretagne,
sous son ciel gris il faut la voir;...
Ah ! Qu'il est doux de sentir la brise
qui vient du large, avec les flots !... »

Oui, c'est vrai ! mais, ce lieu-dit, qui s'appelle Kérizinen, n'offre aucun de ces attraits, et rien ne l'aurait fait connaître... **si...** la Sainte Vierge ne l'avait librement choisi... sans doute, précisément, parce que ce n'était qu'un « Petit Rien » !

2. UN « PETIT-RIEN »,... QUANT A LA MAISON DES RAMONET, ET A SA TERRE.

La maison des Ramonet est, en effet, la plus petite et la plus pauvre des trois. C'est une petite ferme, à la vieille mode de Bretagne. Une pièce unique, au sol de terre battue; une fenêtre, une porte, une cheminée, un bahut, et une petite étagère, une table et deux bancs, et sur deux côtés, les fameux « lits-clos », fermés comme des armoires. Au dessus un petit grenier, pour le grain, le foin et des bricoles. Sur le côté une petite étable pour deux vaches, une petite grange, et une petite cabane-à-cochons. Evidemment pas d'électricité, ni de service d'eau. On doit aller chercher l'eau,supposée potable,à une sorte de source située à plus de 600 mètres, ce qui n'empêcha pas la mère et plusieurs de ses enfants d'y contracter la fièvre typhoïde et d'en mourir.

Autour de la maison, deux hectares de terre, seulement.

Et c'est là que vivait la famille Ramonet, où naquirent neuf enfants ! Incroyable, mais vrai !

En ce temps-là et pour ces pauvres gens, courageux et bons chrétiens, on ne se révoltait pas, on ne se plaignait pas, on ne jalousait pas les autres mieux nantis;on acceptait son lot, on travaillait dur et, on vivait de peu. Mais on vivait sérieusement sa Foi, sa pratique religieuse et ses vertus chrétiennes.

Cependant, et malgré ces qualités traditionnelles en Bretagne, personne n'aurait retenu le souvenir ni même le nom des Ramonet... **si...** la Sainte Vierge n'y était pas venue choisir quelqu'un... précisément parce que, humainement et socialement, cette vertueuse famille n'était... qu'un « Petit-Rien ».

3. UN « PETIT RIEN », ENFIN, QUANT A LA PERSONNE DE JEANNE-LOUISE RAMONET.

Oh ! je la connais bien. Je suis tranquille, et elle ne sera pas choquée de ce que je vais dire. Son humilité n'est pas de façade, elle est sincère, et elle ne s'énorgueillit pas de ce qui lui est arrivé. Elle sait bien que je dis vrai, et elle est d'accord d'avance.

Oui, Jeanne-Louise Ramonet, humainement... un « Petit Rien ».

Elle est née, le 7 octobre 1910, en la fête de N.-D. du Très Saint Rosaire (premier présage, incontestablement). Elle était la 4ème des 9 enfants Ramonet.

Agée de 2 ans, elle fut frappée de paralysie à la jambe droite (était-ce déjà un genre de polio) ? Plus tard, vers ses 9 ans, elle fut atteinte de décalcification, et tomba dans une grande faiblesse générale. C'est la raison pour laquelle elle ne put fréquenter l'école (trop éloignée). Elle ne fut admise à l'école des Soeurs (comme interne) que vers ses 10 ans et demi. Son instruction fut donc alors très sommaire; mais, très appliquée et réfléchie, elle obtint quand même son certificat d'études. Ce sera toute son instruction humaine. A part son catéchisme, enseigné d'abord par sa mère à la maison, et qu'elle retiendra et comprendra toujours « davantage », grâce à sa pratique religieuse régulière.

Presque tous ses frères et soeurs s'en allèrent au plus vite travailler au dehors, dans les fermes, tandis qu'elle était obligée de rester à la maison avec les plus jeunes. Mais vu son état de santé, on l'envoya à l'Hôpital de Brest. On ne pouvait pas grand chose pour elle, mais elle aidait un peu les soeurs en s'occupant des autres petits enfants qui l'entouraient, en leur faisant connaître le Bon Dieu, Jésus, la Sainte Vierge.

Elle se sentait portée très fort vers cet apostolat, depuis que vers l'âge de 12 ans, après une communion du premier vendredi du mois, elle avait entendu, dans son coeur, une voix qui lui disait :

« Sois mon apôtre; aime bien tes frères ».

Bien vite, elle pensa à la vie religieuse. Et quand elle eut ses 14 ans, sa mère la conduisit à Brest et la présenta au couvent des soeurs hospitalières de saint Thomas de Villeneuve. Mais elle ne fut pas acceptée, parce que trop jeune, et surtout trop chétive.

Elle refit sa demande à 18 ans, puis encore à 20 ans, mais elle essuya toujours le même refus, pour la même raison.

Elle revint toutefois à l'hôpital tous les hivers pour se faire soigner, ce qui dura de 1925 à 1936. Elle en profita pour aider un peu les soeurs au service des malades. Elle y faisait aussi le catéchisme aux enfants alités, les orientant de tout son coeur dans l'Amour de Jésus et de Marie.

En 1936, le clergé paroissial de Plounevez-Lochrist lui proposa une place gratuite, comme malade, pour le pèlerinage de Lourdes. Elle accepta avec une joie très vive, et, tout naïvement, elle crut que la Sainte Vierge allait la guérir. Se trouvant désormais seule à la ferme, avec une de ses soeurs, elle n'osait demander que la santé nécessaire pour faire son travail. Elle fut exaucée. Elle revint guérie, mais seulement à moitié... gardant toujours l'infirmité de sa jambe qui la fait légèrement boiter,... et juste de quoi pouvoir faire son travail, quand bientôt, elle restera seule à la ferme avec ses 2 vaches. On ne parla pas de cette guérison, faite seulement « à moitié ».

Et c'est ainsi qu'on arrive au mois de septembre 1938.

Très certainement, Jeanne-Louise Ramonet, aurait alors continué sa pauvre et modeste vie, loin de tout, dans sa petite ferme, avec ses 2 vaches; puis elle serait tombée dans l'oubli total... **si...** la Sainte Vierge ne l'avait pas choisie, pour être sa petite messagère... précisément parce que, humainement, elle n'était qu'un « Petit Rien », sans importance.

C'est le moment de nous rappeler que c'est précisément la « Règle d'Action » du Bon Dieu. L'apôtre saint Paul l'a clairement affirmé dans sa première Epître aux corinthiens (chap. I, 26-30):

« Aussi bien, frères, considérez bien votre appel : il n'y a pas beaucoup de sages selon la chair, pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de gens bien nés. Mais ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les forts; ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi; ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est; afin que, aucune chair (=personne) ne puisse se glorifier devant Dieu.»

C'est, en effet, d'après cette « Règle d'Action », que Dieu a choisi ses messagers, les prophètes de l'Ancien Testament... et même qu'il avait choisi le roi David, le plus petit parmi ses frères.

C'est d'après cette « Règle d'Action » que Jésus a choisi ses apôtres, parmi les gens du petit peuple.

La Sainte Vierge ne pouvait pas manquer d'agir de même; et il est facile de constater que ce fut toujours sa « Règle d'Action ».

1830 à Paris, elle choisit Catherine Labouré, petite paysanne sans instruction, admise de justesse au noviciat des Filles de la Charité de saint Vincent de Paul.

1846 à la Salette, elle choisit Maximin et Mélanie, deux enfants ignorants, qui gardaient les vaches dans la montagne.

1858 à Lourdes, elle choisit Bernadette Soubirous, fillette pauvre, chétive, maladive; de la plus pauvre famille de la ville.

1871 à Pontmain, elle choisit les fils Barbedette, petits paysans, et quelques autres petits enfants du même niveau.

1876 à Pellevoisin, elle choisit Estelle Faguette, jeune fille pauvre et tuberculeuse, mais excellente « Enfant de Marie ».

1917 à Fatima, elle choisit les trois petits enfants, qui gardaient les moutons, dans la Cova da Iria; ils ne savaient même pas lire.

1932-1933 en Belgique, à Beauraing et Banneux, encore de simples enfants... et pauvres.

1947 à L'Ile Bouchard... elle choisira encore 4 fillettes, de 7 à 12 ans; elles aussi du simple petit peuple, mais bonnes élèves de l'école libre.

On peut donc penser qu'il en sera toujours ainsi.

En soi, ce ne sera pas une preuve directe de l'authenticité des apparitions; il en faudra toujours d'autres, mais ce sera toujours un des signes positifs à retenir pour nous donner confiance.

Le Sacré-Coeur viendra d'ailleurs l'affirmer Lui-même à plusieurs reprises, au cours des apparitions de Kérizinen.

(Le 2 février 1963). *« Je t'ai choisie de préférence à d'autres, afin de montrer aux âmes mon amour pour la misère, pour le pauvre néant que tu es. Reste toujours humble et petite; et donne-moi ton amour.»*

(Le 26 mars 1963). *« Bannis de toi toute inquiétude et laisse-moi faire. J'aime choisir la faiblesse, pour confondre la force, pour faire éclater ma Puissance, surtout la Puissance de mon Amour...*

Quel heureux signe pour ceux qui ont perdu le sens du surnaturel.»

Or, c'est ce « Petit Rien », que le ciel a choisi !

C'est là que la Sainte Vierge a voulu apparaître, ainsi que le Sacré-Coeur, au total 71 fois, du 15 septembre 1938 au 1er octobre 1965.

C'est là un fait historique qu'on ne peut plus cacher aujourd'hui. On l'accepte ou on le refuse, mais il s'impose.

C'est à cette humble fille des champs, ignorante et ignorée, pauvre mais pieuse et laborieuse, infirme de corps mais vigoureuse dans son âme, que les messages du ciel ont été confiés... pour qu'il apparaisse mieux, aux yeux de tous, qu'ils avaient bien une origine céleste et n'étaient pas de fabrication humaine.

Mais quels sont ces messages ? que contiennent-ils ? A quels besoins répondent-ils ? Que nous demandent-ils ?

Autant de questions que chacun se pose... et auxquelles nous allons essayer de répondre.

Chapitre II

Les 71 Apparitions

Les apparitions de Kérizinen ont commencé le 15 septembre 1938, au début de la « Drôle de guerre » 1939-1940, laquelle avait déjà vraiment commencé en septembre 1938, et qui se prolongea en réalité jusqu'à la défaite de l'Allemagne hitlérienne en 1944-1945.

Elles se sont terminées le 1er octobre 1965, un mois avant la clôture du Concile Vatican II.

Au total, on compte 71 apparitions, principalement de la Sainte Vierge (57 fois) mais aussi du Sacré-Coeur (25 fois). Nous en donnerons un peu plus loin la répartition exacte, en les soulignant de quelques remarques.

Comment les choses se sont-elles passées ?

On doit dire : « très simplement »... et le récit descriptif des apparitions n'est pas très difficile à faire.

I. LA SAINTE VIERGE EST APPARUE 57 FOIS.

La 1ère apparition peut être considérée comme le modèle de presque toutes les autres.

Jeanne Louise Ramonet gardait ses 2 vaches dans le pré voisin de sa maison. Assise sur le talus, elle tricotait. Selon son habitude elle avait déjà récité son Rosaire. Soudain elle sursauta ! Devant elle, là, au milieu du pré, une très vive lumière, comme un soleil; et comme si elle sortait doucement du centre de ce soleil, une Belle Dame (Bernadette aussi la désigna de ce nom) jeune et d'une beauté inexprimable. Elle était vêtue d'une robe bleue, bordée de blanc, qui lui descendait plus bas que les pieds en faisant de grands plis; elle portait un manteau blanc, une ceinture blanche et un voile blanc. Ses mains étaient jointes et un chapelet, aux grains blancs, pendait à son bras droit. Ses yeux étaient du même bleu que sa robe, et ses cheveux cachés par un voile léger.

Elle rassura Jeanne-Louise qui était toute saisie, et lui annonça qu'Elle reviendrait différentes fois dans les années à venir, et qu'Elle lui dirait alors qui Elle est et ce qu'Elle lui demandera.

En fait, la deuxième apparition eut lieu un an après, le 7 octobre 1940, pour qu'Elle se fasse connaître en disant :

« Je suis la Mère du Christ... Je désire être honorée et invoquée en ce lieu sous le nom de : Notre-Dame du Très Saint Rosaire.»

Presque toutes les autres apparitions eurent lieu au même endroit, et, pratiquement dans les mêmes circonstances, sans aucun préavis, si bien qu'à chaque fois c'était une surprise. Les intervalles furent très irréguliers, variant de quelques mois seulement à plusieurs années. On pourra le constater dans la brochure des messages qui sont tous présentés dans leur ordre chronologique.

Quand, en 1949, le petit édicule en verre fut construit, la Vierge apparaissait juste au dessus. Et quand en 1956 le petit oratoire fut construit, les apparitions eurent donc lieu à l'intérieur, et c'est pourquoi on lui reste si profondément attaché.

Quelques apparitions seulement eurent lieu dans la maison d'habitation de Jeanne-Louise, ce sont celles du 14 octobre 1956 et du 25 mars 1961. Elles avaient un caractère plus personnel et intime, car Jeanne-Louise était écrasée par les interdits de l'Evêché et la Sainte Vierge venait pour la réconforter et la diriger.

A souligner encore ce détail qu'en 1954 Jeanne-Louise vit trois fois la Vierge de l'Assomption, entourée et portée au ciel par les anges; et qu'à partir du 15 août 1954, la Vierge portait une couronne. C'est ainsi qu'Elle est représentée dans la statue qui est dans l'oratoire.

Ajoutons enfin que plusieurs fois la Vierge est apparue, pleurant et sans rien dire (4 décembre 1954 et 5 février 1955).

II.LE SACRE-COEUR EST APPARU 25 FOIS.

La première fois, ce fut à la 35ème apparition du 1er juin 1956.

Le Sacré-Coeur s'est montré 13 fois en même temps que la Sainte Vierge, et 12 fois seul.

Il était vêtu d'une tunique et d'un manteau brun-rouge, comme on le représente souvent dans les statues du Sacré-Coeur.

Exception, Jésus était vêtu de blanc, au cours des apparitions de la neuvaine du Sacré-Coeur, du 21 au 29 juin 1962, où il était seul.

Voici comment Jeanne-Louise a relaté la première vision qu'elle eut du Sacré-Coeur et de la Sainte Vierge ensemble. (C'était le 1er octobre 1955):

« Aussitôt que la Vierge eut fini de parler, Notre-Seigneur est apparu à sa droite. Tous deux, d'un même geste, ont écarté leur manteau et laissé apparaître leurs Coeurs qui étaient recouverts de plaies, dont certaines étaient à vif et d'autres cicatrisées. Leurs coeurs ont été aussitôt reliés par le même glaive et les mêmes rayons lumineux. Mais il y avait un rayon rouge et un blanc qui partaient du Coeur de Notre-Seigneur et n'atteignaient pas le Coeur de la Sainte Vierge.»

Comme elle ne comprenait pas la signification de ces deux rayons, Jeanne-Louise la demanda à la Sainte Vierge, (au cours de l'apparition du 3 mars 1956). Et la Sainte Vierge lui répondit ceci :

« Ces rayons blanc et rouge représentent l'eau et le sang qui jaillirent du Coeur de mon Fils lorsqu'il fut ouvert sur la Croix. Le blanc symbolise l'eau qui purifie l'âme; et le rouge le sang qui est la vie de l'âme. Vous aurez des mérites infinis à méditer et à invoquer cette eau et ce sang qui jaillissent comme une source de miséricorde pour vous tous du Coeur de votre divin Sauveur.»

On remarquera que dans le message du 10 décembre 1955, la Sainte Vierge souligne l'importance et le sens de cette « ostension » des deux Coeurs unis :

« Mon Fils et moi, par une délicatesse ineffable, daignons montrer nos coeurs entourés d'épines, et recouverts de plaies symbolisant les péchés du monde.»

Plus tard il sera demandé que l'on fasse une médaille et une image sur ce modèle, et qu'on en fasse la diffusion.

- Un tableau des Deux-Coeurs Unis a été réalisé et accroché aux murs

de l'oratoire. C'est aussi l'image qu'on a mise en couverture de la brochure des messages.
- Les pèlerins verront aussi, dans le petit oratoire, une statue très expressive du Sacré-Coeur, sauvée du désastre de la « dénudation des églises ». Elle a déjà provoqué, par son expression, beaucoup de conversions et de fervents actes d'amour.

III. LA SAINTE FAMILLE EST APPARUE UNE FOIS (le 15.12.1959)

D'abord seule, la Vierge donna son message. Puis la Sainte Famille apparut, comme on la représente souvent, l'Enfant Jésus entre ses parents la Sainte Vierge et Saint Joseph. L'Enfant Jésus paraissait avoir 12 ans, il était vêtu de blanc et avait les pieds nus dans des sandalettes. C'est lui qui parla :

« Je suis la Sainteté. Ma Mère est un modèle de piété, qu'il faut imiter; comme elle, soyez en prière, le coeur toujours uni au mien pour aimer et adorer Notre Père des Cieux. Saint Joseph est votre modèle. Dans le labeur, cherchez à vous sanctifier, à demeurer en grâces avec Dieu. Ayez le regret de vos péchés de fragilité qui vous seront pardonnés. Priez avec confiance et amour, puis votre travail deviendra facile, méritoire et efficace.»

Nous n'y reviendrons peut-être pas, mais tout le monde aura compris que Jésus nous rappelle ici le grand modèle de la vie de famille chrétienne, et le secret pour nous sanctifier dans nos tâches quotidiennes.

IV. IL FAUT ENFIN MENTIONNER, A TROIS REPRISES, LA VISION DE TABLEAUX.

Les deux premiers concernent, notoirement, le communisme que la Sainte Vierge avait déjà dénoncé comme « le grand ennemi de l'Eglise », dans le message du 5 mai 1941.

Le premier tableau, sans paroles, a été vu en mai 1944. Il comprenait deux volets :... sur le premier : une scène de persécution antireligieuse, le démon ricane tandis que la Vierge pleure, une inscription précise ce que cela veut dire : « Image du communisme ». Sur le second : un groupe de jeunes filles qui récitent le rosaire, une inscription en précise aussi la valeur : « Salut du communisme ».

Le second tableau est apparu deux ans après, le 7 octobre 1946,


PRIERE
PENITENCE
CONFIANCE

c'était un rosaire aux grains blancs, avec cette inscription éloquente : « Courage aux fidèles persévérants du rosaire. Ils vaincront, un jour, le communisme.»

Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet; il est d'importance majeure.

Le troisième tableau est apparu le 12 janvier 1957. La Sainte Vierge le tenait dans ses mains, et il portait l'inscription : « Monde 1957 ». Jeanne-Louise le décrit ainsi :

« C'est à peine si je pouvais distinguer quelque chose sur ce tableau, comme recouvert d'un brouillard. Je vis descendre des boules de feu; lorsqu'elles touchaient le tableau, elles éclataient et lançaient comme des éclairs qui semblaient tout détruire là où ils passaient. Cela laissait des vides à tel point que ce monde ressemblait à des masses séparées l'une de l'autre; certaines tremblaient et s'écroulaient, tandis que tout se recouvrait comme d'une ombre noire. Lorsqu'il se dissipa, tout était clair et net, mais quel désastre cela représentait.»

Ce tableau décrivait certainement ce qui menaçait le monde en 1957.

C'est grâce à la Sainte Vierge qu'on en a été protégé. Jeanne-Louise ajoute en effet :

« Quelle grâce que Notre-Dame ait obtenu un sursis. Supplions-la de nous sauver d'une telle catastrophe ! »

Il serait peut-être bon de repasser l'histoire de ces années troubles... on comprendrait mieux de quoi il était question !...

Note finale : Il n'y a pas eu d'autres apparitions depuis le 1er octobre 1965, mais nous avons, dans le livret des messages, un trésor incomparable à inventorier et à exploiter.

Chapitre III

Les messages

Nous voici devant ce qu'il y a de plus important à Kérizinen : « **Les messages** »

Les messages, en effet, c'est tout Kérizinen. Toute la question sera de les accueillir, de les comprendre, et de les vivre.

Cela supposera, évidemment, qu'on se procure le texte authentique et complet, qu'on le lise attentivement, et qu'on l'étudie.

Mais alors, surgit un problème délicat. On va se trouver devant plus de 60 pages bien serrées, 50 messages de la Sainte Vierge, 22 messages du Sacré-Coeur, trois tableaux évocateurs, sans oublier le message, facile celui-là, de la Sainte Famille, ni le sens profond de certains silences, ou des larmes. Le tout est présenté, comme il convient, dans l'ordre chronologique, donc, en déclarations fragmentaires et avec des répétitions rendues inévitables par l'insistance et le souci de se faire comprendre et de persuader. Dans ces conditions, et pour la plupart des lecteurs et lectrices, apparaît une difficulté et un besoin. La difficulté d'abord de faire soi-même une synthèse claire et objective de l'ensemble de ces messages; disons, à notre manière, la difficulté d'en découvrir « le fil conducteur », ce qui, peut-être,en fait l'unité : « un message », au singulier. La difficulté va donc se transformer en

besoin et en désir, même en demande :... il nous faudrait un « guide », un « bon guide », comme il en faut quand on fait un voyage en pays inconnu et accidenté, ou une « course » en haute montagne.

A ce propos, une histoire suggestive nous revient en mémoire. Elle est racontée dans les Actes des Apôtres, au chapitre VIII. Le ministre des finances de la Reine d'Ethiopie était venu en pèlerinage à Jérusalem, et il en remportait le « rouleau » contenant le texte du prophète Isaïe. Il le lisait avec application, mais il ne comprenait pas. Le Saint-Esprit alors inspira, et même ordonna à Philippe de se rendre sur la route de Gaza, pour se trouver sur le passage du convoi. Il fait signe de « stopper », fait les salutations d'usage, et demande au personnage ce qu'il lit. Celui-ci répond que c'est : « Isaïe, le prophète », mais qu'il n'y comprend rien. Alors Philippe, visiblement inspiré et sûr de lui, se met à lui expliquer. La Lumière se fait, la Vérité est bien accueillie, et tout se termine par le baptême, à la halte du premier oasis... en direction de l'Egypte. Son rôle terminé, Philippe se retire et disparait.

Retenons bien cette histoire; elle peut être la nôtre.

A notre connaissance, il n'existe encore, pour les messages de Kérizinen, que deux tentatives de « guidage », au service du public.

C'est d'abord **le livre de Raoul Auclair,** auteur bien connu et compétent, qui a écrit, en 1968, un livre publié, aux Nouvelles Editions Latines, contenant non seulement le texte complet des messages dans leur ordre chronologique, mais encore un premier essai de classement des thèmes principaux contenus dans ces messages. C'était déjà un très beau service, et il reste toujours valable.

La deuxième tentative est toute récente. C'est le livre de **Guy le Rumeur,** publié en décembre 1976, et qui n'hésite pas à consacrer presqu'une centaine de pages à une étude synthétique, claire et puissante, des messages; c'est incontestablement un travail de grande valeur et qui fera grand bien. Nous essaierons nous-mêmes de donner l'exemple en lui accordant une grande sympathie dans l'étude que nous allons vous présenter. On se procure son livre, chez l'auteur, à Argenton-l'Eglise. Son titre : Notre-Dame et Kérizinen - (Prix 30 fr + port).

La troisième tentative sera donc la nôtre, dans ce livre. Elle sera complémentaire des deux autres, et un peu plus centrée sur les textes des messages, cités plus abondamment, et dans une synthèse nouvelle, plus objective et plus forte. En quoi ce sera déjà le premier travail théologique qu'on attendait. On aurait bien voulu, c'est sûr, dès mainte-

nant, une étude théologique complète et définitive - mais cela aurait conduit trop loin, et aurait exigé plusieurs volumes, car les questions sont nombreuses et importantes, et... il y faut encore beaucoup de temps et de compétence... Le blé exige du temps, pour mûrir !

Avant d'entreprendre cette synthèse des messages, si nécessaire et attendue, il nous faut maintenant donner quelques renseignements ou faire quelques remarques de portée générale sur l'ensemble des messages.

I. COMMENCONS PAR UN CONSTAT... UN PREMIER CLASSEMENT.

Dans l'édition officielle des messages, publiée par les « Amis de Kérizinen », à Brest, les textes sont présentés, strictement, dans leur ordre chronologique; exactement comme dans le « cahier original » de Jeanne-Louise Ramonet. Comme il y a en tout 71 apparitions, on serait tenté de penser qu'il y a 71 messages. Ce serait une fausse piste.

Un premier classement s'impose, en effet. Voici comment :

1. **La Sainte Vierge** est apparue en tout 57 fois.
   Mais elle n'a parlé seule que 38 fois, et 12 fois en association avec le Sacré-Coeur - ce qui fait un total de 50.
   En plus de cela, elle est apparue 7 fois sans rien dire, dont 2 fois en pleurant - ce qui voudra dire quelque chose.
   Enfin 2 fois elle a donné un secret.
2. **Le Sacré-Coeur** est apparu 25 fois en tout.
   Mais il n'a parlé seul que 10 fois - et 12 fois en association avec la Sainte Vierge - 3 fois il était présent sans rien dire.
3. **La Sainte Famille** est apparue 1 fois.
   C'est l'Enfant Jésus qui en a expliqué le sens.
4. **Il y a eu aussi vision de 3 tableaux,**
   chacun comportant un genre de message très important, dont 2 concernant le communisme.

Tel est le document, disons : « le matériau » sur lequel il faudra travailler, qu'il faudra analyser, dont il faudra mettre en relief tout le sens, la portée et les exigences.

Ce faisant, on n'aura pas le droit de partir d'opinion ou de théories préconçues; on risquerait ainsi d'en fausser le sens ou d'en réduire la portée.

La loyauté intellectuelle sera de rigueur, et on s'imposera le devoir sacré d'être au service du texte, et non pas de mettre le texte à notre propre service..., comme certains « modernes » font souvent de l'Evangile distordu pour être au service de leur idéologie.

II. QUE SAIT-ON DE L'ORIGINAL DES MESSAGES ?

L'original des messages existe toujours et Jeanne-Louise Ramonet le conserve précieusement, cela se comprend.

C'est un gros cahier, dont les feuillets commencent à jaunir.

Jeanne-Louise a écrit les messages, entièrement de sa main, tout à la file, et, semble-t-il, avec la préoccupation de ne pas perdre une ligne. Son écriture est bien soignée, une écriture d'écolière, nette, grande, parfaitement lisible, nullement nerveuse, donnant l'impression d'une grande application et d'un grand calme. Seule la ponctuation fait « un peu » défaut et quelquefois l'orthographe, ce qui est fréquent aux personnes peu instruites. Cela est même à retenir pour répondre à certaines insinuations perfides dont il sera question plus loin, d'après lesquelles Jeanne-Louise aurait elle-même « fabriqué » les messages !... c'est ridicule et impensable.

Raoul Auclair, dans son livre, a donné deux ou trois clichés des pages de ce cahier... ainsi peut-on en juger. En homme très cultivé, il s'est penché sur ce problème du «cahier-original», et voici ce qu'il en dit (p.28-29) :

« Jeanne Louise est une paysanne, et rien ne la distingue des femmes du village. Point savante, voire ignorante, il semble bien qu'elle soit de celles que Dieu élit pour confondre la science des savants et humilier la sagesse des sages...

Car aujourd'hui le monde est fort ! L'homme s'affirme et s'impose. Il s'impose en s'opposant à Dieu. Ne voit-on pas cette affirmation de l'homme, jusque, souvent, dans le chrétien; jusque, parfois, dans l'Eglise même ! Tous ces savants, tous ces docteurs qui remettent tout en question...

Mais Jeanne-Louise ne sait pas écrire. Aussi bien n'a-t-elle qu'à transcrire. Il lui suffit de rapporter les paroles qui lui sont dites.

C'est une chose assurément singulière que ces admirables, ces profondes, ces très théologiques ou mystiques messages, sous la plume demeurée enfantine de l'humble paysanne. Mais où l'on voit que cela n'est point d'elle, c'est que, rapportant ce qu'elle entendit, si elle met

bien les mots dans l'ordre même où ils lui furent dits, elle est incapable d'en ponctuer le discours. Le simple travail qui restait à faire pour la publication des messages ne consistait plus qu'à mettre points et virgules, là où il les fallait, et, bien sûr à corriger l'orthographe.
Or, prise par les urgences du moment (son travail), Jeanne-Louise n'avait pas toujours le loisir de transcrire sur l'heure ce qu'elle avait à transmettre. Il lui arriva de rester quelques jours avant de pouvoir écrire le message. Durant ce temps, les paroles reçues et enregistrées en sa mémoire, ne cessaient, dit-elle, de tourner dans sa tête.
(Ce ne fut d'ailleurs qu'en 1943 qu'elle reçut de son confesseur le conseil de mettre par écrit les paroles qu'elle avait entendues).
Il semble bien d'ailleurs, en ce qui concerne les apparitions des premières années,... que Jeanne-Louise fit quelques efforts de mémoire pour restituer l'intégrité des messages. En effet, bien qu'ils eussent été en ce temps-là, d'ordinaire, fort brefs, on trouve ici et là quelques hésitations ou quelques maladresses qui ne peuvent être que le fait de la voyante. Par contre, les longs messages de la fin, on les sent couler mot-à-mot dans toute l'harmonie du discours.

« Ne fais pas d'effort, comme par le passé, pour retenir mes paroles, lui dit le Sacré-Coeur, le 21 juin 1962; Je serai ta mémoire pour écrire.»

Ce qui paraît certain, en tous cas, c'est que l'humble femme, sans culture et à peu près sans lecture, ne puisse tirer de son fonds les sublimes exhortations qu'elle met sur les lèvres de la très Sainte Vierge ou du Sacré-Coeur.»

Dans ce témoignage, Raoul Auclair répond déjà à certaines questions sur lesquelles nous allons revenir, mais nous avons voulu lui laisser toute sa valeur et son à-propos. Il est bon de s'appuyer sur des compétences.

III. EST-ON CERTAIN QUE LES MESSAGES PUBLIES SONT CONFORMES A L'ORIGINAL ?

Oui ! et nous tenons à rassurer sur ce point tous les lecteurs de la brochure des messages, publiée à Brest, par « les Amis de Kérizinen ». Tout récemment encore la question a été posée, par écrit, à Jeanne-Louise :

« Le cahier des messages est-il tout entier tel qu'il est imprimé dans la brochure ? »

Elle a répondu, tout net : « Oui, tout y est.»

La loyauté nous oblige à faire une remarque, pour les personnes qui posséderaient les messages dans la toute première édition, celle de M. Leroy, faite en 1967. Il y manque le message de l'apparition du 25 février 1964.

Pourquoi ?... Questionnée, Jeanne-Louise a répondu qu'elle n'y était pour rien, car ce message était bien dans son cahier, mais M. Leroy avait eu l'impression que ce message était un peu différent des autres; en conséquence de quoi il avait hésité à le publier - Mais Jeanne-Louise affirme bien qu'il n'y avait pas de raison, que pour elle il n'y avait pas de différence, et qu'elle l'avait entendu et écrit comme elle avait fait pour les autres.

On a eu soin de ne pas l'omettre dans la nouvelle édition officielle, celle des « Amis de Kérizinen », à Brest.

IV. PEUT-ON CONSIDERER COMME CERTAIN QUE LES MESSAGES ONT BIEN ETE RECUS D'EN-HAUT ? C'EST-A-DIRE, VRAIMENT DE LA SAINTE VIERGE ET DU SACRE-COEUR ?

Autant que c'est humainement possible : oui.

Et nous avons pour cela trois bonnes raisons... et même quatre !

1. La première raison, c'est la parole même de la voyante.

C'est au moins par là qu'il faut commencer, c'est un principe de justice; on doit croire la personne, même accusée, tant qu'on n'a pas de raisons valables de mettre en doute son témoignage.

Prenons l'exemple de Lourdes. On insistait pour faire dire à Bernadette qu'elle avait cru voir et entendre la Vierge, mais que ce n'était pas vrai, que c'était un fantôme, ou qu'elle avait rêvé, ou qu'elle inventait... etc. A quoi elle a répondu, très énergiquement, et presque fâchée.. avec un accent qui fait sourire :

« Si, je l'ai vue, comme je vous vois, avec mes z-oeils ! » (sic), cela voulait dire aussi, qu'elle l'avait entendue - « avec ses oreilles ». -

A Paris, soeur Catherine Labouré a répondu la même chose, et de même tous les voyants des grandes apparitions.

De même pour Kérizinen. Les avocats du diable n'ont pas manqué de penser et d'essayer de faire dire à Jeanne-Louise qu'elle avait cru voir et entendre la Sainte Vierge et le Sacré-Coeur. Sa réponse n'a jamais varié. Questionnée à nouveau, par écrit, en vue de ce livre, elle a répondu tout net :

« Je les ai entendus comme quelqu'un qui me parle.»

2. **La deuxième raison... c'est la vérification de l'équilibre de la voyante.** C'est nécessaire, car il ne manque pas dans le monde de personnes malades ou mentalement désaxées, ni de pseudo-mystiques un peu trop portés aux « illuminations ». Les psychologues, les neurologues, les psychiâtres et les prêtres directeurs de consciences en sont bien avertis. Il y a donc un contrôle sérieux à faire de tout le comportement de la personne en cause, avant de dire qu'on peut lui faire confiance. On est d'ordinaire très sévère en ce domaine, et on a raison. L'Eglise, de son côté, en tient grand compte, par exemple pour l'examen des causes de béatification et canonisation; et d'ordinaire, elle prend son temps pour tout peser. C'est donc aussi un point d'importance majeure pour tous les cas d'apparitions : on veut savoir si les voyants ou voyantes sont bien normaux et équilibrés.

Nous posons donc la question : peut-on faire confiance à Jeanne-Louise ? Est-il normal ou au contraire hasardeux de lui faire confiance? (Qu'elle nous pardonne de la mettre ainsi sur la sellette; mais, c'est indispensable.)

Tous ceux qui l'approchent, la connaissent, la voient agir, vivre, prier, ceux qui ont le bonheur de lui parler,... tous sont d'accord pour reconnaître son équilibre, sa modestie, son humilité, sa discrétion, son bon-sens, sa charité... etc... Dans le pays de Plounevez-Lochrist, où tout le monde n'est pas tendre pour les apparitions, même les personnes les plus opposées disent que Jeanne-Louise est une bonne personne, et qu'il n'y a rien à dire contre elle. Il serait déplacé de notre part d'insister.

S'il y avait eu une véritable commission d'enquête canonique, comme il se devait, c'est elle qui aurait dû faire ce contrôle et en donner témoignage. Nous n'avons pas la prétention de la remplacer. Nous souhaitons, comme tout le monde qu'elle soit constituée, un jour, et qu'elle fasse son travail. Malheureusement les années passent et bien des témoins disparaissent. En attendant nous avons besoin d'un jugement sérieux. Or, nous savons qu'un examen médical et psychologique a été fait par un spécialiste qui a reconnu que Jeanne-Louise lui avait paru « mieux équilibrée que beaucoup »... que « sa constitution mentale ne posait pas le problème de tendances schizoïdes ou hystéroïdes » - « qu'elle n'avait rien de l'hystérique qui cherche des satisfactions dans le domaine du sensible... qu'il n'avait trouvé en elle aucune propension à l'hypersuggestibilité, à la vanité morbide, à la mythomanie »... que « contrairement à la plupart des hystériques, elle avoue qu'elle ne sait pas »... que « on a vraiment l'impression qu'elle est vraiment normale, loyale, et fidèle à des clichés particulièrement nets qu'elle ne cherche

nullement à enjoliver ou à interpréter.»

(Voir : La vérité sur Kérizinen - par A. de Vauclairois - p.66-68).

« Mieux équilibrée que beaucoup » !... c'est un compliment bien rare aujourd'hui. Il ne nous en faut pas davantage pour conclure qu'on peut faire confiance à la personne de Jeanne-Louise Ramonet. On peut la croire.

3. **La troisième raison :** c'est l'impossibilité pour Jeanne-Louise d'avoir inventé et littéralement fabriqué tous ces messages. Ils sont si profonds, si complets, ils touchent à tant de vérités et de faits, ils éclairent tellement les événements du monde et de l'Eglise, ils sont en même temps si délicats, si clairs dans leur expression,... ils ouvrent aussi tant de perspectives sur l'avenir... qu'il est vraiment impensable qu'une pauvre fille de campagne, ignorante, sans culture, sans relations ni aucun moyen d'information, ait pu en être l'auteur.

Jeanne-Louise, en effet, toute excellente chrétienne et pieuse qu'elle soit, n'a pas d'instruction, et elle ne s'en cache pas. Elle n'avait pas et n'a jamais eu de bibliothèque, de livres, de revues. Loin de tout contact humain, sans journal ni radio, occupée seulement de son humble travail, rendu encore plus difficile par son infirmité, elle ignore tout des palabres, des réunions, des sessions et autres « baratins » modernes; elle est même en dehors des événements qui se déroulent. Dans ces conditions on se demande comment elle aurait pu écrire, dans un style aussi parfait, des messages aussi lourds de sens. Tout y est, en effet, magnifiquement clair, simple et profond; et le style personnel de Jeanne-Louise, dans ses lettres, tout convenable qu'il soit devenu, avec l'habitude, est bien différent.

On sait que certains « avocats du diable » avaient prétendu qu'elle était plus instruite qu'elle n'en avait l'air... Un prêtre, soucieux d'exactitude le lui demanda en toute franchise. Voici la réponse qu'elle lui fit, dans une lettre du 23 février 1972:

« C'est mon ancien recteur qui s'est mis à dire que je lisais beaucoup. Or, je n'ai jamais pu le faire, car je n'avais pas d'argent pour acheter des livres. J'ai lu un livre sur Fatima, écrit en breton, qu'une personne m'avait prêté, mais je ne connais La Salette que depuis quelques années par *l'Impartial* que Monsieur Corteville a la gentillesse de m'envoyer. Lorsque je passais quelques mois à l'hôpital de Brest, je ne lisais jamais, il n'y avait pas de livres. Le matin j'aidais les employées à faire le ménage, à habiller les enfants. Je faisais la

vaisselle après les repas, et l'après-midi, je faisais (du temps des religieuses) le catéchisme aux enfants, et dans mes moments libres je tricotais, ce qui me permettait de gagner quelques sous pour m'acheter papier à lettres et timbres. Je n'avais pas plus de mémoire que le commun des gens. Je n'ai été que 3 ans 1/2 à l'école, mais j'ai quand même réussi mon certificat d'études. J'apprenais bien à l'école, mais il faut dire que j'avais 10 ans passés quand j'ai commencé à y aller. Comment voulez-vous qu'une personne puisse retenir dans sa mémoire de tels messages (même si elle les aurait lus) (sic).
Un théologien me disait un jour qu'aucun d'entre eux n'était capable d'en dire autant. Si je vous disais que je ne comprenais pas toujours la signification des messages que le Sacré-Coeur et la Sainte Vierge me donnaient, parfois avec des mots que je n'avais jamais entendus, tels : austracisme, corifée, etc... »

Ajoutons ce détail : Jeanne-Louise a écrit les messages, sans brouillon, sans rature, d'un seul jet... Trouverait-on un lettré ou un théologien capable d'en faire autant ?... Faut-il lancer un défi ?...

Concluons que pour un jugement équilibré, Jeanne-Louise n'a pas pu « fabriquer ces messages ». Elle les a reçues, et elle les a écrit comme elle les a entendus. Ils venaient donc bien « d'En Haut », c'est-à-dire du Sacré-Coeur et de la Sainte Vierge.

4. **La quatrième raison :** ce sont les « signatures du ciel »... c'est-à-dire : les résultats, les « fruits » de ces messages et du pèlerinage de Kérizinen. Selon le principe de l'Evangile (et du bon sens).

« C'est aux fruits qu'on reconnaît un arbre ».

La Sainte Vierge et le Sacré-Coeur ont donné et continuent de donner leur signature.

(On le dira dans la 4ème Partie).

V. OUI... MAIS !... ON DIT QU'IL Y AURAIT DES « COPIAGES ». QUE FAUT-IL EN PENSER ?

Nous y voilà donc ! d'aucuns vont dire : « au pied du mur » ! Certains « contestataires » sont malins, sinon « gascons », comme les renards de la fable. Ils ne s'affirment pas franchement dans une opposition brutale et incommode pour la réputation. Ils se disent, au contraire, favorables pour le fond de l'ensemble, ce qui est mieux considéré.

« **Mais** »... Ils disent qu'il y a un « **mais** » **!...** un « os »... disons : une grosse difficulté, comme un gros éboulis sur une route, et qui fait barrage et interdit d'aller plus loin. Et cet obstacle, ce serait le fait (à prouver, sans doute ?) de **plusieurs « copiages »**. De là à conclure que tout le reste a été (peut-être) copié... et fabriqué... par une main très habile... c'est vite fait.

Or, on sait bien que le doute est souvent plus perfide et nocif que la franche négation - car, si on se met à douter, on s'arrête, on ne marche plus, on laisse tomber. Et voilà le tour bien joué. Kérizinen n'est pas sûr ! Il faut laisser tomber Kérizinen !

Ne croyez pas que nous dramatisons un fait assez banal et limité. Des faits récents et bien réels nous obligent à dire qu'il en est ainsi, que certains sympathisants ont été détournés, et même qu'il y a encore dans ce sens une certaine propagande qui fait beaucoup de mal. C'est pourquoi nous pensons qu'il ne faut pas passer à côté de la question et qu'il faut lui apporter une solution franche et valable.

Nous allons le faire, tout en continuant de constituer un dossier objectif. Qu'il soit cependant bien entendu que, ce faisant, ce qui va être dit ne vise que « les choses » et non pas « les personnes », à qui, sans les nommer, nous conservons toute notre estime et notre amitié.

Jusqu'ici, des amis nous ont signalé deux cas de soit-disant copiages.

Premier cas.

C'est celui d'un petit bulletin, au tirage très limité et très peu connu, dans lequel un prêtre exprimait, d'ailleurs très bien, ses réflexions au sujet du pèlerinage du Pape Paul VI en Terre-Sainte, et de sa rencontre si touchante et fraternelle avec le patriarche Athénagoras. Ce bulletin était daté de janvier 1964.

Or, chose curieuse, le message du 25 février 1964, fait également allusion au même événement, et, bien que l'ensemble de la page soit d'un style très autonome et d'une contexture très unie où n'apparaît pas une citation franche mise entre guillemets, on retrouve cependant ici où là, et dans le désordre, parfois un mot, parfois une expression, et même une petite phrase ou coupure de phrase, semblable ou identique à ce qui est dit dans le petit bulletin. On en a conclu, un peu vite, que Jeanne-Louise avait tout simplement copié le susdit bulletin, tout en dissimulant habilement son copiage. C'était certes lui attribuer une habileté littéraire au dessus du commun et une duplicité foncière très grave, qui

ne cadre pas du tout avec le personnage. Et il aurait fallu au moins que l'accusateur puisse prouver que Jeanne-Louise connaissait ce bulletin, qu'elle était abonnée, par exemple, ou qu'on lui avait envoyé, etc... ce qui n'est pas du tout. Peu importe, la bombe était lancée... et la logique amenait à dire que :... si Jeanne-Louise avait copié et fabriqué pour ce message du 25 février 1964, il pouvait bien en être de même pour les autres. Qui sait ?... Ainsi le doute était introduit, d'un fait non-prouvé, à tout l'ensemble. Or, le doute est grave, car il est déjà sinon un refus, du moins une retirade.

Qu'on doute, comme aujourd'hui, de la divinité de Jésus-Christ, ou des miracles, et c'est fini de l'Evangile ! Qu'on doute de la Présence Réelle ou du sacerdoce, et c'est fini de l'Eucharistie ! Les ravages du doute sont considérables, et des lettres récentes nous en sont la preuve.

Alors,... que faut-il répondre ? Deux choses :

1. **La première, c'est que l'accusation de copiage est purement gratuite,** et l'on serait bien en peine de donner la moindre preuve.
Loyalement nous avons vérifié sur place, et questionné sévèrement la voyante. Or, jamais elle n'avait entendu parler ni de ce prêtre ni de ce bulletin, elle n'en connaissait pas même le nom. Elle tombait « de son haut » ! D'ailleurs, elle n'avait jamais possédé de livres, de bibliothèque, de revues, ne recevait aucun journal, n'avait pas de radio, etc... aucun moyen d'information, où, même indirectement, l'article incriminé lui serait arrivé. Indubitablement ce message lui était arrivé, d'En-haut, comme les autres. A moins qu'on ne fasse de « l'affabulation », et qu'on lance l'idée d'un miracle, ou d'un ange qui lui aurait apporté le numéro ?.. qui sait ? Mieux vaut avouer que, l'accusation est totalement gratuite, et que, si elle était maintenue, cela ressortirait du jugement téméraire et même de la calomnie; ce qu'à Dieu ne plaise ! Amis de Kérizinen, restez en paix !

2. **La seconde, c'est que le rapprochement des textes peut avoir une autre explication.** Après tout, le fait du copiage étant récusé, nous pourrions passer outre, et laisser à plus intelligents que nous le soin de trouver une explication. Mais le fait nous intéresse quand même, et il vaut mieux aller jusqu'au bout. Nous suggérons donc l'explication suivante.

Cette rencontre du Pape Paul VI avec le patriarche Athénagoras, cette réconciliation spectaculaire (et sincère) entre le chef de l'Eglise de Rome, et le chef de l'Eglise Orthodoxe, ont été célébrées et orchestrées magnifiquement par toute la presse mondiale, toutes les radios et les télés, comme un acte historique de l'oecuménisme, de cette marche si désirée

vers la réunion des Eglises chrétiennes divisées depuis des siècles. Dans ce concert unanime, fatalement, presque tout le monde a dit les mêmes choses, dans des termes analogues et parfois identiques... Dira-t-on qu'il y a eu copiage des uns sur les autres ? Ce serait ridicule. Disons plutôt qu'il y a eu **unanimité,** c'est-à-dire : une même manière de penser, de sentir, de juger, et donc de s'exprimer, parce qu'il s'agissait de la même chose évidente et sensible à tout le monde. Et chacun pouvait se dire, en lisant ce qu'avait dit son voisin, qu'il avait, lui aussi, très bien jugé. La comparaison devenait une assurance qu'on ne s'était pas trompé !

Alors, pourquoi refuser à la Sainte Vierge, le droit de s'exprimer comme tout le monde, à propos du même fait ? Ne serait-il pas mieux de se dire : « Tiens ! la Sainte Vierge a dit, à peu près, comme moi ! Elle me fait grand honneur ! surtout Elle me rassure. De ce fait, je suis sûr d'avoir écrit une bonne chose ! » On voudrait bien avoir toujours cette certitude, n'est-il pas vrai !

Nous connaissons un prêtre, aumônier d'un grand mouvement de jeunesse, qui avait l'habitude de certaines formules accrochantes et bien frappées, que ces jeunes connaissaient bien. Un jour, à Rome, dans un de ses discours, le Pape Pie XII a employé et répété une de ces formules préférées. Les jeunes se sont regardés et ont applaudi - mais personne n'a dit, ni supposé, que le Pape avait copié ! Il avait parlé spontanément sur le même sujet, et avait trouvé la même formule : c'est tout. Et pour le prêtre c'était l'assurance qu'il avait dit une bonne chose, et comme une signature encourageante.

Conclusion : Une simple coïncidence !... De quoi se réjouir, et non de se vexer. En tous cas : certitude « physique et morale » de non-copiage.

Deuxième cas.

Le deuxième cas est plus important. Il nous a été signalé de plusieurs côtés, et, pour dire vrai, nous l'avions déjà remarqué par nous-mêmes. (L'auteur de ce livre dit « nous », parce qu'il a tenu à ne pas travailler seul, mais en union avec des amis compétents.)

Voici le fait. Il a existé, au début du siècle, un certain Père Mateo Crawley. C'était un vrai saint homme, qui a beaucoup fait parler de lui, comme étant le grand apôtre moderne du Sacré-Coeur, et spécialement de l'Intronisation du Sacré-Coeur dans les foyers, et de la pratique de

l'Heure Sainte en famille. Il appartenait à la congrégation des Sacrés-Coeurs, dite de Picpus. Il était originaire du Pérou en Amérique. Gravement malade (pulmonaire) ses supérieurs l'envoyèrent en France une première fois en 1907. Aussitôt débarqué, il se rendit à Paray-le-Monial, non pour solliciter sa guérison, mais pour obtenir la grâce d'aimer davantage le Sacré-Coeur de Jésus, - et de mourir comme un saint-prêtre. Le Seigneur lui accorda les deux : la santé et la sainteté. Voici comment la chose est relatée dans un rapport officiel :

« A peine s'est-il agenouillé dans la chapelle des apparitions et a-t-il formulé sa prière, qu'il se sent bouleversé dans tout son être... Il est guéri ! Ce qu'il éprouva alors ne peut se décrire... on devine seulement qu'à cet instant il dût être frappé au coeur d'une autre blessure, toute d'amour, celle-ci... Car, le soir même, tandis qu'il faisait l'Heure Sainte, *il recevait du Sacré-Coeur*, avec le noble projet de lui conquérir le monde, famille par famille, tout le plan de l'Intronisation, telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui dans l'univers entier.»

Retenons bien ce récit, et l'expression : *« il recevait du Sacré-Coeur »*. Car, à notre humble avis, c'est le secret, la clé, de la réponse que nous cherchons et que nous donnerons tout-à-l'heure, à la difficulté.

Disons rapidement qu'il se rendit aussitôt à Rome, pour exposer ses projets d'apostolat. Le Pape Pie X, (encore un saint !) lui répondit : « Non ! je ne vous donne pas l'autorisation;... je vous l'ordonne ! » (sic). Puis, ainsi armé, il entreprit sa croisade. Il ambitionnait d'aller dans le monde entier. Il fit d'abord une grande tournée en Amérique du Sud. Les grâces exceptionnelles et les miracles se multiplièrent; il les racontait partout avec chaleur et cela soulevait les masses.

En 1914 ses supérieurs l'envoyèrent pour la seconde fois en France. A cause de la guerre, il dût y rester. Puis, la guerre finie, il se mit à parcourir non seulement la France, mais l'Italie, la Belgique, la Hollande, la Suisse, l'Espagne, le Luxembourg... etc. Partout où il passa, il créa un puissant mouvement vers le Sacré-Coeur.

A signaler le détail suivant : après sa croisade en Hollande, le Pape Benoit XV lui demanda ce qu'il avait prêché pour avoir excité parmi les populations (en majeure partie protestantes) de ce pays, l'enthousiasme dont parlaient les journaux : « Très Saint Père, **j'ai prêché Jésus Aimant, pour obtenir Jésus Aimé »**.

Retenons bien encore ces derniers mots : « J'ai prêché Jésus aimant ».. Ils nous révèlent encore le même secret, la clé, qui confirmera notre explication de la difficulté. Car, prêcher Jésus-Aimant, cela peut se faire de deux manières : **soit** en essayant par nous-mêmes de deviner ce que

peut être l'Amour du Coeur de Jésus pour nous !... effort louable mais toujours bien maladroit et inadéquat !... et dès lors inefficace, car on sent bien que « ce n'est pas ça ! »... **soit,** parce qu'on aurait reçu une confidence spéciale du Sacré-Coeur lui-même, alors cela devient tout différent, c'est du vrai, et on le sent bien; cela vous prend au coeur !

Or, indéniablement ce fut le cas du Père Matéo. Il a « reçu » les confidences du Sacré-Coeur. Son livre « Jésus Roi d'Amour » et ses « Heures Saintes » le prouvent bien. Il y a des pages où c'est Jésus Lui-même qui parle et on sent bien que ce n'est pas l'invention du Père Matéo, ce sont bien des confidences du Sacré-Coeur, c'est pourquoi c'est irrésistible !

L'Auteur de ce livre a eu le privilège de voir et d'entendre le Père Matéo, aussitôt la guerre, à Paris, en 1914-1920. L'opinion générale était que c'était un vrai saint et qu'il était tellement enflammé que c'était certainement le Sacré-Coeur qui parlait par sa bouche.

Or, voici maintenant le fait de Kérizinen. Oui, nous le reconnaissons, il y a dans les messages, non plus seulement quelques lignes, mais plusieurs pages, qui concordent presque textuellement avec des pages du Père Matéo. On a relevé, jusqu'ici, trois passages précis. Peu importe qu'il y en ait quelque autre. L'un d'entre eux, par exemple, se trouve dans le message du 3 mars 1955, et, chose curieuse, avec transposition, car ici c'est la Sainte Vierge qui parle. Les autres passages se trouvent dans les confidences du Sacré-Coeur, principalement pendant la Neuvaine Eucharistique du 21 au 29 juin 1962.

Certains contestataires ont fait grand bruit autour de ces « concordances ». On a affirmé tout net que c'était du « copiage »; que Jeanne-Louise avait « emprunté » ces passages du Père Matéo, et les avait habilement insérés dans ses messages.

Il ne restait plus qu'à faire le même raisonnement que plus haut, à savoir : d'abord que l'on considérait comme certain que ces messages-là n'étaient pas « d'En-Haut », mais une fabrication « d'en-bas », - et ensuite, en conséquence, que personne ne pouvait plus assurer que les autres messages était bien « du Ciel »; ils pouvaient aussi bien être de fabrication humaine, comme les premiers.

Autrement dit : toute la crédibilité de Jeanne Louise tombait... la confiance était sapée à la base, et l'on concluait hardiment : Kérizinen ?... méfiez-vous !... ce n'est pas certain !... il y a du trafic ! Laissez-tomber Kérizinen !.

Nous n'exagérons rien. Nous pourrions au contraire citer des faits pénibles. Car, ce que nous venons de dire n'est pas un raisonnement

secret, discuté entre spécialistes, en privé - on en a fait une campagne, cela s'est répété, cela a fait tâche d'huile;... et, fatalement, comme toutes les campagnes de dénigrement, celle-ci a trouvé audience favorable et rapide. La plupart des gens n'ayant aucun moyen de vérifier ni de rectifier par eux-mêmes, les dégâts produits dans l'opinion ont été considérables.

Ceci dit pour les faits, et sans biaiser... Revenons à la question : Que faut-il en penser ?... Que répondre à cela ?
Voici, en toute franchise et avec fermeté :

1. **Un premier point doit être dégagé et affirmé avec certitude : Jeanne-Louise n'a pas copié !... elle n'a pas pu copier.**
Car, pour copier, il aurait fallu qu'elle possédât ou qu'elle eût connaissance des livres du Père Matéo. **Or,** elle n'a jamais possédé ni lu ses livres. Elle n'a même jamais eu connaissance du personnage. C'est un fait que tout le monde peut vérifier. Il faut donc cesser, en toute honnêteté, d'accuser Jeanne-Louise de copiage ni de truquage. Le faire serait se rendre coupable de jugement téméraire et calomniatoire.

2. **Mais alors, comment expliquer ces concordances ? Il faut bien une explication ! Laquelle ?**
En toute vérité, nous aurions aimé que les « contestataires », au lieu d'accuser faussement Jeanne-Louise, essaient eux-mêmes de trouver une explication qui soit valable. Ils n'ont même pas essayé ! Pourtant le champ est libre !
Pour notre part, nous y avons longuement et loyalement réfléchi. Et nous avons prié, médité... et demandé la lumière. Car, de toute évidence, c'est un cas où la seule raison « donne sa langue au chat». Et voici la réponse qui nous apparaît de plus en plus lumineuse et la seule vraiment valable. Mais pour cela, il faut croire au surnaturel, se mettre et rester au plan surnaturel. Aucune explication naturelle ou scientifique n'est ici valable, pas plus que l'analyse naturelle de l'eau de Lourdes ne peut expliquer les miracles.

Prenons, en effet, le cas du Père Matéo. Relisons ce que nous en avons dit, selon les documents indéniables. Il a été inspiré directement par le Sacré-Coeur. Lui-même l'a dit, on l'a su autour de lui, et tout son comportement le confirme, ainsi que le point d'impact de son influence. Tout le monde pensait, savait, disait que c'était le Sacré-Coeur qui parlait par sa bouche. Pas besoin pour cela d'une décision de l'Eglise; on le

sentait bien, c'était direct, et les autorités ecclésiastiques s'inclinaient tacitement en l'encourageant.

Prenons maintenant le cas de Kérizinen. Jeanne-Louise aussi a reçu et entendu directement du Sacré-Coeur, et elle a tout simplement écrit ce qu'elle a entendu. Relisons le message du 21 juin 1962:

« Tu noteras chaque jour mes paroles, au cours de cette semaine Eucharistique. Ne fais point d'effort pour les retenir, comme par le passé. Je serai ta mémoire pour les écire.»

et le 2 février 1963 :

« Ecris combien je suis bon. Oh ! j'aime les hommes, mes frères !... Ecris, et transmets ce que je t'ai dit, sans t'inquiéter... Il faut que tes supérieurs connaissent mes désirs. C'est pour la joie et le salut d'un grand nombre d'âmes.»

et encore le 26 mars 1963 :

(Elle) - *« Je ne veux plus rien écrire. Cela ne sert à rien. On ne veut pas me croire.»*

(Lui) - *« Bannis de toi toute inquiétude et laisse-moi faire !... si tu m'aimes, écris... »*

« Quand je me communique à une âme, ce n'est pas pour elle seule que je parle. C'est pour toutes les âmes qui m'aiment. »

Ce sont donc bien les confidences du Sacré-Coeur (et de la Sainte Vierge) qu'elle a entendues et transcrites... sur ordre... pour qu'elles nous parviennent.

Dès lors, quoi d'étonnant que Jésus ait répété à Jeanne-Louise les mêmes confidences qu'au Père Matéo, et à tant d'autres saintes âmes d'ailleurs, soit en paroles analogues, soit en paroles identiques. De quel droit le lui interdire ? n'est-ce pas normal ! Aurait-il un coeur différent pour chacun ? Les mêmes sentiments d'amour, les mêmes peines surtout et pour les mêmes péchés répétés, pouvaient-ils être exprimés autrement ?

Si l'argument de copiage était valable, on devrait dire aussi que le Père Matéo avait copié à Paray-le-Monial, sur les écrits de sainte Marguerite-Marie, car là aussi il y a des concordances frappantes !... Et sainte Marguerite-Marie, aurait copié sur d'autres...
Et puis... et puis !... le copiage en chaîne ! pourquoi s'arrêter-là ? Il n'y aurait plus qu'à dire que tous les mystiques se sont copiés ! Soyons francs ! Il n'y a qu'une explication:

« C'est le même Sacré-Coeur qui a parlé à chacun ou chacune. Toutes ses confidences se ressemblent, se répètent, se recoupent parce que c'est le trop plein de son coeur, à la fois de son Amour, à la fois de sa peine, qu'il ne peut retenir et qu'il laisse déborder !... Il faut les accepter comme telles, quelle que soit la personne choisie par Lui comme confidente : que ce soit le Père Matéo ou Jeanne-Louise, que ce soit saint Jean Eudes ou sainte Marguerite-Marie.
Que ce soit François d'Assise ou le Padre Pio.
Que ce soit Berthe Petit ou Madame Royer...
et tous les autres, du passé, du présent, et de l'avenir ! ».

Pour nous, c'est la seule explication valable. De nombreux côtés et avec insistance, on nous a écrit, on est venu nous voir, on nous a dit : « Il faut nous donner une réponse ! c'est grave ! »

La voici :... nous n'en trouvons pas d'autre. Et il n'y en aura pas d'autre.

Mais, évidemment, pour cela, il faut croire au surnaturel. Il faut cesser ce mauvais jeu, de vouloir à tout prix expliquer le surnaturel par des raisons naturelles, ce qui revient à sa négation.

Ne serait-ce pas ce que la Sainte Vierge a voulu dire, dans le message du 10 décembre 1955 à l'adresse des prêtres :

« Je te demande donc de beaucoup prier pour que tous, oui, tous mes fils prêtres répondent généreusement à nos appels, et comprennent enfin qu'ils vivent en plein surnaturel. Qu'avec confiance ils viennent puiser et boire à la Source de nos Coeurs... »

Que veut donc dire ce : « qu'ils comprennent **enfin !!** »
Ne serait-ce pas une plainte... contre le rationalisme et le scepticisme... trop habituels, hélas, dans les milieux ecclésiastiques ?...

Ne serait-il pas temps de faire un peu notre autocritique ?

Ecoutons encore la Sainte Vierge, le même 10 décembre 1955 :

« Combien je souffre de l'indifférence de mes fils prêtres, qui ne répondent pas à mes désirs. Je comprends leur prudence, mais leur durcissement me serre le coeur. »

Serons-nous capables de comprendre ?

VI. ON OBJECTE ENCORE QU'IL Y A TROP DE MESSAGES;... QU'ILS SONT TROP LONGS;... QUE LA SAINTE VIERGE EST TROP BAVARDE... ETC.

Et on affirme que ce n'est pas normal, ni conforme au vrai personnage de la Sainte Vierge. Dans l'Evangile elle est discrètement hors du

circuit, elle se tait, et elle laisse toute la place à son Fils Jésus. Ici au contraire, elle est le personnage de premier plan, elle a l'initiative et c'est elle qui parle le plus ! on dit que c'est choquant. On a même entendu dire et répéter, même par des évêques, que l'apparition de Pontmain le 17 janvier 1871, serait la plus indiscutable et la plus parfaite, parce que son message tient en une toute petite phrase... écrite en plein ciel : *« mais priez donc, mes enfants; vous serez exaucés en peu de temps; mon Fils se laisse toucher »*. Cette sobriété serait la preuve idéale de vérité. Le nombre et la longueur des messages, seraient au contraire un mauvais signe : un signe de non- authenticité.

Que répondre à cela, sinon que l'on est surpris par un raisonnement aussi fragile et fantaisiste. Cela fait de l'effet, en paroles, mais cela sonne creux !

Où donc a-t-on été chercher ce soi-disant principe, que la Sainte Vierge ne doit rien dire ou le moins possible ? Où est-il inscrit, ce Règlement ? Si la Sainte Vierge revient, c'est en qualité de Messagère de Dieu ! c'est pour dire et faire quelque chose ! Elle dit ce qu'elle a à dire : il n'y a pas d'autre règlement ! Nous n'avons qu'à enregistrer... et non à juger si cela nous plait ou nous déplait. Ainsi on décernerait l'oscar des apparitions à Pontmain, avant La Salette où le message est plus long (et surtout le fameux secret !)... avant Paris, 1830, où la Sainte Vierge est apparue 3 fois et a parlé, la première fois, pendant plus de 2 heures à Catherine Labouré; ... avant Lourdes, 1858, où elle s'est permis d'apparaître 18 fois;... avant, Fatima, où elle est apparue 5 fois, sans compter les apparitions de l'ange !... etc. Tout cela est ridicule et ne respecte pas la seule vraie loi qui est la totale liberté des personnages et du dialogue.

A ce compte-là, il faudrait aussi rejeter les Evangiles; car Jésus lui-même y apparaît comme un bavard intarissable, qui parlait des journées entières, à en faire oublier de manger !... et cela a duré près de 3 ans !

L'Evangile de saint Jean serait le moins authentique parce qu'il nous redonne des discours entiers et très longs de Jésus, alors qu'ils sont à peine signalés par les autres. Il faudrait aussi se défier de l'apôtre saint Paul, parce que c'est lui qui a le plus écrit !... etc...

Et, poursuivant l'application du même raisonnement, il faudrait se défier de tous les grands théologiens qui ont écrit des livres et des livres; saint Augustin, saint Thomas d'Aquin, et autres.

Il faudrait se défier de tous les grands mystiques, et de toutes les confidences qu'ils ont reçues d'En-Haut, parce qu'il y en a des livres entiers : sainte Thérèse d'Avila, et sainte Catherine de Sienne, toutes deux pourtant déclarées Docteurs de l'Eglise !

Mais alors, il faudrait aussi se défier de tous les messages du Pape, intarissable lui aussi, sans compter les grands documents officiels, dans les audiences journalières et ses incomparables allocutions dans les audiences générales de tous les mercredis !

Bientôt... c'est aux muets que l'on accorderait le grand prix du dialogue et de l'authenticité !

Soyons sérieux et justes. Faisons le compte.

La Sainte Vierge a parlé 50 fois en 28 ans : donc, pas tout à fait 2 fois par an, en moyenne. Le Sacré-Coeur a parlé 22 fois en 9 ans (de 1956 à 1965) - dont 9 fois pendant la neuvaine du Sacré-Coeur de 1962. Or, là, tout tient en 5 pages de texte. Quel prédicateur arriverait à dire tant de belles choses en 5 pages, pour 9 instructions ?... Les 35 premières apparitions de la Sainte Vierge ont duré 18 ans; le texte occupe 18 pages; cela fait 1 page par an, et une demi-page en moyenne par apparition !...

Simple petite leçon de choses !... et rappel au bon sens. Il y a plus sérieux !

VII. ATTITUDE PLUS RADICALE : ON REFUSE TOUS LES MESSAGES, EN BLOC !

A quoi bon, dit-on, toutes ces discussions ! L'Eglise enseigne que tout ce que Dieu avait à nous dire a été dit, et que la « Révélation », objet de notre foi, a été close, achevée, avec la mort du dernier des 12 apôtres, saint Jean. Donc, admettre de nouveaux messages divins est, d'office et par principe, en contradiction avec cette doctrine fondamentale. Il faut donc tout rejeter en bloc ?... non seulement Kérizinen et autres cas d'apparitions récentes, mais aussi bien Lourdes, Fatima, et toutes les autres.

Cette objection paraît très lourde, et même trop lourde, comme le pavé de l'ours ! Depuis le temps qu'elle a été faite, et qu'on le répète comme un slogan à la manière des primaires, on la connaît et on y a répondu. On s'y raccroche cependant, surtout parce que, étant brutale, radicale, elle balaye tout d'un seul coup, et qu'on y trouve une raison (apparente) pour se dispenser de toute attention doctrinale ou pratique à ces nouveaux messages. C'est ainsi que beaucoup, même et surtout des

prêtres, répètent d'un ton assuré : « on n'est pas obligé de croire à ça !.. ce n'est pas de foi ! nous, on croit à l'Evangile, et ça nous suffit ». (sic) Et d'un coup, ils rejettent tout, même Lourdes et Fatima, et sans doute aussi Jeanne d'Arc et le Sacré-Coeur de Paray-le-Monial ! De fait, on ne les y voit guère !

Sans être de grands théologiens, les simples fidèles savent bien qu'il faut distinguer entre la grande Révélation Divine (avec R majuscule) et les révélations subséquentes (avec r minuscule).

La grande Révélation avait pour objet le message de la Rédemption (la Bonne Nouvelle= l'Evangile) préparé dans tout l'Ancien Testament et réalisé dans le Nouveau Testament (conservons les termes traditionnels) par la vie et l'enseignement de Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur. Ce grand message a été transmis par les 12 apôtres (et saint Paul le treizième !) et c'est vrai qu'on doit dire qu'à la mort du dernier apôtre saint Jean, tout l'essentiel a été dit.

Mais il restait, bien sûr, aux générations à venir, à faire l'effort d'accueillir, de comprendre, de vivre, de défendre et de transmettre ce message, avec l'assistance invisible du Saint-Esprit, et sous la surveillance vigilante des autorités hiérarchiques, Pape et évêques, successeurs des apôtres. Là était l'enjeu de toute la foi et de toute la vie chrétienne; donc l'enjeu du salut.

Or, toute l'histoire de l'Eglise le démontre bien, depuis presque 20 siècles, cela ne va pas sans grosses difficultés, sans maladresses, sans luttes, et même sans trahisons. Ce furent, sur le plan doctrinal, les risques d'erreurs et de déviations, jusqu'aux grandes hérésies, et sur le plan pratique, le risque de toutes les malfaçons, de tous les dérèglements et de toutes les déchéances morales. Et devant ces risques ou ces trahisons, les autorités responsables se sont souvent trouvées, consciemment ou non, soit négligentes ou désemparées, soit faibles ou plus ou moins complices. Ce furent alors les grandes crises de l'Eglise. Il y en a eu plusieurs. Nous en vivons une que la Sainte Vierge elle-même qualifie « d'affreuse »... et que le Pape Paul VI attribue aux « Fumées de Satan » qui ont pénétré au sein même de l'Eglise !

On comprend dès lors que Dieu soit comme obligé d'intervenir à nouveau; non pas pour nous faire une Nouvelle Révélation, mais au contraire pour la rappeler, en réaffirmer les grands objectifs et ramener les hommes (les chrétiens) défaillants à son intelligence et à sa mise en

pratique. Déjà, dans l'Ancien Testament, la mission des prophètes n'avait pas d'autre objectif que de rappeler la Loi de Moïse et d'en exiger le respect pratique. Ainsi, au cours de l'histoire de l'Eglise, Dieu envoie de nouveaux messagers, de nouveaux prophètes, souvent à côté de la hiérarchie : ce sont les saints, les mystiques... Le cas de sainte Catherine de Sienne est classique : ...sa mission fut de ramener le peuple chrétien à l'unité et le Pape authentique à Rome.

Mais quand il Lui plaît, (et Lui seul est juge !) Dieu se permet d'envoyer à nouveau son Fils Jésus, comme ce fut le cas à Paray-le-Monial, où, plus souvent, la Sainte Vierge elle-même, puisqu'elle est la « Mère de l'Eglise » et c'est le cas de toutes les apparitions mariales.

Nous sommes là devant une grande page de l'histoire de l'Eglise, qui a déjà sollicité bien des théologiens, mais qu'il nous faudra bien reprendre encore un jour, et plus à fond, pour l'utilité des fidèles, facilement désemparés.

Kérizinen ne se présente qu'à la manière d'un nouveau cas d'intervention mariale providentielle et largement motivée par les circonstances historiques actuelles. Et il est bien probable que d'autres cas s'ajouteront encore, ailleurs et autrement, au cas de Kérizinen.

Qu'il nous suffise de citer ici, quelques textes des messages de Kérizinen, particulièrement révélateurs et affirmatifs sur ce sujet.

18 février 1961. (Juste avant le deuxième interdit qu'elle sentait venir, la Sainte Vierge dit :... et cela dépassait bien l'entendement de Jeanne-Louise) :

« Les prophéties ont toujours existé dans l'Eglise de Dieu : L'Ancien et le Nouveau Testament en contiennent beaucoup et elles sont de Foi.

Oui, l'esprit prophétique est inhérent à l'Eglise catholique.

Aussi ne pas croire aux prophéties et apparitions en général, même modernes, c'est refuser à Dieu le droit de parler et de se manifester. Elles sont toujours des grâces qui vous instruisent des menaces divines, et vous consolent ensuite en vous faisant mieux voir l'action de la Providence. Dieu n'avait-il pas annoncé, par ses envoyés : le déluge, l'incendie de Sodome, la captivité de Babylone et même la ruine de Jérusalem avec la dispersion de la race juive ?

Aujourd'hui, éprouvant le besoin de justifier les coups de Sa Colère avant le Jugement dernier, Il a besoin de vous avertir de l'arrivée des grands châtiments. Certes, les prophéties de malheur sont toujours conditionnelles, elles ne sont que des menaces paternelles de la part de

Dieu pour vous forcer à revenir à Lui par de saintes terreurs. Et voilà pourquoi on doit avoir à coeur de les propager comme un excellent moyen de conversion, puisque la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse, de la vertu et du salut pour les pécheurs.

Que, surtout, prêtres et évêques, se rappelant qu'ils sont les sentinelles du peuple de Dieu, se fassent un devoir de conscience de montrer l'orage de la justice divine. Il éclatera certainement, tôt ou tard, sur les nations impies; car les nations n'ayant pas d'éternité doivent être punies, ici-bas, visiblement.

En dépit des grands avertissements du siècle dernier, le peuple est-il plus soumis à Dieu, plus religieux et meilleur ? Hélas, non ! Quand on sait - oh ! chose effroyable - que les deux tiers des hommes vivent en état de péché mortel, vous devez être moralement certains de l'arrivée du Grand Coup, à moins d'une conversion sincère et publique; en supposant que Dieu ne soit pas fatigué de vous attendre et qu'Il veuille bien vous donner le temps de faire pénitence, comme à certains moribonds.

N'hésitez donc pas, accordez aux avertissements célestes tout le respect dû à un message divin. Lisez les avertissements, répandez-les autour de vous avec tant de zèle et de dévouement que les âmes seront révolutionnées et sortiront de leur léthargie pour devenir meilleures et mêmes saintes.. »

(Le 26 avril 1961). « *Dieu, dont la sagesse ne change pas, me permet ces visites à la terre. Quelle tristesse de croire que j'ai parlé pour ne rien dire ! Surtout avec des larmes dans les yeux !*

Pourquoi semble-il qu'un voile d'oubli veuille recouvrir cette grâce infinie accordée à votre siècle égaré ? Considérez donc mes révélations comme une Apocalypse Mariale concordant très bien avec l'Apocalypse de saint Jean; et si elles doivent vous faire craindre et trembler avec raison, à la vue de l'avenir, elles doivent surtout vous consoler et vous fortifier. Les propager est donc un acte de charité envers le prochain afin de lui faire éviter la colère de Dieu en se convertissant au plus tôt.

Dieu vous les donne, non pour contenter votre curiosité, mais pour soutenir les bons, ceux qui veulent y croire par l'espérance, et leur indiquer ce qu'ils doivent faire dans les circonstances périlleuses; et aussi pour convertir les pécheurs. D'ailleurs, mon Fils, lui-même, n'a pas révélé, les premiers jours, toute la perfection de la morale évangélique

et tous ses secrets et mystères à ses propres apôtres, et c'est pourquoi Dieu permet les messages actuels, qui sont comme des paraboles contenant de profonds mystères cachés dans ce qui n'est pas encore exploré. Il est donc temps de les étudier, car ils vous donneront la vraie lumière sur l'avenir. Seul le surnaturel a le secret de la vraie science.

Mais croyez en moi et j'aurai, à nouveau, la victoire, car nul ne doit douter que je veuille donner la paix au monde, la vraie paix, celle qui exclut tout conflit, toute violence, tout trouble; celle qui engendre le bonheur et la joie du coeur. Cette paix, aidez-moi à l'obtenir de Dieu par votre charité et votre prière et bientôt, lorsque les historiens chercheront quel est l'événement qui a changé la face du monde et lui a apporté paix et prospérité, ils découvriront que ce ne fut pas une bataille, mais une prière, une prière offerte pour le monde entier dans le véritable esprit du catholicisme. Ce sera le plus grand événement religieux dans l'histoire du monde.»

(Le 7 octobre 1961) - La Sainte Vierge précise encore plus fort, que loin d'intervenir pour une nouvelle révélation, encore moins une nouvelle religion (comme on l'a faussement prétendu), elle vient pour nous aider dans le grand combat spirituel contre les forces sataniques et préparer la voie au Saint-Esprit sanctificateur.

« Je ne descends pas sur terre, uniquement pour faire des miracles, mais pour apporter des grâces de conversion, de salut et de paix. Le monde ne sait plus où, ni comment, se diriger. Il aspire à la paix mais n'en trouve pas le chemin parce qu'il le cherche loin de **Celui** *qui s'est appelé lui-même la Voie.*

L'heure présente est grave et douloureuse. De gros nuages s'amoncellent et l'orage éclate partout parce que les hommes refusent les moyens de salut que Dieu, par moi, leur transmet. Mais il y a surtout, dans le monde, une lutte que beaucoup ignorent : c'est la lutte spirituelle, et celle-ci est encore pire que les autres. Un assaut satanique des plus redoutables s'attaque à l'Eglise et à tout ce qui porte le nom de Chrétien; il envahit le monde, ce dernier est victime d'une obsession de Lucifer.

Les aspirations les plus généreuses de liberté, de justice, de communion fraternelle qui jaillissent toujours vivantes du ferment chrétien et qui semblent, aujourd'hui, comme un printemps éclatant dans un monde nouveau, plein d'espérance, ces aspirations, l'esprit du mal les pervertit, les affole, les fait avorter en guerre, en servitudes, en dégradations. C'est précisément parce qu'il y a dans le monde un grand courant vers le bien que l'esprit du mal s'est mis à l'ouvrage. Il cherche à l'influencer et à le corrompre. Face à ce péril, je reste la Reine du Très Saint Rosai-

re, victorieuse de toutes les grandes batailles de la chrétienté. Vous ne m'invoquerez jamais en vain.

Mais, croirez-vous, enfin, que mon retour sur terre est voulu de Dieu pour vaincre cette déchéance spirituelle et PREPARER LA VOIE AU SAINT-ESPRIT qui l'emportera sur l'esprit du mal ?

N'oubliez pas que les heures graves et désespérées sont les heures de Dieu, et quand Il donne de grandes secousses au monde c'est pour réveiller sa foi. Car, pour libérer le monde de ce grand désastre, il vous faut revenir et retrouver votre foi, une foi simple. Croyez tous, avec simplicité, comme croient les enfants, les ignorants. Alors, la paix reviendra et la charité règnera.»

(Le 24 mai 1963). - Cette fois c'est le Sacré-Coeur qui réaffirme et met au point le véritable rôle de la Sainte Vierge, entre Dieu et nous, unie à Lui, le médiateur, en qualité de Médiatrice et de Mère. Nous avons là une page très concentrée de la plus haute théologie mariale, et que Jeanne-Louise eut été bien incapable de penser par elle-même ni d'écrire au courant de la plume. Quel théologien d'ailleurs oserait dire qu'il l'aurait fait avec cette perfection !

« Laissez-moi aussi vous parler de ma Mère. Vous la nommez votre Reine. Elle est Mère plus que Reine, la maman de tous et de chacun en particulier. Il lui revient d'acheminer vers Dieu et d'apprendre à l'aimer, d'éveiller la confiance et d'enseigner l'abandon. Il lui revient aussi - et n'est-ce pas en cela qu'excelle la maman - de panser les blessures, d'adoucir les déceptions, de consoler les aigris, les malades, les pauvres, les pécheurs: c'est la portion choisie de son troupeau. Mais l'heure de sa suprême vigilance, de sa lutte la plus farouche, c'est celle de l'agonie, où l'enfant qu'elle aime joue le tout pour le tout. Elle n'aura de repos que lorsque l'ange, au jugement, aura dit : le temps n'est plus !

Gardez-la donc bien vivante dans vos familles, dans vos paroisses, dans l'Eglise entière. Si Elle n'est pas à sa place, c'est le désordre, la confusion. Loin de porter atteinte au « Tout » de Dieu, les honneurs et louanges rendus à ma Mère glorifient la Sainte Trinité.

Ne séparez pas ce que mon Père a uni. Sans ma mère, pas de Sauveur, pas de Rédemption, pas d'Eglise. Je l'ai voulue présente au cénacle, avec mes apôtres, pour la descente de l'Esprit-Saint pour qu'ensuite Elle reste aussi présente dans l'Eglise.

Elle a veillé avec une tendresse vraiment maternelle sur le berceau de l'Eglise naissante où elle a joué le rôle de Médiatrice et de Modèle. Elle n'a cessé de favoriser, dans l'Eglise, la foi au Christ, l'espérance d'un monde meilleur, et l'unanimité de la charité. Ce double rôle de

Médiatrice et de Modèle se résume dans le rôle essentiel de Mère. Une mère transmet la vie à ses enfants en imprimant en eux sa ressemblance. En contribuant à la formation de la vie spirituelle dans l'Eglise, et dans les chrétiens, ma Mère tend à imprimer en eux son reflet par son influence maternelle. Elle entraîne la communauté à prier, à croire, à espérer, à aimer et à renforcer sans cesse son unité. La préoccupation d'une mère est d'assurer la bonne entente entre ses enfants, car son coeur maternel souffre de toutes les discussions. Tous les déchirements qui se sont produits entre les chrétiens dans l'histoire de l'Eglise ont affecté spécialement celle qui est leur Mère commune à tous. Plus vivement que n'importe quel chrétien, ici-bas, elle a éprouvé le tragique de toutes les blessures pour l'unité, de toutes les séparations, et elle désire que se renouvelle et se prolonge, dans l'Eglise, l'atmosphère du cénacle, l'unanimité de la charité. Elle reste donc l'espérance de l'unité de l'Eglise.

Qu'il n'y ait pas d'orphelins volontaires, obstinés à repousser les caresses de ma Mère; ce qu'elle garde est bien gardé.

Vous, surtout, qui avez charge d'âmes, restez à l'école de ma Mère, buvez, à long traits, dans son Coeur Immaculé, la doctrine forte, suave, la doctrine solide, lumineuse et authentique de la miséricorde divine pour l'appliquer aux âmes.

Suppliez-la de vous donner le vrai sens et le don inappréciable de l'apostolat. Voyez ses grands serviteurs, vous trouvez, chez eux, en même temps que la rigueur et l'intransigeance de la doctrine et des principes, cette tendresse et cette suavité apostolique, cette immense piété, cette indulgence et ce mélange de force et de bonté maternelle qu'ils apprirent dans leurs rapports intimes et filiaux avec ma mère, et c'est à cause de cela qu'ils bouleversèrent le monde et qu'ils furent, en esprit et en vérité, des messagers victorieux de l'Evangile, des apôtres et des réformateurs puissants en paroles et féconds en oeuvres. »

Nous voici donc rassurés !

Ainsi pilotés dans la bonne direction par le Maître-Pilote qui est Jésus lui-même, nous pouvons bannir toute hésitation et toute crainte - nous nous sentons bien dans la lignée des saints : Dominique et Bernard, Bérulle et Vincent de Paul, Curé d'Ars et Don Bosco, Père Maximilien Kolbe et Padre Pio... - Nous pensons comme les grands Papes, pour ne citer que les plus proches de nous, Pie IX, Léon XIII, Pie X et Pie XII, Jean XXIII et Paul VI, et comme le concile Vatican II. Il ne nous reste plus qu'à agir, avec la foi, la générosité, l'amour et la folle confiance d'un L.M.G. de Montfort ! Comme les mages suivons notre divine étoile; elle ne peut nous égarer : AVE MARIS STELLA !

Chapitre IV

Le « Fil Conducteur »... des Messages

Nous abordons maintenant un sujet difficile, mais passionnant d'intérêt et très important pour l'intelligence des messages. En réalité nous partons à la découverte.

En effet, devant le livret qui nous présente le texte des messages des 71 apparitions, dans leur ordre chronologique, nous sommes arrêtés par une question capitale, à savoir :

- Avons-nous là, 71 messages différents, ajoutés les uns aux autres mais sans lien particulier entre eux ?
- Ou bien : existe-t-il un ordre ? Est-ce qu'il y a une suite ? un plan ? et dès lors, peut-on en faire une synthèse vraiment ordonnée ? peut-on arriver à retracer ce plan ?
- Oui !... mais !... à supposer que cela soit, comment faire pour retrouver ce plan ? quelle en est la clé, le secret, le fil conducteur ?

Jusqu'à maintenant, rien n'a été fait en ce sens. Mais pourquoi ne pas tenter l'aventure ?... Qui sait ?... Avec la grâce de Dieu et l'aide maternelle de la Sainte Vierge, nous aboutirons peut-être, comme Christophe Colomb et autres explorateurs, à la découverte de cette « terre nouvelle » aux trésors fabuleux ?

Pendant quatre ans nous avons cherché. Inutile de dire que ce fut un très gros travail. Il a fallu beaucoup de préparation, et de réflexion. Il a fallu tâtonner, faire des essais infructueux, revenir sur ses pas, recommencer autrement, réparer des oublis, se méfier des mirages, affronter des obstacles ou les contourner, n'avoir jamais peur de se mouiller ou d'être secoué par le remous des objections; etc... La joie n'a été que plus grande quand la lumière a jailli à l'horizon, comme le soleil dans le calme d'un clair matin.

Il est possible, et même probable, que les résultats complets de ce travail, seront publiés dans un livre spécial, qui sera d'un très grand intérêt. Mais dès maintenant, nous voulons en faire connaître l'essentiel et comme les grandes lignes.

Nous partons donc ensemble « à la découverte ».

Article I.

On découvre d'abord qu'il y a eu 3 périodes très nettement coupées.

C'est la chronologie même des faits qui nous le révèle.

Il y a eu 71 apparitions, au cours de 27 ans, du 15 septembre 1938 au 1er octobre 1965. Peut-on découvrir des « jalons » d'importance ? Bien sûr !

1. Il y a le jalon du point de départ.

C'est le déclanchement de la guerre 1939-1940, qui a commencé en réalité dès le mois de septembre 1938 avec la première mobilisation.

Or, la première apparition a eu lieu le 15 septembre 1938, et c'est de cette guerre qu'il est question dans ce premier message.

Le drame commence. D'entrée de jeu, la Sainte Vierge vient y prendre sa part.

2. Il y a le jalon du point « terminus ».

C'est, à quelques jours près, la finale du Concile Vatican II, dont la clôture officielle se fera le 8 décembre 1965.

Or, la dernière apparition a eu lieu le 1er octobre 1965, et cela ne semble pas seulement une coïncidence.

En effet, une première réflexion s'impose. Les apparitions commencent avec la guerre 1938-1940, qui va bouleverser profondément la France et le monde entier. Elles s'achèvent avec le Concile Vatican II, qui va lui aussi, à sa manière, bouleverser très profondément l'Eglise dans le monde entier. Un raz-de-marée politique, et un cyclone spirituel !... Cela veut dire que la Sainte Vierge a voulu avoir partie-prenante dans ces graves événements, et marquer clairement que ce n'est pas pour rien qu'Elle est la Reine de France et la Reine du monde, et la Mère de l'Eglise ! Comme autrefois la brave Judith et la Reine Esther (voir la Bible), Elle vient s'engager à fond pour défendre la France, le monde, et l'Eglise; elle vient affronter l'ennemi qui est Satan, et veut remporter sur lui, par la même arme du Rosaire, une nouvelle victoire de Lépante.

3. Les deux jalons intermédiaires sont faciles à trouver.

Ce sont les deux interdits, lancés par Mgr. Fauvel, évêque de Quimper, le premier le **12 octobre 1956**, et le deuxième le **24 mars 1961.**

Sans en dire davantage pour l'instant, il est incontestable qu'ils ont constitué par deux fois, une coupure brutale et profonde, dans la trame des événements et des messages.

On croyait, sans doute, que ces interdits allaient mettre un point final à des soi-disant apparitions auxquelles on ne voulait pas croire.

C'était bien mal juger ! La Sainte Vierge ne s'en est pas troublée, et Elle a continué ses visites et ses messages,... intervenant même dès le lendemain des interdits pour mieux marquer le coup, et affirmer calmement sa supériorité, soit le 14 octobre 1956, soit le 25 mars 1961.

Ce détail n'est pas sans importance dans le déroulement du drame.

4. Nous sommes donc, de toute évidence, devant trois périodes bien marquées : et nous pouvons déjà les appeler: «Les trois actes du drame», en raison du caractère tragique de la lutte engagée et des intérêts qui sont en jeu.

1ère période : du 15 septembre au 12 octobre 1956
- soit un total de 35 apparitions et messages.

2e période : du 14 octobre 1956 au 24 mars 1961
- soit un total de 12 apparitions et messages.

3e période : du 25 mars 1961 au 1er octobre 1965
- soit un total de 24 apparitions et messages.

Cette découverte n'était pas très difficile à faire.

Elle est cependant d'importance capitale, parce qu'elle va nous permettre d'étudier séparément chacune de ces trois périodes,... et de découvrir, à force d'observations patientes et pénétrantes, que chacune d'entre elles possède sa physionomie propre, son programme, et même son style propre. Cela demandera, évidemment, un peu plus d'attention; mais, finalement, nous pensons que cela apparaîtra très clairement pour tout le monde. C'est du moins ce que nous espérons mettre en suffisante lumière.

Artricle II.

On recherche... le fil conducteur... de la première période :

C'est la plus longue ! Elle dure 18 ans ! du 15 septembre 1938 au 12 octobre 1956. Et elle compte 35 apparitions, dont quelques-unes sans message.

On connaît le mot célèbre du Maréchal Foch, quand on lui demandait une entrevue : « De quoi s'agit-il ? »

Alors, demandons-nous simplement, « De quoi s'agissait-il à cette époque-là ? » Quels grands événements pouvaient motiver une intervention personnelle de la Sainte Vierge ?

La réponse sera claire et nette ! Elle est donnée par trois faits historiques les plus indéniables... et il ne sera pas difficile de montrer que les messages sont, de leur côté, en parfaite concordance avec ces faits historiques, et qu'ils leur donnent même un éclairage très particulier.

1er fait historique :... Catastrophe pour la France :... La guerre.

Tout le monde le sait ! C'est « la drôle de guerre » 1939-1940, commencée en réalité en septembre 1938, stoppée par les accords de Munich, relancée en 1939 et terminée par la déroute en 1940;... puis la captivité, l'occupation, et tout le reste... même après la Libération et la défaite de l'Allemagne hitlérienne. Un drame affreux, qui se prolonge d'une manière inquiétante.

Or, justement c'est principalement de la France qu'il est question dans les 15 premières apparitions, du 15 septembre 1938, jusqu'au 27 décembre 1947 !...

La Sainte Vierge, Reine de France, intervient dès le début, pour nous épargner cette guerre, nous promettre même la victoire et la paix !... on ne l'écoute pas, et on s'enfonce ! Elle insiste, et prédit le pire... la défaite, la captivité, l'occupation ! Elle pourrait encore nous en préserver **si** on voulait bien l'écouter !... **hélas !** on n'en fait rien et c'est la débacle... avec toutes ses conséquences. Mais la Vierge n'abandonne pas ! Elle voit venir d'autres dangers, encore plus graves... et même la menace d'autres guerres !... Elle avertit ! Elle insiste !... Elle promet quand même sa protection et un avenir merveilleux !... Le 27 décembre 1947, Elle supplie la France avec des accents déchirants !... Elle veut la sauver à tout prix !... Hélas !... La France n'a pas compris,... n'a pas voulu !...

Coïncidence à souligner, avec les apparitions de l'Ile-Bouchard, du 8 au 14 décembre 1947, où la Vierge demandait de *« prier pour la France qui était en grand danger ces jours-là »*, par la menace d'un soulèvement communiste.

Un drame ! Oui ! et combien tragique !

Nous en reparlerons dans la 2e partie, en citant les textes principaux des messages qui le concernent... Pour la Sainte Vierge, c'est un souci constant ! et Elle y revient souvent. Et que dirait-Elle encore aujourd'hui, puisque en ce début 1977, la France n'a pas encore compris, et que le drame continue, toujours plus tragique !

2e fait historique : Catastrophe pour le monde :... Le communisme.

Il faut bien en parler, puisque c'est un fait de plus en plus notoire.

Certes, tout le monde savait bien que, depuis la fameuse Révolution d'octobre 1917, conduite principalement par Lénine, la Russie avait basculé dans le régime marxiste, et renversé, par la violence et dans le sang, toutes les structures politiques, sociales, et religieuses de l'ancien régime de la sainte Russie. Mais on ne s'en inquiétait pas trop !... La Russie, c'était bien loin !...

Tout le monde savait aussi qu'en 1937, (vingt ans après) le Pape Pie XI avait eu le courage de condamner solennellement d'une part le Nazisme Hitlérien (encyclique « Mit brennender Sorge » - 14 mars), et d'autre part, le Communisme ou Marxisme-Léniniste, (encyclique « Divini Redemptor » - 19 mars).

Les deux erreurs les plus dangereuses de notre temps. Mais en France, on n'a pris au sérieux que la première condamnation, parce que le Nazisme nous répugnait. On n'a pas tenu compte de la seconde, alors pourtant que le virus communiste pénétrait dans tous les milieux et toutes les institutions, et jusque dans l'Eglise..., selon la tactique expressément prévue par Lénine.

Enfin, tout le monde savait aussi, quand la guerre a commencé en 1939, que la Russie communiste avait passé un contrat d'alliance avec Hitler... (soucieux de se préserver à l'Est)... et que c'est cela qui a permis à Hitler de se lancer sur nous et de nous écraser.

Et nous ajoutons, avec la même franchise, un quatrième fait que tout le monde connait aussi, à savoir : que le **22 juin 1941,** subitement, et contre toute attente, Hitler a pris lui-même l'initiative d'une volte-face très spectaculaire, en se lançant à l'attaque de la Russie dont il redoutait la puissance et dont il convoitait les richesses, surtout les puits de pétrole. Ce fût alors une grande joie du côté des « Alliés anti-Nazis », puisqu'ainsi la Russie basculait automatiquement de leur côté et allait faciliter grandement les préparatifs d'une victorieuse revanche, qui eut lieu en 1944.

On ne se doutait pas, alors, de ce qui adviendrait dans la suite... Comme « Candide » on se réjouissait et on s'abandonnait à la confiance envers ce nouvel « ami » qui nous avait bien aidé à nous venger de l'autre, mais sans penser que de son côté il aurait les dents si longues qu'il n'aurait d'autre programme que d'avaler tous les peuples, les uns après les autres !... Les Etats Baltes, la Pologne, la Hongrie, (Budapest), la Tchécoslovaquie (Prague), la Roumanie, la Bulgarie, la Yougoslavie,... l'Allemagne de l'Est (Berlin), etc... etc... et la Chine !... et l'Asie !... et l'Afrique !... et Cuba ! et l'Amérique latine, etc... etc... et la subvertion entretenue partout :... le Portugal..., l'Espagne..., et maintenant l'Afrique noire !...

Alors... à quand notre tour ?... A quand toute l'Europe, jusqu'à l'Atlantique ? Et pourquoi cette armée, si puissante et capable d'y arriver en 48 heures, selon des plans publiés par toute la grande presse ?

Tout cela est de l'histoire vraie. Nous rappelons seulement les faits notoires, et sans aucun parti-pris de politique. Il faut seulement être

réaliste ! Ce drame, le plus tragique de l'Histoire des peuples, allait commencer le **22 juin 1941.**

Heureusement, de plus haut, quelqu'un était là et veillait ! Car Elle savait tout, dans le regard de Dieu !

Déjà en 1917, à Fatima, Elle avait prédit ce danger mondial qui viendrait de la Russie et des erreurs qu'elle répandrait dans le monde entier... Mais c'était resté secret (deuxième partie du secret), même pour le Pape, alors Pie XII, qui n'en eut communication qu'après la volte-face du 22 juin 1941.

Mais, puisque, à partir de cette date, le danger va se révéler imminent pour le monde entier et pour l'Eglise, la Sainte Vierge revient à Kérizinen, et cette fois, ce n'est plus en secret; Elle sonne l'alerte décisive, dans son message du 5 mai 1941 :

« Bientôt la Russie apportera son aide à la guerre, ce qui provoquera un bon choc à vos ennemis. Mais, à dater de cette époque, priez, priez beaucoup, ô âmes chrétiennes, pour ce grand ennemi de l'Eglise; sinon, dans l'après-guerre, les Communistes siégeront un peut partout, et l'Eglise recevra des tracasseries de leur part ! »

En note. Nous disons 1941, mais il faut avouer que nous sommes ici en difficulté concerant la date.

Le livret actuel des messages, donne la date de 1942.

Le livre de Raoul Auclair, donne la date de 1941.

Nous avons contrôlé très sérieusement... et vu le cahier manuscrit des messages. Il comporte bien la date de 1942, mais d'une écriture indécise: on sent que Jeanne-Louise a hésité. Plusieurs apparitions de cette période sont, en effet, sans date précise. Pourquoi ?, parce que c'est seulement à partir de 1943 que Jeanne-Louise, sur l'ordre de son directeur, écrivit les messages. Toute sa pensée était tendue sur le contenu des messages;... et elle avoue que pour certaines dates de ce début, pour celle-ci en particulier, elle a pu se tromper, elle ne se souvient plus très bien, « parce que alors », dit-elle, « je n'en voyais pas bien l'importance. Mais après, je les ai bien marquées à mesure. - C'est possible que je me suis trompée.» (sic) Comment conclure ? sinon en donnant droit à une « option ». Personnellement, avec Raoul Auclair, nous préférons 1941, parce que c'est alors seulement que les paroles prophétiques de la Vierge ont un sens... C'est-à-dire : avant l'événement, et Jeanne-Louise est d'accord.

Nous retenons donc le fait, indéniable et intouchable : La Sainte Vierge intervient dans ce nouveau grand remous de l'Histoire du monde et de l'Eglise, et Elle y prend une position très affirmée. C'est pour nous, lecteurs des messages, un nouveau « Fil conducteur ».

Notons bien que le message du 5 mai, n'a pas été présenté « en passant », comme une chose de moindre importance. La Sainte Vierge reviendra encore souvent sur ce sujet de fond et avec insistance dans les apparitions suivantes et principalement jusqu'au 6 mars 1949, où Elle laisse entrevoir comment plus tard et finalement le drame trouvera son dénouement dans la conversion de la Russie, déjà annoncée en 1917 à Fatima.

En 1917, à Fatima, Elle avait dit :

« Mais, finalement, mon Coeur Immaculé triomphera ».

Le 5 mai, à Kérizinen, Elle dit :

« Demandez à Jésus, par mon Coeur Immaculé, le retour des pécheurs et la conversion de la Russie.»

Et le 6 mars 1949, elle dira :

« Je vous laisse un dernier espoir: qu'enfin l'on donne suite à mes demandes, et que de ce lieu, vers moi, s'élèvent honneur, multiples et ferventes prières; et la France, Je la sauverai. La France, des Russes, Je la garderai. Et ces derniers, touchés d'un soudain rayonnement, se joindront à une nouvelle Sagesse du monde.»

Cette dernière annonce prophétique, qui est un éclair d'espérance, ne fait pas oublier la gravité du drame qui se déroule. Et c'est ici qu'il faut mentionner, en plus des messages parlés, la vision des trois tableaux, par lesquels la Sainte Vierge a voulu nous représenter les choses, en concret :

en mai 1944: La vision d'un double tableau (en diptyque) d'un côté **« Image du Communisme »**, persécuteur de l'Eglise. De l'autre côté : **« Salut du Communisme »**, par le Rosaire.

le 7 octobre 1946: La vision du Rosaire... avec ces paroles :
« Courage aux fidèles persévérants du Rosaire. Ils vaincront, un jour, le Communisme.»

le 31 octobre 1956: (aussitôt après le premier interdit) ce sera la vision effrayante de **ce qui serait la nouvelle guerre mondiale...**
si la Sainte Vierge n'avait pas obtenu un **sursis !...**
(attention: elle a dit seulement: un **sursis !** c'est grave !)


MERCI
MERCI
MERCI
MERCI
MARIE
MARIE
MERCI
MERCI

Certains diront peut-être : « Bah !... nous n'en sommes pas encore là.. Comme dans la Fable de La Fontaine, à force de crier « au Loup ! », on n'y croit plus !

Oui, mais, c'est alors qu'il en profite et qu'il dévore !

N'en doutons pas, nous sommes en plein drame, et dans le plus tragique. Les prophètes et les promesses se réaliseront. Elles se réalisent déjà, tous les jours !

En ce début de 1977, tandis que Pâques nous fait penser à la Résurrection et à un nouveau printemps, nous constatons que les « Avant-gardes » du Marxisme prennent de plus en plus position chez nous, (France, Italie, Espagne, etc...) elles minent tous les terrains et pénètrent dans toutes les institutions, dans la nation et jusque dans l'Eglise, même avec le drapeau déployé des « Chrétiens pour le socialisme » soutenu par de nombreux prêtres et un bon nombre de mouvements qui se disent toujours d'Action Catholique et qui croient plus à « la main tendue des Communistes, qu'aux avertissements de la Sainte Vierge, et... du Pape!»

Visiblement on n'a rien compris aux avertissements de la Sainte Vierge à Fatima, à Kérizinen, et ailleurs encore.

On n'a pas compris qu'en tout cela, il n'est pas du tout question de simple politique humaine, mais qu'au dessus des hommes qui s'agitent, il s'agit d'une phase aigüe et peut-être décisive du Grand Combat d'Apocalypse décrit par l'Apôtre saint Jean (Apoc. Chap. XII), et qui est en réalité le plus grand drame du monde ! La Sainte Vierge le dira, le 26 avril 1961: *« Considérez donc mes Révélations comme une Apocalypse mariale, concordant très bien avec l'Apocalypse de saint Jean.»*

Alors, ouvrira-t-on les yeux ?... un jour ?... avant qu'il ne soit trop tard ?

3e fait historique: Catastrophe pour l'Eglise... « La Crise ! »

Une troisième composante vient compliquer et augmenter le tragique du drame qui se déroule et que les messages de Kérizinen mettent en vive lumière.

C'est la **« crise affreuse »** (message du 28 avril 1959) qui sévit dans l'Eglise elle-même, et qui, par conséquent, la rend plus vulnérable aux coups du « Grand Adversaire ».

Oui, c'est vrai ! L'Eglise est sérieusement malade d'une crise interne. Ce serait mentir que de le cacher. Les documents les plus officiels et les plus sérieux en font l'aveu. Le Pape Paul VI a dit lui-même que, malgré le récent Concile Vatican II, tout se passe comme si **« les fumées de Satan »** avaient pénétré dans l'Eglise. Cet aveu en dit long... et on en a profité pour publier tout un livre sur ce thème. Et après tout, tout le

monde a des yeux et des oreilles, tout le monde peut voir ce qui se passe, entendre ce qui se dit, ou lire ce qui s'écrit ! Inutile de biaiser; soyons francs; c'est vrai et c'est un fait notoire, l'Eglise subit une crise grave, la plus grave de toute son histoire, une crise qui pourrait être mortelle si elle n'avait pas reçu de Jésus, son fondateur, l'assurance que « les Puissances Infernales ne prévaudront pas contre elle ! »

Essayons de découvrir et de suivre ce nouveau fil conducteur, au cours de cette première période des apparitions (1938-1956). Il n'apparaît pas brutalement, séparé des deux autres, il est au contraire comme tressé avec eux, il se déroule avec eux, jusqu'au moment (en 1955) où il apparaît en plus grande franchise et qu'on peut le dégager à part, avec toute son importance.

1. **Dans un premier temps, (jusqu'au 2 février 1944) nous n'avons qu'une amorce.**

La crise est morale : la Vierge dénonce « les très lourds péchés, et surtout d'impureté.» Donc : le laxisme des moeurs et la religion du sexe qui n'ont fait qu'augmenter jusqu'au délire ! (7 octobre 1939).

La crise est religieuse : La Vierge dénonce le dégoût et même le refus de la prière et de la pénitence - deux vertus fondamentales (2 avril 1940 et 2 février 1944).

La crise est mariale aussi : ... *« On ne m'écoute pas ! »* (2 février 1944).

2. **Dans un deuxième temps (1947-1948), les choses se précisent:**

La crise est institutionnelle : La base de tout dans l'Eglise, c'est la Paroisse.

Or... « ça ne va plus dans les paroisses »... et la Vierge dénonce, comme un exemple, la Paroisse de Plounevez-Lochrist (pourtant en pays breton !) *« qui s'est quelque peu glissée sur une pente dangereuse, menée par des sans-Dieu »* (sic) et *« qu'il s'agit de refaire, comme jadis, florissante de vertus et de piété, groupée autour de ses pasteurs, pour, avec eux, aimer et servir Dieu comme il convient à de bons chrétiens ! »* (4 octobre 1947).

Quelle leçon... pour tant d'autres paroisses ! souvent tombées plus bas !

La crise atteint surtout les jeunes : *« Cette folle jeunesse qui aujourd'hui ne pense qu'aux plaisirs et divertissements.»* (4 octobre 1947).

La crise est provoquée et entretenue, au dedans, par des « **apostats** »(sic): *« Il se trouve parmi vous de ces apostats qui, par leur propagande mensongère, arrivent à conquérir bien des âmes ! »*

La crise est donc « doctrinale ». On propage l'erreur au lieu de la vérité!

La crise est une véritable déchristianisation... puisqu'il faudra « *re-christianiser* » ! (29 mai 1948).

La crise, encore, est mariale... « *Je souffre de l'indifférence qu'à mon égard l'on garde.* » (2 février 1948). On n'a plus de goût pour la dévotion mariale !

3. Dans un troisième temps (1955-1956), on approche du « franc-jeu » ! Alors on va comprendre la profondeur de la crise... et on en connaîtra, en face, le grand responsable.

La crise est profonde, mais l'Eglise en sortira : « *renouvelée et rajeunie...* (5 mars 1955); seulement il y faudra le prix... « *un baptême de sang !* » Attention !

Le péché fondamental est le « *refus du surnaturel* » (5 mars 1955), et « *l'abandon de Dieu* » (12 mai 1955).

Dans l'Eglise même, il n'y a pas assez « *d'Amour de Dieu* ». C'est pourquoi la Vierge dit qu'Elle « *descend... pour aider les enfants de la vraie Foi à croître dans l'Amour de Dieu* » (12 mai 1955). Il faudra revenir à « *l'âme de tout apostolat* ».

Le grand responsable de la crise, c'est Satan... « *qui n'arrête pas ses efforts de déchristianisation* ». (1er octobre 1955). Et ce sont aussi ses « suppôts », « *ces nombreux apostats qui, avec une rage infernale, cherchent à détruire votre foi et faire disparaître tout ce qui est de Dieu.* » (1er octobre 1955). Cette fois, c'est franc... et c'est bien le combat de l'Apocalypse ! c'est « *l'enfer déchaîné qui tente un dernier effort contre l'Oeuvre de la Rédemption* », et il est bien aidé dans sa tentative : « *par l'athéisme qui menace de submerger le monde.* » (10 décembre 1955).

En face de cela, quel est le spectacle que donne l'Eglise ? (10.12.55).

La Vierge relève trois catégories de gens :

- d'abord... une masse imposante « *à la foi défaillante* »...
- ensuite... le groupe des pèlerins... qu'elle félicite de « *leur confiance, leurs prières et leurs efforts* »... Mais c'est le petit troupeau ! et surtout... les prêtres... « *ses fils prêtres* »... qui « *ne répondent pas à ses désirs* »... « *Je comprends,* dit-elle, *leur prudence; mais leur durcissement me serre le coeur* ». Il ne prennent pas au sérieux ni ses avertissements, ni ses demandes;... ils laissent le monde aller à sa perte dans la confusion mondiale, malgré ses appels angoissés...
- le 1er juin 1956, elle dira même: « *Les signes que j'ai donnés sont nombreux, mais on ne veut pas les comprendre* »...*!* c'est plus grave, donc; car on « *ne veut pas* », « *on refuse* » *!...*

- et la raison fondamentale de tout cela ? C'est le manque de surnaturel ! *« que tous nos fils prêtres... comprennent enfin qu'ils vivent en plein surnaturel ! »*... (10 décembre 1955).

Evidemment, toute la crise de l'Eglise n'est pas là !... La Sainte Vierge n'a pas voulu en faire un tableau complet. Elle n'a fait que de brèves allusions, signalé les points les plus capables d'éveiller l'attention, et dans ce 3e temps, les points les plus essentiels. Tout cela sera repris et développé ou précisé dans la suite des apparitions. Mais pour l'instant on en sait assez... pour comprendre qu'il serait urgent de se réveiller et d'agir.

Face au danger... la Sainte Vierge appelle au combat !

« Et vous, chrétiens, debout ! » (27 décembre 1947).

« Que ceux qui croient en moi implorent donc la miséricorde divine et qu'ils combattent avec les armes de la Foi, de l'Amour et de la prière ». (12 mai 1955).

Mais la Sainte Vierge ne fait pas que réveiller et mobiliser les chrétiens.

La première, Elle s'engage à la tête du combat... et Elle dirige la manoeuvre... Elle indique tous les moyens à prendre, non seulement pour obtenir un sursis ou un adoucissement des châtiments annoncés et inévitables, mais encore pour arrêter cette crise débilitante de l'Eglise et assurer son merveilleux renouveau qui est promis et que tout le monde désire.

Ces moyens, ils sont tous déjà désignés, au cours de cette première période. Ils seront présentés en détail dans la IIe partie de ce livre. Nous en avons relevé 10 avec précision. Les deux premiers sont la prière et la pénitence. C'est traditionnel, peut-on dire; et l'on dit toujours que c'est l'un des signes caractéristiques des véritables apparitions mariales. Dans ce cas, à Kérizinen, on est bien servi ! car on peut dire que c'est le « leitmotiv » de la Sainte Vierge et du Sacré-Coeur au cours des 71 apparitions !... Et quant à la prière, les deux principales recommandées sont, le Rosaire médité, et le Saint Sacrifice de la Messe avec Communions réparatrices. Ce qui ne supporte aucune critique. On peut donc lui faire confiance, autant qu'à Lourdes ou Fatima.

Le moyen qui paraîtra nouveau, au moins dans sa formule, c'est non seulement la Dévotion, mais « la Consécration ensemble aux Deux Coeurs Unis dans le Saint-Esprit ». (1er octobre 1955 - 10 déc. 1955, et 1er juin 1956). Avec le Rosaire, *« cette consécration remplira l'univers d'un mot d'invincible espérance pour tous, mais d'horrible épouvante pour Satan et ses suppôts, car elle mettra fin au règne de l'impiété, et le monde irrémédiablement voué à la ruine, sera sauvé.»* (1er oct. 1955).

La Sainte Vierge présente tout cela comme « un ultimatum de la miséricorde divine »... et le Sacré-Coeur apparaît pour la première fois et contresigne le tout de son autorité suprême :

« Comme Elle, et avec insistance, Je demande que le monde soit consacré à nos Deux Coeurs Unis dans le Saint-Esprit. Ainsi consacré il échapperait à la ruine, et jouirait des bénédictions divines; car cette Consécration serait le grand souffle de notre Amour miséricordieux qui passerait pour tout recréer, pour tout apaiser.» (1er juin 1955).

Alors... c'est la victoire assurée ?... la fin du cauchemar ? Hélas ! non... pas encore !

Mais pourquoi ? Parce qu'il aurait fallu la collaboration libre, franche et généreuse de tous à ce programme de « salut public » !

Or, cette collaboration n'a pas été accordée par tout le monde. La masse n'a pas bougé... les chefs ont boudé, puis refusé... Il y a eu résistance, et puis opposition. On a fait barrage !

Ce fut déjà le drame pour le grand message de l'Evangile ! Ceux qui auraient dû l'accueillir les premiers, y croire et entraîner le peuple à leur suite, les chefs spirituels et les notables du peuple d'alors, s'y sont refusés! Et pour faire taire Jésus d'abord, et puis ses apôtres, ils les ont calomniés, frappés et mis à mort. Ainsi c'est dans l'opposition et la persécution que l'Evangile a fait sa percée; et, sauf rares exceptions, c'est dans le peuple des petits (l'Evangile dit : « les pauvres ») qu'ils a d'abord pris ses racines.

Cette histoire se renouvelle toujours !

Un 4e fait historique :... La Résistance !

Cela encore fait partie du « fil conducteur » des messages. C'en est l'élément le plus bouleversant et le plus difficile à décrire, pour un prêtre, habitué pendant cinquante ans à donner le maximum de respect et de dévouement à ceux qui sont les chefs dans l'Eglise. Mais la vérité a des droits prioritaires, et ce sont les faits et les messages qui parlent.

Au fond, c'est le principe même de notre liberté qui est en jeu ! Et Dieu sait si nous sommes chauvins et susceptibles sur ce point.

Même offert, à Kérizinen, par la Sainte Vierge et par le Sacré-Coeur, le salut ne s'impose pas de force, ni pour la France, ni pour le monde, ni pour l'Eglise. Il nous faut l'accepter et y collaborer librement. Une main nous est tendue d'En-Haut... encore nous faut-il la saisir, et comme dans la montagne, fournir notre effort pour « collaborer » avec le Premier de Cordée qui nous « assure ».

Le principe a été clairement reconnu et déclaré par la Sainte Vierge, le 6 mars 1949, pour ce qui concerne la France :

« La France,... je voudrais la sauver, lui donner un redressement, puis un essor sans précédent. Mais, si vous ne le voulez, comment pourrais-je l'opérer sans vous ? Votre sort ne dépend-il pas de votre liberté ? Je vous laisse un dernier espoir : qu'enfin l'on donne suite à mes demandes... et la France, je la sauverai; la France, des Russes je la garderai !... » etc.

Tout au long des messages, aussi bien dans la menace des châtiments que dans les promesses de salut, une condition essentielle est posée : « **si** »... (ah ! comme il est important, ce petit mot : « **si** » !...)

Le même principe de « Liberté » est également valable et essentiel, pour les responsables ecclésiastiques qui auraient dû les premiers accueillir, transmettre les messages et en assurer l'exécution, pour le salut de l'Eglise et du monde. Tout dépendait de leur « Liberté ». Dieu la respecte toujours, et plus tard (le 26 mars 1963) le Sacré-Coeur le dira franchement :

« Tout en laissant tes supérieurs à leur volonté, j'attends leur geste pour la réalisation de mes desseins d'Amour.»

Nous sommes vraiment au point le plus sensible du drame qui se joue.

Le premier confident des apparitions fut le prêtre directeur de conscience de Jeanne-Louise. Mais ici nous devons nous abstenir avec respect de toute observation; car il s'agissait du « for interne », on ne peut rien en savoir, et Jeanne-Louise se refuse, à bon droit, à ce qu'on en dise un seul mot.

Mais ensuite, la chose passe au « for externe », et les messages eux-mêmes nous renseignent... au moins pour les grandes lignes ! Les choses vont se passer en trois temps.

1. Tout d'abord, la Sainte Vierge désigne Elle-même le prêtre de son choix qui devra s'occuper de la question (4 octobre 1947). Elle lui fixe même le premier objectif de sa tâche, à savoir le relèvement de la Pa-

roisse de Plounevez-Lochrist, pour que ce soit un « test irrécusable » aux yeux de ses supérieurs... (« *ce sera le vrai miracle demandé* », dit-elle). Puis Elle le presse, par deux fois d'aller voir l'évêque de Quimper, pour lui « rapporter » tout ce qui se passe et transmettre les messages (27 décembre 1947 et 2 février 1948).
Hélas ! c'est un premier échec. Il hésite, il attend, puis il se récuse. (6 août 1949).

2. Alors la Sainte Vierge ordonne à Jeanne-Louise d'aller elle-même voir « son évêque » (9 décembre 1949). Malgré sa timidité et sa peur, malgré aussi sa pauvreté, son manque de moyens et la longueur du voyage, elle obéit et se fait conduire à Quimper par des amis. Elle est reçue en audience; c'est correct mais assez froid. C'est d'ailleurs très court et assez superficiel; on ne va pas au fond des choses, et il n'en résulte rien, pas même la décision d'un examen officiel par une commission d'enquête. C'eût été, pourtant, la belle occasion.
Et les années passent... Rien ne bouge...

3. On arrive en 1955. Déjà (le 6 août 1949) la Sainte Vierge avait demandé qu'on bâtisse une chapelle; et (le 9 décembre 1949) elle avait demandé qu'on autorise et qu'on organise prières et pèlerinages; de nouveau elle insistait pour la chapelle. L'évêché le savait !, mais n'avait pas répondu. Maintenant, sans doute lasse d'attendre, Elle revient à la charge. Le 5 mars 1955, Elle commande à Jeanne-Louise :
« Va et dis aux prêtres de bâtir ici une chapelle, et d'y célébrer le Saint Sacrifice de la Messe avec Communion réparatrice pour outrages impurs.»
Puis le 12 mai 1955, Elle lui ordonne encore autre chose :...
« Demande à ton Recteur d'établir dans sa paroisse une association d'Enfants de Marie, dont je t'ai parlé ces dernières années.» (voir le 4 octobre 1947).

L'évêché est forcément au courant. D'ailleurs Jeanne-Louise y transmet toujours directement les messages. Quelle est la réaction ? On l'ignore, car on ne dit rien, mais on ne vas pas tarder à comprendre.

C'est ici, en effet, que se place « **l'Affaire de l'Oratoire** »

Pressentant, d'après certains échos, que l'évêché s'opposerait à la construction d'une vraie chapelle (avec autel, liturgie de la messe, etc...), Jeanne-Louise avait reçu le conseil de se contenter de construire **un**

simple petit local pour prier à l'abri du vent et des intempéries; car jusqu'alors les pèlerins priaient dehors, sur le pré, par tous les temps. Le Chanoine Hervé, vicaire général, avait répondu qu'il n'y avait aucun inconvénient à cela. C'était vrai légalement (puisque c'était sur son propre terrain) et canoniquement (puisque ce n'était pas une chapelle, mais un abri pour prier). A Fatima, on avait ainsi construit la petite « capelinha », et à Rome Trois Fontaines, ce qu'on appelle aujourd'hui « il santuario ». La réponse du Chanoine Hervé était transmise le 10 novembre 1955 par un ami, M. Pétillon. Ce fut le détonateur !

Aussitôt la « réaction » éclata, sous la forme d'une protestation venant d'un autre Vicaire général, le Chanoine C..., se disant l'écho personnel de l'Evêque. Le ton en était sec. Mais cette lettre ne pouvait empêcher la réponse du Chanoine Hervé d'être pleinement valable. On construisit donc l'oratoire, dès le début de 1956. Ce fut vite fait, puisque ce n'est qu'une simple salle rectangulaire, de 8m x 6m, en parpaings, sans aucun style, sans autel... juste de quoi « tasser » au plus une centaine de personnes, serrées sur des bancs, comme des enfants au catéchisme, devant une image de la Vierge et du Sacré-Coeur.

La Sainte Vierge intervient alors franchement le 3 mars 1956. Elle exprime sa joie, Elle félicite tous ceux qui ont uni leur courage et leurs efforts pour la construction de ce « lieu de prières », et Elle déclare qu'Elle en prend possession avec joie et qu'Elle les bénit tous !

Puis, le même jour, Elle ose aller plus loin... (du franc-jeu !)... à défaut d'une vraie chapelle qu'Elle avait demandée, elle voudrait qu'on puisse célébrer la Sainte Messe dans cet oratoire :...

« Combien grand est mon désir, et aussi Celui de mon Fils,... de voir l'Eglise unir sa grande prière et ses efforts à ceux du peuple. Insiste donc auprès de l'autorité religieuse pour qu'ici même soit célébré le Saint Sacrifice de la messe, avec communion réparatrice... il y va de bien des âmes... parce que Jésus-Hostie est délaissé, cause de tant de malheurs ».

Trois mois se passent... pas de réponse. Qu'est ce qui se passe ?... ou qu'est-ce qu'on trame ?

La Sainte Vierge le sait, sans nul doute, en voyant de « plus haut » que nous. Alors, le 1er juin 1956, Elle tente un dernier effort. Elle décline noblement ses titres à l'obéissance et Elle joue son « va-tout » !

« Je suis la déléguée, l'Ambassadrice de l'Amour infini de Jésus. Comprenez mes avertissements et mes larmes, non comme une menace, mais comme un ultimatum de la miséricorde divine... »

On a bien lu : « **un ultimatum** » **!...** ce qu'il y a de plus grave ! un terrible « pile-ou-face », dont l'enjeu sera la vie ou la mort, l'accord ou la guerre !

La Sainte Vierge ne s'y trompe pas !... Elle sait déjà !... Elle voit de plus haut que nous ce qui se passe dans le coeur des hommes et dans le secret des bureaux. Déjà (le 10 décembre 1955) Elle avait dénoncé... l'indifférence, bien plus, l'endurcissement de ses fils-prêtres, sous prétexte de prudence. Aujourd'hui (1er juin 1956) Elle se rend compte que c'est pire : *« on ne veut pas comprendre »*. On ne veut pas !... C'est donc le refus qu'on prépare ! c'est le « **Non** », écho du « **Non Serviam** », au lieu du « **Oui** », écho de l'« **Ecce** » de Jésus et du « **Fiat** » de Marie.

Le dénouement est donc proche ! Comme un orage, dans une atmosphère très lourde, il se prépare et se charge d'électricité !

Soudain, comme une bombe, l'orage éclate ! C'est le premier interdit, 12 octobre 1956.

Promulgué dans la Semaine Religieuse du vendredi 12 octobre, il est publié à grand fracas dans toutes les églises et chapelles du diocèse, le dimanche 14 octobre... et répercuté dès les jours suivants, par la presse et les moyens d'information.

C'est l'écrasement !

Par délicatesse, tout de même, le Recteur de Plounevez-Lochrist a dispensé Jeanne-Louise d'assister à la messe, ce dimanche-là, pour qu'elle ne soit pas humiliée devant tout le monde ! Restée seule chez elle, enfermée dans sa pauvre maison, elle pleure, effondrée !

C'est là, le jour-même, que la Sainte Vierge lui apparaît (pour la 36e fois, pour la consoler et la réconforter, comme une maman. Il faut lire tout entier ce message du 14 octobre 1956. Il est la dernière confidence du Coeur douloureux de Marie, et il se passe de commentaire :

« Tu souffres, mon enfant !... Oui ! je sais la douleur qui étreint ton coeur !... Mais, regarde-moi, regarde cette nouvelle plaie de mon Coeur qui saigne abondamment !... (à ce moment Elle découvre son Coeur)... *Avec mon peuple, aime-moi; console-moi; car où seriez-vous si je n'étais pas là !... Accepte, offre tes peines, tes souffrances, tes prières, à mon Fils Jésus, pour mes fils-prêtres !... Oh ! s'ils pouvaient aujourd'hui, ces fils aimés du sacerdoce, peser, oui, peser mon Coeur, ils comprendraient le poids de ma douleur ! Tout est tellement comble, que je ne puis que pleurer ! »*

Quant aux pèlerins, que la Sainte Vierge appelle ici : « mon peuple », (quel honneur !)... ils ont déjà reçu leur consigne, le 1er juin 1956 :

« J'aime leur foi; qu'ils me gardent leur confiance ! »

C'est donc que la Sainte Vierge ne baisse pas les bras. Le combat n'est pas fini. Il va reprendre. Une première manche est perdue ! Elle va essayer de gagner la seconde.

« Gardons-lui notre confiance » !

Note Importante. Limités volontairement à notre objectif de mettre en valeur les messages et d'en découvrir le « fil conducteur », soucieux aussi d'éviter toute polémique autour de cet interdit, nous arrêtons-là notre exposé des faits, rien que des faits.

Ceux qui éprouveraient le besoin d'en discuter trouveront des lumières dans la brochure de : André de Vauclairois.

Titre : « La vérité sur Kérizinen » - aux Editions Resiac

B.P.6 - 53 150 - Montsûrs.

Article III.

On recherche le... « fil conducteur » de la deuxième période

(DU 12 OCTOBRE 1956 AU 24 MARS 1961)

Cette période compte seulement 12 apparitions.

Dans la première (14 octobre 1956) la Sainte Vierge réconforte Jeanne-Louise, écrasée de douleur, et lui confie sa propre peine qui est immense ! Elle aussi, pleure amèrement.

Dans la deuxième (31 octobre 1956) ce sont les pèlerins qui la provoquent en demandant un grand miracle pour confondre les «opposants» et rendre confiance à tout le monde.

La Sainte Vierge répond qu'Elle le pourrait... mais qu'Elle se réserve, parce que, dans l'état actuel des esprits, cela ne servirait à rien...: *« Depuis le temps que je vous préviens ! quels cas a-t-on fait de mes avertissements ? »*... (le 1er juin 1956 elle avait dit le vrai mot : « on ne veut pas les comprendre ! »)

Restent les 10 autres apparitions et messages ! Comment bien les comprendre ? Est-ce qu'il y a un nouveau « fil conducteur » ? Nous allons répondre : Oui.

1. **Il y a d'abord le même que dans la 1ère période, car c'est le même drame et le même combat qui continuent, avec les mêmes objectifs.**
A savoir :
a. **d'abord : la France,** il en sera parlé trois fois (31 octobre 1956, 18 octobre 1958 et 28 avril 1959). Pour le reste son cas est mêlé à celui du monde...
b. **ensuite : le monde,** de plus en plus plongé dans le péché, surtout dans l'abandon et le refus de Dieu, donc de plus en plus menacé de sévères châtiments, avec les années (voir surtout: 21 novembre 1957, 13 octobre 1958).
d. **enfin : l'Eglise,** dont la crise ne fait que s'envenimer... « crise affreuse »... (voir surtout: 21 nov. 1957, 28 avril 1959).
b. **ajoutons-y : la Résistance...** qui continue... froidement, et va se préparer à frapper et à faire barrage une deuxième fois.
Chaque lecteur pourra facilement relever au passage ce qui se rapporte à chacun de ces objectifs. La Sainte Vierge ré-affirme, insiste, précise, complète... si bien qu'on pourrait dire : « C'est le même message, mais : nouvelle édition, revue et considérablement augmentée.»

2. **Mais il y a aussi quelque chose de nouveau, qui nous paraît très nettement comme le cachet spécial de cette deuxième période.**
La Sainte Vierge sait très bien (et mieux que nous !... car Elle a aussi ses « tables d'écoute ! ») que les opposants qui ont fait barrage, cherchent à se donner des raisons, ou des prétextes ! On est très fort, en ce domaine, dans le monde ecclésiastique; et les pauvres fidèles, « le Peuple de Dieu », moins experts en ce genre de dialectique, ne savent pas bien répondre.
Alors la Sainte Vierge revient, et va répondre pour eux !
L'objectif nouveau, la caractéristique propre, le nouveau fil conducteur, le voilà ! La Sainte Vierge affronte les raisonnements des opposants et leur donne la réplique, et cela, sans désemparer, au cours de « 10 audiences », comme un bon avocat le ferait pour défendre son client devant un Tribunal.
La place nous manque ici, pour dérouler notre analyse, en détail, comme nous l'avons fait pour la première partie. Si Dieu le veut, nous la publierons plus tard... en reprenant le tout.
Nous lançons seulement l'idée, nous allons donner quelques exemples, et chaque lecteur fera facilement le reste par lui-même.
Voici quelques exemples :
1. **« on dit » :** vous exagérez ! ni le monde ni l'Eglise ne sont si malades que cela ! et vous paniquez tout le monde, avec la menace de vos terribles châtiments.

Réponse : 12 janvier 1957, mais *« regardez-donc !... contemple, mon enfant, ce monde 1957... »* etc... et en finale c'est le fameux tableau de la « guerre atomique » qui nous menace !

2. **« on dit » :** Vous exagérez... rien que du négatif... des péchés... des châtiments... des ruines ! Vous « tuez l'espérance » !... Vous « cassez les bras à tout le monde ! »
Réponse : 16 février 1957. *« Vous devez déjà voir, au dessus de ces ombres noires, sillonnées de lueurs sinistres, apparaître l'arc-en-ciel qui vous rassure et vous console !... ce triomphe du double règne de nos Deux Coeurs inséparablement unis dans le Saint-Esprit.»*

3. **« on dit » :** vous exagérez !... Vous ne présentez de Dieu qu'une image terrible, un Dieu méchant, un Dieu vengeur, un Dieu qui détruit !...
Réponse : 21 novembre 1957. Ces fléaux annoncés, ne sont pas des vengeances, mais des moyens de purification... (fléaux purificateurs).
« Dieu coupera, tranchera les membres gâtés et gangrenés de la société chrétienne afin de sauver le reste du Corps Mystique de son Eglise. - Dieu sera semblable à une mère justement irritée contre son enfant insolent; elle l'embrasse après une rude correction acceptée avec respect et repentir.»

4. **« on dit » :** Vous exagérez !... Vous refusez la confiance dans les hommes ! Pourtant, Dieu leur a donné la terre à exploiter, à diriger. La politique c'est leur affaire. Et s'il faut parfois une guerre, c'est pour rétablir l'ordre, le droit et la paix !
Réponse : 24 mai 1958. *« Mettez donc votre confiance en Dieu, et non dans les hommes. - La guerre ne résoud aucun problème... Aujourd'hui, ses effets sont devenus tels qu'elle risque d'entraîner la destruction des civilisations... et la fin temporelle de l'humanité... L'Esprit-Saint reste la seule force de construction en face des destructions qui menacent l'univers.»*

5. **« on dit » :** Vous exagérez !... Vous voyez tout dans le péché... Vous voyez tout dans le Saint Esprit... C'est de l'utopie ! Il faut être réaliste... avoir les deux pieds sur terre !
Réponse : 13 octobre 1958 : *« A aucune époque de l'Histoire, on n'a vu pareille levée de boucliers contre Dieu !... Sachez que rien ne se fait de grand ni de solide si on ne donne à Dieu la place qui lui revient de droit. L'origine de vos malheurs est donc dans le refus de*

reconnaître à Dieu sa Souveraineté. - Voyez, dans cette période de purification, l'Esprit-Saint, comme un aigle divin, planer au dessus des âmes... Les bras des hommes sont incapables de mettre ordre aux affaires publiques.» Jésus : *« Je règnerai en maître, malgré mes ennemis, mais je règnerai avec et par ma mère.»*

6. **« on dit » :** Vous exagérez !... La preuve : vous annoncez depuis 20 ans les pires malheurs, et voyez, on en est sorti, et ça va mieux ! (1958 est passé !), et puis surtout, vous exagérez le rôle de la Sainte Vierge: Elle prend plus d'importance que le Christ, que le Saint-Esprit, que l'Eglise !...
Réponse : 28 avril 1959 : a. attention :... *« Vos épreuves continuent, les jours passent, et toujours les mêmes soucis, les mêmes craintes de l'avenir »*... ce n'est donc pas fini...
b. pour ce qui concerne la France : c'est vrai : *« Une révolution s'annonçait affreuse; un revirement subit se fit, sachez remercier.»* Mais : *« La France aura beau déployer ses forces et exploiter ses richesses, si l'essentiel lui manque, à savoir: Dieu Lui-même, tout ce qu'elle pourra entreprendre sera de nouveau compromis.»*
c. Pour ce qui concerne le rôle de la Sainte Vierge,... écoutez plutôt ce qu'en a dit le Sacré-Coeur lui-même (28 avril 1959) (p. 38) (Voir dans la 3e partie).

7. **« on dit » :** Vous exagérez !... Des apparitions, il y en a partout... Des messages, on en est submergé !... Ce n'est pas possible que tout cela soit vrai !... Alors nous balayons tout !
Réponse : 15 décembre 1959 : *« Ne nous reprochez pas d'intervenir d'une manière directe pour avertir l'Humanité dans la route glissante où elle s'est engagée. Parce que nous vous aimons et voulons votre salut, nous multiplions nos Présences parmi vous, les accompagnant de signes assez manifestes pour éclairer les âmes de bonne volonté, sans forcer la liberté de ceux qui ne veulent ni voir ni entendre ! Depuis plus d'un siècle, nous ne cessons de répéter les mêmes messages, les mêmes avertissements : retour à Dieu ou graves châtiments... Vous êtes au tournant tragique et décisif de l'Histoire ! »* etc. *« Glorifiez Dieu qui m'envoie sur la terre pour vous guider vers Lui et préparer son Règne »*...

8. **« on dit » :** Vous retardez ! Vous êtes restés au Dieu de l'Ancien Testament qui ne faisait valoir que sa Justice. Nous croyons au Dieu du Nouveau Testament, qui est Amour ! Nous prêchons l'Amour ! Nous chantons l'Amour ! « Dieu est Amour ».

Réponse : 28 mai 1960 : *« Permettez-moi de vous redire d'aimer la Volonté de Dieu, d'aimer autant sa Justice que sa Miséricorde !... Sachez que l'Amour méprisé se change en fureur... Que cette pensée salutaire pénètre tous les hommes d'une crainte salutaire; car c'est entre la crainte et l'espérance que l'âme doit opérer son salut... Croyez que dans ces événements terribles... la Miséricorde de Dieu a beau jeu sur chaque âme... C'est l'Amour qui triomphera et le monde nouveau aimera Dieu... »*

9. **« on dit » :** Vous exagérez ! L'Eglise n'est pas si malade que vous le dites. Voyez : avec le bon Pape Jean XXIII, un nouvel élan partout; prêtres et évêques bien engagés et ouverts au monde; promotion des laïcs, mouvements d'Action Catholique... etc...
Réponse : 1er octobre 1960 : La Vierge maintient ses positions, insiste et dénonce :
a. le monde n'a pas changé :... *« pauvre humanité qui, éblouie par le démon s'enfonce de plus en plus dans le vice et le péché, et s'attire ainsi les plus graves châtiments.»*
b. dans l'Eglise : attention aux déviations !: *« Ils ne supportent plus la saine doctrine et détournent l'oreille de la vérité pour se tourner vers des fables. Ils amassent autour d'eux des maîtres qui introduisent des sectes en perdition... Gardez-vous bien de leurs entretiens pervers, mais restez des enfants de lumière : avec la prière,* (surtout le Rosaire), *votre Foi deviendra inébranlable au milieu de tous les pièges que le démon et les méchants vous tendent.»*

10. **« on dit » :** Vous exagérez. Vous faites jouer à la Sainte Vierge un rôle de Prophétesse qui ne cadre pas du tout avec son effacement signalé dans l'Evangile !... Et puis, parlons franc, nous sommes-là, nous évêques et prêtres pour diriger l'Eglise, et nous savons ce que nous avons à faire ! Respectez la Hiérarchie !...
Réponse : 18 février 1961 : La Vierge reste impassible devant cet accès d'humeur. Elle répond simplement, qu'à côté de la hiérarchie normale, il y a toujours eu et il y aura toujours des prophètes. (Elle est la Reine des Prophètes).
« Les prophéties ont toujours existé dans l'Eglise de Dieu. L'Ancien et le Nouveau Testament en contiennent beaucoup et elles sont de foi. Oui, l'esprit prophétique est inhérent à l'Eglise catholique. Aussi, ne pas croire aux prophètes et apparitions en général, même modernes, c'est refuser à Dieu le droit de parler et de se manifester. Elle sont toujours des grâces qui vous instruisent... » etc...
« Que surtout, prêtres et évêques, se rappelant qu'ils sont les senti-

nelles du Peuple de Dieu, se fassent un devoir de conscience de montrer l'orage de la Justice Divine... Il éclatera certainement, tôt ou tard, sur les nations impies !... » etc...

3. **Arrivée à ce point... qu'elle prévoit de nouveau tragique, la Sainte Vierge « relève le gant ».** C'était vraiment trop d'orgueil et de prétention. Il fallait une bonne petite leçon. C'était bien son droit de « Mère de l'Eglise » ! Lisons bien, et comprenons :

« *En dépit des grands avertissements du siècle dernier* (surtout La Salette !) *le Peuple est-il plus soumis à Dieu, plus religieux et meilleur ? Hélas ! Non ! Quand on sait, oh, chose effroyable, que les deux-tiers des hommes vivent en état de péché mortel, vous devez être moralement certains de l'arrivée du grand coup, à moins d'une conversion sincère et publique... En supposant que Dieu ne soit pas fatigué de vous attendre et qu'Il veuille bien vous donner le temps de faire pénitence, comme à certains moribonds.* »

Elle tente alors un dernier effort, un dernier appel : un ultimatum :

« *N'hésitez donc pas ! accordez aux avertissements célestes le respect dû à un Message Divin ! Lisez les avertissements, répandez-les autour de vous avec tant de zèle et de dévouement, que les âmes seront révolutionnées et sortiront de leur léthargie pour devenir meilleures et même saintes.* »

Le Sacré-Coeur intervient alors... aussi sévère !... pour lui aussi c'est un ultimatum :

« *Je m'appelle l'Amour, et Je suis plein de miséricorde. Il m'est difficile de me révéler, parce que les âmes refusent les révélations de mon Amour... Je ne me fatigue pas d'attendre, mais j'en souffre infiniment ! J'attends la confiance du monde, pour lui jeter mes pardons à pleines mains !* »

Hélas !... le 24 mars 1961... Mgr. Fauvel, évêque de Quimper, publiait sa réponse :

C'était : « NON » !... pour la deuxième fois !

Nous prenons acte du fait... sans commentaire.
C'est dans le silence que chacun, selon son droit, appréciera ce geste.
Pour la deuxième fois, Jeanne-Louise est écrasée de douleur...
Alors, comme une maman, la Sainte Vierge revient, près d'elle, dans

sa pauvre maison, où elle reste enfermée, toute seule et abandonnée :
C'est le 25 mars !

« Tu pleures !... Laisse tes larmes laver ton âme. Porte ta peine comme une expiation. Aime la souffrance comme une amie; elle efface tes fautes ! Regarde ton Sauveur; adore sa Patience. Demande-lui la grâce d'accepter avec résignation les souffrances et les épreuves que sa bonté te réserve pour te détacher des créatures et t'unir à Lui, le Souverain Bien.»

Article IV.

On recherche... le « fil conducteur » de la troisième période

(DU 24 MARS 1961 AU 1er OCTOBRE 1965).

Cette fois, nous sommes devant 24 apparitions, avec des messages très importants, très lourds de doctrine et de spiritualité, 25 pages de texte.

Avec un bon jugement, on doit penser que si les événements de Kérizinen avaient été « humains », ils auraient reçu le coup mortel par le double coup de massue. Jeanne-Louise, pauvre paysanne, infirme, inculte, sans appui, sans aucun moyen de rayonnement, tellement écrasée et découragée, qu'elle voudrait s'abîmer dans son mépris et disparaître dans l'oubli de tous. Plus tard même, elle osera dire à Jésus : (le 26 mars 1963): « Je ne veux d'ailleurs plus rien écrire. Cela ne sert à rien. On ne veut pas me croire » et Jésus lui répondra : *« Bannis de toi toute inquiétude et laisse-moi faire ! J'aime choisir la faiblesse, pour confondre la force ! »*.. et encore : *« Tout en laissant tes supérieurs avec leur volonté, J'attends leur geste pour la réalisation de mes desseins d'Amour ! »*

Et c'est ainsi que tout reprend pour une troisième période, un troisième acte du drame !

Reconnaissons, au moins, que Jésus et Marie ont eu... bien du courage ! et de la patience!... et de l'Amour! Car ils avaient alors toutes les raisons de nous laisser tomber ! Or, au contraire, une troisième fois ils reviennent à la charge !

Nouvelle question : Aurons-nous encore un « fil conducteur », pour nous guider dans la lecture et l'intelligence de ces 25 pages de messages ? Il a fallu chercher, bien sûr, et relire, en les méditant, tous les textes, plusieurs centaines de fois... mais **nous répondons « Oui », sans hésiter.**

Obligés de nous concentrer, au maximum du possible, nous allons essayer de vous en tracer un canevas... aussi clair que possible.

L'apparition du 25 mars 1961... étant déjà mentionnée, parce que toute personnelle... les 23 autres se classent très clairement en 4 groupes, aux caractères bien distincts.
Un 1er groupe de 4, (du 26 avril 61, au 3 mars 62).
Un 2e groupe de 10, (du 21 au 30 juin 62).
Un 3e groupe de 6, (du 2 février 63 au 14 mars 64).
Enfin un 4e groupe de 3, (du 5 juin 64 au 1er octobre 65).

Premier groupe, 4 apparitions. Vigoureuse ré-affirmation de tous les Messages.

Appuyée deux fois par la présence du Sacré-Coeur, la Sainte Vierge ré-affirme très vigoureusement tous les Messages qu'Elle a transmis depuis 1938 !

26 avril 1961. C'est une fière réplique à tous les opposants ! - et d'abord ses titres !

« C'est Dieu, dont la Sagesse ne change pas, qui me permet ces visites à la terre... Quelle tristesse de croire que j'ai parlé pour ne rien dire ! Considérez-donc mes révélations comme une Apocalypse mariale, concordant très bien avec l'Apocalypse de saint Jean.... Croyez-en moi, et j'aurai, à nouveau, la victoire, car nul ne doit douter que je veuille donner la paix au monde, la vraie paix... Ce sera le plus grand événement de l'Histoire du monde !... »

Le Sacré Coeur confirme solennellement la mission médiatrice de Marie, son intime associée... *« Ma Mère est comme un Pont d'Or entre l'humanité et moi, une intermédiaire d'Espérance... »*

8 juillet 1961. Ordre est donné à Jeanne-Louise de renouveler ses instances près des autorités religieuses de Quimper. Quelle audace !...

« Selon la volonté de Dieu, et il y va de sa gloire, Je demande qu'en ce lieu se continuent les prières, s'organisent les pèlerinages. Fais-le savoir à tes supérieurs. Supplie-les, au nom de mon Divin Fils, humblement, de lever cette interdiction qui a provoqué tant de discordes... »

7 octobre 1961. Réaffirmation des motifs graves de ses interventions.

« Je ne descends par sur terre uniquement pour faire des miracles, mais pour apporter des grâces de conversion, de salut et de paix..

Le monde ne sait plus où ni comment se diriger...

L'heure présente est grave et douloureuse...

Mais il y a surtout dans le monde une lutte que beaucoup ignorent : c'est la lutte spirituelle; et celle-ci est encore pire que les autres...

Un assaut satanique des plus redoutables s'attaque à l'Eglise et à tout ce qui porte le nom de chrétien; il envahit le monde...

Face à ce péril, je reste la Reine du Très Saint Rosaire, victorieuse de toutes les grandes batailles de la chrétienté...

Pour libérer le monde de ce grand désastre, il vous faut revenir et retrouver votre foi, une foi simple ! Croyez tous, avec simplicité, comme croient les enfants, les ignorants !... ».

3 mars 1962. Vigoureuses consignes... d'action !

« Gardez et vivez mes messages...

Le monde flambe, l'humanité se divise dangereusement...

Beaucoup de catholiques s'engourdissent dans une dangereuse somnolence, léthargie en quelque sorte complice des forces sataniques, qui, à cette heure cruciale, attaquent la doctrine du Christ, et veulent précipiter l'humanité dans le précipice de la plus grande tragédie de tous les siècles...

Chrétiens, réveillez-vous; soyez apôtres...

Revenez à Jésus !...

Croyez que la fin sera le règne de ce Divin Coeur et de mon Coeur Immaculé.».

Deuxième groupe : 10 apparitions. - Neuvaine du Sacré-Coeur... Sur le thème de « l'Amour Eucharistique »... Une vraie retraite spirituelle.

Du 21 au 30 juin 1962. Une apparition chaque jour.

Nous en donnons l'analyse dans la IIIe Partie.

Jésus nous fait à ce sujet, les plus intimes confidences de son Coeur... et de tout ce qu'Il souffre, de la part de beaucoup, dans son Sacrement d'Amour : l'Eucharistie.

C'est terriblement « d'actualité ». Il faut lire et méditer ces pages bouleversantes. La Sainte Vierge contre-signe le tout, le 30 juin.

Troisième groupe : 6 apparitions. Quelques grandes consignes de Direction Spirituelle... adressées à tout le monde... mais surtout aux « Petites Ames »... les « Volontaires »... « les Victimes réparatrices ».

2 février 1963. Deux consignes de base.

1. La Sainte Vierge s'adresse aux « Petites Ames », à ses « Consacrées »; Elle leur recommande l'exercice de la Présence de Dieu.

« Mes enfants, au milieu de ce monde surexcité, où tout change et passe, ayez confiance, car Dieu demeure !...

Et vous, âmes intérieures, voulez-vous faire de rapides progrès dans les voies de Dieu ? Alors, vivez de sa présence...

Comprenez que l'exercice de la Présence de Dieu est l'aurore et le couronnement de la vertu, le fondement et la racine de la vie spirituelle et de toute perfection chrétienne...

Confiez-moi vos âmes, Je les garderai dans un coin de la mienne, afin qu'elles restent en présence de Celui qui est le grand oublié, et qui pourtant vous aime !... ».

2. Le Sacré-Coeur s'adresse aux prêtres... il les aime tant.. il en attend aussi une réponse d'Amour !

« Les prêtres sont mes amis préférés... Mais je souffre de l'indifférence d'un grand nombre ! ».

Note : (nous citons le texte en entier dans la IIIe partie).

26 mars 1963. Deux consignes du Sacré-Coeur :

1. Un nouvel et pressant appel à se renouveler dans la dévotion Eucharistique et à en faire une « Dévotion Réparatrice ».

« A tous mes amis fidèles, je fais un pressant appel à se renouveler dans mon Amour Eucharistique. Amour et réparation, voilà ce que j'attends de vos âmes !...

Si vous pouviez comprendre le délaissement que je subis dans mes Tabernacles !... et la grande souffrance que je ressens devant certains mouvements modernes qui s'infiltrent un peu partout, si contraires à votre foi et à la Tradition de mon Eglise Catholique, mettant mon Sacrement en péril, touchant la piété, la foi, et même la Liturgie !...(sic!)

Oh ! formez autour de mes tabernacles comme une ligne de défense, une couronne d'amour... afin de réparer cette froide indifférence et cet isolement si pénibles à mon Coeur... »

2. Une nouvelle consigne, personnelle, pour Jeanne-Louise.
« Bannis de toi toute inquiétude et laisse-moi faire.
J'aime choisir la faiblesse pour confondre la force...
Tout en laissant tes supérieurs avec leur volonté, j'attends leur geste pour la réalisation de mes desseins d'Amour.
Quand je me communique à une âme, ce n'est pas pour elle seule que j'écris: c'est pour toutes les âmes qui m'aiment.
Ne te décourage pas quand tu souffres à cause de moi.
Montre-toi douce et aimable avec tous ceux que tu approches...
Fais-moi rayonner autour de toi... ».

30 mars 1963. Le Sacré-Coeur nous invite à faire avec lui le Chemin de Croix. Il nous fait confidence de tout ce qu'il a souffert, surtout dans son Coeur:

« Avec l'Eglise et toutes les âmes qui m'aiment, tu vas revivre ma Passion douloureuse, que j'ai endurée par Amour pour les hommes. Pense à tout ce que j'ai fait pour prouver ce grand Amour...

C'est à lire et méditer, spécialement pendant la Semaine Sainte, et aussi pour faire un bon Chemin de Croix.

A recommander aux malades, aux infirmes, aux vieillards.

24 mai 1963. Le Sacré-Coeur nous recommande une grande dévotion mariale.

Un grand besoin !... on l'a tant négligée, dénigrée, et... balayée ! De grâce ! relisons, méditons cette page... diffusons-là au maximum !

(Note : nous l'avons citée entièrement en IIIe partie).

25 février 1964. La Sainte Vierge donne une vigoureuse consigne d'Action.

Au moins, dira-t-on : « Ça, c'est à la page ! ».

On sait qu'un évêque bien connu a prétendu le contraire : « La preuve, à son avis, que les messages sont inacceptables, c'est qu'on y parle toujours de la prière et jamais de l'action, ce qui, dit-il, est contraire à Vatican II. »

C'est drôle et suffoquant !... Sans doute n'a-t-il jamais lu ce message.

(Note : la réponse et le texte sont dans la IIe partie).

C'est même dans ce message que nous trouvons la mention explicite du Concile Vatican II, et... d'excellente manière : qu'on en juge ! :

« Unissez vos prières et sacrifices aux efforts de vos évêques qui

réfléchissent et travaillent ensemble, préparant les formules d'unité et de paix qui réaliseront l'harmonie du monde.»

14 mars 1964. La Sainte Vierge parle de la souffrance et de la bonne manière de sanctifier nos souffrances, en union avec celles de Jésus. Elle s'y connait bien Elle, la Mater Dolorosa, la Co-Rédemptrice par sa compassion:

« Mieux comprendre le prix de la souffrance et de la Croix.

Ce n'est pas Dieu qui a créé la souffrance, ni la mort, c'est l'homme qui les a introduites par le péché.

La souffrance devient une purification pour qui la prend chrétiennement en s'efforçant de comprendre et d'accepter l'intention de Dieu.

Quand vous souffrez, pensez au Christ... qui se penche vers vous pour donner un sens à votre souffrance.

Souffrir est un pouvoir inoui qui vous est conféré,... non un échec !

Le corps du Christ, désormais, c'est vous !

Si Dieu vous fait souffrir, soyez persuadés qu'il vous aime !

Il n'y a qu'au ciel que vous comprendrez le prix de la souffrance.

Dieu vous offre l'occasion, par l'offrande libre de votre peine, de grandir dans son Amour et d'aider à sauver les autres.

Ne soyez donc pas dans la tristesse si la souffrance est votre partage, mais qu'une grande joie habite vos coeurs, puisque vous savez d'avance que la victoire est acquise.»

Quatrième groupe : 3 apparitions. Dernières consignes.

5 juin 1964.

1. Le Sacré-Coeur fait un appel pressant à l'amour:

« Porte l'appel de mon Coeur à toutes les âmes de bonne volonté :
Qu'elles me réchauffent de leur amour;
Qu'elles me donnent des âmes, des âmes !
Tous les trésors de mon Coeur sont ouverts !...

Ah ! si les âmes comprenaient le désir intense que j'ai de m'unir intimement à chacune d'elles... »

2. Il nous demande aussi une dévotion très filiale envers Marie:

« Qu'elles aillent aussi en toute confiance à ma Mère, qui est aussi la leur. Comme Elle les aime, les âmes ! »

3. Et la Sainte Vierge, en écho, nous renvoie vers Jésus:

« Jésus vous appelle. Livrez-vous généreusement à son Amour.

Il vous pénètrera tellement de son Amour que vous ne saurez plus rien dire, rien faire, rien aimer que sous l'influence de son Amour.»
Et elle décrit tous les effets de cet Amour...

En résumé : Deux Amours qui n'en font qu'un : Jésus et Marie...
Les Deux noms brodés sur l'Etendard de Jeanne d'Arc...
et qui résumaient aussi tout l'Amour de son Coeur.

4 décembre 1964. A l'occasion du Congrès Eucharistique International de Bombay. Le Sacré-Coeur renouvelle son appel à la Dévotion Eucharistique.

C'est encore un chapitre à lire et méditer; et combien d'actualité pour mieux réagir contre les déviations, disons même, le « sabotage » de l'Eucharistie auquel nous assitons avec une infinie tristesse.
(**Note :** ce texte est également cité dans la IIIe partie du livre).

1er octobre 1965. C'est la Sainte Vierge qui termine. Ce sont les dernières consignes de son Coeur de Mère:
« Je reste et veille avec vous...
J'aime votre confiance...
Vous devez aimer, prier et agir, lutter et mourir les armes à la main.
Pour agir dans l'esprit d'amour, il faut que Dieu soit présent dans vos consciences.»

La dernière et principale consigne est « **Le Rosaire** ».
(Nous l'avons citée dans la IIe partie).

Conclusion :
Ainsi s'achève... notre « exploration ».
Nous avons recherché le « fil conducteur » des messages, un peu comme un alpiniste cherche les bons passages pour atteindre un sommet. Nous l'avons trouvé... Nous l'avons suivi... et nous sommes arrivés au terme, qui est aussi un sommet.
Et comme l'alpiniste vainqueur d'une montagne difficile, vainqueur surtout « d'une première », nous éprouvons une joie immense, inexprimable... et nous aurions envie, nous aussi, d'envoyer à tous les échos un vibrant yodel !
Merci à la Sainte Vierge à qui nous avons tant de fois demandé de nous guider; merci au Saint Esprit qui visiblement nous a spécialement éclairé.

Un souhait, un seul, pour terminer :
Que ce cher travail, serve à quelque chose !
Qu'il affermisse les fidèles pèlerins de Kérizinen.
Qu'il provoque à la sainteté les « petites âmes ferventes ».
Qu'il provoque à la conversion les âmes égarées.
Qu'il réveille les indifférents et décide les hésitants.
Qu'il « ouvre les yeux » aux opposants...
Qu'il ouvre surtout leur coeur...
Et que bientôt, Kérizinen puisse devenir
« Le Lourdes Breton »
Le Sanctuaire
de Notre-Dame du Très Saint Rosaire
chez nous !

Chapitre V

Pourquoi avoir choisi la France et la Bretagne ?

On ne peut pas éviter cette question. Elle est sérieuse.

Serait-ce parce que ces messages ne s'adresseraient qu'à la France ou à la Bretagne ?

Evidemment non ! Car on voit bien, à tout instant, qu'il est question du monde entier en perdition, et de l'Eglise toute entière « en crise affreuse » partout.

Serait-ce en raison d'une simple préférence sentimentale pour la France ou la Bretagne ?

Pas davantage ! car alors les autres pays pourraient protester et devenir jaloux et certains pourraient même démontrer qu'ils sont restés plus fidèles que nous envers Marie et l'Eglise !

Nous n'avons pas le droit de « monopoliser » la Sainte Vierge !

Il nous faut rejeter toute expression d'égoïsme, de favoritisme et de chauvinisme.

Alors... quoi ? La Sainte Vierge elle-même va nous répondre.

1. POUR CE QUI CONCERNE LA FRANCE :

La seule raison valable est que, malgré ses grandes fautes et ses reniements, la France reste toujours « la fille aînée de l'Eglise », et qu'elle a, de part Dieu, une mission spéciale à remplir dans le monde et dans l'Eglise.

C'est une certitude, qui ne doit nous provoquer qu'à une humble et sérieuse révision de conscience.

Il sera bon de rappeler à ce sujet la déclaration solennelle faite à Paris, en la cathédrale Notre-Dame, en l'année **1937,** par le **Cardinal Pacelli, futur pape Pie XII.**

« Comment dire, mes frères, tout ce qu'évoque en mon esprit, en mon âme, comme dans l'âme et dans l'esprit de tout catholique, je dirai même, dans toute âme droite et dans tout esprit cultivé, le seul nom de Notre-Dame de Paris. Car ici, c'est l'âme même de la France, l'âme de la fille aînée de l'Eglise, qui parle à mon âme. Ame de la France d'aujourd'hui qui vient dire ses aspirations, ses angoisses et sa prière, âme de la France de jadis, dont la voix, remontant d'un passé quatorze fois séculaire, évoquant le « gesta Dei per Francos » (= les gestes de Dieu par les Francs) parmi les épreuves aussi bien que parmi les triomphes, sonne aux heures critiques comme un chant de noble fierté et d'imperturbable espérance. Voix de Clovis et de Clotilde, voix de Charlemagne et voix de saint Louis surtout, voix aussi des grands docteurs de l'Université de Paris, des maîtres dans la Foi et la sainteté...

Inutile d'invoquer ici je ne sais quel fatalisme ou déterminisme racial. A la France d'aujourd'hui qui l'interroge, la France d'autrefois va répondre en donnant à cette hérédité son vrai nom : La vocation. *Car, mes frères, les peuples comme les individus, ont leur vocation providentielle. Et comme les individus, ils sont prospères ou misérables, ils rayonnent ou demeurent obscurément stériles, selon qu'ils sont dociles* ***ou rebelles à leur vocation...***

Le passage de la France dans le monde à travers les siècles, est une vivante illustration de cette grande loi de l'histoire.... *Du jour même où le premier hérault de l'évangile posa le pied sur cette terre des Gaules, et où il porta la doctrine de la Croix, de ce jour-là même, la foi au Christ, l'union avec Rome, divinement établie centre de l'Eglise, deviennent pour le peuple de France* la LOI même de sa Vie !

Et toutes les perturbations, toutes les révolutions n'ont jamais fait que confirmer, d'une manière toujours plus éclatante, l'inéluctable force de cette loi...

Quand je pense au passé, à la mission, aux devoirs présents de la France, au rôle que la France peut et qu'elle doit jouer pour l'avenir, en un mot à sa VOCATION... *alors avec toute l'audace d'un homme qui sent la gravité de la sitaution, avec l'amour sans lequel il n'y a pas de véritable apostolat, avec la claire connaissance des réalités présentes, condition indispensable de toute rénovation, comme je crierais à tous ces fils et filles de France :*

SOYEZ FIDELES A VOTRE TRADITIONNELLE VOCATION !

Jamais heure n'a été plus grave pour vous en imposer les devoirs, jamais heure plus belle pour y répondre ! »

(On était en 1937 - bientôt la guerre !...).

Et il termina par cette sublime prière à Marie :

« O Mère céleste, Notre-Dame, vous qui avez donné à cette nation tant de gages insignes de votre prédilection, implorez pour elle votre divin Fils. Ramenez-la au bercail spirituel de son antique grandeur; aidez-la à recouvrir, sous la douce étoile de la Foi et de la Vie chrétienne, sa félicité passée. Aidez-la à s'abreuver aux sources où elle puisait jadis cette vigueur surnaturelle faute de laquelle les plus généreux efforts demeurent stériles...

Regina Pacis... oh ! oui ! En ces jours où l'horizon est tout chargé de nuages... soyez vraiment au milieu de ce peuple qui est vôtre. Reine de la Paix, écrasez de votre pied virginal le démon de la haine et de la discorde; et que, par vous, la France fidèle à sa vocation, soutenue dans son action par la puissance de la prière, par la concorde dans la charité, par une ferme et indéfectible vigilance, exalte dans le monde le triomphe et le règne du Christ, Prince de la Paix, Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs. Amen.»

De grâce, ne prenons pas cette longue citation comme un « hors-d'oeuvre ».

C'était, en 1937, à la veille de la grande catastrophe, la parole rassurante la plus autorisée qui soit, le Légat du Pape Pie XI, bientôt son successeur, qui affirmait la permanence de la vocation chrétienne de la France. Sa prière à Notre-Dame était un appel pathétique, un grand cri : « Au secours » !

ET VOICI QUE LA VIERGE MARIE REPOND ! en apparaissant à Kérizinen, dès l'année suivante (1938) et pendant 27 années consécutives Et que dit-elle ?... Exactement la même chose que le légat du Pape. Jugeons-en plutôt.

(27 décembre 1947). *« O France, que j'aime entre toutes les nations !*
O France, que je voudrais sauver !...
Pourquoi restes-tu sourde à mes appels ?...
Je trouve bien des âmes ardentes qui prient et se sanctifient selon mes demandes et mes désirs. Avec elles, je puis encore espérer ton salut; mais tes fautes sont si graves, tes péchés si lourds, surtout tes péchés contre la pureté, qu'il faut que tous prient toujours sans se lasser.»

(29 mai 1948).*«Il va y avoir une prochaine guerre lourde de conséquences. La France sera appelée à être envahie et occupée par une armée russe; c'est là que l'Eglise et les bons souffriront persécution de la part des sans-Dieu... mais que l'on prête enfin attention à mes demandes, et je vous préserverai de ces terribles ennemis. Car je descends pour vous épargner bien des peines, et vous adoucir bien des maux*
Je descends pour relever et sauver la France...
Elle connaîtra alors un tel redressement que son influence spirituelle sera prépondérante dans l'univers.»

(6 mars 1949). *« La France, cette France qui m'est si chère !*
Aujourd'hui menacée de guerre, de révolution, d'invasion, restera-t-elle sourde à mes demandes, à mes avertissements ?
Pourtant, combien je voudrais la sauver, lui donner un redressement, puis un essor sans précédent.
Mais, si vous ne le voulez, comment pourrai-je l'opérer sans vous ? Votre sort ne dépend-il pas de votre liberté ?
Je vous laisse un dernier espoir : qu'enfin l'on donne suite à mes demandes; que de ce lieu (Kérizinen), vers moi s'élèvent honneur, multiples et ferventes prières; et la France je la sauverai ! La France, des Russes, je la garderai.
Et ces derniers, touchés d'un soudain rayonnement, se joindront à une sagesse nouvelle du monde.»

(9 décembre 1949). *«Le temps n'est plus lointain où la France, ma nation préférée, recouvrera son vrai et clair visage; mais auparavant, il y a le grand châtiment dû à ses fautes.»*

(5 mars 1955). *«Et la France, cette nation de lumière, une fois sa dette payée, sera sauvée par des moyens en dehors de toute connaissance humaine et récompensée par une abondance de grâces et de bénédictions. Et toutes ces puissances qui, à ses côtés, auront combattu avec tant de courage et d'intrépidité, recevront cette belle récompense, de prendre place au sein de l'Eglise Romaine et Catholique, qui sortira elle-même renouvelée et rajeunie de ce baptême de sang. Car, à la place de ces trônes impies, s'élèveront deux trônes glorieux, celui du Sacré-Coeur de Jésus et celui de mon Coeur Immaculé. Et ainsi le nom de Dieu sera glorifié par toute la terre. Car plus le monde aura été hostile au surnaturel, plus merveilleux et extraordinaires seront les faits qui confondront cette négation du surnaturel.»*

(12 mai 1955). *«Continuez donc de prier pour la France, où, plus tard, Dieu prendra ses complaisances; mais seulement lorsqu'elle aura achevé son expiation.*

Remettez-la entre ses mains divines; car, si l'une d'elles abat et terrasse, lorsqu'il le faut, l'autre ressuscite et purifie.»

2. POUR CE QUI CONCERNE LA BRETAGNE:

La Sainte Vierge considère et maintient que la Bretagne a aussi une vocation spéciale par rapport au reste de la France. C'est un devoir et un réconfort pour nous de l'écouter:

(2 février 1948). *« Voilà le troisième endroit en vingt ans, que, vers vous,* **ici en Bretagne,** *je descends les mains pleines de grâces, ne demandant qu'à les répandre. Je souffre de l'indifférence qu'à mon égard l'on garde.»*

Question : quelles sont les deux premiers endroits ?... difficile à dire.

(29 mai 1948). *« Je descends surtout pour vos âmes, pour les pécheurs; et c'est* **par la Bretagne** *qui m'est restée la plus fidèle, que je veux rechristianiser la France, qui, revenue au Christ, revêtira un caractère tellement religieux, qu'elle redeviendra la lumière des peuples païens.»*

(12 juillet 1948). « *Je te laisse cette lourde sentence, que tu ne donneras que bien plus tard :* **si** *mes demandes sont repoussées : sous quelques années cette province de Bretagne deviendra inhabitable. Mais* **si,** *selon mes désirs, de cette terre que je me suis choisie, il en sortait* **un Lourdes Breton,** *son sol deviendrait fertile par ma bénédiction qui pleuvrait sur fruits et récoltes, leur donnant une grande fécondité.* »

Question : que penser des cataclysmes des dernières années (inondations), et de la grande sécheresse de 1976 ?

(12 mai 1955). « *Le démon a déchaîné toute sa malice pour que mes apparitions ne soient pas reconnues* **en Bretagne;** *mais malgré lui, je triompherai.* »

(3 mars 1956). (En Breton)... « *Dis à mes enfants de Brétagne que je les aime beaucoup. Mais je souffre de les voir perdre leur Foi et leur langue.*

Si je ne parle pas le breton en descendant en Bretagne, c'est parce que je voudrais que mes paroles soient connues du monde entier, et surtout en France, ce pays que j'aime beaucoup et que je voudrais sauver de tous les châtiments qui le menacent.

Je donne ma bénédiction aux Bretons : puissent-ils garder leur foi, la prière et leur langue. Qu'ils viennent tous avec amour répondre à mes appels. »

(31 octobre 1956). « *C'est dans ces temps d'angoisse, dans ces temps lugubres que vous le comprendrez, que vous sentirez le miracle de ma présence parmi vous; car visiblement, de ma protection je couvrirai ces terres bretonnes, desquelles doit surgir une France nouvelle, une France chrétienne...* »

Qu'on le remarque bien. Nous n'avons pas relevé ces citations des messages de Kérizinen, uniquement pour le réconfort de notre amour-propre de Français ou de Bretons, ce serait puéril.

Mais c'est parce que nous y trouvons déjà, en toute clarté et force, toutes les grandes lignes de l'ensemble des messages, que nous appellerions plus volontiers « au singulier » :

« Le message de Kérizinen »

Nous ne pourrons pas en donner tous les détails. (Le livret des messages, contient plus de 60 pages bien serrées).

Mais notre intention est d'en souligner les grandes lignes et comme les « Idées-Forces »

Que Notre-Dame de Kérizinen nous aide à ne rien minimiser, ni exagérer, mais à être le fidèle interprète de sa pensée et de ses désirs !

En tous cas, pour le moment, une consigne est très claire et exigeante:

Français et Bretons... ne l'oublions pas :

Noblesse oblige !

Chapitre VI

Les Pèlerinages

A Lourdes, la Sainte Vierge avait dit à Bernadette :

« Allez dire aux prêtres, que l'on construise ici une chapelle et qu'on y vienne en procession,»

ce qui voulait dire : en pèlerinage.

On sait comment son appel a été entendu. On vient de publier qu'en l'année 1976, Lourdes a reçu environ 3 millions 500.000 pèlerins, venus du monde entier.

Mais on oublie de dire que, dans les débuts et pendant plusieurs années, le clergé, la police et la presse tentèrent par tous les moyens d'empêcher les fidèles d'y croire et de venir à la grotte pour prier. On employa même la violence, puisque les gendarmes s'en mêlèrent et que l'on construisit une barricade pour interdire l'accès de la grotte. A quoi les braves gens, c'est-à-dire le peuple de Dieu (comme on dit aujourd'hui) répondirent en continuant de venir quand même prier derrière la barricade. Et ni la barricade, ni les gendarmes, ni le clergé réfractaire, ne purent empêcher la Sainte Vierge de sourire et d'accorder ses grâces et ses miracles. Finalement c'est le peuple de Dieu et la Vierge Immaculée, qui eurent le dernier mot. Tout le monde est d'accord pour s'en réjouir aujourd'hui.

On pourrait, de même, raconter l'histoire des origines de plus grands pèlerinages, La Salette, Fatima, etc...

A Kérizinen aussi, la Vierge et le Sacré-Coeur ont expressément demandé qu'on vienne en pèlerinage pour y prier. Nous citerons plus loin tous les textes des messages sur ce point. Contentons-nous, pour l'instant, de citer les deux suivants :

9 décembre 1949. « *Va vers ton évêque; porte-lui ces dernières paroles que je vous donne avant la tempête. Qu'en ce lieu, il autorise et organise prières et* **pèlerinages.** *Et par moi, ce châtiment vous sera miséricordieusement adouci.* »

10 décembre 1955. « *Dis aux pèlerins cette grande joie que je ressens devant leur confiance, leurs prières, leurs efforts. Qu'ils continuent de venir nombreux ici en pèlerinage. Je les couvrirai de mes grâces et de ma bénédiction.* »

Comment a-t-on répondu à cet appel divin ?

Comme on doit s'y attendre, cela ne s'est fait que tout doucement, peu à peu, comme par étapes, et pour ainsi dire : « tout seul » !

1. Au tout début, il n'y eut rien ! C'est facile à comprendre puisque les apparitions, en effet, sont restées absolument secrètes jusqu'à la divulgation (dont nous avons parlé) du 7 octobre 1947. Donc, personne n'en savait rien. Jeanne-Louise commença donc, toute seule, sans rien dire à personne, récitant son Rosaire au même endroit, tout en gardant ses 2 vaches; mais désormais, c'était le Rosaire médité, comme la Sainte Vierge le lui avait recommandé dans la 2ème apparition, le 7 octobre 1939. D'ailleurs, la Vierge n'avait encore rien demandé. Ce n'était pas l'heure.

2. Après la divulgation du 7 octobre 1947, il n'est pas encore question de pèlerinages. L'opinion était divisée. Le clergé se barricadait dans un froid silence qu'on interprétait comme une désapprobation, même les personnes qui estimaient Jeanne-Louise n'osaient pas se manifester. C'est toujours pareil : ce sont les bons qui ont peur et se taisent. Les autres se plaisent à critiquer tout haut, et parfois... à mordre. Mais puisque maintenant l'opinion était saisie, l'heure allait sonner d'inviter le public à venir prier là !

   Un mobile puissant fut mis en avant, et c'était normal. « **Si** c'est la Sainte Vierge qui est venue, il faut lui demander des preuves », autrement dit : « des miracles ». Ainsi pensait Jeanne-Louise elle-même sur le

conseil de son directeur de conscience; et cela apparaît déjà dans le message du 4 octobre 1947. Cela apparaîtra encore davantage le 2 avril 48, quand, poussée par la famille voisine où se mourait une jeunne fille, Jeanne-Louise pria la Sainte Vierge d'accorder sa guérison. La Vierge ne l'accorda pas, mais annonça la date précise de sa pieuse mort; ce qui se réalisa le 2 juillet 1948, jour de la fête de la Visitation. Ce fut le premier remous sérieux dans l'opinion.

3. Mais le grand choc fut produit par le grand miracle du 24 mai 1949. Nous le raconterons dans la 4ème partie, on pourrait l'appeler : « le miracle des fleurs ». En effet, c'est par le moyen d'un bouquet de fleurettes, cueillies à l'endroit des apparitions, que fut guérie, à l'hôpital de Morlaix, une malade absolument condamnée, Madame Veuve Le Goff, de Plounevez-Lochrist. C'est à la suite de cette guérison sensationnelle que les premières personnes commencèrent à venir prier, sur le lieu des apparitions. Jeanne-Louise les laissa faire, mais s'abstint encore délicatement de venir avec elles, (peut-être sur conseil reçu), pour qu'on ne dise pas que c'est elle qui attirait le monde. Ainsi le mouvement des fidèles était vraiment libre et spontané.

4. Une quatrième étape fut décisive, à partir de 1952.

Le signal fut donné par la découverte de la source (désormais appelée « miraculeuse » par tout le monde). La Sainte Vierge l'avait annoncée à Jeanne-Louise en 1949. Le fait sera raconté plus loin (dans la 4ème partie) ainsi que la première guérison qui s'y produisit presque aussitôt. En effet, la découverte a été faite, comme par hasard, par un pèlerin, le 13 juillet 1952. Elle fut déblayée le 16 juillet de la folle végétation qui la cachait. Or, la guérison eut lieu « fin juillet ». Le jeune homme le raconte lui-même dans une lettre touchante. Bien sûr, cela fit le tour du pays... et le reste s'ensuivit. Peu à peu les gens s'enhardirent. Les grâces se multiplièrent, et finalement Jeanne-Louise n'hésita plus à venir réciter le Rosaire avec eux.

Cela se passait tout simplement, en plein air, sur le pré, à l'endroit des apparitions. Disons encore que, dès 1949, après la guérison de Madame Le Goff, des voisins avaient posé par terre, dans l'herbe, une petite statuette de la Vierge, en faïence de Quimper. On y apporta aussi des bouquets. On y fit même brûler des bougies (malgré le vent !)

Puis, dès la fin de la même année 1949, une autre personne, de Rouen, qui avait reçu la grâce de sa guérison, avait fait construire une petite guérite en verre, en reconnaissance, afin d'abriter la statuette et aussi... les bougies. Ce fut le premier oratoire. On l'a toujours conservé.

Tels furent les débuts spontanés et progressifs des pèlerinages, dont la Sainte Vierge fit une demande expresse le 9 décembre 1949.

5. Par la suite, et au cours des années, le mouvement des pèlerinages se développa. Les grâces se multiplièrent, provoquant un accroissement des pèlerins, de leur ferveur, et aussi de la renommée. Et c'est là que se produisit le drame le plus pénible. Au lieu d'observer, avec prudence, certes, mais favorablement, ce qui se passait, et de constituer une commission d'enquête canonique officielle pour étudier l'ensemble des faits, les autorités diocésaines de Quimper, à deux reprises, fulminèrent un interdit : d'abord en 1956, contre la construction d'un *petit oratoire* qui n'était qu'un modeste « abri pour prier » - (à Fatima on disait bien : *« la Capelinha »* - et à Rome, Trois Fontaines, on dira : *« il Santuario »).* Puis en 1961, contre le fait même des pèlerinages spontanés et organisés par les seuls fidèles.

Ces interdits causèrent une profonde émotion; beaucoup eurent peur, surtout dans les milieux ecclésiastiques et religieux; une vigoureuse campagne de dénigrement et d'opposition s'ensuivit et continue toujours.

Cependant le peuple continua de venir. Timidement bien des prêtres et des religieuses continuèrent de se mêler, discrètement, à la foule. Les grâces continuèrent de se multiplier. Les ex-votos en témoignent sur les murs de l'oratoire. Un prêtre, l'abbé Albert, curé en Vendée, fut miraculeusement guéri (on en reparlera plus loin).

Finalement, et on devait s'y attendre, pour faciliter les voyages dans ce pays perdu à la pointe de la Bretagne, des autocars furent organisés en certaines villes... et c'est ainsi qu'on est arrivé à ce qui se passe maintenant... et qui va toujours en crescendo, à savoir que :

a. Tous les jours et en toute saison, à 15 h. précises, Jeanne-Louise se rend à l'oratoire et y récite pieusement son Rosaire. En plus des habitués qui l'entourent, il y a d'ordinaire quelques personnes de passage, venues sans invitation ni préavis, surtout pendant la belle saison.

b. les samedis et les dimanches, les pèlerins forment déjà un groupe plus nombreux, 20, 30, 40 ou plus selon la saison, sans compter ceux qui passent sans rien dire aux heures de leur choix. Plusieurs recherchent à voir Jeanne-Louise quelques instants, surtout pour lui recommander leurs intentions. Elle leur remet images, médailles, brochure des messages ou bulletin « Les Echos ».

c. L'affluence quotidienne est particulièrement notable pendant les périodes de vacances. Beaucoup de vacanciers et de touristes en profi-

tent spontanément et en dehors de toute organisation. Certains autocars y font un détour volontaire. On a même remarqué que l'affluence avait été plus grande au cours des vacances de 1975, comme si la dernière intervention officielle de Quimper, datée du 26 juillet, avait servi de publicité et aiguisé la curiosité. « On voulait voir » !... N'empêche que le 20 août de cette même année la Vierge répliquait par la guérison sensationnelle d'une grand'mère de 80 ans, qui d'abord n'y croyait pas, et se convertit par la même occasion. On citera son témoignage un peu plus loin (4ème partie).

d. Enfin il n'y a pas à cacher qu'à certaines dates de l'année, principalement aux fêtes mariales, il est devenu habituel de voir à Kerizinen des foules de 4, 5, 6 et même 7 mille pèlerins, venus souvent de très loin, rien que pour prier, sans messe, sans prédications, sans autre cérémonie que ce rassemblement en plein air, par tous les temps et tous les vents. On y récite le Rosaire, parfois un chemin de Croix (sur place), on chante quelques cantiques. C'est tout. Chacun fait en plus, librement, ses dévotions particulières. La gendarmerie est avertie et vient assurer la circulation et le placement des cars et des voitures. L'ordre est toujours parfait, on n'a jamais relevé de manifestation intempestive. Il n'y a jamais eu de cérémonies liturgiques (non encore autorisées). Il n'existe qu'un seul point noir, une plainte, et pour certains un scandale : (il faut le dire, sans parti-pris, puisque c'est un fait) :

« Mais, enfin, pourquoi les autorités diocésaines de Quimper restent-elles braquées, comme cela, dans l'opposition ?

« Quand-est-ce qu'enfin on aura le droit d'avoir ici la sainte Messe, comme la Sainte Vierge l'a demandé, et que tout le monde le désire ? On dit bien la messe n'importe où, aujourd'hui, et souvent n'importe comment ? pourquoi pas ici ? Nous venons de loin; cela nous arrangerait bien le dimanche ? etc. etc...

Il y a même eu des suppliques émouvantes envoyées à l'évêché ! Mais en vain... hélas !

e. Terminons en disant que depuis le dimanche 12 septembre 1976, il y a du nouveau à Kérizinen. Jusqu'ici rien de bien grand n'avait été entrepris sur les lieux. En 1949 la petite guérite en verre. En 1956 le petit oratoire. Plus tard la sauvegarde de la source, puis la construction des fontaines. En dernier lieu, la construction d'un sanitaire moderne, bien nécessaire quand il y a foule.

Mais depuis longtemps les pèlerins demandaient la construction d'un oratoire beaucoup plus grand, et beaucoup remettaient une offrande dans ce but. Il a fallu deux ans de démarches, avec plusieurs échecs,

pour obtenir enfin l'agrément d'un modèle et le permis de construire. Car en ce domaine, on ne fait pas ce que l'on veut. Il y a la fameuse « sauvegarde des sites » ! Et c'est ainsi que le dimanche 12 septembre dernier (1976) presque au jour du 38ème anniversaire de la première apparition, eut lieu la pose de la première pierre du futur sanctuaire tant désiré. Les pèlerins peuvent en contempler la maquette dans le petit centre d'accueil, non loin de l'oratoire. Ils pourront même avoir un attrait nouveau pour venir : constater par eux-mêmes l'avancement des travaux qui viennent de commencer à l'aurore de 1977. Pensez-donc ! 57 mètres de long. 35 de large d'une seule portée (sans piliers). 25 de haut. Il y aura de la place !... gageons pourtant qu'un jour, ce sera trop petit !...

Un précieux témoignage.

Pour donner en même temps à tout lecteur, une idée de ce qui se passe à Kérizinen, un jour de grand pèlerinage, voici un compte rendu très objectif et très irénique de ce qui s'est passé le dimanche 12 septembre 1976.

J'avais trouvé, dans un journal, l'annonce d'un Rassemblement exceptionnel à Kérizinen, pour le dimanche 12 septembre 1976. On allait fêter le 38ème anniversaire de la première apparition de la Sainte Vierge, en ce lieu-là (15 septembre 1938); et on devait en profiter pour poser solennellement la première pierre du nouvel oratoire, destiné à remplacer le premier, construit en 1956, vraiment trop petit, puisqu'il ne peut contenir, au plus, qu'une centaine de personnes bien serrées sur des bancs, comme des enfants au catéchisme !

J'ai pris alors la décision de m'y rendre, surtout par curiosité, pour être un observateur indépendant et un témoin loyal de ce qui se passerait.

En arrivant, j'ai d'abord été fort impressionné par le nombre des grands autocars, bien rangés dans un parking spécial, et des autos qui bordaient les routes à très longue distance sans compter celles qui occupaient un grand parking installé dans une grande prairie voisine. Des gendarmes s'occupaient, aimablement, du bon ordre de la circulation. Selon leur estimation, certainement la plus objective, car ils ont l'habitude, la foule présente devait se chiffrer entre 4 et 5.000 personnes. Au coup d'oeil, on en jugeait bien ainsi; et rien qu'à cette constatation, je me disais que, malgré les oppositions inévitables en pareil cas., Kérizi-

nen semblait se porter très bien, et que la « Voix du Peuple » en sa faveur était bien une réalité, et qu'il faudra bien, finalement, en tenir compte.

Je me suis simplement mêlé à cette foule de pèlerins qui priaient. J'ai bien observé l'attitude des gens, tout en essayant de me mettre à l'unisson, afin de mieux sentir en moi, quelque chose de cette vibration secrète de la Foi qui les animait.

Il faut remarquer que la journée entière était à la pluie et au vent. Il n'y eut d'arrêt, comme par une délicate attention de la Providence, que tout juste vers 16h. pour la cérémonie de la pose de la première pierre. Or, tous ces gens, de tout âge et de toute condition, venus la plupart de très loin, ont eu le courage de rester là, en plein air, debout, sans aucun abri, pas même pour aller prendre le casse-croûte de midi à son aise. Il me semble que c'est déjà un beau témoignage; car il n'y avait pas d'autre motif d'être là : prier et rien que prier. Il fallait bien y croire !

Le programme de la journée était à la fois simple et chargé. Aucune cérémonie liturgique : ni messe, ni prédication, ni aucune fonction sacerdotale.

Il faut donc penser que tous ces gens ont d'abord assisté à la sainte Messe, soit dans leurs paroisses le samedi soir, soit en cours de route. Comme c'eût été plus simple, s'ils avaient pu avoir la messe, ici, sur place !

A 11h., on a récité un premier Rosaire complet, dirigé pieusement par une voix féminine au micro, l'unique haut parleur de l'extérieur permettant à la foule de répondre avec ensemble. Ensuite : quelques chants de cantiques pour terminer à l'Angelus.

A 13 h., on a fait un chemin de croix, en restant sur place, (et sous la pluie) - le texte choisi était parfait et donnait bien le ton aux prières traditionnelles, comme si on l'avait fait dans une église.

A 14 h.30, on a récité le deuxième Rosaire complet. Celui-là (comme tous les jours à 15 h.) était récité, de sa place cachée dans l'oratoire, par la voyante Jeanne-Louise Ramonet. Elle annonce les mystères de chaque dizaine, très brièvement, selon une formule ancienne qui tient en 2 lignes, et elle recommande pour chacun des trois chapelets, une intention générale : pour la conversion des pécheurs, pour le Pape, l'Evêque et les prêtres, et aussi pour les malades et pour la paix dans le monde. On termine par quelques cantiques traditionnels.

La cérémonie de la pose de la première pierre était annoncée pour 16 h. La foule était rassemblée, en grand rectangle, autour de l'emplacement du nouvel oratoire bien aplani et délimité. La pierre, en beau granit, bien taillée au rectangle avec la date bien sculptée dans la masse, était déposée sur un brancard, dans le petit oratoire.

On commença, par un chant. Puis le président de l'association des amis de Kérizinen, Monsieur Jean Henner, de Brest, fit un discours très élevé, en rappelant que c'est la Sainte Vierge qui, à plusieurs reprises et avec insistance, avait demandé que l'on construise ici une chapelle, et qu'on y vienne en pèlerinage. En fait, on s'était contenté, en 1956, de construire un petit abri (de 8 mètres sur 6) pour y prier à l'aise - mais l'affluence des pèlerins est telle qu'il a fallu se décider à construire un édifice beaucoup plus grand, capable de contenir entre 1.000 et 1.500 personnes. Cet oratoire ne sera pas encore une chapelle, puisqu'il n'y aura pas encore d'autel, ni de messe, mais on pourra y prier à l'abri et avec toujours plus de ferveur, en attendant des jours meilleurs pour... le reste.

Après quoi un petit cortège d'enfants entoura les hommes qui portèrent le brancard, jusqu'au lieu prévu, qui sera l'emplacement du porche d'entrée principale, tandis que la foule chantait. Puis Monsieur Jean Henner, lut un procès verbal écrit sur parchemin, et le scella dans une cavité de la pierre, prévue d'avance. Après quoi, très ému, bien sûr, il scella la première pierre sur son socle.

Alors la foule applaudit, et l'on entonna au micro un très vibrant Magnificat... que la foule chanta en entier. Puis Monsieur Henner pria deux prêtres présents de vouloir bien terminer par la bénédiction sacerdotale, simplement, comme à la fin de la messe. L'un des deux prêtres n'était autre que l'abbé Albert, guéri miraculeusement à Kérizinen le 2 octobre 1968, et revenu en ce jour redire son merci à la Vierge.

Pendant plus d'une heure, facilement jusqu'à 18 h.30, la foule continua ses dévotions personnelles, tenant à passer un moment dans le petit oratoire, devant les statues illuminées de la Sainte Vierge et du Sacré-Coeur, ou se rendant à la fontaine pour y boire de l'eau et en emporter dans des bouteilles ou des jerricans.

Et puis tout le monde est reparti. On m'a dit que dans les autocars organisés, venus souvent de 200, 300 kilomètres et davantage, les pèlerins avaient déjà prié ensemble à l'aller, et qu'ils le feraient encore au retour, non sans échanger leurs impressions.

Pour couronner le tout, une veillée de prières était prévue pour 21 h. dans l'oratoire. Une cinquantaine de personnes ont pu y participer. Ce fut très intime et très profond, les méditations étant faites à 3 reprises, par un prêtre particulièrement dévoué à Notre-Dame.

Voilà ce que j'ai vu et ce que j'ai vécu, en ce 12 septembre 1976.

Signé : Un témoin.

Sera-ce considéré comme une témérité de terminer par... un Rêve ?

Imaginons un peu, ce que ce sera, dans quelques années, quand... ce sera tout-à-fait permis de venir franchement à Kérizinen... non plus seulement en groupes... mais « en Eglise » !...

Chapitre VII

Le vrai visage de la voyante : Jeanne-Louise Ramonet

Au terme de notre présentation réelle et véridique des faits de Kérizinen, il nous reste une dernière chose à faire : tout le monde désire et nous demande un portrait moral de la voyante Jeanne-Louise. C'est la tâche la plus délicate, car, d'elle-même, Jeanne-Louise répugne à toute ostentation, et elle n'a qu'un désir : rester l'humble et pauvre paysanne bretonne, inconnue du monde et toute occupée de sa fidélité d'amour et de service envers Jésus et la Vierge Marie.

Mais elle sait bien aussi que Marie l'a choisie pour messagère; et cela lui impose, malgré elle, une servitude à laquelle elle ne peut se soustraire - on est bien obligé de parler d'elle et de la faire connaître.

Aussi nous pardonnera-t-elle ce petit chapitre final, que nous faisons avec le plus de délicatesse et de discrétion qu'il nous est possible, mais dans le souci de la plus exacte vérité. Le meilleur restera certainement le secret du Bon Dieu et de la Sainte Vierge; mais il en sera dit assez, comme il fut fait autrefois pour Bernadette ou les enfants de Fatima,

non pas pour satisfaire notre curiosité, mais pour motiver notre plus grande estime et notre confiance envers celle que Marie a choisie comme sa toute humble mais bien sympathique messagère.

Nous avons déjà bien parlé d'elle, au cours de notre récit. Mais beaucoup de gens croient, ingénument, que lorsqu'on a vu la Sainte Vierge, on ne peut plus être comme avant, qu'on doit être un peu comme spiritualisé et même quelque peu auréolé, à la manière de Moïse dont le visage était tout rayonnant en descendant du Sinaï où il avait rencontré Dieu.

Cette impression n'est pas exacte. Bien sûr, dans le fond de l'âme, il y a un grand changement. Bernadette n'était plus de la terre, et elle disait : « Quand on a vu la Sainte Vierge une fois, on voudrait mourir pour aller la revoir ». Mais ce changement profond de l'âme, c'est le secret du Bon Dieu et de la Sainte Vierge. On ne peut que le deviner un peu, mais tout n'apparaît pas et il vaut mieux se taire avec respect.

Mais extérieurement, rien n'est changé. Jeanne-Louise est une personne comme tout le monde, elle est très abordable et n'a rien de mystérieux.

Beaucoup la connaissent déjà, pour l'avoir saluée, lui avoir parlé, l'avoir vue prier, ou avoir reçu quelques-unes de ses lettres, courtes mais avenantes et précises. Je n'en dirai donc rien qui ne soit ou déjà connu ou vérifiable, à condition bien sûr de l'approcher.

Jeanne-Louise est née le 7 octobre 1910; elle porte son âge, ni plus ni moins, avec le reste des infirmités qui datent de sa jeunesse et furent les compagnes fidèles de toute sa vie.

Depuis ses 60 ans, elle a abandonné le travail d'exploitation de sa modeste ferme (2 hectares - 2 vaches). Mais elle vit toujours dans son humble maison, très pauvrement. On n'y a rien changé et on n'y touchera pas. « J'ai l'habitude », dit-elle. Pourtant avec le poids des années, elle s'inquiétait un peu de sa solitude... et puis, toujours dérangée elle n'avait même plus le temps de se soigner. C'est pour cela que, sagement, les « Amis de Kérizinen » ont pensé à lui donner un petit voisinage protecteur, en installant près d'elle, dans une caravane, un gentil ménage de personnes âgées. Le mari bricole et entretient le domaine et un petit jardin. La femme assure la cuisine et chacun est cependant

chez soi, c'est parfait. L'emploi du temps de Jeanne-Louise est des plus simples. Chaque matin, grâce à une personne dévouée qui vient la prendre en auto, elle va à la paroisse assister à la Sainte Messe et communier. Chaque après-midi, à 15 h., elle se rend à « l'abri-oratoire » pour y réciter le Rosaire, comme la Sainte Vierge le lui a demandé. Elle n'y est plus jamais seule, car en fait, nous l'avons dit, il y a toujours quelqu'un de passage. C'est donc toujours une prière en commun, à haute voix, et faite lentement avec beaucoup d'attention et de piété. Ce qui n'empêche que c'est toujours de la prière « privée », et non pas du culte public comme on l'a dit faussement. Le reste du temps, à part son petit ménage, Jeanne-Louise s'assied à sa vieille table, sur le vieux banc, le dos tourné à la fenêtre, et là... elle prend connaissance d'un courrier qui devient volumineux et elle s'applique à répondre de son mieux, sans longueur mais avec coeur et clarté, à tous ceux qui lui écrivent surtout pour lui confier leurs soucis et lui demander de prier pour eux. Elle reçoit aussi beaucoup de visites. Elle s'en passerait bien, certes, et, à certains jours, elle en est bien fatiguée, mais le Sacré-Coeur lui-même lui a tracé sa règle de conduite (le mardi 26 mars 1963) :

« Que la Sainte Joie qui est dans ton coeur se reflète toujours sur ton visage. Montre-toi douce et aimable avec tous ceux que tu approches. Regarde Dieu présent dans toutes les âmes qui t'entourent. Parle-leur de mon amour, de ma tendresse, de ma bonté. Demande-leur de m'aimer et j'oublierai toutes leurs fautes. Le plus beau témoignage d'affection que tu puisses faire à une âme, c'est de la conduire à moi ».

Quel directeur lui dirait mieux ? C'est ce qu'elle fait. Et on ne peut qu'admirer chez elle cette amabilité calme et humble, quand, surtout les jours de grand rassemblement, on fait la queue rien que pour la saluer, se recommander à elle et recevoir de sa main un tract, une image et une médaille (la médaille miraculeuse). Le soir elle n'en peut plus de fatigue, mais personne ne s'en est rendu compte.

Elle n'est pas bavarde, ni vantarde, elle ne se met pas en avant; elle sait bien qu'elle n'est que le petit instrument choisi parce qu'elle n'était rien. « Je n'ai pas d'instruction », dit-elle souvent, et elle rappelle volontiers ce que le Sacré-Coeur lui a dit le mardi 2 février 1963 :

« Je t'ai choisie de préférence à d'autres, afin de montrer aux âmes mon amour pour la misère, pour le pauvre néant que tu es. Reste tou-

jours humble et petite. Donne-moi ton amour. Je suis un mendiant d'amour. Ecris combien je suis bon ! »

Comme on sent bien le même Jésus qui avait dit : *« Mon Père, Je te remercie de ce que tu as caché ces choses aux orgueilleux, et que tu les as révélées aux petits ».*

Le grand apôtre Paul s'y reconnaîtrait, lui qui a écrit cette règle d'or, (1ère Epitre aux Corinthiens, I,26-31) que nous avons déjà citée.

« Regardez-donc, frères, comment vous avez été appelés. Il n'y a pas beaucoup de sages, selon la chair, pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de gens de haute naissance. Mais ce qu'il y a de fou dans le monde, c'est ce que Dieu a choisi pour faire honte aux sages, et ce qu'il y a de faible dans le monde, c'est ce que Dieu a choisi pour faire honte aux forts; et ce qui dans le monde est sans naissance, et ce que l'on méprise, c'est ce que Dieu a choisi, ce qui n'est pas, pour abaisser ce qui est, afin qu'aucune créature ne puisse se vanter devant Dieu.»

Jeanne-Louise, c'est bien cela : un petit Rien. Elle le sait, elle le sent, elle ne le cache pas. Elle sait très bien que, par elle-même, elle n'est rien et ne peut rien; c'est là toute la raison de son calme, de son assurance pour le présent et de sa confiance pour l'avenir. C'est son oeuvre à Lui; donc elle se fera ! C'est certain ! Il n'y a qu'à attendre !

Est-il besoin d'insister pour souligner aussi la pauvreté de Jeanne-Louise. Pauvre elle est née; pauvre elle a grandi et vécu toute sa vie; pauvre elle est demeurée et le restera jusqu'à sa mort. Pour rien au monde elle ne toucherait aux offrandes qui sont faites par les pèlerins. Tout ce qui est donné appartient à la Sainte Vierge et est scrupuleusement mis de côté pour servir aux organisations prévues du Domaine de Marie. La gestion en est assurée par les « Amis de Kérizinen ». Nous l'avons déjà signalé. Aussi Jeanne-Louise ne vit que de sa modeste allocation de vieillesse, et, se trouvant dégagée de tous les soucis matériels, elle se consacre toute à sa mission de « témoin et de messagère ». C'est probablement une autre cause secrète de sa joie.

Et pourtant elle souffre ! Continuellement et profondément, car les pauvres aussi ont leur amour-propre et leur sens de l'honneur. Ils ressentent très vivement les injustices des notables qui les méprisent et les écrasent. C'est le cas de Jeanne-Louise. Tenue dès le début en suspicion

par le clergé, auquel cependant elle se confiait franchement, puis condamnée faussement et donc calomnieusement par l'autorité diocésaine pour une désobéissance qu'elle n'a pas commise, humiliée et vilipendée dans toute la France et même dans le monde entier par la publication des interdits portés par l'évêque et tous les commentaires qu'on en a faits, Jeanne-Louise est écrasée par l'épreuve. Mais elle ne se révolte pas, elle n'ameute pas l'opinion; elle se tait et souffre en silence. Elle offre et elle prie.

C'est la Sainte Vierge qui l'a dirigée (comme elle avait dirigé autrefois Catherine Labouré).

Le 14 octobre 1956, après le premier interdit qui la brisait, la Sainte Vierge lui avait dit :

« *Tu souffres, mon enfant. Oui, je sais la douleur qui étreint ton coeur, mais regarde-moi... Accepte, offre tes peines, tes souffrances, tes prières à Jésus pour mes fils prêtres ! Oh ! s'ils pouvaient aujourd'hui, ces fils aimés du Sacerdoce, peser, oui, peser mon coeur ! Ils comprendraient le poids de ma douleur. Tout est tellement comble que je ne puis que pleurer* ».

Sur ce point encore, quel directeur aurait dit mieux ? Nous en sommes les témoins, jamais nous n'avons entendu Jeanne-Louise parler avec acrimonie contre le clergé qui la bafouait ! Et ses nombreuses lettres le confirment bien. Quand on s'indigne devant elle pour toutes les injustices dont elle est accablée, c'est elle qui demande le calme et le silence. Et récemment encore quand elle apprit que l'évêque avait parlé contre elle dans une conférence publique, devant des personnes du 3ème âge, elle ne répondit que par ces simples mots :

« Je lui pardonne; il faut beaucoup prier pour lui ».

Serait-ce indiscret de demander aux ecclésiastiques, qui la jugent et la condamnent sans la connaître, ce qu'ils auraient fait et dit, eux, dans des circonstances semblables ?

Ne sommes-nous pas ici, en présence d'une page d'Evangile, bien comprise et vécue : le pardon des injures, et la prière pour les persécuteurs.

« Père, pardonnez-leur... ils ne savent pas ce qu'ils font ! »

On ne parle guère de la 8e béatitude ! Celle des persécutés ! C'est en effet un grand mystère... et il y faut une telle générosité et une telle grâce, que c'est une chose bien rare !

Dans la vie du grand pape réformateur Grégoire VII, nous avons relevé cette petite phrase :

« Ceux qui reçoivent de Dieu une grande mission en sont les premières victimes; ils le savent et ils l'acceptent et c'est là leur grandeur ! »

C'est la règle d'or du grain de blé qu'on piétine et qui meurt dans le sillon, pour donner naissance à une nouvelle vie, à de nouveaux épis.

C'est l'Evangile compris et vécu.

Jeanne-Louise sait et accepte... et c'est encore un des secrets de son calme et de sa joie...

Comme saint Paul, elle dit : « J'ai confiance ! »

La Sainte Vierge le lui a dit, comme autrefois aux enfants de Fatima, « finalement, c'est son Coeur Immaculé qui triomphera ».

C'est au plus fort de la tempête que Jésus a dit :

« Mais n'ayez donc pas peur ! Je suis là ! »

Et voilà pourquoi Jeanne-Louise garde son calme imperturbable et son sourire modeste, mais confiant, et à tous les inquiets elle redit ce que la Sainte Vierge a dit le samedi 10 décembre 1955 :

« Dis aux pèlerins cette grande joie que je ressens devant leur confiance, leurs prières et leurs efforts.
Qu'ils continuent de venir nombreux, ici, en pèlerinage.
Je les couvrirai de mes grâces et de mes bénédictions.
Je soutiendrai et bénirai également tous ceux qui défendent ma cause d'apparitions.»

La conclusion est claire :
Pourquoi hésiterions-nous ?


N.D. DE KERIZINEN

Deuxième Partie

Les Messages de la Sainte Vierge.

PRESENTATION

Il est très difficile de faire un bilan, une synthèse, des apparitions et des messages de Kérizinen. D'une part l'objectif est considérable, puisqu'il y a 50 apparitions avec messages de la Sainte Vierge; d'autre part, les apparitions s'échelonnant sur 27 années, entremêlées d'événements importants, il était inévitable que la Sainte Vierge se répète et confirme sans cesse ses avertissements, ses demandes et ses promesses.

Nous sommes aussi obligés de nous borner aux limites prévues pour ce livre, tant en essayant de ne rien oublier de l'essentiel, comme on dit volontiers aujourd'hui;... même quand tout est si important, que tout paraît également essentiel !

Nous laisserons donc pour d'autres travaux, certains aspects, qui pourtant seraient importants, et nous bornerons notre exposé aux trois chapitres ci-après :

Chapitre I. - La Sainte Vierge nous donne ses titres à notre créance.

Chapitre II.- La Sainte Vierge sonne l'alerte en face de trois dangers catastrophiques.

Chapitre III. - La Sainte Vierge propose les remèdes efficaces contre ces trois dangers.

Chapitre I

La Sainte Vierge décline « ses titres »

« VOS PAPIERS, S'IL VOUS PLAIT ! »

Nous avons tous entendu cette question, quelque jour, sur la route, arrêtés par les gendarmes pour vérification d'identité ou de permis; ou pendant nos vacances, lorsque nous avons voulu passer une frontière; ou à l'aéroport avant de monter dans un avion.

De nos jours la « carte d'identité » est devenue une nécessité, et dans certains cas il faut même un « Passe-port ». Et lorsqu'il s'agit de traiter une affaire importante, de signer un contrat, on exige une enquête plus approfondie concernant les personnes; parfois même on en charge la police. Nous trouvons cela très normal, parce que c'est exigé par la vertu de « prudence ».

Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'on ait la même exigence pour les questions spirituelles. L'histoire actuelle des « Sectes » ne nous démontre que trop à quelles erreurs on peut aboutir quand on se laisse prendre

par des « aventuriers » qui ne font qu'exploiter la crédulité publique. Le seul contrôle de leur identité et de leur comportement suffirait pour nous convaincre qu'ils ne sont pas de vrais envoyés de Dieu, et que, véritables « gangsters spirituels », ils n'ont pour eux que leur audace, et la naïveté de leurs adeptes.

L'histoire de Moïse et des prophètes de l'Ancien Testament est autrement sérieuse. Pour accréditer Moïse devant le Pharaon et devant le peuple, Dieu lui-même a pris l'initiative de « signer ses papiers » en faisant des miracles. Pour accréditer les prophètes, Samuël, Elie, Elisée, Nathan, Isaïe, Jérémie, Daniel, et tous les autres, Dieu a fait de même. Aussi, quand ils parlaient, ils pouvaient déclarer :

« Attention !... Parole du Seigneur ! »

Jésus lui-même a voulu être soumis à cette loi de la vérification de ses titres de Messie, de Fils de Dieu. Vérification d'En-Haut, le jour de son baptême par Jean-Baptiste, et encore le jour de la transfiguration sur le mont Thabor : *« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute ma confiance. Ecoutez-le ».* Vérification aussi d'En-bas, le jour où Jean-Baptiste, en prison, lui envoya demander confirmation de ses titres : (Luc. VII, 18-31), « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » - « Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boîteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres ». - Vérification réaffirmée avec insistance et noblesse, devant les négations et les refus des autorités religieuses d'alors, les prêtres, les Docteurs de la Loi, les Scribes et les Pharisiens, qui faisaient bloc contre lui... (alors qu'ils auraient dû donner l'exemple de lui faire confiance !) - (Voir Saint-Jean : VII-16-19 -et 40-53 + VIII, IX et X en entier) - Vérification définitive, enfin, encore signée d'En-Haut, par la résurrection annoncée d'avance et réalisée au matin de Pâques... « Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu » ! (Thomas).

On sait, par le livre des « Actes des Apôtres », de quelle manière on a « demandé leurs papiers » aux douze apôtres et comment Jésus lui-même est venu signer la « carte d'identité » de l'apôtre saint Paul, sur le chemin de Damas. Finalement ils ont tous contresigné avec leur sang !

On comprend, dès lors, la prudente sagesse de l'Eglise, quand, depuis bientôt 20 siècles, elle se sent affrontée, dans son propre sein, à toutes sortes de remous et de pulsions, tant sur le point de la doctrine que sur celui de la vie. D'une part, en effet, selon la promesse de Jésus,

il est certain que le Saint-Esprit veille et intervient continuellement pour maintenir l'Eglise dans la droite ligne de la vérité et de la sainteté évangélique; et pour cela il fait parler et agir ses envoyés spéciaux. D'autre part, aussi, il est également certain que l'adversaire, le Prince des Ténèbres, veille aussi et intervient non moins continuellement à sa manière, pour brouiller les cartes et égarer les âmes; et pour cela il fait parler et agir, lui aussi, ses envoyés spéciaux, que saint L.M.G. de Montfort appelle « ses suppôts », pour ne pas dire « ses valets ». La vérification des « papiers d'identité » est donc très nécessaire et quelquefois difficile, longue et douloureuse à faire. Cela se voit dans l'histoire de toutes les hérésies et de leurs protagonistes. Cela se voit aussi dans l'histoire de tous les saints et la sévérité du procès de leur canonisation. Cela se voit dans l'histoire et la « titularisation » des Pères et Docteurs de l'Eglise - (nous pensons aux deux derniers promus : sainte Thérèse d'Avila et sainte Catherine de Sienne). Cela se voit, enfin, dans l'histoire et la reconnaissance (ou le refus) de tous les faits extraordinaires qui se présentent sur le plan spirituel, comme les miracles, les apparitions et les révélations privées.

Oui ! c'est normal ! car « La prudence est mère de la sûreté ! »
« Vos papiers, s'il vous plait ? »

« ICI, CONTROLE POLICE ! »

Donc, en matière d'apparitions, la première question qui se pose, et à laquelle il faut absolument répondre est la suivante :
« Est-ce que c'est vrai ? »
« Est-ce vraiment Jésus, ou la Vierge Marie, qui sont apparus ? »
Cette question nous intéresse tous en particulier; mais on sait que le dernier mot appartient aux représentants de la hiérarchie (après étude très sérieuse des faits, bien entendu).
Sur ce point, nous sommes très bien renseignés par l'histoire des grandes apparitions devenues « les grandes classiques ».

En 1673, à Paray-le-Monial : était-ce vraiment le Sacré-Coeur, c'est-à-dire Jésus lui-même en personne, qui est apparu à sainte Marguerite Marie, et qui lui a parlé ? Quelles preuves ? L'Eglise en a débattu et elle a jugé que c'était « **oui** ». Elle a donc accepté de réaliser toutes les demandes de Jésus concernant la dévotion et le culte officiel du Sacré-Coeur.

En 1830, à Paris, 140, rue du Bac : ...était-ce vraiment la Sainte Vierge qui est apparue à sainte Catherine Labouré et qui lui a parlé ? L'Eglise a jugé que c'était **« oui »,** à cause surtout de la signature des prodiges attribués à « la médaille miraculeuse ».

En 1846, à La Salette : ...était-ce vraiment la Sainte Vierge qui est apparue aux deux enfants Maximin et Mélanie ? On sait que la discussion fut très longue et pénible... mais, finalement, l'Eglise a encore dit: **«oui».**

En 1858, à Lourdes : la Belle Dame de la grotte était-elle un fantôme ou vraiment la Sainte Vierge en personne ? ...On sait comment la Sainte Vierge a « montré ses papiers » ! *« Je suis l'Immaculée Conception »* - c'était la signature de Pie IX en 1854. Le terrible curé, l'abbé Peyramale a compris; bouleversé et les larmes aux yeux, il crut, et après lui, l'évêque Mgr Laurence. La signature par les miracles continue toujours. L'Eglise dit toujours **« oui ».**

En 1871, à Pontmain, la Dame qui apparut en plein ciel, était-elle un fantôme ou vraiment la Vierge Marie ? Quelle preuve ? Elle dit seulement : *« mon Fils se laisse toucher ».* C'est donc bien « Elle », la « Mère de Jésus ». Le miracle de la Libération de Laval renforce la signature. L'Eglise a encore dit : **« oui ».**

En 1917 à Fatima... au Portugal... même chose.
En 1932-33, à Beauraing et Banneux, en Belgique... même chose.

Et toujours il en sera ainsi, chaque fois qu'on parlera d'une nouvelle apparition et de nouveaux messages. Le sérieux et la sévérité de l'Eglise dans l'examen des « papiers d'identité » seront toujours les mêmes. N'en soyons pas choqués. C'est un devoir normal et nécessaire. « Ici, contrôle Police !»

L'abbé René Laurentin a présenté une étude très instructive sur ce sujet, en 1971, au cours de la session annuelle de la société française d'études mariales, tenue à Pontmain.

Le Concile Vatican II, au n° 12 de la Constitution « Lumen Gentium », nous donne le mot de la fin (en parlant des charismes) :

« Le jugement, à propos de leur authenticité et de leur usage bien compris revient à l'autorité écclésiale, à laquelle il appartient surtout de ne pas éteindre l'Esprit, mais d'examiner tout et de retenir ce qui est bon.»

ALORS ? A KERIZINEN ? ...QUI EST-CE ?

Est-ce vraiment la Sainte Vierge ?, oui... ou... non ?

C'est la question préalable ! Inutile d'aller plus loin si on n'y répond pas. Toute la valeur des messages en dépend.

L'autorité « ecclésiale », comme dit Vatican II, ne s'est pas encore prononcée car il n'y a encore jamais eu de véritable enquête canonique, ni d'étude objective, impartiale et officielle de la question. Les interdits que l'on connaît ne sont en effet que des arrêtés disciplinaires et entachés d'arbitraire.

C'est donc de plein droit qu'il nous faut étudier personnellement la question, et rendre ce service à tout le monde, de le faire en toute franchise. L'histoire de tous les autres cas d'apparitions montre bien, en effet, que c'est par des travaux préalables de ce genre que l'autorité écclésiale a été heureusement éclairée; et l'on ne voit pas pourquoi le droit à la parole ne serait toujours, en notre triste temps, accordé qu'aux négateurs.

Article I.

Le « Suspens ».

C'ETAIT LE JEUDI, 15 SEPTEMBRE 1938, EN LA FETE DE NOTRE-DAME DES SEPT-DOULEURS.

Jeanne-Louise Ramonet gardait ses 2 vaches, dans le pré voisin de sa petite maison. Elle tricotait comme d'habitude assise sur le talus. Elle avait déjà récité son Rosaire habituel.

Tout à coup, elle vit comme un globe de très vive lumière, puis s'avançant dans cette lumière, qui semblait s'ouvrir pour lui laisser passage, une jeune femme, d'une beauté inexprimable et toute illuminée elle aussi... et qui lui dit :

« N'aie aucune crainte. Je ne te veux aucun mal. Tu me verras différentes fois dans les années à venir. Et là, je te dirai qui je suis et ce que je te demande.»

Cette « belle dame », comme disait Bernadette, était d'une beauté indéfinissable en termes humains et sans comparaison avec la beauté

terrestre. Elle paraissait environ 18 ans. Elle était vêtue d'une robe bleue, bordée de blanc, et d'un manteau blanc. Ses mains étaient jointes et un chapelet pendait à son bras droit. Ses yeux étaient du même bleu que sa robe et ses cheveux cachés par un voile léger. On ne lui voyait pas ses pieds, cachés dans les grands plis de la robe. Elle s'éleva lentement et disparut.

On devine sans peine l'émotion de Jeanne-Louise. Elle ne s'attendait à rien. La surprise était si grande qu'elle ne put empêcher un sursaut d'étonnement et presque de frayeur. C'est pourquoi la « Dame » commença par la rassurer.

Cependant, elle ne cache pas, quand on l'interroge, qu'elle eut tout de suite l'intuition que c'était bien la Sainte Vierge. Mais c'était une chose si inattendue, si grande !... et elle se sentait tellement petite et indigne d'une telle faveur !... Mon Dieu ! Qu'est ce qui m'arrive ? se disait-elle. Et elle n'osa rien en dire à personne, même au prêtre auquel elle se confessait tous les 15 jours avant la messe (car le bourg était loin, et, nous l'avons dit, elle marchait avec difficulté). Elle attendit ainsi pendant un an, que la Dame revienne, comme elle l'avait promis.

Ce fut donc, pendant un an, le grand secret. Personne ne se doutait de rien, mais elle y pensait toujours. A la question, presque indiscrète qui lui est parfois posée : « Que faisiez-vous pendant ce temps-là ?», elle répond avec un sourire : « Rien !... j'attendais qu'elle revienne !»

L'ANGOISSANTE QUESTION - « QUI EST DONC CETTE BELLE-DAME ? »

Les anciens (il faut déjà employer ce terme !) se souviennent peut-être de ce beau motet qui se chantait volontiers autrefois pour les fêtes de la Sainte Vierge, au salut du Saint-Sacrement. C'était en latin, mais tout le monde le comprenait facilement, on avait la traduction à côté :

« Quae est ista, quae progreditur
quasi aurora consurgens,
Pulchra ut luna, Electa ut sol.
Terribilis ut castrorum acies ordinata.
Posuit Rex diadema Regni, in capite ejus.»

« Qui est donc celle-ci, qui s'avance
comme l'aube qui se lève à l'horizon
Belle comme la lune, étincelante comme le soleil
et redoutable comme une armée rangée en bataille !
Le Roi a posé sur sa tête, son diadème Royal.

C'est ainsi que les grands artistes religieux l'ont représentée, dès le Ve siècle, dans les grandes mosaïques des basiliques romaines, Santa

Maria Maggiore et Santa Maria in Trastevere... Assise, comme une Reine sur le même trône royal que le Christ glorieux et celui-ci pose sur sa tête sa propre couronne !

Comme il s'applique bien, ce texte à la Sainte Vierge, surtout dans le cas d'une apparition : « quae est ista ? » - « Qui est elle ? »

Mais oui, c'est Elle... la Toute-Belle ! pas de doute !

Encore un autre beau motet, que l'on chantait autrefois en l'honneur de l'Immaculée :

« Tota pulchra es, O Maria, tota pulchra es,
et macula non est in te !
Tuum refulget vestimentum
ut nix candidum !
Conception illibata
Veni, veni de libano (bis)
Veni, veni, coronaberis.

« Tu es toute belle, O Marie, tu es toute belle
et il n'y a aucune tâche en toi
Ton vêtement est tout de lumière
et tout blanc comme la neige.
Viens, viens du Liban
Viens, viens, recevoir la couronne !

Bientôt, en effet, (en 1954) Jeanne Louise la reverra, toute rayonnante de la gloire du ciel, en son assomption et couronnée.

Rien ne pourrait mieux traduire ce qu'au fond de son coeur Jeanne-Louise avait déjà deviné, mais qu'elle n'osait pas encore affirmer, tant que la Vierge elle-même ne lui aurait pas dit.

LE « SUSPENS » CONTINUE.

Mais voici qui allait encore augmenter le « suspens »...

Cinq fois encore la Belle-Dame revient, entre ce 15 septembre 1938 et le 7 octobre 1940. Cinq fois... sans se nommer !

Et pourtant Elle parlait... et avec une autorité indiscutable ! Elle annonçait des choses importantes et même terribles que personne ne pouvait prévoir alors, comme par exemple : la défaite cuisante de 1940, la longue captivité des prisonniers, l'occupation de la France par les Allemands... etc. Et elle promettait de reculer ou d'adoucir le désastre, **si** on voulait bien faire ce qu'elle demandait.

Aucun doute, ce ne pouvait être que la Sainte Vierge !

Pourtant il fallait bien attendre qu'elle le dise elle-même, puisqu'elle l'avait promis.

« Je te dirai qui je suis ! »

On devine que le prêtre à qui elle se confia, en confession, après la 2e apparition du 7 octobre 1939, lui avait donné la consigne du silence - c'était une prudence élémentaire. - Il attendait peut-être lui aussi que la « Belle-Dame » daigne montrer « sa carte d'identité ».

On se souvient qu'à Lourdes, l'abbé Peyramale, célèbre pour son ton bourru, avait dit à Bernadette de demander à la Dame de la grotte de dire son nom. C'est le 25 mars seulement que la Dame répondit : *« Je suis l'Immaculée Conception ».* Il n'en fallut pas plus pour convaincre le curé résistant, mais il avait fallu attendre du 11 février au 25 mars ! Le suspens !

A Kérizinen... Jeanne-Louise attendra 2 ans !

Article II.

Enfin... la réponse.

C'est le 7 octobre 1940, au cours de la 7e apparition, que Jeanne-Louise reçut la réponse :

« Je suis la Mère du Christ; ce Christ si aimé dans ta paroisse. Je désire être honorée et invoquée, en ce lieu, sous le nom de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire ».

Cette fois c'est net. C'est bien la Très Sainte Vierge Marie , la Mère du Christ... Celle qui est honorée sous le titre de Notre-Dame du Très Saint Rosaire.

Une immense joie remplit le coeur de la voyante. Non ! elle ne s'était pas trompée, mais maintenant elle pourra le dire et l'affirmer quand le temps sera venu. Elle n'y manquera pas. Mais pour l'instant il faudra encore se taire et observer la consigne du grand silence... jusqu'au mois d'octobre 1947. Alors, c'est malgré elle que le silence sera rompu, par l'indiscrétion d'une fillette trop curieuse.

En tous cas, depuis ce jour, et encore aujourd'hui, à ceux qui resteront obstinément incrédules, Jeanne-Louise pourra redire à sa manière, et très calmement : ...ce que Bernadette avait répondu un jour à son terrible curé qui lui avait dit, de sa grosse voix :

« Tu ne me feras jamais croire ça ! »

« Mais, Monsieur le curé, je ne suis pas chargée de vous le faire croire, je suis seulement chargée de vous le dire ! »

Quel bon sens !

DEUX TITRES FONDAMENTAUX.

De tous côtés on nous a dit : « Faites-nous la théologie de Kérizinen ». La formule est dangereuse, car nous n'avons pas à « faire » (au sens de fabriquer ou inventer) cette théologie, nous avons seulement à l'enregistrer, à l'accueillir et à la mettre en valeur.

Or, ici, en deux petites phrases, la Sainte Vierge nous présente deux de ses titres fondamentaux :

LE 1er TITRE EST : « LA MERE DU CHRIST ».

Théologiquement c'est exact. Son premier titre, en effet, est la maternité divine. C'est à cette maternité divine (définie de Foi par le Concile d'Ephèse en 431) que tout le reste se rattache, soit comme un préparatif (exemple : l'Immaculée Conception, la plénitude de grâces, l'emprise du Saint Esprit), soit comme un accomplissement (exemple : la Compassion, la Co-rédemption, la médiation, etc...).

Cette maternité divine est inscrite en clair dans l'Evangile, et toute la Liturgie de l'Avent, de Noël et de l'Epiphanie nous la fait apprécier. L'Eglise vénère Marie, depuis les premiers siècles, comme la «théotokos» la mère de Dieu, et nous l'invoquons tous les jours sous ce titre dans nos « Ave Maria » - « Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs.»

LE 2e TITRE EST : NOTRE-DAME DU TRES SAINT ROSAIRE.

Ici nous sommes un peu interdits, car ce n'est pas, en soi et directement, un vrai titre théologique, c'est seulement un titre traditionnel et hautement recommandé, de la dévotion mariale.

Mais il suppose un titre vraiment théologique, également fondamental et particulièrement soudé au premier. La méditation des 15 mystères du Rosaire (qui est essentielle au Rosaire) en est une expression parfaite et détaillée.

Ce titre c'est : **Marie, associée inséparable de Jésus,** en tout le déroulement de ses mystères, c'est-à-dire, de tous les faits et de tous les objectifs de sa vie, de sa mort et de son triomphe de ressuscité. Les Pères de l'Eglise, dès les premiers siècles, lui ont donné pour cela le titre de **Nouvelle Eve,** associée en tout au nouvel Adam qui est Jésus (voir saint Paul).

Et nous le chantions tous avec foi, (sans avoir besoin de savoir le latin)

« Ave maris Stella...
Dei mater Alma...
Mutans Evae Nomen... »

UN TROISIEME TITRE FONDAMENTAL.

C'est la « maternité spirituelle ». Marie, Mère spirituelle de tous les baptisés, et même de tous les hommes appelés au salut. Marie Mère de l'Eglise !

Ce deuxième aspect de la maternité de Marie, était déjà implicitement dans le précédent; les « Ave Maria » du Rosaire le supposaient.

Mais la Sainte Vierge ne va pas tarder à nous le déclarer explicitement.

Ce fut le 27 décembre 1947, au cours de la 15e apparition.

Voici le texte :

« Et toi, parle à ton directeur, porte-lui mes messages. Dis-lui que c'est une Mère qui lui parle, une mère qui cherche et veut le bien de ses enfants. Qu'il remette à son Evêque tout ce qui me concerne en ce lieu, que l'on fasse aller les choses selon mes demandes et je vous montrerai ma puissance, car c'est avec largesse que je laisserai tomber mes grâces sur cette terre que je me suis choisie.

Nous avons déjà présenté ce « **texte-clé** » qui nous ouvre le secret de tous les messages. Ce qui nous importe ici, c'est **le titre de Mère,** et d'une vraie mère « qui cherche et veut le bien de ses enfants ». Ce n'est donc pas seulement un titre honorifique... c'est une fonction. Cette fonction, avec le titre, a été confiée à Marie par Jésus mourant sur la croix. Mais le tout était déjà contenu dans le « Fiat » de l'Annonciation.

Ce fut, depuis toujours, la foi de l'Eglise, et la raison fondamentale de la piété mariale; et tout le monde sait que le Pape Paul VI a proclamé solennellement cette maternité spirituelle de Marie, en plein Concile Vatican II, le 21 novembre 1964. Voici le passage principal de sa proclamation :

« Pour la gloire de la Vierge et pour notre réconfort à nous, nous proclamons Marie Mère de l'Eglise, c'est-à-dire, de tout le peuple de Dieu, aussi bien des fidèles que des pasteurs, qui l'appellent Mère très aimante, et nous voulons que dorénavant, avec un tel titre très doux, la Vierge soit encore plus honorée et invoquée par tout le peuple chrétien».

« Nous souhaitons donc que la proclamation de la constitution sur l'Eglise, renforcée par la proclamation de Marie, mère de l'Eglise, c'est-à-dire, de tous, fidèles et pasteurs, fasse que le peuple chrétien s'adresse à la Sainte Vierge avec plus de confiance et de ferveur et lui rende le culte et l'honneur qui lui reviennent.»

Certes cela pourrait nous suffire... et la carte d'identité de Marie nous paraît assez claire et parfaitement valable.

Pourtant, et nous en sommes heureux, tout n'est pas dit... et au cours des autres apparitions, le personnage de la Vierge Marie grandira encore beaucoup à nos yeux par la révélation de nouveaux aspects de sa fonction et surtout de l'amour de son Coeur douloureux et immaculé.

Article III.

Lumières complémentaires

Notre intention n'est pas de faire, ici, un exposé ultra-complet sur la personne de Marie, telle qu'elle s'est fait connaître à Kérizinen. Cela dépasserait les limites de notre plan; et il faut bien laisser pour plus tard, ou pour d'autres, un peu de travail intéressant à faire. Nous voulons seulement marquer au passage quelques points particulièrement saillants, qui pourront servir d'éléments pour une étude future plus poussée.

Ils sont en fait dispersés « **dans le désordre** », au cours des 71 apparitions. Nous les donnerons de préférence « **dans l'ordre** », pour mieux rendre service aux lecteurs.

1er POINT : L'IMMACULEE CONCEPTION.

Cela est dit, sans discussion, comme un fait classé, chaque fois qu'il est parlé de **son Coeur Immaculé.** Cela est répété si souvent dans les messages qu'il serait superflu de faire, ici, des citations.

Notons seulement, comme ayant valeur à la fois psychologique et théologique, que c'est à ce privilège de son Coeur Immaculé qu'il convient de rattacher, comme à leur cause directe normale :

a. d'abord la répulsion profonde et la souffrance intime de la Vierge Marie, devant le fait grave et généralisé du péché... et spécialement du péché d'impureté.
De plus, c'est un lien à souligner avec Fatima.
b. ensuite l'hostilité déclarée et souvent exprimée dans les messages, contre le démon, Satan, le principal responsable du péché... par lui-même et ses suppôts.
Ce qui nous ramène aux deux textes fondamentaux de la bible, qui sont : Genèse - chap. III et Apocalypse - chap. XII.

2e POINT: LA COMPASSION.

Cela est encore dit, sans discussion, comme un fait, chaque fois qu'il est parlé de « **Son Coeur Douloureux** ». Ce point paraît plus nouveau, et il est souligné fortement dans les messages.

Quelqu'un a même exprimé son étonnement, du fait que le qualificatif « Douloureux » est nommé, le plus souvent, avant le qualificatif « Immaculé ». Alors qu'historiquement, pour le moins, ce dernier est antérieur à l'autre.

A quoi il a été répondu qu'il ne fallait pas s'en étonner, car le fait d'être « Immaculé » était un privilège gratuitement reçu, pour lequel la Vierge Marie n'avait donc aucun mérite; tandis que le fait d'être « Douloureux » était son mérite personnel, en vertu de son « **Fiat** » librement donné et vécu jusqu'au bout... du sacrifice, en union intime avec Jésus martyrisé sur la Croix.

Et c'est ici qu'apparaît principalement, pour Marie,son rôle **d'associée de Jésus,** nouvel Adam, réparant avec lui, dans la douleur, tous les péchés du monde et coopérant avec lui à la Rédemption de l'humanité pécheresse. Le principe en avait été formulé, le jour de la Présentation de Jésus au Temple:

« Compassion - donc : Co-Rédemption ».

Deux chapitres très importants de la théologie mariale s'amorcent là; chapitre aussi de la théologie ascétique-mystique, car c'est ce coeur douloureux de Marie qui, à défaut des masses indifférentes, sollicite à plusieurs reprises les « petites âmes, pures et généreuses », à collaborer avec elle et comme elle par la souffrance réparatrice volontaire, au salut des âmes d'aujourd'hui - (voir surtout : le message du 24 mars 1964). Doctrinalement cela relève du Dogme de la **Communion des saints.** Encore une chose importante !

3e POINT: L'ASSOMPTION.

Après l'Immaculée Conception, qui était son point de départ, et après la Compassion Douloureuse, qui était son point central et même toute la trame de sa vie (le poignard prédit par le vieillard Siméon), nous arrivons au **point final de la destinée mariale.**

Marie, morte, ressuscitée et enlevée triomphalement au ciel par les anges, en corps et en âme... C'était déjà un point traditionnel de la foi chrétienne; on l'affirmait et on le célébrait surtout le 15 août, comme étant la plus grande fête mariale de l'année.

Il y a pourtant, ici, à Kérizinen, quelque chose de nouveau à souligner, et qui risquerait d'échapper à beaucoup de lecteurs.

Nous savons, en effet, que c'est le **Pape Pie XII** qui a tenu à faire la **proclamation solennelle de ce dogme de l'Assomption, à Rome, le 1er novembre 1950.** Je fus l'un des heureux témoins. C'était presque un grand Concile, puisqu'il y avait plus de 800 cardinaux, archevêques et évêques, des prêtres et religieux innombrables et près d'un million et demi de fidèles venus du monde entier.

Or, il fut question de l'Assomption, dans les messages, et cela, d'une manière très spéciale qu'il faut souligner.

1. Il y eut d'abord une déclaration du fait de l'Assomption.

Ce fut le 6 août 1949.

« Montée au ciel, corps et âme, triomphalement portée par les anges, couronnée Reine du ciel et de la terre par la très Sainte Trinité, compatissante, je veille sur mes enfants de la terre. Venez à moi; je soulagerai vos souffrances, protégerai l'Eglise, sauverai les pécheurs.»

Chose curieuse, la Sainte Vierge ajouta une consigne assez mystérieuse:

« Je désire que ces paroles-ci soient connues du Saint-Père et propagées dans le monde. **Mais** *tu ne les donneras qu'à une date ultérieure que je te ferai connaître, afin de laisser agir l'Eglise.»*

Et, de fait, Jeanne-Louise n'en dit rien à personne.

2. Cinq ans après, en 1954, il y eut trois visions, mais sans paroles.

(28 mars - 7 août - 15 août).

Voici comment Jeanne-Louise les raconte.

« La Sainte Vierge apparaît en sa pose et son costume habituels, mais cette fois elle n'est plus seule, une multitude d'anges, vêtus de blanc, l'entourent, courbés dans une attitude de respect. Ils chantent l'hymne : « Assumpta est Maria in coelum » - puis ils emportent Marie dans le ciel.»

Or, chose encore curieuse, c'est au cours de la 3e vision, le 15 août, que Jeanne-Louise reçoit une nouvelle consigne : (c'est l'un des anges, tourné vers elle, qui lui dit :)

« Notre Reine vous fait savoir que le moment est venu de remettre à l'Eglise ses paroles du 6 août 1949 concernant son Assomption.»

Alors une question se pose... Pourquoi ce petit jeu ? Et que veut dire cette petite clause, ajoutée à la première consigne : **« pour laisser agir l'Eglise.»**

L'explication la voici : ...elle est à la fois très historique et très théologique.

Avant de proclamer le dogme de l'Assomption, le Pape Pie XII avait envoyé secrètement à tous les évêques du monde une consultation pour leur demander de répondre aux deux questions suivantes :

a. Quelle est votre foi personnelle et la foi de vos fidèles concernant l'Assomption de Marie au ciel en corps et en âme ?

b. Jugez-vous opportun que la proclamation solennelle en soit faite ?

Les réponses furent pratiquement unanimes.

Car , tous répondirent que c'était la foi des fidèles, 6 seulement hésitèrent d'en faire un acte de foi personnelle, tout en reconnaissant que c'était une pieuse opinion, et 22 seulement répondirent qu'ils ne jugeaient pas une définition opportune, par crainte d'une réaction des protestants.

C'était donc en fait la grande unanimité des évêques du monde et Pie XII décida la définition du dogme.

Or, ce qu'il faut affirmer, c'est que le secret demandé aux évêques avait été bien gardé, et que même les théologiens spécialistes des questions mariales, qui devaient se réunir en Congrès à Rome au cours des vacances 1950, n'en savaient rien. Ils n'en furent avertis que quelques mois à l'avance par une communication directe de Rome. Et c'est ainsi que l'auteur de ce livre eut le privilège d'assister en bonne place et à cette assemblée de théologiens et à cette définition dogmatique solennelle.

Dès lors, tout lecteur comprendra l'importance du message du 6 août 1949. Jeanne-Louise Ramonet ne pouvait absolument pas savoir que le Pape avait l'intention de faire cette définition. Et la Sainte Vierge, respectueuse de l'autorité de l'Eglise, ne voulait pas lancer un message qui pourrait la troubler ou l'influencer dans son travail.

« Il faut laisser faire l'Eglise ! »

C'est une parole « en or » ! Car elle nous permet de refuter audacieusement l'accusation de ceux qui s'opposent à Kérizinen, sous le prétexte,

inventé par eux et totalement faux, que :

« la Sainte Vierge, à Kérizinen, accapare, disent-ils, la mission de l'Eglise.»

C'est justement tout le contraire ! La Vierge a dit :

« Il faut laisser faire l'Eglise !»

et de fait, ce n'est que le 15 août 1954 qu'un ange a dit :

« Notre Reine vous fait savoir que le moment est venu de remettre à l'Eglise ses paroles du 6 août concernant son Assomption.»

Ainsi, en définissant le dogme de l'Assomption, l'Eglise a bien agi toute seule, sans subir aucune influence, même de la Sainte Vierge. Théologiquement, c'est de première importance.

4e POINT: LA ROYAUTE UNIVERSELLE.

Ce titre est à souligner à part, bien qu'en fait il ait été révélé dans la 3e vision de la Vierge glorieuse, le 15 août 1954.

Voici comment Jeanne-Louise raconte le fait :

« Même vision que les deux précédentes - mais cette fois Marie est couronnée - sa couronne, posée sur son voile, est très simple : un cercle d'or, en forme de diadème, légèrement infléchi vers la base, et s'élevant au milieu du front, pour former une pointe.

(suit la consigne citée plus haut)

et tandis que l'ange prononçait ces mots, « Notre Reine », tous les anges qui entouraient Marie s'inclinèrent profondément devant Elle.»

Dieu sait si le titre de « Reine » est traditionnel dans le langage chrétien. Il est donné plusieurs fois en finale des Litanies de la Sainte Vierge, et, si on y regarde de près, c'est tout un programme, et rien ni personne n'échappe à cette royauté.

Mais, ici encore, il est une chose à signaler : c'est que Jeanne-Louise ne pouvait pas savoir, en ce 15 août, ce que le **Pape Pie XII** projetait déjà et qu'il a réalisé le **11 octobre** suivant, à savoir : la proclamation solennelle de « **Marie, Reine du monde** ».

En voici le texte officiel :

« Ayant acquis, après mûre et calme réflexion, la conviction que de grands bienfaits en découleront pour l'Eglise si cette vérité solidement démontrée resplendit, comme un cierge qu'on pose sur un candélabre, de façon manifeste pour tous; par notre autorité apostolique, nous décrétons et instituons la fête de Marie, Reine du monde, qui sera célébrée chaque année dans le monde entier le 31 mai.»

C'était associer Marie-Reine et le Christ-Roi...

Or, de leur côté, les messages de Kérizinen parlent constamment de

cette association; le Sacré-Coeur lui-même apparaîtra 25 fois, et il déclarera le 13 octobre 1958 :

« *Fais connaître aux hommes que mon Règne est très proche. Je règnerai en maître malgré mes ennemis; mais je règnerai* **avec** *et* **par** *ma mère.* »

5e POINT: MARIE... L'ENVOYEE, LA DELEGUEE, L'AMBASSADRICE !

Nous abordons ici une question apparemment simple, mais en réalité très complexe.

Enregistrons d'abord les faits :

1. d'abord, la Sainte Vierge affirme très souvent qu'elle descend, en ce lieu... Kérizinen.

par exemple : le 24 mai 1949.

« *En ce lieu,* **je descends** *surtout pour les pécheurs* »... etc...

le 2 mai 1955

« *En ce lieu,* **je descends** *surtout pour vos âmes, pour aider les enfants de la vraie foi à croître dans l'amour de Dieu...* » etc.

le 28 mai 1960 :

« *Le monde a grand besoin de mon aide, et je ne puis* **descendre** *sans vous supplier de prier sans vous lasser, pour la sainte Eglise* »... etc...

2. ensuite, elle précise qu'elle ne vient pas d'elle-même, comme elle veut, mais qu'elle est envoyée :

le 1er juin 1960 :

« *Je suis la déléguée, et l'ambassadrice... de l'Amour infini de Jésus.* » etc...

3. enfin, elle affirme bien qu'il s'agit d'une intervention directe et d'une vraie présence (et ceci vaut également pour le Sacré-Coeur):

le 15 décembre 1959 :

« *Parce que nous vous aimons et voulons votre salut, nous multiplions nos présences parmi vous, les accompagnant de signes assez manifestes pour éclairer les âmes de bonne volonté, sans forcer la liberté de ceux qui ne veulent ni voir ni entendre.* »

Ces dernières paroles sont graves... et on voudrait qu'elles aillent au coeur des « Résistants », aveugles et sourds volontaires !

REPONSE A UNE DIFFICULTE.

On ne peut échapper, ici, à une difficulté sérieuse, souvent soulevée dans les conversations sur ce sujet.

Beaucoup ont peine à « réaliser » ce phénomène exceptionnel des apparitions. Comment fait-elle, la Sainte Vierge, pour « descendre du ciel ? Comment imaginer qu'elle « quitte le ciel » pour « redescendre » sur la terre ?

Ne serait-ce pas plutôt une manière de parler ? En réalité, ne serait-ce pas plutôt un effet de l'imagination des voyants, quelque chose comme un rêve éveillé, un genre de phantasme, vulgairement un fantôme ?... de toute manière, quelque chose d'irréel ?

N'est-ce pas, on a honte de le dire, ce que soutiennent certains soi-disants théologiens ou experts (même en psychiâtrie !) (on se décore facilement, aujourd'hui, de titres ronflants !) Ils sont souvent « à la une» dans la presse, la radio, la télévision... Ils ont du crédit jusque dans le clergé, et en haut lieu... Ils soutiennent leurs « hypothèses » en des articles, des livres ou des conférences... Mais ils ont la cote, et ils font du mal !

Ce qu'il faut répondre, ici, c'est que, par son Assomption, la Sainte Vierge a été mise par Dieu dans le même état que le Christ ressuscité. Ils sont tous les deux dans l'Etat de la vie Bienheureuse à laquelle nous sommes appelés nous aussi.

La seule différence, c'est que, pour nous, il faut attendre la fin du monde et la résurrection générale des morts (voir : le credo). Alors, avec notre nouveau corps, « nous Lui serons semblables » - c'est saint Paul qui nous l'affirme. Ce qui veut dire que notre corps ne sera plus soumis aux conditions normales de l'ordre naturel actuel.

Or, Jésus ressucité est apparu « souventes fois » à ses apôtres. Effrayés ils ont cru d'abord que c'était un fantôme... mais Jésus leur a dit : *« Mais non ! un esprit n'a pas de chair et d'os comme j'en ai ! Tenez ! Donnez-moi à manger ! »* et il a mangé avec eux. Et pourtant il apparaissait soudain et disparaissait de même, sans ouvrir ni portes ni fenêtres... Thomas, la tête dure, ne voulait pas y croire. Jésus lui a dit : *« Thomas, approche, touche-moi ! et ne sois plus incrédule ! - ...Ah ! tu crois maintenant, parce que tu m'as vu ! - Bienheureux ceux qui croiront sans avoir vu ! »*

Toute la question est là ! Quand, plus tard, Jésus est apparu à Saul, le persécuteur sur le chemin de Damas, ce n'était pas non plus un fantôme, mais Lui tout entier, bien vivant, dans son état céleste et glorieux ! *« Je suis Jésus que tu persécutes !»*

Quand le Christ est apparu à saint François d'Assise et lui a parlé, et l'a stigmatisé, c'était bien Lui, réel et vivant !

Quand le Sacré-Coeur est apparu à sainte Marguerite Marie à Paray-le-Monial, c'était toujours Lui, réel et vivant.

Toute autre explication est fausse et non valable.

Les choses surnaturelles ne s'expliquent pas par les choses naturelles, leur seule explication est surnaturelle.

Il en va de même pour les apparitions de la Sainte Vierge, pleinement associée à l'état céleste de Jésus, comme la Nouvelle Eve associée au Nouvel Adam. Tous deux sont les prototypes de l'humanité sauvée et régénérée, et les modèles de ce que nous serons nous aussi un jour, dans l'Eternel Paradis.

Donc, quand elle apparaît, c'est « sa personne toute entière », qui est là, corps et âme. Ce n'est pas seulement un « fantôme », ni même son âme seule, car son corps glorieux est désormais inséparable de son âme. C'est donc bien « Elle », toute entière et toute vivante, en corps et en âme ! C'est sa personne !

C'est bien « Elle » que les voyants ont vue, entendue, et parfois même « touchée » (comme les enfants de l'Ile Bouchard en 1947).

On connaît à ce sujet l'énergique répartie de Bernadette quand on essayait de la persuader qu'elle avait seulement cru voir la Vierge :

« Si, je l'ai vue ! comme je vous vois...
avec mes z'oeils ! » (sic)

Jeanne-Louise Ramonet, a répondu de même,dans une enquête écrite.

Q - Comment entendiez-vous les paroles de la Sainte Vierge ou du Sacré-Coeur ?

R - « Comme j'entends toute personne qui parle.»

Q - N'était-ce pas plutôt un genre de locution intérieure, dans votre âme, mais sans paroles extérieurement entendues ?

R - « Je les ai entendues! car j'entendais Jésus et Marie qui me parlaient distinctement. »

Le dernier mot sur tout cela a été dit par Jésus (le Sacré-Coeur) dans l'apparition du 26 mars 1963.

« Toutes les paroles que j'ai prononcées pendant ma vie terrestre, je ne les ai pas dites uniquement pour ceux qui m'ont écouté. Je les ai dites pour toutes les âmes qui, dans la suite des temps, croiraient à mon Amour...

De même, quand je me communique à une âme, ce n'est pas pour elle-seule que je parle; c'est pour toutes les âmes qui m'aiment.

Si je ne me communique pas à chacune, c'est uniquement parce que je

veux laisser à ces âmes le mérite de la foi aveugle.
«Oui! Heureux ceux qui croient sans voir ! »

Le seul problème de fond, c'est donc le PROBLEME DU « SURNATUREL ».

Du temps de Jésus, les notables et chefs religieux, prêtres, pharisiens et scribes, les gens instruits, n'ont pas voulu y croire. On sait que c'était surtout par orgueil. Le bon peuple, lui, au contraire, a fait confiance; il a reconnu en Jésus le Messie promis, et il l'a acclamé le jour des Rameaux ! Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! - Et comme « on » ordonnait à Jésus de les faire taire... il répondit : « si je les fais taire, les pierres crieront ! »

Au fond, c'est toujours le même problème. L'histoire recommence toujours. A Kérizinen c'est le peuple de Dieu qui reconnait et qui acclame et qui prie la Sainte Vierge. C'est en vain qu'on voudrait l'en empêcher.

On comprend alors mieux cette demande de la Vierge, le 10 décembre 1955.

« Je te demande de beaucoup prier pour que tous, oui, tous nos fils prêtres, répondent généreusement à nos appels, et comprennent enfin qu'ils vivent en plein surnaturel.»

Comme on voudrait que tous comprennent !...

6e POINT. LA MEDIATRICE.

Encore un titre marial très important et fort débattu entre théologiens. Il y eut même de longues discussions au Concile Vatican II à ce sujet.

Or, quelques textes des messages sont formels... et toute l'intervention de la Sainte Vierge le confirme - citons seulement quelques exemples.

Le 6 mars 1949 - *« Je me tiens entre Dieu et vous, m'efforçant d'obtenir des délais à sa Justice... » etc.*

le 12 mai 1955 — *« Ah ! quel chemin vous feriez* **si** *l'on ne mettait d'obstacles à mon influence. Venez donc à moi, et je vous conduirai à Jésus »... - « Se raidir contre moi, c'est anéantir le seul et unique espoir de salut qui reste au monde.»*
« Courage ! je suis là, je veille, je vous aime, je tiens le gouvernail et mène l'immense vaisseau du monde chrétien à travers les récifs et les

tempêtes, et vois, de loin, se former tous les courants dangereux et apparaître ces écueils sur lesquels il pourrait se heurter et se briser. Or, ce n'est pas la destruction du monde que je cherche en descendant si souvent vers vous, mais sa conversion, son retour à Dieu »... - « Et il me semble, dans ma bonté pour vous, que si Dieu dans sa colère brisait le monde, je lui en rapporterais les morceaux ! »...

Mais elle précise bien que sa médiation n'est pas isolée, indépendante. Elle est au contraire unie inséparablement à celle du Sacré-Coeur... ce qui est encore conforme à la plus sévère théologie.

Le 12 mai 1955 - *« C'est par mon Coeur Douloureux et Immaculé que le règne du Sacré-Coeur, celui de l'Amour et de la Justice s'établira dans le monde. C'est par nos deux coeurs unis en tout, criblés des mêmes blessures et continuellement martyrisés par l'ingratitude des hommes que le salut des peuples se fera, que l'Eglise se relèvera forte, unie et triomphante; et combien sera grande alors la splendeur et l'unité de l'Eglise du Christ.»*

STOP.

A regret nous arrêtons là ! car nous avons déjà dépassé la mesure. Pourtant il reste encore beaucoup à dire pour mettre en valeur, selon les messages de Kérizinen, la Personne et le Rôle de la Vierge Marie. Il faudra bien que ce travail, simplement amorcé ici, soit repris un jour plus à fond, et le plus tôt sera le mieux.

A titre d'exemples, nous suggérons volontiers quelques autres titres que nous aurions aimé mettre en relief et pour lesquels nous avons déjà réuni quelques notes.

1. Marie, la « Toute-Puissance-Suppliante »... comme à Cana, par sa prière d'intercession... confirmée par la signature des miracles, des guérisons, etc.
2. Marie, l'ennemie n° 1 de Satan et de ses suppôts... et la grande victorieuse du combat d'Apocalypse... selon Genèse chap. III et apocalypse chap. XII.
3. Marie, l'envoûtée du Saint-Esprit et son associée dans le travail intime de conversion et de sanctification des âmes, et dans la purification de l'Eglise. Voir par ex : 1.10 1955 - 16 .2.1957 - 17.10.1958 - 7.10.1961.
4. Marie et l'Eglise
5. Marie et le sacerdoce
6. Marie et l'Eucharistie
7. Marie... et son arme irrésistible : Le Rosaire.
8. Les deux Coeurs unis dans le Saint-Esprit.

Article IV.

Le Sacré-Coeur achève le Portrait de sa Mère.

Nous recommandons aux lecteurs de se reporter à la IIe Partie de ce livre intitulée : « Messages du Sacré-Coeur » - Ils y trouveront :

« Le grand message marial du Sacré-Coeur »

Il faut le lire, et le relire avec attention.

En effet, c'est Jésus lui-même qui nous décrit la vraie physionomie et le vrai rôle de sa mère, la Vierge Marie.

Jamais nous n'avons trouvé, même chez les meilleurs théologiens, d'exposés aussi lourds de doctrine ni aussi limpides d'expression.

A elles seules, ces courtes pages sont pour nous la meilleure preuve que les messages sont bien d'En-Haut; car il est absolument impensable que Jeanne-Louise Ramonet, la pauvre paysanne sans culture, sans documents et sans relations ait pu penser et écrire un tel chef-d'oeuvre de théologie mariale, devant lequel un vrai théologien ne peut que s'incliner et reconnaître que lui-même serait incapable d'en faire autant, au courant de la plume, sans brouillon ni rature - (car c'est ainsi qu'elle l'a écrit sur son cahier). Soyons honnêtes ! A tout Seigneur, tout honneur !

Chapitre II

A Kérizinen la Sainte Vierge sonne l'alerte devant trois dangers catastrophiques

Article I.

Le Premier danger menace la France.

Le danger est déjà là ! **c'est la guerre !**... nous disons : « la guerre 39-40 ». En réalité elle a commencé en septembre 1938, par la première mobilisation. C'est alors précisément que la Sainte Vierge entre en scène, parce qu'on va avoir besoin d'elle (15 septembre).

Elle révèle même que c'est elle qui a obtenu le répit de quelques mois en raison des prières faites à Lourdes. Ce furent, en effet, les accords de Munich, de triste mémoire. Mais en septembre 1939, il fallut « remettre ça » pour de bon !

Alors elle est revenue le 7 octobre 1939, pour promettre qu'on pourrait avoir la paix sous peu : ...mais c'était **à la condition que :**

« Le peuple mène une vie de prières, de sacrifices, de pénitence, et que surtout très souvent l'on groupe les enfants pour prier, pour réciter

le chapelet suivi du « Parce Domine » pour les pécheurs.»

Puis le 7 décembre 1939, elle promet davantage :

« Si l'on écoute mes demandes, la guerre prendra fin vers la mi-octobre 1940.»

Hélas ! on n'y a pas cru... et l'attaque allemande n'ayant pas lieu, (Hitler se préparait) on finit par s'endormir et s'amuser.

Alors la Vierge se fit sévère (2 avril 1940) :

« Cette négligence, vous la subirez tous, mais principalement vos soldats. Il y en aura beaucoup de prisonniers, plusieurs mourront de privations et de misère sur le sol ennemi, et, par la suite, que de sang innocent y coulera. La guerre sera dure et longue **si** *l'on ne prête pas garde aux messages que je vous ai apportés.»*

Puis, au début de mai 1940, elle offrit la dernière chance !

« Enfants de France, bientôt sonneront pour vous des heures graves : le danger qui vous menace, c'est l'invasion de votre pays par l'ennemi. **Mais** *j'interviendrai à temps,* **... si** *tous, plus unis que jamais, crient leur espoir à Celui qui seul peut tout, à Celui qui tient le monde dans ses mains et au pouvoir de qui se tient, avec le sort des peuples, l'esprit de la volonté de leurs chefs...* **si** *tous joignent leurs prières, pour que le Dieu de miséricorde hâte, d'un geste tout puissant, la fin de cette malheureuse tempête.»*

Hélas ! c'était trop tard ! on sait le reste - l'attaque-éclair des allemands, le débordement de la ligne Maginot par Sedan, la débacle militaire, les prisonniers, des millions de réfugiés sur les routes, et finalement l'occupation.

Pas besoin de commentaires...

Ancien combattant dans la ligne Maginot (132e R.I.F.) et prisonnier à l'O.F.L.A.G. XVII.A., l'auteur de ce livre ne peut pas oublier.

Chers amis lecteurs, n'oubliez pas non plus.

Une phrase est à souligner à cause de son importance théologique. C'est dans le message de mai 1940.

La Vierge a dit : *« J'interviendrai à temps...* **si...**

Quel est donc son pouvoir ?... ou le mécanisme de son pouvoir ?

Seul Dieu peut agir, sans violenter leur liberté et leur action propre, sur l'intelligence et la volonté des hommes responsables.

Car : il est : « Celui qui seul peut tout.

« Celui qui tient le monde dans ses mains et au pouvoir de qui se tient, avec le sort des peuples, l'esprit et la volonté de leurs chefs.

« le Dieu de la miséricorde...

Le pouvoir de la Sainte Vierge est dans son intercession toute puissante près de Dieu; et dans le fait aussi qu'elle offre à Dieu nos propres prières et sacrifices; ...car il y faut aussi notre collaboration, et c'est pourquoi elle insiste tant pour qu'on s'y mette.

Tout cela sera dit souvent. Or, c'est de la bonne théologie, - que ce soit dit au passage et sans longueur - La Sainte Vierge n'est que médiatrice. Elle respecte jalousement la causalité première de Dieu.

Il sera encore souvent question de la France dans les messages, mais ses dangers seront alors liés aux nouveaux dangers qui vont menacer aussi le monde entier et l'Eglise.

Ce sont les dangers qui vont venir de la Russie communiste...

C'est maintenant de ce côté-là qu'il nous faut regarder.

Article II.

Le deuxième danger menace le monde entier

NOUS SOMMES AU 5 MAI 1941

L'occupation de la France bat son plein.

La Russie, devenue communiste depuis 1917, est alors aux mains du dictateur Staline. Mais elle est l'alliée des allemands depuis les accords de Munich en 1938 par un accord de non agression. Jusqu'ici elle a bien servi Hitler contre nous. Personne ne se doute d'un revirement possible. Les deux dictateurs sont alliés.

Mais la Sainte Vierge en sait plus que nous, car elle voit avec le regard de Dieu, mieux encore que les grands prophètes d'autrefois... elle est la « déléguée et l'ambassadrice de Dieu » (1er juin 1956).

Voici ce qu'elle vient annoncer à Jeanne-Louise, qui n'y comprend absolument rien, étant ignare de toute politique.

« Bientôt la Russie apportera son aide à la guerre, ce qui provoquera un bon choc à vos ennemis. Mais à dater de cette époque, priez, priez beaucoup, ô âmes chrétiennes pour ce grand ennemi de l'Eglise, sinon dans l'après-guerre les communistes siégeront un peu partout et l'Eglise recevra des tracasseries de leur part.

Demandez à Jésus, par mon Coeur Immaculé, le retour des pécheurs et la conversion de la Russie.»

Voila le fait... la prophétie qui défie tous les pronostics d'alors.

On l'aurait publiée à ce moment-là, personne n'aurait voulu y croire ! on aurait crié « au fou ». On aurait même été arrêté par la Gestapo et envoyé dans un camp de concentration, ou remis à la justice de Moscou et envoyé faire une saison dans l'Archipel du Goulag, en Sibérie.

Et pourtant ce fut bientôt vrai ! C'est une histoire bien connue.

Brusquement et contre toute attente, Hitler le premier fit volte-face et se lança sur la Russie le 22 juin 1942. Mais Staline se tenait prêt et se défendit courageusement, puis à son tour se lança sur l'Allemagne jusqu'à Berlin... Ce fut un rude coup pour Hitler... obligé de faire face à deux fronts, et coincé dans la tenaille Est-Ouest.

Bientôt, après Stalingrad 1943, ce sera le débarquement des alliés en Normandie et l'écrasement total de l'Allemagne Hitlérienne (1944-1945).

Le danger du nazisme (si énergiquement condamné par Pie XI en 1937) était conjuré.

Mais... le danger du communisme Russe (également condamné par Pie XI en 1937) va le remplacer... beaucoup plus grave.

Les accords de Yalta en 1945 en marqueront le prélude et le programme.

Tout le monde sait, aujourd'hui (1976) où nous en sommes de cette menace du communisme.

Le 2 octobre 1942 - La Sainte Vierge a renouvelé ses avertissements et sa demande de prière et de pénitence :

« La Sainte Vierge m'a de nouveau parlé de tous ces châtiments et épreuves qui vont s'abattre sur la France et l'Europe et nous exhorte de plus en plus à beaucoup prier et à faire pénitence pour éviter ces châtiments ou du moins les adoucir.»

et encore le 2 février 1944.

« Si le monde ne fait pénitence et ne revient à Dieu, de nouveaux et plus lourds châtiments l'attendent, une folle tempête se déchaînera sur le monde pécheur...

et encore :

« Pour éloigner de la France révolution et persécutions religieuses, récitez tous, très souvent, le Rosaire médité.»

Le 1er mai 1944, c'est par le moyen d'un tableau, sans paroles, que la Sainte Vierge renouvelle et précise son avertissement prophétique. Notons que la guerre n'est pas encore finie, et que personne ne peut prévoir cela..., du point de vue humain.

Un tableau divisé en deux parties, la première représente des hommes voulant hisser un drapeau. Des prêtres veulent les empêcher mais on les menace. On semble les injurier, leur lancer des pierres. Dans un coin le démon, très gai, semble les exciter... Dans un autre coin la Sainte Vierge est triste et pleure. A côté cette inscription : « **Image du communisme.**

Et deux ans après, le 7 octobre 1946, un autre aspect de la question toujours sans paroles, mais en tableau :

A l'endroit des apparitions un Rosaire dont le Christ et la chaîne étaient dorés et les grains blancs; le Rosaire auréolé de cette inscription : « **Courage aux fidèles persévérants du Rosaire : ils vaincront, un jour, le communisme.**»

Ces 2 tableaux sont assez éloquents par eux-mêmes, et donc nous n'en faisons pas de commentaire, toutefois nous soulignons combien la Sainte Vierge s'engage dans le combat, contre

« ce grand ennemi de l'Eglise »

visiblement instrument de Satan... et avec quelle assurance elle annonce sa victoire future; par le moyen de ses fidèles serviteurs et par le Rosaire

Il sera encore question des Russes plusieurs fois dans les messages, et très loyalement nous en donnons le texte, en nous abstenant de commentaires qu'on pourrait croire tendancieux.

C'est d'abord le **27 décembre 1947,** à l'adresse de la France :

« O France que j'aime entre toutes nations ! O France que je voudrais sauver !

Pourquoi restes-tu sourde à mes appels ? Préfères-tu voir tes champs, tes terres devenir un vrai champ de bataille, piétinés par des adversaires ne laissant derrière eux que cadavres et sol rougi ? Préfères-tu voir tes villes détruites, anéanties, englouties ?

O France, ta vie est en danger !

Ton salut. Je ne le puis sans toi. Je trouve bien des âmes ardentes qui prient et se sanctifient selon mes demandes et mes désirs. Avec elles, je puis encore espérer ton salut, mais tes fautes sont si graves, tes péchés si lourds, surtout tes péchés contre la pureté, qu'il faut que tous prient toujours sans se lasser.»

c'est encore le **29 mai 1948.**

« Il va y avoir une prochaine guerre lourde de conséquence. La France sera appelée à être envahie et occupée par une armée russe et c'est là

que l'Eglise et les bons souffriront persécution de la part des sans-Dieu.. Mais que l'on prête enfin attention à mes demandes et je vous préserverai de ces terribles ennemis, car je descends pour vous épargner bien des peines, vous adoucir bien des maux.»

et enfin le **6 mars 1949.**

« La France, cette France qui m'est si chère, aujourd'hui menacée de guerre, de révolution, d'invasion, restera-t-elle sourde à mes demandes, à mes avertissements ? Pourtant combien je voudrais la sauver, lui donner un redressement puis un essor sans précédent. Mais si vous ne le voulez, comment pourrais-je l'opérer sans vous ? Votre sort ne dépend-il pas de votre liberté ? Je vous laisse un dernier espoir : qu'enfin l'on donne suite à mes demandes, que de ce lieu, vers moi, s'élèvent honneur, multiples et ferventes prières, et la France je la sauverai. **La France, des Russes je la garderai. Et, ces derniers, touchés d'un soudain rayonnement se joindront à une sagesse nouvelle du monde.»**

Sans doute, jusqu'à la fin des apparitions, en 1965, la Sainte Vierge fera encore bien des avertissements de châtiments sévères... on pourra peut-être y deviner, entre les lignes, de nouvelles allusions aux révolutions et aux persécutions suscitées partout dans le monde par le communisme.

Mais ce que nous avons dit suffira...

Il est hors de doute que nous sommes en face d'avertissements prophétiques... et que ces avertissements peuvent et doivent être classés, avec une certitude indéniable, comme la reprise et le développement de la célèbre prophétie du secret de Fatima.

KERIZINEN APPARAIT AINSI COMME LA REPRISE EN 1941 ET LE DEVELOPPEMENT DE LA PROPHETIE DE FATIMA EN 1917

En formulant cette affirmation, nous avons conscience de dire une grande chose !

Tout le monde sait, aujourd'hui, qu'à Fatima, en 1917, la Sainte Vierge avait prophétisé la montée du communisme Russe. Mais on ne le sait pas toujours avec les précisions nécessaires, et voilà pourquoi nous avons jugé nécessaire de les rappeler ici.

C'est dans l'apparition du 13 juillet 1917 que la Sainte Vierge a parlé, alors que la révolution Russe ne devait se faire qu'en octobre... (tous les

ans les Russes fêtent la révolution d'octobre, comme leur nouvelle fête nationale). Elle a donc parlé avant les faits.

D'autre part, elle en a parlé à ces 3 petits enfants Portugais, totalement illettrés et pauvres, incapables de bien comprendre de quoi il pouvait être question. Donc doublement et pleinement une prophétie...

Mais ce qu'on ne sait généralement pas bien, c'est que cette prophétie faisait partie du secret, donné ce jour-là aux enfants par la Vierge. Et les enfants ont tenu farouchement leur secret. Lucie étant la seule survivante a donc été la seule a pouvoir le révéler.

Or, c'est seulement en 1941 que Lucie, (devenue religieuse) a consenti a écrire les 2 premières parties de ce secret, à la demande instante de Mgr Da Silva, évêque de Leiria (dont Fatima dépendait). Elle le fit sur un cahier, en exigeant qu'il soit mis sous pli cacheté et remis au Pape, alors Pie XII.

A cause des difficultés de la guerre, ce cachier (sous pli cacheté) ne fut remis au Pape qu'en 1942.

Après en avoir pris connaissance, le Pape préféra ne pas en parler lui-même (et cela se comprend), mais il autorisa le Cardinal Schuster, archevêque de Milan, d'en divulguer les deux premières parties - (car la troisième partie devait encore rester secrète, à la demande de la Sainte Vierge).

Et c'est seulement le **12 juin 1942,** que le Cardinal Schuster fit cette divulgation dans une lettre pastorale à ses diocésains.

Or, l'Italie étant alors en guerre contre la France, les communications étaient absolument impossibles, et ce n'est que plusieurs années après, que la France put en avoir connaissance.

L'apôtre principal des messages de Fatima en France, fut M. le chanoine Barthas, curé de l'Immaculée Conception à Toulouse.

Retenons bien les dates : quand Jeanne-Louise reçut ce message du 5 mai 1941, personne ne connaissait encore la prophétie de Fatima... même au Portugal !

La Sainte Vierge s'est donc bien servi de Kérizinen pour prendre le relai de son avertissement donné à Fatima; parce que c'était le moment où bientôt les événements annoncés allaient se réaliser.

Cela donne tout d'un coup un relief saisissant aux apparitions et aux messages de Kérizinen.

Pour les lecteurs qui ne le connaîtraient pas, voici le texte intégral du secret de Fatima... concernant la Russie :

« *La guerre va vers la fin* - (celle de 1914-1918). *Mais si l'on ne cesse pas d'offenser le Seigneur, sous le règne de Pie XI, en commencera une autre pire.* »

Note : Le pape alors était Benoit XV et personne ne pouvait prévoir que son successeur prendrait le nom de Pie XI.
Or, la guerre annoncée fut celle de 1939-40, qui en réalité a commencé en septembre 1938 par la première mobilisation.
Pie XI était alors encore vivant.

« Quand vous verrez une nuit éclairée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne qu'il est prochain le châtiment des crimes du monde par la guerre, la famine et les persécutions contre l'Eglise et le Saint Père.»

Note : cette lumière apparût dans la nuit du **25 au 26 janvier 1938.** Elle fût remarquée dans toute l'Europe. Tous les journaux en ont parlé. Les journalistes ont parlé d'aurore boréale. Les savants des observatoires ont dit que non - on n'a jamais pu en expliquer la nature. Toute la nuit il a fait jour, comme en plein jour.

« Pour empêcher cela, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Coeur Immaculé, et la communion réparatrice des premiers samedis.

Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira, et l'on aura la PAIX; Sinon elle répandra ses erreurs par le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise.

Beaucoup de bons seront martyrisés.

Le Saint Père aura beaucoup à souffrir.

Plusieurs nations seront anéanties...»

Note : Et ici, commençait la 3e partie du secret - (que Lucie n'écrivit et ne remit à Mgr Da Silva que le 9 janvier 1944 - et qui ne fut porté à Rome qu'en 1959). Cette 3e partie n'a jamais été divulguée... sauf le mot final :
« Mais, finalement, mon Coeur Immaculé triomphera !»

Article III.
Le troisième danger menace l'Eglise.

Cette fois c'est toute autre chose ! et c'est aussi plus grave !

Il ne s'agit plus seulement de persécutions s'exerçant sur l'Eglise « de l'extérieur » pour la blesser, et si possible la détruire. Ce fut l'illu-

sion des Empereurs Romains pendant trois siècles ! Ils ont fait des milliers de martyrs. Ils ont frappé surtout les têtes, en espérant, selon le proverbe, qu'en « frappant les bergers, ils disperseraient le troupeau » - Mais le « Sang des Martyrs a toujours été une semence de chrétiens.»

Les persécuteurs d'aujourd'hui le savent bien, et voilà pourquoi, en plus de la persécution violente ou administrative qu'ils continuent quand même, ils emploient une autre tactique, beaucoup plus perverse et vraiment satanique. Il s'agit de pénétrer dans l'Eglise elle-même et d'y introduire des espions, des éléments subversifs et des saboteurs, bien camouflés sous des dehors trompeurs. Bien des documents l'ont révélé, et le Pape Paul VI l'a souvent dénoncé dans ses audiences générales du mercredi. Il a avoué que **la « Fumée de Satan » a pénétré dans l'Eglise,** et parfois même jusqu'aux plus hautes sphères de son gouvernement. En un mot il s'agit de pervertir l'Eglise par l'intérieur, par toutes les formes de sabotage. Sabotage doctrinal d'abord : par la diffusion de théories troublantes, par un langage ambigu, par le soulèvement de toutes sortes de doutes, par la mise en discussion de toutes les certitudes et des Dogmes même les plus fondamentaux comme la divinité stricte de Jésus et sa présence réelle dans l'Eucharistie, l'identité du sacerdoce et la validité des grands commandements de Dieu - sabotage par la remise en cause de toutes les institutions de l'Eglise, surtout de sa Liturgie et le feu vert à toutes les « inventions » et « expériences » - sabotage aussi par l'infiltration dans tous les leviers de commande, les équipes, les mouvements d'action catholique (de plus en plus politisés), les bureaux, les commissions, etc... etc...

En ouvrant la dernière assemblée des évêques de France à Lourdes le lundi 25 octobre 1976, Mgr **Etchegarray** a dû avouer bien franchement cette crise de l'Eglise, que la Sainte Vierge déclare être une « crise affreuse »... non seulement **de** l'Eglise mais **dans** l'Eglise :

« Il nous faut prendre acte de la crise **dans** l'Eglise, car nul ne saurait nier cette crise, sereinement.»

Et il ajoutait :

« Que revienne l'époque saine et rude où les pasteurs osaient parler haut et net, cru et dru, à un peuple capable d'accueillir la verdeur d'une parole tranchante et pas trop balancée... »

La grande question, pour nous, est de savoir si la Sainte Vierge, « de son haut », s'est aussi rendu compte de cette crise et de ses dangers.

Il nous suffit de relire les messages et de reprendre notre enquête.

Déja le 4 octobre 1947, elle dénonce la « crise » de la paroisse de Plouvenez.

« *Oh !* dit-elle, *chose facile ne sera pas de relever cette paroisse qui s'est quelque peu laissée glisser sur une pente dangereuse, menée par des sans-Dieu.*»

et elle dénonce particulièrement :

« *Cette folle jeunesse qui aujourd'hui ne pense qu'aux plaisirs et aux divertissements.*»

Le 27 décembre 1947. Elle dénonce, au sein de l'Eglise, la présence et l'action néfaste des « Apostats »:

« *Et vous, chrétiens, debout ! car il se trouve parmi vous de ces apostats qui par leur propagande mensongère arrivent à conquérir bien des âmes.*»

et Jeanne-Louise, n'ayant pas compris le sens du mot « apostat », la Vierge lui explique, le 2 février 1948 :

« *Un apostat ? c'est tout chrétien qui renonce au Christ.*»

Le 12 mai 1955. Elle dénonce le péché fondamental d'aujourd'hui qui est l'abandon de Dieu:

« *En ce lieu, je descends surtout pour vos âmes, pour aider les enfants de la vraie Foi à croître dans l'Amour de Dieu mais, aussi, pour guérir la société humaine de cette grave et profonde maladie qui la travaille et la ronge, l'entraîne à sa ruine et n'est autre chose que l'abandon de Dieu.*»

C'est donc aussi, pour les croyants, le « manque d'amour de Dieu ? »

Le 1er octobre 1955. Elle parle de « ce pauvre monde désemparé, désaxé, et elle ajoute :

« *Et Satan qui n'arrête pas ses efforts de déchristianisation.*

Oui, le monde est en grand danger, tant il est inondé par le péché...

Oui, les temps sont graves, les nations et les gouvernements se sont coalisés contre Dieu et le Christ. Le monde a condamné à l'ostracisme Celui qui est la Vie et la Paix. Aussi voyons-nous ce monde trembler et se fendre comme la montagne du Calvaire, dans une convulsion d'agonie, signe avant-coureur d'une mort certaine et rapprochée.»

Voila pour les dangers venant du monde moderne, matérialiste, athée et immoral.

Mais ce qui est plus grave, c'est qu'il y en a dans l'Eglise qui coopèrent à ce travail de laïcisation et sécularisation, que le Pape Paul VI a appelé : « l'auto-destruction de l'Eglise ».

Cela apparaît dans ce passage où la Sainte Vierge propose le grand remède, qui sera la consécration aux Deux Coeurs Unis.

« Cette consécration, d'un amour réparateur, transformera les plaies de nos Coeurs et des sources de vie et nous permettra de revenir en conquérants sur cette terre bouleversée, dominer la tempête et dissiper d'un geste souverain ces nombreux apostats qui, avec une rage infernale, cherchent à détruire votre foi et à faire disparaître tout ce qui est de Dieu.

Cette consécration sera l'harmonieuse voix qui remplira l'univers d'un mot d'invincible espérance pour tous, mais d'horrible épouvante pour Satan et ses suppôts car elle mettra fin au règne de l'impiété, et le monde, irrémédiablement voué à la ruine, sera sauvé. »

Le 10 décembre 1955, elle reprend le même thème :

« Pour combattre l'enfer déchaîné qui tente un dernier effort contre l'oeuvre de la Rédemption, devant la foi défaillante des pays chrétiens et l'athéisme qui menace de submerger le monde, mon Fils, votre divin Sauveur, intervient par des appels pressants pour arracher les âmes à la damnation et pour défendre son Eglise à qui Il a promis la victoire finale. »

Et elle adresse alors un pressant appel à « ses fils prêtres » (en partie responsables de cette crise, par manque de surnaturel):

« Je te demande donc de beaucoup prier pour que tous, oui, tous nos fils prêtres répondent généreusement à nos appels et comprennent enfin qu'ils vivent en plein surnaturel. Qu'avec confiance ils viennent puiser et boire à la source de nos Coeurs; car la dévotion à nos Coeurs leur sera une grande lumière, un excellent moyen pour étendre, par moi, le Règne du Christ qui ne veut pas punir l'humanité mais la guérir et la serrer contre son Coeur miséricordieux. »

Le 3 mars 1956... La Sainte Vierge précise encore davantage le tableau: Elle dénonce... beaucoup de choses « qui ne vont pas » !:

1. d'abord ceux (et il y a des prêtres !) qui disent qu'on demande trop de prières,... que les temps ont changé !... qu'il faut l'action !etc

« Le monde moderne s'écrie facilement : « Dieu et la prière, oh, c'était bon pour le passé, aujourd'hui les temps ont changé, vivons notre époque », et l'on recherche l'argent, les plaisirs, les jouissances.

Oui, les temps ont peut-être changé, mais Dieu qui est la Loi et le Juge ne change pas. »

2. ensuite tous ceux qui ont abandonné, non seulement la prière, mais le sacrement d'Eucharistie,qui est l'essentiel de la pratique religieuse.

« Toutes ces âmes qui affamées, sans le savoir, de leur Dieu, s'étiolent faute de vie chrétienne, et meurent de leur nostalgie inconsciente : la nostalgie de l'Hostie !

Dieu est oublié, Jésus-Hostie est délaissé, cause de tant de malheurs actuels. Du haut du Ciel, et surtout du fond de son Tabernacle, Il suit d'un regard voilé par les larmes l'immense caravane de ses enfants rachetés par son Sang et qui ne prieront jamais, qui ne communieront jamais et vont mourir de faim à côté de la Maison de leur Père. Il suit ces nombreuses âmes qui, un instant s'arrêtent au bord du puits du Tabernacle, mais refusent d'étancher leur soif et ne veulent pas goûter à ces eaux vives qui, de son côté transpercé, jailliront jusqu'à la vie éternelle; et ces autres, encore plus nombreuses, qui goûtèrent une et cent fois le nectar de son Coeur dans l'Eucharistie, qui collèrent si souvent leurs lèvres sur la Plaie délicieuse de son Côté, puis l'oublièrent et s'en allèrent pour ne plus jamais revenir. Leur ingratitude transperce son Ame et la déchire douloureusement. »

Le 12 janvier 1957, elle suplie encore qu'on réagisse !

« Dans un dernier effort unissez donc vos prières, vos pénitences, vos larmes à mon Coeur Douloureux, attristé par la vision de tant d'âmes qui se perdent et de celle de l'Eglise blessée intérieurement et extérieurement.»

Le 21 novembre 1957... elle insiste sur le vrai sens des effroyables châtiments qui se préparent. Ils sont des appels à la conversion, ils seront purificateurs... pour le monde et pour l'Eglise... c'est là le vrai sens de l'histoire... « des mystères de l'histoire ».

Nous en dégageons les phrases que voici :

«L'orage ne s'éloignera que si la foule, la masse des hommes se soumet à Dieu, à l'Evangile, à l'Eglise dans son enseignement et dans la réception des Sacrements. Que les fléaux purificateurs actuels vous donnent donc des conversions pratiques dans la masse et vous cesserez de craindre - sinon le ciel ne purgera que par de plus grands châtiments...

Dieu interviendra visiblement pour avoir raison de l'humanité révoltée, pour écraser l'impiété et éclairer le rationalisme. Il coupera, tranchera les membres gâtés et gangrenés de la société chrétienne, afin de sauver le reste du corps mystique de son Eglise.

Il sera semblable à une Mère justement irritée envers son enfant insolent : elle l'embrasse après une rude correction acceptée avec respect et repentir.

Il rendra la paix à la société et fera triompher l'Eglise. Ce triomphe

de l'Eglise sera vraiment miraculeux dans l'extermination complète et imprévue des derniers coryphées du démon. Il sera incomparable et le plus beau de son histoire, car il n'y en aura jamais eu de semblable ! Il sera évangélique basé sur l'humilité dans le succès, le détachement des biens et des dignités de ce monde et, surtout, l'amour pratique du divin Crucifié. C'est surtout cela que vous devez voir, attendre, hâter, acheter. Combien de victimes, combien de martyrs l'ont acheté avant vous !

Oh justes ! soyez donc conscients des mystères de l'histoire du monde. Vivez d'avance dans la joie et l'espérance de ce triomphe qui vous est promis et auquel vous travaillez, tandis que les impies, malgré leur triomphe matériel et passager, marchent dans les ténèbres, vers leur fin fatale de vaincus.»

Dans cette vision de la grande purification, nous voyons très nettement ce qu'il y aura à purifier dans l'Eglise elle-même. Sachons le dégager.

Le 28 avril 1959. Elle y revient encore; toujours avec cette double vision, d'une part de tout le mal à extirper - d'autre part du triomphe qui suivra la purification.

« Continuez de beaucoup prier pour l'Eglise qui traverse actuellement une crise affreuse. Mais ayez confiance car ce qui peut vous sembler l'âge le plus sombre de l'Eglise est sur le point de produire ses triomphes les plus remarquables.

Oh ! le merveilleux triomphe où l'Eglise sera humble et pauvre au milieu de la prospérité générale des affaires. Elle sera forte, ses succès seront prodigieux. Elle formera de l'humanité entière un seul troupeau sous la houlette d'un seul pasteur, le Vicaire de mon Fils à Rome.»

Le 1er octobre 1960. La Vierge précise un point important de la crise de la Foi, de la doctrine...

« Le siècle des lumières est devenu, en effet, celui des ténèbres. Que ne ferait-on pas pour obscurcir les intelligences ? Les hommes abusent de la science pour surprendre la foi des simples qui croient en Dieu. Ils ne supportent plus la doctrine saine et détournent l'oreille de la vérité pour se tourner vers des fables. Ils amassent autour d'eux des maîtres qui introduisent des sectes de perdition, en reniant Dieu qui les a rachetés, mais ils s'attireront une prompte perdition. Beaucoup verront leurs dérèglements car, par eux, la voie de la vérité est blasphémée. Gardez-vous bien de leurs entretiens pervers, mais restez des enfants de lumière. Avec la prière votre foi deviendra inébranlable au milieu de tous les pièges que le démon et les méchants vous tendent.»

Le 7 octobre 1961. Elle y revient encore... parle de l'assaut satanique contre l'Eglise... et particulièrement par la perversion des aspirations les plus généreuses... en guerres, servitudes et dégradations... visiblement les fausses pistes de ce qu'on appelle aujourd'hui : « La Libération » - C'est grave !

« L'heure présente est grave et douloureuse. De gros nuages s'amoncellent et l'orage éclate partout parce que les hommes refusent les moyens de salut que Dieu, par moi, leur transmet. Mais il y a surtout, dans le monde, une lutte que beaucoup ignorent : c'est la lutte spirituelle, et celle-ci est encore pire que les autres. Un assaut satanique des plus redoutables s'attaque à l'Eglise et à tout ce qui porte le nom de chrétien : il envahit le monde, ce dernier est victime d'une obsession de Lucifer.

Les aspirations les plus généreuses de liberté, de justice, de communion fraternelle qui jaillissent toujours vivantes du ferment chrétien et qui semblent, aujourd'hui, comme un principe éclatant dans un monde nouveau, plein d'espérance, ces aspirations, l'esprit du mal les pervertit, les affole, les fait avorter en guerres, en servitudes, en dégradations. C'est précisément parce qu'il y a dans le monde un grand courant vers le bien que l'Esprit du mal s'est mis à l'ouvrage. Il cherche à l'influencer et à le corrompre. Face à ce péril, je reste la Reine du Très Saint Rosaire, victorieuse de toutes les grandes batailles de la chrétienté. Vous ne m'invoquerez jamais en vain.

Mais, croirez-vous, enfin, que mon retour sur terre est voulu de Dieu pour vaincre cette déchéance spirituelle et préparer la voie au Saint-Esprit qui l'emportera sur l'esprit du mal ?

N'oubliez pas que les heures graves et désespérées sont les heures de Dieu, et quand Il donne de grandes secousses au monde c'est pour réveiller sa foi. Car, pour libérer le monde de ce grand désastre, il vous faut revenir et retrouver votre foi, une foi simple. Croyez tous, avec simplicité, comme croient les enfants, les ignorants. Alors, la paix reviendra et la charité règnera. »

Le 3 mars 1962 - elle souligne la culpabilité des chrétiens même fidèles, c'est-à-dire, les pratiquants:... complices des forces sataniques :

« Pourquoi tant de haine ?

N'est-ce pas parce que ceux qu'on appelle chrétiens fidèles oublient la mission d'amour qu'il importe de communiquer aux autres ?

N'est-ce pas aussi parce que beaucoup de catholiques s'engourdissent dans une dangereuse somnolence, léthargie en quelque sorte complice des forces sataniques, qui, à cette heure cruciale attaquent la doctrine

du Christ, et veulent précipiter l'humanité dans le précipice de la plus grande tragédie de tous les siècles.
Chrétiens, réveillez-vous !... »

Enfin, le 26 mars 1963, c'est le Sacré-Coeur qui achève le tableau en dénonçant certains mouvements modernes qui s'infiltrent partout... et contre les déviations liturgiques... et du culte Eucharistique.

« Si vous pouviez comprendre le délaissement que je subis dans mes Tabernacles, et la grande souffrance que je ressens devant certains mouvements modernes qui s'infiltrent un peu partout, si contraire à votre foi et à la tradition de mon Eglise catholique, mettant mon Saint-Sacrement en péril, touchant la piété, la foi et même la liturgie ! Oh ! formez autour de mes Tabernacles comme une ligne de défense, couronne d'amour, pour la joie et la consolation de mon Coeur. Unissez-vous, de coeur et d'esprit à toutes les messes, communions, prières et souffrances de l'Eglise, à toutes les manifestations eucharistiques et honneurs qui me sont rendus dans l'Hostie, afin de réparer cette froide indifférence et cet isolement si pénibles à mon Coeur aimant. »

Nous pouvons-nous arrêter là !...

Notre cueillette est même surabondante.

Il est clair que la Sainte Vierge, mère de l'Eglise, se rend parfaitement compte de tout ce qui ne va pas dans l'Eglise. Elle en voit clairement « la crise affreuse et très grave !»

Il est donc normal qu'elle lance le cri d'alerte et qu'elle propose les remèdes efficaces.

Reste à savoir quels sont ces remèdes ?

Chapitre III

A Kérizinen la Sainte Vierge propose des remèdes efficaces pour éviter la catastrophe

Vue d'ensemble sur les remèdes proposées par la Sainte Vierge.

Nous les connaissons déjà... pour la plupart. Ils étaient indiqués dans les mêmes messages où le mal était dénoncé.

Il ne peut être question, ici, que d'en présenter le faisceau dans un tableau complet, très clair et facile à retenir.

Quelques textes choisis aideront à mieux comprendre les plus caractéristiques.

On peut les ramener à 10 principaux, groupés en 2 séries de cinq. Appelons-les : les 10 commandements de Kérizinen.

PREMIERE SERIE : CINQ MOYENS D'ORDRE PROPREMENT SPIRITUEL.

Ce sont :

1. **La prière...** surtout pour la conversion des pécheurs, pour la France.. pour l'Eglise... pour le Pape et les prêtres.

Mais **surtout : la prière du Rosaire médité.**

2. **La Pénitence et les sacrifices:**

la Pénitence étant surtout la conscience et le regret des péchés, et le retour aux devoirs chrétiens et commandements de Dieu. C'est-à-dire : la conversion.

les sacrifices... étant surtout la **réparation** et l'expiation des péchés. Les âmes justes sont invitées à le faire « pour les autres ».

3. **La dévotion et la consécration (ensemble) aux Deux Coeurs de Jésus et de Marie Unis dans le Saint-Esprit.**

Ce point est le plus nouveau et le plus fortement souligné, comme la caractéristique principale de Kérizinen.

On en reparlera beaucoup.

4. **Le réveil et l'intensification du culte Eucharistique** (si profondément remis en cause aujourd'hui).

Les messages soulignent très fort les trois éléments essentiels du culte de Jésus-Hostie:

a. **la dévotion au Saint Sacrifice de la messe** -(réparation).
b. **la dévotion à la Sainte Communion** - (avec action de grâces).
c. **la dévotion au Tabernacle** - (Présence réelle et visites au Saint Sacrement).

5. **L'appel à un apostolat actif et authentique.**

C'est-à-dire : à l'Action catholique véritable (selon le Pape Pie XI, son premier promoteur).

A savoir : Celle dont le but essentiel est de « ramener nos frères à Dieu, à la Foi, à la vie chrétienne et à l'Eglise. »

DEUXIEME SERIE : CINQ MOYENS D'ORDRE CONCRET ET INSTITUTIONNEL.

Ce sont :

1. **La construction d'une chapelle...**

une vraie... pour célébration de la sainte messe et communions réparatrices.

2. **Les pèlerinages...** privés d'abord... officiels ensuite... avec participation de « l'Eglise ».

3. **La pratique des premiers samedis du mois**
en réparation au Coeur Immaculé.

4. **L'Etude et la diffusion des messages.**

5. **L'Etablissement d'une association d'Enfants de Marie**
dans la paroisse de Plounevez d'abord, puis, sans doute, ailleurs.

Nous connaissons déjà tous ces « remèdes » proposés par la Sainte Vierge;... ils font « corps » avec beaucoup des messages que nous avons déjà cités.

Notre intention n'est pas non plus d'entrer en discussion au sujet de l'un ou l'autre d'entre eux. Ce sera surtout du ressort des théologiens... dans la suite.

Qu'il nous suffise de dire que tout nous paraît, même avec évidence, de très bon aloi... et qu'on se demande ce que de vrais théologiens pourraient bien trouver à critiquer.

Il n'y a rien en tout cela que de « très catholique »... et s'il y a « nouvelle religion », c'est bien plutôt du côté de nos « modernistes » qui ont plus ou moins saccagé tout cela dans l'Eglise « d'après le Concile ».

Ce qui veut dire qu'il faut tenir bon... et suivre sans peur les consignes de la Sainte Vierge... Mère de l'Eglise, Elle ne peut pas nous égarer. C'est à Elle que nous donnons, filialement, toute notre confiance.

Article I.

La Prière... et spécialement le Rosaire.

1. LA PRIERE ET LA PENITENCE SONT SOUVENT DEMANDEES ENSEMBLE.

Ce n'est pas un « **leitmotiv** » de fantaisie.

On sait que c'est la consigne fondamentale de toutes les apparitions.

C'est aussi une bonne signature : car le démon n'y a pas d'intérêt.

Il demande justement le contraire.
C'est donc le premier geste de la contr'attaque de la Sainte Vierge.

C'est pourquoi les 2 choses sont si souvent demandées ensemble.
En voici quelques exemples :

Le 7 octobre 1939 - *« Il faut que le peuple mène une vie de prières, de sacrifice, de pénitence... »*

Le 7 décembre 1939 - *« Redoublez de ferveur dans vos prières et vos sacrifices à l'approche de Noël...*
Armez-vous donc de la prière et du sacrifice, tandis que vos soldats se servent d'armes matérielles...»

Le 2 octobre 1942 -« La Sainte Vierge... nous exhorte de plus en plus à beaucoup prier et faire pénitence, pour éviter ces châtiments ou du moins les adoucir... »

Le 2 février 1944 - *« J'ai beau demander des prières et des sacrifices: on ne m'écoute pas !»*

Le 10 décembre 1955 - *« Moi, votre divine Mère, je vous exhorte à la prière, et à la pénitence... »*

Le 14 octobre 1956 - (à Jeanne-Louise, après le premier interdit:)
« Accepte, offre tes peines, tes souffrances, tes prières, à mon Fils Jésus, pour mes fils prêtres.»

Le 28 avril 1959 - *« ... l'avenir est encore bien sombre, et seules vos prières et pénitences peuvent conjurer l'orage des calamités nouvelles qui vous menacent...»*

Le 3 mars 1962 - *« Je vous ai tant recommandé la prière, la pénitence et la dévotion à nos Deux-Coeurs. Elles sont de plus en plus oubliées, méprisées et combattues par des idées impies. Il faut qu'elles restent les signes distinctifs du vrai chrétien; qu'elles marquent plus que jamais son esprit à cette heure où seule l'espérance en l'aide divine peut calmer son anxiété devant les gros nuages qui s'accumulent à l'horizon.»*

2. MAIS LA PRIERE EST SOUVENT RECOMMANDEE « A PART ».

Nous venons de voir qu'avec la pénitence, c'est la consigne fondamentale. Il en est question très souvent, à part et tous les aspects en sont mis en relief.

Dès le 15 septembre 1958, (première apparition) il est dit que c'est aux prières faites alors à Lourdes que l'on doit l'éloignement de la guerre de quelques mois, c'est-à-dire jusqu'à la deuxième mobilisation de 1939.

Le 2 avril 1940 - Il est dit que *« les prières se font moins nombreuses que les premiers mois de la guerre. Cette négligeance vous la subirez tous, mais principalement vos soldats... » etc...*

En mai 1940, il est dit pourquoi il faut prier si fort - c'est parce que : *« Dieu est Celui qui seul peut tout; Celui qui tient le monde dans ses mains et au pouvoir de qui se tient, avec le sort des peuples, l'esprit de la volonté de leurs chefs.»* - C'est pourquoi il faut que : *« Tous joignent leurs prières pour que le Dieu de miséricorde hâte, d'un geste tout puissant, la fin de cette malheureuse tempête* (la guerre). »

Le 5 mai 1941, quand Elle annonce le danger de la Russie communiste, la Sainte Vierge insiste : *« Priez, priez beaucoup pour ce grand ennemi».* C'est à souligner : **elle ne dit pas de prier « contre »... mais « pour » - c'est-à-dire:« pour la conversion de la Russie ».** C'est le seul vrai moyen de l'arrêter dans sa volonté de persécution... et c'est prier pour « son bien ».

Le 2 février 1944 - La Sainte Vierge demande la prière pour les pécheurs : *« O âmes pures et généreuses, priez, priez beaucoup pour cette légion d'âmes qui à chaque instant, offensent mon Fils par de très lourds péchés d'impureté.»*

Le 6 mars 1949 - La prière... est la dernière chance ! - *« Je vous laisse un dernier espoir : qu'enfin l'on donne suite à mes demandes, que, de ce lieu (Kérizinen) vers moi s'élèvent honneur, multiples et ferventes prières, et la France je la sauverai ! La France, des Russes je la garderai ! »*

Le 12 mai 1955 - La prière fait partie de notre armement spirituel : *« Que ceux qui croient en moi implorent donc la miséricorde divi-*

ne : qu'ils combattent avec les armes de la Foi, de l'Amour et de la prière.

Oh ! oui, que la prière, qui est le seul moyen d'unir les coeurs, monte vers Celui de qui, seul, peut venir le secours; Dieu ainsi se laissera fléchir, car qui pourrait subsister s'il n'abrégeait la durée des épreuves?»

Le 10 décembre 1955. Il faut beaucoup prier, spécialement pour les prêtres !...

« Je te demande de beaucoup prier pour que tous, oui tous, nos fils prêtres répondent généreusement à nos appels et comprennent enfin, qu'ils vivent en plein surnaturel.»

Le 3 mars 1956. La Vierge répond à une objection fort courante aujourd'hui. (hélas !) Même dans le monde ecclésiastique. C'est même un évêque qui a dit : « A Kérizinen, on ne parle que de la prière et jamais de l'Action tant recommandée par l'Eglise.»

« Le monde moderne s'écrie facilement : Dieu et la prière oh ! c'était bon pour le passé ! Aujourd'hui les temps ont changé. Vivons notre époque ! et l'on recherche l'argent, les plaisirs, les jouissances.

Oui, les temps ont changé, mais Dieu qui est la Loi et le Juge ne change pas ! Vous l'avez compris, vous qui avez uni votre courage et vos efforts à la construction de ce lieu de prières.

Mais combien grand est mon désir, et aussi celui de mon Fils, oh ! combien serait doux à nos coeurs de voir l'Eglise unir sa grande prière et ses efforts à ceux du peuple !... »

Le 1er juin 1946. Les miracles supposent la prière :

« Je puis vous obtenir d'autres miracles, mais il faut que vous m'aidiez, priez avec foi, la prière est la seule force devant laquelle Dieu s'incline ! »

Le 21 novembre 1957 - *« Oui ! Dieu, touché des prières des justes et des cris de désespoir de l'humanité, plus épouvantables qu'aux jours du Déluge, interviendra miraculeusement comme il l'a promis.»*

Le 28 avril 1959. *« Continuez à beaucoup prier pour l'Eglise qui traverse actuellement une crise affreuse »...*

Le 15 décembre 1959 - *« Ma très Sainte Mère est un modèle de piété qu'il faut imiter. Comme elle soyez en prière le coeur toujours uni au mien pour aimer et adorer notre Père des Cieux.*

Prier avec confiance et amour, puis votre travail deviendra facile, méritoire et efficace.»

Le 28 mai 1960. *« Je ne puis descendre vers vous sans vous supplier de prier sans vous lasser pour la Sainte Eglise - qu'elle puisse traverser vaillamment la période présente qui est extrêmement pénible, difficile et dure. »*

Le 1er octobre 1960. - *« Unissez aussi vos actes de charité et vos souffrances à vos prières, et offrez-les pour tant d'ames qui sont dans la souffrance et les ténèbres et attendent de vous un rayon de lumière, alors que personne ne pense à elles. Pour les soulager, je dois offrir les prières des bonnes âmes.»*

Le 26 avril 1961. Il faut prier pour la paix !

« ...Nul ne doit douter que je veuille donner la paix au monde, la vraie paix, celle qui exclut tout conflit, toute violence, tout trouble, celle qui engendre le bonheur et la joie du coeur. Cette paix, aidez-moi à l'obtenir de Dieu par votre charité et votre prière.

Et bientôt, lorsque les historiens chercheront quel est l'événement qui a changé la face du monde et lui a apporté la paix et la prospérité, ils découvriront que ce ne fut pas une bataille, mais **une prière,** *une prière offerte pour le monde entier dans le véritable esprit du catholicisme Ce sera le plus grand événement religieux dans l'histoire du monde ! »*

Le 8 juillet 1961 - La Sainte Vierge réclame le droit de prier à Kérizinen:

« Selon la volonté de Dieu, et il y va de sa gloire, je demande qu'en ce lieu se continuent les prières et s'organisent les pèlerinages. Fais le savoir à tes supérieurs; supplie-les, au nom de mon divin Fils, humblement, de lever cette interdiction, qui a provoqué tant de discordes, de désobéissances, sinon une explosion de colère et de critique dans tout ce peuple !... »

Le 30 mars 1963 - *« Ah ! si l'on savait le prix d'une seule âme ! C'est pourquoi prie, prie beaucoup; et souffre pour les pécheurs, tes frères ! Songe à ces âmes qui se perdent ! »*

Le 1er octobre 1965 - (Dernière apparition- dernière consigne).

« Pour gagner la bataille, vous devez ouvrir tout grands vos yeux sur le monde où pullule le danger, où les besoins sont renaissants. Vous devez **aimer, prier, agir, lutter, mourir** *les armes à la main. Tant de*

graves intentions sollicitent vos prières et demandent que soient mobilisées toutes les valeurs spirituelles.

Lorsque vous priez, pensez fermement que c'est Dieu qui agit en vous, qui s'exprime par vous, et vos prières deviendront extraordinairement efficaces.»

Voilà de quoi faire de beaux sermons sur la prière... mais d'abord de faire en silence de bien salutaires méditations.

C'est Pie XI, le promoteur de l'Action catholique, qui a dit que l'apostolat de la prière était la première forme de l'action catholique. Il faudrait revenir à cette conviction et la mettre en pratique !

LA PRIERE... **c'est l'âme de la vie chrétienne**
c'est l'âme de tout aspostolat !
c'est l'âme de tous les renouveaux.

3. MAIS... LE ROSAIRE... EST SPECIALEMENT RECOMMANDE !

On peut dire que c'est la « spécialité » ou la caractéristique de Kérizinen... non pas seulement parce que la Sainte Vierge veut y être honorée sous le titre de : « Notre-Dame du Très Saint Rosaire » (7 octobre 1939) mais parce qu'Elle y réclame continuellement la récitation du Rosaire médité, comme étant la prière toute puissante, et pour ainsi dire : « **l'arme secrète** » qui assurera la victoire !

- dès le 7 octobre 1939, elle demande : *« que très souvent l'on groupe les enfants pour prier, pour réciter le chapelet ».*
A Jeanne-Louise elle dit : *« Toi-même chaque jour continue la récitation de ton Rosaire, mais applique-toi davantage dans la méditation des mystères; car sache-le-bien, le Rosaire sans mystères est comme un corps sans âme.»*

Et voilà ! c'est lancé ! Pour la dernière apparition, le 1er octobre 1965, la consigne sera la même, plus developpée...

- le 2 février 1944 - *« Une folle tempête se déchaînera sur le monde pècheur; vous l'apaiserez en vivant votre tâche quotidienne pour le Christ, et en vous unissant tous par le Rosaire médité pour les pécheurs»*
et encore : *« pour éloigner de la France révolution et persécutions religieuses, récitez-tous, très souvent. le Rosaire médité.»*

- **la vision des deux tableaux... le 1er mai 1944** - est très expressive.

« Un groupe de jeunes filles vêtues de bleu et de blanc, qui constamment récitent le Rosaire. A côté : cette inscription : Salut du communisme ! »

- **et le 7 octobre 1946.** La vision d'un Rosaire, dont le Christ et la chaîne étaient dorés et les grains blanc... auréolé de cette inscription :*«Courage aux fidèles persévérents du Rosaire, ils vaincront un jour le communisme ! »*

- **le 4 octobre 1947,** la Vierge demande l'établissement de l'association des Enfants de Marie. *« Ces associées s'obligeront à réciter quotidiennement le chapelet médité.»*

- **le 27 décembre 1947.** Ayant dénoncé les apostats et leur propagande... la Vierge déclare : *« Pour égloigner cette apostasie, qui d'ailleurs n'aura qu'un temps, et sera vaincue par le Règne triomphant de mon Fils, je vous recommande une fois de plus le chapelet, le Rosaire. C'est une arme terrible pour l'ennemi de vos âmes. Celui qui s'en servira sortira vainqueur, car Je serai son soutien et sa force ! »*

- **le 1er octobre 1955.** *« Si la prière n'était sur vos lèvres et dans vos coeurs, Je ne sais ce que Dieu ferait de vous, et que deviendrait le pauvre monde désemparé, désaxé. Et Satan qui n'arrête pas ses efforts de déchristianisation ! Aussi Dieu pourrait encore pour longtemps vous laisser livrés à vos ennemis, s'il n'y avait la* **prière** *et le* **sacrifice** *du juste qui attire sa clémence divine et arrête sa vengeance.*

Oh oui ! le monde est en grand danger, tant il est inondé par le péché; mais, au cours des siècles derniers, à diverses reprises, le monde a été sauvé par **le Rosaire,** *et aujourd'hui ce ne sera ni les canons, ni les bombes, ni la force des hommes qui mettront fin aux guerres et aux tribulations; mais, chers enfants de la terre, d'un bout à l'autre du monde unissez-vous, de nouveau, par cette arme puissante et efficace qu'est le Rosaire, par cette chaîne bénie qui relie la terre avec le ciel et je me ferai la Mère de miséricorde, la Colombe de réconciliation auprès de la divine Justice, obtenant qu'une intervention radicale du Ciel mette fin aux maux dont souffre l'humanité.*

Le Rosaire ! Laissez-moi, en ce jour, vous dire combien cette prière m'est agréable; à chaque fois que vous la récitez, vous déposez sur mon front un diadème royal, renouvelant en cela ce geste filial du Saint Père proclamant ma Royauté : geste qui fut si doux à mon Coeur, si

tendre à mon Fils et fit découler de la Puissance, Sagesse et Amour de la Très Sainte Trinité, un triple ruisseau de grâces inondant la terre entière.»

- le 1er octobre 1960.

« Récitez surtout et souvent le Rosaire, prière par excellence, car, par ses mystères, elle renferme la doctrine que l'Eglise vous enseigne.»

- le 7 octobre 1961. La Vierge a dénoncé l'assaut satanique actuel qui s'attaque à l'Eglise et à tout ce qui porte le nom de chrétien... et dit :

« Face à ce péril, je reste la Reine du Très Saint Rosaire, victorieuse de toutes les grandes batailles de la chrétienté ! Vous ne m'invoquerez jamais en vain ! »

- et enfin le 1er octobre 1965. La dernière consigne :

« Voulez-vous gagner toutes les victoires, celles des champs de bataille comme celles de l'amour qui dégèle les coeurs et les reconduit au port du salut ? Alors, priez le Rosaire.

A travers les siècles, j'ai démontré combien cette prière, **résumé d'Evangile,** *m'était agréable. Elle est le remède providentiel aux maux dont souffre l'humanité, mais elle n'est pleinement efficace que par l'imitation des vertus de mon Fils qui se révèle à vous, tout simplement et puissamment dans les quinze mystères proposés à votre contemplation. Efforcez-vous d'en prendre une conscience plus profonde, afin de devenir, à votre humble mesure, mais réellement, d'authentiques artisans de la paix et d'attirer, sur l'Eglise et le monde, l'esprit d'Amour et de Lumière.*

Avec vos Rosaires, formez une couronne qui recouvrira la terre d'une onde de prières. Elle résistera une fois de plus au progrès des forces du mal qui menacent l'humanité, hâtant sans guerres ni révolutions, le triomphe pacifique de mon Coeur Immaculé, dans la paix, dans la justice et dans l'Amour du Christ mon Fils.»

Article II.

La pénitence... qui est :

1. conscience et regret du péché
2. conversion et retour au bien
3. sacrifice de réparation.

On a vu qu'elle est toujours associée avec la prière, dans les demandes de la Sainte Vierge.

Mais il faut encore en souligner l'importance et plusieurs aspects essentiels:

- le 2 février 1944 - elle dit : « *Si le monde ne fait pénitence et ne revient à Dieu...* » C'est l'aspect conversion.

- le 27 décembre 1947 - s'adressant à la France elle dit :
« *Je puis encore espérer ton salut ! mais tes fautes sont si graves, tes péchés si lourds, surtout tes péchés contre la pureté...* »
- C'est l'aspect conscience et regret du péché !

- le 29 mai 1948 - elle dit : « *Cependant ces guerres peuvent être évitées si le monde repentant retourne à Dieu.* »
- La pénitence c'est donc : le repentir du péché et le retour à Dieu.

- le 1er octobre 1955 - « *Le monde est en grand danger, tant il est inondé par le péché !* » - Il faut s'en rendre compte !

- le 3 mars 1956 - et encore... on dit : « *Aujourd'hui les temps ont changé !* (mutation !) *vivons notre époque, et l'on recherche l'argent, les plaisirs, les jouissances !* » - Voilà le péché d'aujourd'hui.

- le 1er juin 1956 - La Vierge : « *S'enlisant de plus en plus dans le désordre moral, le monde côtoie l'abîme et est en danger d'une grande catastrophe, car la colère divine semble toujours sur le point d'éclater.* »

Le Sacré-Coeur : « *Si je punissais le monde selon ce qu'il mérite, mais dans un choc foudroyant je le briserais ! Mais ma Mère est là ! ses douleurs, ses larmes font contre-poids aux péchés du monde et le tient en équilibre.* »

La Sainte Vierge : *« Oui, c'est le péché qui vous a donné un univers malade. Tous les malheurs actuels en sont le signe angoissant, mais unissez donc vos prières et vos pénitences à mes supplications pour arrêter les foudres vengeresses.*

Comprenez mes avertissements, mes larmes, non comme une menace mais comme un ultimatum de la miséricorde divine, car plus le mal abonde, plus la miséricorde divine surabonde. »

- le 12 janvier 1957 - plusieurs aspects de la pénitence sont exposés :

1. la pénitence suppose la conscience du péché... et, au moins la contrition dite imparfaite par la crainte des châtiments de Dieu.

« Contemple mon enfant, ce monde 1957, entouré, recouvert de l'épais brouillard de ses graves et nombreux péchés, il sombrera dans la tristesse car Dieu, irrité, s'y penche et va le frapper sans pitié par de terribles fléaux et événements pour le purifier et le libérer de ses erreurs et désordres et préparer ainsi son redressement universel. »

- La contrition peut commencer par la crainte du châtiment. L'Ecriture dit que c'est le commencement de la sagesse.

2. mais la contrition se motive aussi par la confiance dans la miséricorde de Dieu et l'espoir du pardon :

« Mon amour est si grand pour les pécheurs que j'ai tout mis en oeuvre pour qu'ils se sauvent, mais aujourd'hui, plus que jamais, les hommes résistent à la grâce et aux appels du Ciel.

On ne veut pas comprendre ni mes avertissements, ni mes larmes qui, pourtant, sont des signes manifestes pour avertir que des événements douloureux sont suspendus sur le monde et que les heures de grandes souffrances sont prochaines si les hommes ne retournent pas à Dieu.

Dans un dernier effort unissez donc vos prières, vos pénitences, vos larmes à mon Coeur Douloureux, attristé par la vision de tant d'âmes qui se perdent et de celle de l'Eglise blessée intérieurement et extérieurement.

Sachez que mon Coeur, avec tout son Amour maternel reste encore grand ouvert pour tous ceux qui, repentis, voudront s'y réfugier. »

3. enfin... Dieu accepte les « expiations » des âmes pures, saintes et victimes pour les autres... c'est un appel !

« ...Et Dieu qui est Amour, Bonté et Miséricorde, peut retarder l'heure de sa Justice devant les sacrifices de tant d'âmes pures, saintes, ignorées peut-être, qui souffrent et prient pour le salut de l'humanité coupable. Comme « Victimes » Il les cueillera et, ainsi, bien des nations

seront encore sauvées et purifiées; le monde connaîtra un redressement, l'Eglise un triomphe par le Règne du Coeur de Jésus et de mon Coeur Immaculé, uni en tout à celui de mon Fils.»

- le 16 février - Nouvel appel aux âmes généreuses... « livrez-vous ! ! »
« Oui, selon mes avertissements, terrible sera le bouleversement de la terre, parce que l'humanité souillée par la boue du péché a perdu la voie qui mène à Dieu. Mais vous qui l'aimez, **livrez-vous pleinement** *à la prière, à la souffrance, à l'amour, à l'abandon aussi, selon Sa volonté et pour Ses desseins, pour tout ce qu'Il voudra de vous, surtout dans ce moment que vous allez vivre et qui sera l'un des plus graves de l'histoire du monde et de l'Eglise.»*

- le 21 novembre 1957 - C'est presque un long sermon sur la pénitence, la contrition, la conversion... le pardon et le renouveau.
« Conformez-vous, toujours, à mes derniers messages. Méditez-les, ce sont des grâces de prévoyance, des lumières pour l'avenir, car rien n'est plus propre à convertir les pécheurs que la crainte des châtiments et rien n'est plus encourageant, pour soutenir les justes, que la certitude de la victoire.

Si, autrefois, Dieu fit monter les eaux du déluge, progressivement, pour donner aux pécheurs le temps de se repentir, ainsi agit-Il aujourd'hui, dans son infinie bonté, et surtout dans sa grande miséricorde pour les pécheurs. Il frappe les localités successivement, afin d'avertir les témoins de se préparer à éviter ou à atténuer sa colère. Mais l'orage ne s'éloignera que si la foule, la masse des hommes se soumet à Dieu, à l'Evangile, à l'Eglise dans son enseignement et dans la réception des Sacrements. Que les fléaux purificateurs actuels vous donnent donc des conversions pratiques dans la masse et vous cesserez de craindre. Sinon, le Ciel ne purgera que par de plus grands châtiments qui auront le caractère de l'imprévu, de la soudaineté, de la violence et de l'irrésistibilité, qui provoqueront une mortalité prodigieuse de l'espèce humaine; le dernier choc, surtout, sera épouvantable, moins général que le Déluge, mais plus cruel, car il sera de feu et de sang.

Dieu interviendra visiblement pour avoir raison de l'humanité révoltée, pour écraser l'impiété et éclairer le rationalisme. Il coupera, tranchera les membres gâtés et gangrenés de la société chrétienne, afin de sauver le reste du Corps mystique de son Eglise.

Oui, Dieu, touché des prières des justes et des cris de désespoir de l'humanité, plus épouvantables qu'aux jours du Déluge, interviendra miraculeusement comme Il a promis.

- le 24 mai 1958. *« Car tous les espoirs seraient encore permis, si le pauvre monde, pour échapper au déluge de feu et de sang, se réfugiait dans nos Coeurs Divins et qu'il présente ses souffrances au Père, unies à celles de son Fils, et qu'il se joigne à la prière éternelle du Verbe pour que vienne l'Esprit-Saint qui reste la seule force de construction en face des destructions qui menacent l'Univers.*

C'est par l'Esprit-Saint que la vertu du Sang du Christ s'est répandue, et seule son effusion peut permettre de tirer profit de ce Sang. Mais le Saint-Esprit ne s'étant pas incarné, l'aveuglement des hommes si charnels est tel qu'ils ne pourraient l'apercevoir. Aussi agit-il par Moi, qui suis son Epouse et deviens la distributrice des mérites du Christ. Or, mon heure a sonné avec celle de mon Fils, qui est donc celle de l'Esprit-Saint. Son oeuvre ? Purifier et transformer. Il se communique comme le feu embrasant tout en un rien de temps. Oh! les merveilles qu'Il opérera, qu'Il opère déjà, transformant les âmes et les coeurs, changeant les haines et les vengeances en amour et charité qui feront enfin les joies et les délices de l'humanité avec la splendeur de l'Eglise. »

- le 13 octobre 1958 - Appel à la confiance dans la miséricorde de Dieu et à la confiance dans l'action « transformante du Saint-Esprit. »

« Je crie donc à nouveau aux pécheurs: PENITENCE! et aux justes: PATIENCE et CONFIANCE! Oh! aimez la volonté de Dieu, aimez autant sa justice que sa miséricorde, car tout en Lui est adorable, paix, confiance, abandon filial à la Providence, car tous ces malheurs sauveront un grand nombre d'âmes. Dieu ne bouleverserait-Il pas le monde entier pour le salut d'une seule âme; n'a-t-Il pas créé chaque homme pour sa Gloire?

Voyez, dans cette période de purification, l'Esprit-Saint, comme un aigle divin, planer au-dessus des âmes et, de son regard de feu, fasciner celles qui ont compris qu'Il est le centre de leur être. En secret, Il opère des merveilles jusqu'à ce que le nombre des victimes soit atteint. Ne vous alarmez donc pas en raison de tant d'événements mais, plus que jamais, il vous est nécessaire de prier et aussi d'agir, car si les hommes ont besoin du secours de Dieu, Dieu aussi demande le concours des hommes. Il a besoin de vous pour réaliser les desseins éternels de sa Providence. Faites-vous donc l'impérieux devoir d'être les dignes répondants et les fidèles messagers de nos deux Coeurs si intimement unis dans le Saint-Esprit. »

- le 28 avril 1959 - C'est davantage l'aspect social et collectif de la pénitence..surtout, de notre part, pour la France!...et aussi pour l'Eglise.

1. « Cependant les humbles prières de tant d'âmes qui ont compris l'importance de nos messages ont obtenu à la France la plus extraordi-

naire des rénovations. Une révolution s'annonçait affreuse, un revirement subit se fit; sachez remercier. Et, dans ce sursis qui vous est accordé, continuez à prier, n'abandonnez pas, par lassitude ou désespérance, la seule bonne voie de salut que vous avez prise, même si les épreuves et les difficultés venaient à augmenter en nombre et en intensité, car l'avenir est encore bien sombre, et seules vos prières et pénitences peuvent conjurer l'orage des calamités nouvelles qui vous menacent; car la France aura beau déployer ses forces et exploiter ses richesses, si l'essentiel lui manque, à savoir : Dieu Lui-même; tout ce qu'elle pourra entreprendre sera de nouveau compromis. Elle ne sera justifiée dans ses espoirs les plus légitimes que si elle retrouve sa vocation de nation chrétienne, à cause même des attentions divines dont elle a été et dont elle est toujours l'objet. Elle est, plus qu'aucune nation, coupable d'apostasie. Qu'elle fasse donc, de nouveau, confiance à Dieu qui lui a, tant de fois, donné des marques de sa protection. Et moi, je l'ai choisie pour être l'escabeau de mes pieds. Combien de fois n'ai-je pas touché son sol pour que, bientôt et de nouveau, elle fléchisse les genoux devant Dieu et réponde à l'appel divin qui lui a été adressé, en proclamant dans un grand élan d'amour et de reconnaissance la Royauté de mon Fils qu'il a Lui-même demandée, il y a près de trois siècles.

2. « Continuez à beaucoup prier pour l'Eglise, qui traverse actuellement une crise affreuse, mais ayez confiance car ce qui peut vous sembler l'âge le plus sombre de l'Eglise est sur le point de produire ses triomphes les plus remarquables. Oh ! le merveilleux triomphe où l'Eglise sera humble et pauvre au milieu de la prospérité générale des affaires. Elle sera forte. Ses succès seront prodigieux ! Elle formera, de l'humanité entière, un seul troupeau sous la houlette d'un seul pasteur, le Vicaire de mon Fils à Rome. »

- le 15 décembre 1959 - Nouvelle insistance à faire retour à Dieu, et nous confier à sa miséricorde. Un renouveau merveilleux est promis.

« Depuis plus d'un siècle, nous ne cessons de répéter les mêmes messages, les mêmes avertissements : retour à Dieu ou graves châtiments. L'heure est extrêmement grave : vous êtes au tournant tragique et décisif de l'histoire car, dans le monde trépidant et fiévreux, se joue le combat entre la lumière et les ténèbres; tant d'âmes sont prises dans les filets sataniques ! filets mortels en plein monde. Aussi, la justice de Dieu se fait voir de tous côtés parce qu'on refuse sa miséricorde.

En messagère de paix, je vous redis : Priez, bien, priez en état de grâce et avec confiance, alors Dieu se laissera toucher : la durée de l'épreuve sera remplacée par l'intensité, et le feu du Ciel rendra les hommes

sages, contrits et humbles. Un monde nouveau surgira et Jésus sera glorifié, l'Eglise renouvelée sera mieux obéie et plus respectée; il y aura sur la terre une nouvelle génération de saints, d'humbles serviteurs, d'apôtres zélés et surnaturels. Comme d'angéliques serviteurs, ils iront porter au monde la parole du Saint Evangile, avec un feu nouveau : celui du Saint-Esprit, pour l'amener à l'Amour Infini et à la lumière de Jésus, qui est le Bon Pasteur, et dont le véhément désir est de n'avoir plus qu'un bercail et un Pasteur selon son Coeur.

Glorifiez Dieu qui m'envoie sur la terre pour vous guider vers Lui et préparer son Règne. Ma mission est de multiplier les Enfants de Lumière et de grouper les consacrés et les fidèles en un coeur et un âme comme au temps de la Pentecôte. Enfin ! que vienne ce temps, le plus beau vécu sur terre, où Dieu règnera en Roi d'Amour.»

- le 28 mai 1960 - De nouveau... une instruction profonde et émouvante sur la miséricorde.

« Devant les châtiments qui vous frappent, permettez-moi de vous redire d'aimer la volonté de Dieu, d'aimer autant sa justice que sa miséricorde. Dieu a créé l'homme avec un Amour infini et, dans ses desseins infiniment miséricordieux, l'amour des plus tendres mères n'est que froideur comparé à l'Amour qu'Il lui a voué. Mais quand l'homme méprise toutes Ses avances et ne cesse de L'outrager, n'est-il pas juste qu'Il frappe ? Sachez que l'Amour méprisé se change en fureur, et qu'autant Il était prêt à élever l'homme en gloire et à le combler de biens, autant Il le précipite dans un abîme de maux. Que cette pensée pénètre tous les hommes d'une crainte salutaire car c'est entre la crainte et l'espérance que l'âme doit opérer son salut.

Comprenez que, dans ces événements terribles qui surviennent comme : guerres, inondations, tremblements de terre, populations entières détruites par des cataclysmes, la miséricorde de Dieu a beau jeu sur chaque âme atteinte par cette mort terrible. Comprenez que l'épouvante qui précède sert souvent d'expiation à bien des fautes, à bien des vies mauvaises, et il se passe, à cet instant suprême entre l'âme et Dieu, des mystères de pardon inénarrables... et ainsi, il y a un très grand nombre de pécheurs sauvés par l'épouvante du genre de mort qui les atteint. Ne vous alarmez donc pas, mais mettez tous vos soins à rester maîtres de vous-mêmes dans la paix et la tranquillité du coeur. Qu'aucun événement ne vous afflige, sinon vos péchés et ceux des autres; qu'aucun accident ne vous rende triste, car tout ce qui arrive dans le monde est pour le mieux au point de vue de l'Amour que Dieu porte à Ses créatures.

Mais soyez heureux, vous tous qui avez foi et confiance en Dieu car bientôt surgira l'ère nouvelle. D'un seul geste, Dieu va tout bouleverser et faire disparaître tout ce qui est méchant. En un instant, tout sera changé, car les paroles et les promesses de Dieu ne seront pas vaines.

Revenez aux premiers temps pour la piété et la charité, développez tout ce qui édifie et porte à l'Amour de Dieu. C'est l'Amour qui triomphera et le monde nouveau aimera Dieu. Soyez des apôtres d'Amour au coeur généreux. Portez, comme votre maman du Ciel, la Croix de chaque jour; invoquez-moi.»

- le 1er octobre 1960 - Appel à faire pénitence pour les autres.

« Unissez, aussi, vos actes de charité et vos souffrances à vos prières et offrez-les pour tant d'âmes qui sont dans la souffrance et les ténèbres et attendent de vous un rayon de lumière, alors que personne ne pense à elles. Pour les soulager, je dois offrir les prières des bonnes âmes. Quelle joie et quelle consolation quand je peux aller à mon Fils les mains pleines de vos bonnes actions.»

- le 25 mars 1961 - Directive à Jeanne-Louise qui souffre après le 2e interdit.

Samedi 25 mars 1961 (dans la maison) *: « Tu pleures. Laisse tes larmes laver ton âme. Porte ta peine comme une expiation. Aime la souffrance comme une amie : elle efface tes fautes.*

Regarde ton Sauveur. Adore sa patience. Demande-Lui la grâce d'accepter avec résignation les souffrances et les épreuves que sa Bonté te réserve pour te détacher des créatures et t'unir à Lui, le Souverain Bien.»

- le 26 avril 1961 - La Sainte Vierge donne un nouveau tableau horrifiant du cataclysme général qui menace; c'est pour provoquer à la pénitence !

« Aucun siècle n'aura vu tant de misères morales et physiques que celui que vous vivez, car le mal s'est accru sans cesse depuis deux cents ans : aussi, après tant de malheurs, vous êtes à la veille d'un cataclysme qui atteindra la société humaine en général; et si Dieu, dans sa Force et sa Sagesse, n'y mettait une limite, l'humanité serait détruite par la cruauté des armes qui ont été inventées par la main des hommes et qui provoqueraient leur propre destruction, de terribles destructions dans l'univers entier, dans la création entière, celle que Dieu a créée par Amour et pour le bien et le bonheur de mes enfants. Tout cela on veut le détruire : c'est l'enfer qui continue son jeu avec tous ses acolytes.»

- le 7 octobre 1961.

« Je ne descends pas sur terre, uniquement pour faire des miracles, mais pour apporter des grâces de conversion, de salut et de paix.

Le monde ne sait plus où ni comment se diriger.

Il aspire à la paix, mais n'en trouve pas le chemin, parce qu'il la cherche loin de Celui qui s'est appelé Lui-même : La Voie.»

- le 3 mars 1962.

« ... Revenez à Jésus ! Si vous saviez combien Il vous aime ! tandis que vous travaillez avec tant d'acharnement contre Lui, son Coeur, plus que jamais, se remplit de tendresse pour vous. Revenez à Lui, ne restez pas orphelins.

Ce dont vous avez besoin, c'est la paix, celle des enfants de Dieu. Comment pouvez-vous la rencontrer au sein de la révolte ?»

- le 30 mars 1963. Jésus invite à faire avec lui son Chemin de Croix !

« Avec l'Eglise et toutes les âmes qui m'aiment, tu vas revivre ma Passion douloureuse, que j'ai endurée pour les hommes. Pense à tout ce que j'ai fait pour prouver ce grand Amour.»

- (il explique alors tout l'amour qu'il a éprouvé dans chaque détail de ses souffrances).
- (quelle bonne préparation à la contrition... avant d'aller se confesser !)

Puis il ajoute ces réflexions... profondes... qu'il faut méditer : Car... ce n'est pas seulement une invitation à la pénitence pour soi-même, mais encore un appel à la « Réparation pour les autres ».

« Mais mon Coeur a souffert en pensant que, dans la suite des temps, ce Sang ne sera pas assez respecté. Les âmes ne pensent pas assez qu'en recevant le Sacrement de pénitence, elles sont comme baignées dans mon Sang. Je les lave ! Si tu savais quels fruits abondants tu retires d'une confession sincère et humiliante.

Quand j'ai été suspendu à la Croix, j'ai enfanté les élus dans de grandes douleurs. L'âme qui souffre devrait être reconnaissante envers Dieu : sur terre, la souffrance a une si grande valeur ! Moi-même, Je suis prêt à endurer de nouveau toutes les douleurs de ma Passion pour sauver des âmes. C'est pourquoi je la renouvelle, d'une manière mystique, en souffrant dans le corps de mes amis.

Et malgré tant de bonté, je suis si peu aimé ! Les hommes sont ingrats : ils ne méditent pas assez ma Passion. J'ai tant souffert dans mon corps, et encore davantage dans mon âme. J'aime tant mes frères, les pauvres pécheurs; et, en retour, ils me font souffrir.

Si un homme se frappait violemment la tête, on dirait : c'est un insensé. Et voilà ce qui se renouvelle journellement : les Membres frappent la Tête. Oui, je suis la Tête, les pécheurs sont mes Membres. Ils me frappent par chaque nouvel outrage fait à mon divin Coeur. Non seulement ils me frappent, mais il y a des membres qui se détachent du tronc mystique, en me quittant par le péché, ce qui me cause de grandes peines. Ah ! si l'on savait le prix d'une seule âme !

C'est pourquoi prie, prie beaucoup; et souffre pour les pécheurs, tes frères. Songe à ces âmes qui se perdent : elles sont le prix de mon Sang précieux. Elles sont mes membres souffrants. Je les aimerai jusqu'au dernier instant de leur vie, moment d'où dépend leur salut éternel.»

- **et pour finir, le 14 mars 1964, la Sainte Vierge pousse à fond la question de la réparation pour les autres... On voit qu'Elle s'y connaît, Elle, la Co-Rédemptrice...**

C'est un appel aux âmes généreuses, capables d'aimer jusque là et de se livrer à Jésus pour cela...

« Que votre foi et votre amour repentants vous fassent revivre les scènes douloureuses du grand mystère de votre salut et vous aident à mieux comprendre le prix de la souffrance et de la Croix.

Ce n'est pas Dieu qui a créé la souffrance, ni la mort : c'est l'homme qui les a introduites par le péché. Dieu est la vie; le péché, le rejet de Dieu. Mais quelle merveilleuse trouvaille de l'Amour du Seigneur de transformer, en instrument de salut, ce fruit naturel du péché qu'est la souffrance qui devient une purification pour qui la prend chrétiennement, en s'efforçant de comprendre et d'accepter l'intention de Dieu.

La souffrance est donc une maîtresse de Sagesse Divine, elle vous aide à vivre, dans la foi, votre espérance et votre amour de Dieu seul, nécessaires à qui veut entrer dans sa Joie.

Quand vous souffrez pensez au Christ qui, si près de vous, vous regarde, vous aime et se penche vers vous pour donner un sens à votre souffrance. Car, depuis le Christ, le sens de la souffrance n'est plus un problème angoissant, mais simplement une ressemblance, une bouleversante élection. Les persécutés, les innocents, les affligés, les méconnus peuvent reconnaître dans le Christ, la plus sainte, la plus noble image de ce qu'ils sont devenus.

Souffrir est un pouvoir inouï qui vous est conféré, et non une mutilation, non un échec, mais une victoire; le corps du Christ, désormais, c'est vous. Il faut que vous continuiez de souffrir pour entrer dans la gloire, y soulevant ceux que le Père vous a confiés.

Si votre pèlerinage terrestre est ponctué par les stations de la voie douloureuse que Jésus Lui-même a suivie, vous savez, aussi, que cela vous permet de voguer vers le rivage de l'éternelle lumière et de la joie sans fin. Il faut souffrir et mourir avec le Christ pour vivre avec Lui. Les joies que vous éprouvez peuvent vous tromper, mais les croix jamais. Elles sont si précieuses, si méritoires que votre Père Céleste ne veut pas vous en priver, mais au moment même où la peine vous frappe, paternellement et en secret, Il vous parle au coeur, Il en fait le siège et, si vous vous ouvrez à sa grâce, Il fera jaillir de vos lèvres un cri de résignation et de foi en son Amour, où éclate sa Gloire.

Si Dieu vous fait souffrir, soyez persuadés qu'Il vous aime.

Il n'y aura qu'au Ciel que vous comprendrez le prix de la souffrance.

Voudriez-vous suivre un chemin autre que celui de Jésus crucifié ? Souvenez-vous que, sur le point d'expirer, Il jeta un grand cri : c'était pour appeler tous les hommes au pied de la Croix, pour leur dire comment on aime et comment, eux aussi, doivent pratiquer la charité et accepter la souffrance.

Toutes vos peines, croix, souffrances sont une participation au sacrifice qui lui donne la terre et lui ouvre les Cieux. Abandonnez-vous à Celui qui fait mourir et vivre, pour qu'Il réalise en vous une oeuvre de grâce. Le mérite qui peut jaillir de vos souffrances n'est pas un bien réservé à celui qui souffre, fruit de la charité, il vaut pour tout le corps du Christ. Ainsi toute la souffrance, acceptée par amour, a une puissance rédemptrice. Des âmes ont été aidées, soutenues, sauvées parce que, tel jour, quelqu'un a prié et souffert pour elles.

Si la Croix vous caresse de ses bras sanglants, soyez courageux et offrez vos peines pour les pauvres âmes délaissées, privées de tout secours et qui luttent dans les ténèbres, cherchant, en vain, la clarté du phare puissant capable de les ramener au rivage. Ainsi, au lieu de vous faire passer uniquement, d'une façon passive et sans mérite, par les purifications nécessaires pour entrer dans sa joie, en permettant, au contraire, que vous atteignent sur terre les conséquences douloureuses du péché, péchés personnels, ou péchés d'autrui, Dieu vous offre l'occasion - l'offrande libre de votre peine - de grandir dans son Amour et d'aider à sauver les autres : c'est vraiment le triomphe de sa miséricorde.

Ne soyez donc pas dans la tristesse si la souffrance est votre partage, mais qu'une grande joie habite vos coeurs, puisque vous savez d'avance que la victoire est acquise; elle prend sa source dans le Christ ressuscité. Vivez dans cette invincible espérance de la Résurrection, et dans la pacifiante certitude d'être associés, par la grâce, à la Vie du Christ.

Faire rayonner la joie sur terre, c'est rendre témoignage au Christ Ressuscité; c'est éveiller en vos frères le désir d'en connaître le secret, la soif de la partager avec vous.»

On l'aura remarqué ! nous sommes ici au niveau de la grande mystique, qui est très peu en vogue, dans les milieux ecclésiastiques, et même dans les milieux religieux « nouveau style » tout orientés vers l'ouverture au monde et à l'Action humaine, sociale et politique. Mais pour sauver le monde et l'Eglise il faudra bien, un jour, revenir à la seule vraie tactique : celle de la Rédemption par la Croix !

Article III.

La dévotion et la consécration aux Deux Coeurs Unis dans le Saint-Esprit.

Il suffit de lire les messages une fois, pour se rendre compte de l'importance qui est donnée à cette dévotion et à cette consécration. On peut dire que c'est Le Grand Message de Kérizinen, (au singulier) et que tout le reste gravite autour de ce message essentiel... qui, avec le Rosaire sur le plan de la prière, est présenté comme le grand moyen de la dernière chance !

1. **Il faut arriver à la 30e apparition (5 mars 1955) pour en avoir une première annonce...** comme une promesse lointaine, de ce qui arrivera en finale de tout, après la grande victoire :
« A la place des ces trônes impies, s'élèveront deux trônes glorieux, celui du Sacré-Coeur de Jésus et celui de mon Coeur Immaculé. Et ainsi le nom de Dieu sera glorifié par toute la terre. Car, plus le monde aura été hostile au surnaturel, plus merveilleux et extraordinaires seront les faits qui confondront cette négation du surnaturel. »

2. **Le 12 mai 1955. La même assurance de la victoire nous est donnée,** mais les deux Coeurs de Jésus et de Marie sont présentés aussi comme le moyen par lequel se fera le grand relèvement de l'Eglise.

« Car c'est par mon Coeur Douloureux et Immaculé que le Règne du Sacré-Coeur, celui de l'Amour et de la Justice s'établira dans le monde. C'est par nos deux Coeurs unis en tout, criblés des mêmes blessures et continuellement martyrisés par l'ingratitude des hommes que le salut des peuples se fera, que l'Eglise se relèvera forte, unie et triomphante; et combien sera grande alors la splendeur et l'unité de l'Eglise du Christ. »

3. Le 1er octobre 1955. La consécration aux deux Coeurs unis est demandée... comme le grand moyen de « Réformation »... La source de vie rénovée... et l'arme de la victoire sur Satan.

« Mais pour sauver ces nations sans base, ces peuples en débâcle, Je demande que le monde soit de nouveau consacré, mais cette fois à nos deux Coeurs unis.

Oh oui ! que vos familles, vos nations, le monde entier soient consacrés - mais dans une même consécration - au Coeur Sacré et Miséricordieux de Jésus et à mon Coeur Douloureux et Immaculé; à nos deux Coeurs Unis dans le Saint-Espit.

Cette consécration, d'un amour réparateur, transformera les plaies de nos Coeurs en des sources de vie et nous permettra de revenir en conquérants sur cette terre bouleversée, dominer la tempête et dissiper d'un geste souverain ces nombreux apostats qui, avec une rage infernale, cherchent à détruire votre foi et à faire disparaître tout ce qui est de Dieu.

Cette consécration sera l'harmonieuse voix qui remplira l'univers d'un mot d'invincible espérance pour tous, mais d'horrible épouvante pour Satan et ses suppôts car elle mettra fin au règne de l'impiété, et le monde, irrémédiablement voué à la ruine, sera sauvé.

Oui, le monde sera sauvé par nos deux Coeurs Unis, car ces deux Coeurs, liés dans les mêmes souffrances, triompheront dans une même Royauté. Mais cette Royauté ne sera universellement réalisée que si elle est d'abord intérieure, dans vos coeurs, car c'est au-dedans de vous-mêmes, dans le sanctuaire secret de vos âmes que nous tenons à mettre la base de notre Royauté divine qui sera de miséricorde, de lumière et d'amour, et apportera à la terre une brise céleste de paix ineffable. »

4. Le 1er juin 1956, c'est le Sacré-Coeur qui vient confirmer de son autorité ce que la Sainte Vierge a demandé :

Juste avant le premier interdit, cette déclaration est très importante, car elle marque bien la volonté d'En-haut, malgré le refus d'En-bas !

« Blotissez-vous donc sur le Coeur Douloureux et Immaculé de ma Mère, il est l'arc-de-voûte aboutissant à mon Coeur Miséricordieux. Mon coeur ne peut régner ni triompher sans celui de ma Mère car Elle est Reine comme je suis Roi. Comme Elle et avec insistance, je demande que le monde soit consacré à nos deux Coeurs unis dans le Saint-Esprit. Ainsi consacré, il échapperait à la ruine et jouirait des bénédictions divines, car cette consécration serait le grand souffle de notre Amour miséricordieux qui passerait pour tout recréer, pour tout apaiser. Car le monde doit être sauvé, non par la violence mais par l'Esprit de nos deux Coeurs.

5. L'interdit des autorités de la terre n'arrête pas le projet décidé d'En-haut. La Sainte Vierge annonce qu'il se réalisera... grâce au sacrifice des âmes pures, saintes, ignorées peut-être, qui... se seront offertes en victimes à l'Amour miséricordieux... **(12 janvier 1957).**
On devine que cela nous fait monter très haut... dans la vie intérieure des âmes.
« Sachez que mon Coeur, avec tout son Amour maternel, reste encore grand ouvert pour tous ceux qui, repentis, voudront s'y réfugier; et Dieu qui est Amour, Bonté et Miséricorde, peut retarder l'heure de Sa justice devant les sacrifices de tant d'âmes pures, saintes, ignorées peut-être, qui souffrent et prient pour le salut de l'humanité coupable. Comme **Victimes** *» Il les cueillera et, ainsi, bien des nations seront encore sauvées et purifiées; le monde connaîtra un redressement, l'Eglise un triomphe par le Règne du Coeur de Jésus et de mon Coeur Immaculé uni en tout à celui de mon Fils. »*

6. Le 16 février 1957, la Vierge affirme à nouveau que ce triomphe des deux Coeurs unis dans le Saint-Esprit sera le grand événement...
Des grâces exceptionnelles sont assurées aux âmes qui se voueront à ces Deux Coeurs.
« Ce triomphe du double Règne de nos Coeurs inséparablement unis dans le Saint Esprit, ce sera le grand et doux événement qui suivra ces châtiments qui vont purifier le monde. Mais, pour désirer et appeler ce double Règne d'Amour, je demande de faire frapper l'image de nos deux Coeurs ainsi unis et reliés, car les vrais apôtres étant trop peu nombreux, un remède divin est nécessaire dans ces temps de sensualité et de haine de Dieu et de l'Eglise.

Ce remède : la dévotion à nos Coeurs Unis, sera le gage de la Miséricorde que nous donnerons au monde en ces derniers temps. Les âmes qui contempleront l'image de nos Coeurs, participeront à nos

souffrances et sentiront le besoin d'aimer et de réparer; elles obtiendront le salut de beaucoup d'âmes, elles seront fortifiées dans la foi, prêtes à défendre et à surmonter toutes les difficultés intérieures et extérieures. De plus, avec mon aide, elles feront une mort sereine sous le doux regard de mon divin Fils.»

7. **Le 24 mai 1958, la Vierge réaffirme ce rôle primordial de cette consécration tant attendue...** et donne une explication de son efficacité !...
C'est qu'elle appellera infailliblement l'Action du Saint-Esprit.
Prêtons grande attention. Ce message est de très grande importance au point de vue théologique.

« Tous les maux qui vous accablent ne sont que des moyens de pression pour vous faire retourner à Dieu et aussi pour obtenir la consécration tant attendue, tant désirée de nos deux Coeurs unis et reliés. Oui, la consécration du monde au Coeur Sacré et Miséricordieux de Jésus et à mon Coeur Douloureux et Immaculé, à nos deux Coeurs unis dans le Saint-Esprit.

Car tous les espoirs seraient encore permis si le pauvre monde, pour échapper au déluge de feu et de sang, se réfugiait dans nos Coeurs divins et qu'il présente ses souffrances au Père, unies à celles de son Fils, et qu'il se joigne à la prière éternelle du Verbe pour que vienne l'Esprit-Saint, qui reste la seule force de construction en face des destructions qui menacent l'Univers.

C'est par l'Esprit-Saint que la vertu du Sang du Christ s'est répandue, et seule son effusion peut permettre de tirer profit de ce Sang. Mais le Saint-Esprit ne s'étant pas incarné, l'aveuglement des hommes si charnels est tel qu'ils ne pourraient l'apercevoir. Aussi agit-il par moi, qui suis son Epouse et deviens la distributrice des mérites du Christ. Or, mon heure a sonné avec celle de mon Fils, qui est donc celle de l'Esprit-Saint. Son oeuvre ? Purifier et transformer. Il se communique comme le feu embrasant tout en un rien de temps. Oh ! les merveilles qu'Il opérera, qu'Il opère déjà, transformant les âmes et les coeurs, changeant les haines et les vengeances en amour et charité qui feront enfin les joies et les délices de l'humanité avec la splendeur de l'Eglise. »

8. **Le 13 octobre 1958.** Le Sacré-Coeur confirme encore une fois ce que la Sainte Vierge a dit :
« Ma fille, fais connaître aux hommes que mon Règne est très proche. Je règnerai en Maître malgré mes ennemis, mais je règnerai avec et par ma Mère. Tiens ton coeur intimement uni à mon Coeur de Miséricorde

dont les flots, actuellement, se déversent avec tant d'abondance pour la purification et le salut pacifique de l'humanité. »

9. Le 1er octobre 1960. - A la veille du 2e interdit, qu'Elle sent venir, la Sainte Vierge réitère une fois de plus sa demande :

« Pour hâter le règne de l'Amour de nos deux Coeurs, j'insiste selon le désir de mon Fils, pour que le monde soit consacré à NOS COEURS UNIS ET MEURTRIS. Cette consolation serait un baume sur les plaies du monde et une clarté qui dissiperait les ténèbres qui l'environnent; elle l'aiderait à sortir du bourbier où il s'est enfoncé.»

10. Le 26 avril 1961, après le 2e interdit, nouveau refus d'En-bas. Jésus vient encore soutenir la demande instante de la Sainte Vierge, et il explique aussi pourquoi il ne faut pas les séparer.

Rien ne se fera sinon par les deux Coeurs unis.

« Je suis Jésus, avec son Coeur blessé mais tout miséricordieux. Je viens chercher et sauver ceux qui périssent. Croyez à mon Amour et ne craignez rien, mais venez dans mon Coeur par le Coeur de ma Mère. Je n'avais, moi, nul besoin de ma Mère pour me présenter en Sauveur. Comme Dieu, j'avais mille autres chemins pour arriver aux hommes. Si, donc, j'ai voulu passer par son sein unique et incomparable, c'est pour vous donner un exemple et un bienfait. Ma Mère est comme un pont d'or entre l'humanité et moi, une intermédiaire d'espérance qui connaît les voies d'Amour les plus intimes de mon Coeur; car ainsi qu'Elle m'a façonné à sa ressemblance dans ses traits humains, ainsi à mon tour j'ai façonné son Ame et son Coeur à ma divine Ressemblance.»

11. Le 3 mars 1962. Nouvelle insistance de la Sainte Vierge... qui est une réponse à tous ceux qui continuent d'hésiter ou qui reculent à cause de l'influence du deuxième interdit sur l'opinion.

« Ce que je cherche, je vous le répète, c'est votre salut. Je veux vous aider à conjurer le péril qui vous enserre de si près; mais il me faut votre participation. Je vous ai tant recommandé la prière, la penitence, la dévotion à nos deux Coeur. Elles sont de plus en plus oubliées, méprisées, combattues par des idées impies. Il faut qu'elles restent les signes distinctifs du vrai chrétien; qu'elles marquent, plus que jamais son esprit à cette heure où seule l'espérance en l'aide Divine peut calmer son anxiété devant les gros nuages qui s'accumulent à l'horizon.»

Son dernier mot, montre bien qu'Elle n'est que médiatrice. Elle s'efface pour dire : *« Allez, au Coeur Sacré de Jésus ».*

« En ces heures d'épreuve et de confusion, réfugiez-vous dans son Coeur qui reste votre asile, votre Sauveur, votre Amour et croyez que la

fin sera le Règne de ce divin Coeur et de mon Coeur Immaculé.»

12. Le 24 mai 1963. A nouveau le Sacré-Coeur intervient, pour répondre à tous ceux (les théologiens minimistes) qui sont toujours offusqués de ce rôle si important attribué à la Sainte Vierge... dans la vie des âmes et la vie de l'Eglise - on dirait que cela les gêne.- Et c'est vrai, Elle gêne les orgueilleux qui ont la prétention de se tirer d'affaire tout seuls... même dans l'Eglise,... pour faire face à tout ! Jésus les détrompe !

« Laissez-moi aussi vous parler de ma Mère. Vous la nommez votre Reine. Elle est Mère plus que Reine, la maman de tous et de chacun en particulier. Il lui revient d'acheminer vers Dieu et d'apprendre à l'aimer, d'éveiller la confiance et d'enseigner l'abandon. Il lui revient aussi - et n'est-ce pas en cela qu'excelle la maman - de panser les blessures, d'adoucir les déceptions, de consoler les aigris, les malades, les pauvres, les pécheurs : c'est la portion choisie de son troupeau. Mais l'heure de sa suprême vigilence, de sa lutte la plus farouche, c'est celle de l'agonie, où l'enfant qu'Elle aime joue le tout pour le tout. Elle n'aura de repos que lorsque l'ange, au jugement, aura dit : le temps n'est plus !

Gardez-La donc bien vivante dans vos familles, dans vos paroisses, dans l'Eglise entière. Si Elle n'est pas à sa place, c'est le désordre, la confusion. Loin de porter atteinte au « Tout » de Dieu, les honneurs et louanges rendus à ma Mère glorifient la Sainte Trinité.

Ne séparez pas ce que mon Père a uni. Sans ma Mère, pas de Sauveur, pas de Rédemption, pas d'Eglise. Je l'ai voulue présente au Cénacle, avec mes apôtres, pour la descente de l'Esprit-Saint pour qu'ensuite Elle reste aussi présente dans l'Eglise.

Elle a veillé avec une tendresse vraiment maternelle sur le berceau de l'Eglise naissante où Elle a joué le rôle de Médiatrice et de Modèle. Elle n'a cessé de favoriser, dans l'Eglise, la foi au Christ, l'espérance d'un monde meilleur, et l'unanimité de la charité. Ce double rôle de Médiatrice et de Modèle se résume dans le rôle essentiel de Mère. Une mère transmet la vie à ses enfants en imprimant en eux sa ressemblance. En contribuant à la formation de la vie spirituelle dans l'Eglise, et dans les chrétiens, ma Mère tend à imprimer en eux son reflet par son influence maternelle. Elle entraîne la communauté à prier, à croire, à espérer, à aimer et à renforcer sans cesse son unité. La préoccupation d'une mère est d'assurer la bonne entente entre ses enfants, car son coeur maternel souffre de toutes les discussions. Tous les déchirements qui se sont produits entre les chrétiens dans l'histoire de l'Eglise ont affecté spécialement Celle qui est leur Mère commune à tous. Plus vivement que n'importe quel chrétien ici-bas, Elle a éprouvé le tragique de toutes les

blessures pour l'Unité, de toutes les séparations, et Elle désire que se renouvelle et se prolonge, dans l'Eglise, l'atmosphère du Cénacle, l'unanimité de la charité. Elle reste donc l'espérance de l'Unité de l'Eglise.

Qu'il n'y ait d'orphelins volontaires, obstinés à repousser les caresses de ma Mère. Ce qu'Elle garde est bien gardé.

Suppliez-La de vous donner le vrai sens et le don inappréciable de l'apostolat. Voyez ses grands serviteurs, vous trouvez, chez eux, en même temps que la rigueur et l'intransigeance de la doctrine et des principes, cette tendresse et cette suavité apostolique, cette immense piété, cette indulgence et ce mélange de force et de bonté maternelle qu'ils apprirent dans leurs rapports intimes et filiaux avec ma Mère, et c'est à cause de cela qu'ils bouleversèrent le monde et qu'ils furent, en esprit et en vérité, des messagers victorieux de l'Evangile, des apôtres et des réformateurs puissants en paroles et féconds en oeuvres.

Vous, surtout, qui avez charge d'âmes, restez à l'école de ma Mère, buvez, à longs traits, dans son Coeur Immaculé, la doctrine forte, suave, la doctrine solide, lumineuse et authentique de la Miséricorde Divine pour l'appliquer aux âmes.»

Quel lumineux « canevas » doctrinal, pour les théologiens qui devront se pencher sur tous ces messages, pour en mieux vérifier l'exactitude doctrinale... et les exploiter.

Ce n'est pas, ici, le lieu de faire ni même d'amorcer ce travail. Il sera certainement fait en son temps.

Mais que personne ne craigne ou ne doute !... c'est du très solide... et le « Bon Sens » des fidèles ne peut pas s'y tromper. C'est par ce moyen qu'eux aussi reçoivent les lumières du Saint-Esprit, par la vertu de leur baptême et de leur confirmation.

Que cet Esprit-Saint nous entraîne « dans la Vérité toute entière » comme Jésus l'a promis, le soir du Jeudi Saint.

13. Enfin... le **5 juin 1964,** nous assistons à une sorte de « Joute » entre Jésus et Marie... pour nous inviter à répondre à leur pressant appel... et faire toute confiance à leurs deux Coeurs.

Le Sacré-Coeur : *« Porte l'appel de mon Coeur à toutes les âmes de bonne volonté, qu'elles me réchauffent de leur amour, qu'elles me donnent des âmes, des âmes ! Ne suis-je pas mort d'Amour pour elles ! Tous les trésors de mon Coeur sont ouverts. Plus les nations s'éloignent de moi et me repoussent, plus ma douce Mère me presse d'ouvrir les trésors d'Amour, de Miséricorde, de Sanctification de mon Coeur.*

Certes, la dévotion à mon Coeur est bien répandue, elle me console et me donne une quantité d'âmes, mais, pourtant, qu'on est loin de comprendre les trésors infinis de mon Coeur ! Ma Mère me presse, mon Amour me presse de répandre ces trésors, d'inviter les bonnes âmes à venir se plonger, se perdre dans cet Océan de Miséricorde et d'Amour. Ah ! si les âmes comprenaient le désir intense que j'ai de m'unir intimement à chacune d'elles, si elles voulaient se soustraire aux choses sensibles, aux impressions humaines, pour descendre ainsi seules à l'intime de leur âme, tout au fond, où je suis, elles me trouveraient bien vite et quelle vie d'union, de lumière et d'amour serait la leur.

Qu'elles aillent, aussi, en toute confiance, à ma Mère qui est aussi la leur. Comme Elle les aime, les âmes ! Qu'Elle aime à me supplier pour elles ! C'est Elle, encore une fois, c'est ma douce Mère, qui me presse d'ouvrir tous les trésors de mon Coeur, de faire un nouvel appel à toutes les âmes de bonne volonté. Elle fait les délices de mon Coeur, ma tendre Mère. Qu'Elle soit aussi la vôtre, et sachez que cette Mère du Divin Amour possède le secret de cette union merveilleuse que mon Coeur, par une immense effusion de Miséricorde et d'Amour, offre encore aujourd'hui à toutes les âmes comme une nouvelle et grande grâce de sanctification.

La Très Sainte Vierge : « *Jésus vous appelle. Livrez-vous généreusement à son Amour. Donnez-Lui ce que vous avez reçu et Il vous attirera à Lui par les attraits et les suavités de son Amour qui vous obligera à l'aimer comme Il vous aime. Il vous pénétrera tellement de son Amour que vous ne saurez plus rien dire, rien faire, rien aimer que sous l'influence de son Amour.*

Aimez et vous goûterez déjà ici-bas le bonheur de la vraie patrie. Chaque acte d'amour est un pas qui vous rapproche du Ciel.

Aimez et vous répandrez, sur vos pas, les joies de l'éternelle félicité.

Aimez et vous ne ferez qu'un avec Jésus, le Centre, le Foyer de l'éternelle union des bienheureux.

Aimez et vous ne vivrez plus de votre propre vie, mais de la Vie même de Jésus, car l'amour c'est l'absorption de l'âme de Jésus. Le commerce d'amour que Jésus vous propose, c'est la vie de charité, cette vie qu'Il est venu Lui-même vous enseigner par sa Doctrine et ses exemples. Conformez donc vos inclinations à celles de son divin Coeur.

Aimez ce qu'Il aime, haïssez ce qu'Il a haï.

Vivez d'amour et de charité, et vous montrerez au monde en révolution, mais assoiffé de paix, les vrais chemins de Dieu. Que mon divin Coeur allume en vous le feu de son Amour et la flamme de l'éternelle charité pour que seules des pensées qui bénissent demeurent en vos

esprits. Que vous soyez si bienveillants, si joyeux que tous ceux qui vous approchent sentent en vous sa divine Présence. »

Article IV.

Le réveil et l'intensification du culte Eucharistique.

L'Eucharistie est le Coeur de l'Eglise et de la vie chrétienne.

Il était normal que la Sainte Vierge et surtout Jésus lui-même nous orientent vers ce sacrement d'Amour.

.. **La première mention en a été faite le 5 mai 1941** - lors de la prophétie sur la Russie communiste. (8e apparition).

La Sainte Vierge avait demandé de beaucoup prier pour la conversion de la Russie - et de la demander à Jésus par son Coeur Immaculé.

Aussitôt Elle a demandé à Jeanne-Louise de le faire par une communion réparatrice, les premiers samedis du mois. Il est précisé :

« *Toutes les fois qu'il te sera possible* » (n'oublions pas qu'elle était infirme et marchait péniblement).

Ce ne sera donc pas une « obligation », mais un « acte libre ».

2. **La deuxième fois, c'est à propos de la chapelle demandée par la Sainte Vierge.** Il faudra que ce soit une vraie chapelle, avec célébration de la messe. Ici encore l'idée de réparation.

« *Mais pour hâter ce règne de Dieu, ce triomphe de l'Eglise, va et dis aux prêtres de bâtir, ici, une chapelle, d'y célébrer le Saint Sacrifice de la Messe avec Communion Réparatrice pour outrages impurs. Ils y trouveront grâces d'état et force. Les âmes justes s'y sanctifieront, les pécheurs s'y convertiront et ainsi le monde en sera renouvelé et pacifié.*

3. **La même chose est demandée, avec plus d'insistance, le 3 mars 1956.**

« *Mais combien grand est mon désir, et aussi celui de mon Fils, oh combien serait doux à nos Coeurs, de voir l'Eglise unir sa grande prière et ses efforts à ceux du peuple. Insiste donc auprès de l'autorité religieuse pour qu'ici même soit célébré le Saint Sacrifice de la Messe avec communion réparatrice - il y va du bien des âmes - messes et communions réparatrices parce que Dieu est oublié, parce que Jésus-Hostie est*

délaissé, cause de tant de malheurs actuels. Du haut du Ciel, et surtout du fond de son Tabernacle, Il suit d'un regard voilé par les larmes l'immense caravane de ses enfants rachetés par Son Sang et qui ne prieront jamais, qui ne communieront jamais et vont mourir de faim à côté de la Maison de leur Père. Il suit ces nombreuses âmes qui, un instant s'arrêtent au bord du puits du Tabernacle, mais refusent d'étancher leur soif et ne veulent pas goûter à ces eaux vives qui, de son côté transpercé, jailliront jusqu'à la vie éternelle; et ces autres, encore plus nombreuses, qui goûtèrent une et cent fois le nectar de son Coeur dans l'Eucharistie, qui collèrent si souvent leurs lèvres sur la Plaie délicieuse de son Côté, puis l'oublièrent et s'en allèrent pour ne plus jamais revenir. Leur ingratitude transperce son Ame et la déchire douloureusement. Ah ! mes chers enfants, comprenez sa tristesse et réparez. Il est là, languissant d'amour et d'angoisse dans ce jardin de son agonie mystique et sacramentelle. Comme autrefois l'Ange de Gethsémani, et même mieux que lui, soyez ses consolateurs, soutenez-Le, dites-Lui, le feu dans le coeur et sur les lèvres, oh ! dites-Lui que vous L'aimez vraiment et que vous L'aimerez toujours davantage. Tous donc unis dans ces messes et communions pour réparer tant d'injustices, d'indifférences et d'abandons, mais aussi pour le salut de toutes ces âmes qui, affamées, sans le savoir, de leur Dieu, s'étiolent faute de vie chrétienne et meurent de leur nostalgie inconsciente : la nostalgie de l'Hostie.

4. La quatrième fois, la Sainte Vierge intervient, comme pour clôturer la grande Neuvaine préparatoire à la fête du Sacré-Coeur, où Jésus apparaissant tous les jours, n'a parlé que de son Eucharistie.

On peut dire que c'est un pressant appel du Coeur de Marie !

« Oh mes enfants ! si vous m'aimez vraiment, si votre coeur cherche le mien et veut lui faire un grand plaisir, si vous voulez que je sois votre Mère dans la vie et dans la mort, prouvez-moi votre tendresse filiale à la Table Sainte, à l'adoration auprès du Tabernacle. Suivez-moi jusqu'aux pieds de Jésus. Le reste, Lui et Moi, nous le ferons ensemble. Dire que vous m'aimez et manquer, facilement, vos communions, c'est vouloir me séparer de mon divin Fils, c'est établir entre nous une distance que nous ne voulons pas, et qui ne doit pas exister entre nos deux Coeurs.

Oui, mes enfants, j'aime votre amour, votre confiance, vos prières. J'accepte tout ce qui me vient de vous, mais aucun témoignage d'affection filiale ne me sera plus agréable et ne prouvera davantage sa Gloire que de vous voir vous éprendre de Jésus-Hostie, d'exciter en vous la faim qui vous pressera, qui vous fera violence et vous obligera à vous approcher du Tabernacle.

Que toutes mes fêtes, en particulier, vous deviennent, en quelque sorte, des fêtes eucharistiques; qu'elles soient surtout marquées par la réception de la Sainte Hostie.

Note très importante :

Ce réveil du Culte Eucharistique sera mis en plus grand relief encore par les messages du Sacré-Coeur, dont nous donnerons le bilan dans notre 3e partie.

Article V.

Une vigoureuse action apostolique

Plusieurs seront peut-être étonnés de lire ce nouveau titre, et de voir que nous attribuons à la Sainte Vierge de Kérizinen une consigne aussi actuelle, et j'oserais dire, aussi provocante.

D'autres vont crier très fort que c'est faux ! Et ils brandiront peut-être, pour l'avoir lue quelque part, une accusation tout à fait opposée, et qui émane pourtant de quelqu'un haut placé :... la voici d'ailleurs textuellement, telle du moins qu'on me l'a remise :

« Il y a trop de demandes de prières au cours des messages, et on n'y parle JAMAIS d'ACTION, alors que l'Eglise est là pour aller au monde ! »

et encore :

« Ils (les messages) détournent les chrétiens de l'attention aux vrais problèmes du monde et de l'engagement dans le quotidien. Ils vont donc à l'encontre des recommandations du Concile.»

On ne cache pas qu'ainsi formulée, très lourdement, l'accusation fait impression. Et si cela était vrai... on devrait s'incliner et disparaître.

Mais elle est absolument fausse... et tournerait à la calomnie et à la diffamation, si on n'essayait pas charitablement de trouver une excuse pour ses auteurs, en pensant qu'ils n'ont certainement pas bien lu les messages.

La meilleure preuve sera, ici encore, de citer les textes... et c'est le lecteur lui-même qui, de bonne foi, pourra juger.

1. Dès la 11e apparition (2 février 1944) - la consigne est donnée.

« Que chaque chrétien se fasse apôtre de son frère pécheur et que tous unis vivent avec et pour le Christ.»

Observons bien que nous avons là, en quelques mots très clairs, toute la véritable finalité positive de l'action catholique, ou, comme on aime à dire aujourd'hui : de l'Evangélisation.

2. **La même finalité positive est exprimée dans la 14e apparition (4.10.1947)** pour ce qui concerne la paroisse de Plounevez-Lochrist... (qui avait glissé sur une pente dangereuse, menée par des Sans-Dieu, et qu'il s'agissait de relever):

« Le miracle que tu me demandes se réalisera alors... (un miracle d'ordre spirituel) - car vous aurez la joie d'un grand retour, surtout parmi cette folle jeunesse qui aujourd'hui ne pense qu'aux plaisirs et divertissements; vous aurez la joie de revoir cette paroisse, comme jadis, florissante de vertus et de piété, groupée autour de ses pasteurs, pour, avec eux, aimer et servir Dieu comme il convient à de bons chrétiens.»

Beaucoup penseront, avec raison, que si on pouvait réussir une si belle chose dans toutes les paroisses, la partie serait gagnée !...

Et pourquoi ne pas s'y mettre, au lieu de dévier continuellement dans la politique, le social, l'humain,... et même le marxisme !

3. **Un autre aspect de l'Action authentique est formulé dans la 15e apparition (27 décembre 1947). Il s'agit de la réaction vigoureuse contre les propagandes mensongères, qui font perdre la Foi :**

« Et vous, chrétiens, debout ! car il se trouve PARMI VOUS de ces apostats, qui, par leur propagande mensongère, arrivent à conquérir bien des âmes.»

Et, n'en déplaise aux « modernes activistes », la Vierge propose comme arme victorieuse contre « Ça » !... le Rosaire ! oui : la prière du Rosaire ! parce que le Rosaire, c'est l'Evangile ! (1er octobre 1965).

4. **Un nouvel appel à l'Action, et même « au combat », est donné dans la 31e apparition (12 mai 1955).**

« Que ceux qui croient en moi implorent la miséricorde divine. Qu'ils combattent avec les armes de la Foi, de l'Amour et de la prière.»

Il s'agit de « combattre »; c'est bien l'Action, je pense !

Mais avec les « vraies armes du chrétien » ! - et non pas avec les « armes des autres » !...

David ne pouvait pas combattre avec les armes de Goliath... mais c'est avec « sa fronde et son petit caillou » qu'il l'a vaincu !

5. **Un autre aspect de la véritable action catholique, nous est rappelé par le Sacré-Coeur... dans la 61e apparition (29 juin 1962).** - mais... le comprendra-t-on encore aujourd'hui ?...

Il s'agit, avant d'agir, de venir d'abord à la « Source » de toute action vraiment bien inspirée et efficace :

« Je cherche partout des âmes fidèles, des apôtres, à qui je puisse faire des confidences - mais j'en trouve si peu !... - mais pourquoi donc... si peu ?

Parce que je prêche, je rachète et sanctifie les âmes sur la Croix. Or, cette Croix, la plupart de mes amis l'ont en horreur !... »

- de quoi beaucoup réfléchir... aujourd'hui !

6. La Sainte Vierge, dit la même chose, le lendemain (30 juin 1962).

«Oh! mes enfants, si vous m'aimez vraiment...si vous voulez que je sois votre Mère dans la vie et dans la mort... prouvez-moi votre tendresse filiale à la Table Sainte, à l'adoration auprès du Tabernacle. Suivez-moi jusqu'aux pieds de Jésus. Le reste, Lui et Moi, nous le ferons ensemble!»

Méditons bien ces derniers mots ! ils expliquent pourquoi l'action des Saints a toujours été la plus féconde, la plus rayonnante !

Ils pouvaient dire : « Ce n'est plus moi qui agis, c'est Jésus et Marie qui agissent en moi et par moi ! »

7. Ceci dit, le Sacré-Coeur revient, à la charge, en s'adressant directement aux prêtres et aux évêques : (24 mai 1963)

« Vous, surtout, qui avez charge d'âmes, restez à l'école de ma Mère, buvez, à longs traits, dans son Coeur Immaculé, la doctrine forte, suave, la doctrine solide, lumineuse et authentique de la Miséricorde Divine pour l'appliquer aux âmes.

Suppliez-La de vous donner le vrai sens et le don inappréciable de l'apostolat. Voyez ses grands serviteurs, vous trouvez chez eux, en même temps que la rigueur et l'intransigeance de la doctrine et des principes, cette tendresse et cette suavité apostolique, cette immense piété, cette indulgence et ce mélange de force et de bonté maternelle qu'ils apprirent dans leurs rapports intimes et filiaux avec ma Mère, et c'est à cause de cela qu'ils bouleversèrent le monde et qu'ils furent, en esprit et en vérité, des messagers victorieux de l'Evangile, des apôtres et des réformateurs puissants en paroles et féconds en oeuvres.»

8. Il faut arriver au 25 février 1964, pour avoir un nouveau message sur l'Action. Cette fois c'est plus net que jamais... et d'un style tout nouveau qui étonne même un peu !

- la charte de la véritable action catholique, la voilà !

« Je suis la voie qui conduit au Seigneur. Je vous invite à aimer, à marcher, à rencontrer, à vous dépasser. Empruntez avec moi cette route,

et vous ne marcherez pas dans les ténèbres, mais vous posséderez la Lumière de Vie : cette Lumière du Christ qui s'est levée sur le monde. Elle pénétrera toute votre vie; elle triomphera en vous des ténèbres du mal. Elle vous inondera de la force, de la paix, de la joie de Dieu.

Aimer d'abord, aimer Jésus de préférence. Il ne cesse de réclamer votre coeur, de vous redire qu'il veut être aimé, que l'amour est le plus grand et le premier de ses commandements. Il veut avoir la première place dans votre coeur. Mais il vous laisse la liberté de la lui donner vous-mêmes. C'est ce devoir accompli qu'il récompense et qui le prédispose à vous combler toujours de nouvelles grâces. Oh, comme les joies et les affections de votre monde auraient des charmes inconnus, si vous les subordonniez au devoir primordial : aimer d'abord Jésus, tout aimer en Lui et pour Lui.

Marcher, rencontrer. Au milieu des ténèbres de votre pauvre monde, le saint Vicaire de mon Fils a compris que l'heure était venue pour lui de se rendre à Bethléem. Il a fait descendre, sur l'autel de l'Etable, l'Enfant glorifié qu'adoraient les Rois Mages. Et, plus loin, lorsqu'il a rencontré, lorsqu'il a embrassé cet autre Pasteur chrétien, c'est l'amour humble et doux de mon divin Fils qui est redescendu sur terre, aux yeux de toutes les nations. Que ceci vous fasse espérer que vous allez vers une grande consolation de l'Eglise, vers une acclamation mondiale du Christ.

A l'exemple du Saint-Père, à la suite de vos prêtres, allez, vous aussi, en chrétiens apôtres, à la rencontre de ces âmes qui, dans la nuit de leur vie, attendent quelqu'un qui leur redonnera l'espérance, qui leur redira l'amour de ce Dieu qu'elles ont oublié ou qu'elles n'ont jamais connu. Apportez-leur quelque chose de cette plénitude de grâces, de cette plénitude de Dieu.

Soyez des chrétiens vrais, des chrétiens qui existent, qui n'ont pas peur de marcher, de rencontrer, de se dépasser pour les autres. Soyez la vérité révélée de ceux qui la cherchent, car votre siècle exige le vrai. Et, au soir de votre vie, combien douce sera la rencontre avec le Christ Seigneur, pour avoir été, sur terre, ses témoins pour l'annonce de son Royaume et l'édification de son Eglise.

Unissez vos prières et sacrifices aux efforts de vos évêques, qui réfléchissent et travaillent ensemble, préparant les formules d'unité et de paix qui réaliseront l'harmonie du monde. (le Concile Vatican II).

Aimez, aidez, priez. Priez de plus en plus pour que, bientôt, dans tous les peuples, la majorité des esprits, libérés des fausses doctrines par un catholicisme authentiquement mystique, scientifique et social, viennent

humblement s'agenouiller, à la suite du Saint-Père, aux pieds de votre Jésus, Roi de Miséricorde et d'Amour.

Nul ne doit douter qve l'union des coeurs est en train de se développer; et que de l'union des coeurs, appliqués à des oeuvres de charité, matérielles et intellectuelles, sortira peu à peu l'unité des esprits, signe merveilleux de cet amour qui soulève votre monde.»

9. Et tout reviendra dans la consigne finale de la Vierge (1er octobre 65).

La Vierge revient à l'idée de « combat »... puisqu'il s'agit d'une bataille qu'il s'agit de gagner,... la vraie bataille de l'Eglise que nous appelons justement : « l'Eglise militante »:

« Je reste et veille avec vous, gardant les yeux ouverts sur toutes vos misères, sur tous vos efforts, sur vos désirs d'aimer et cela tant que sur terre une seule âme aura encore besoin de mon secours.

J'aime votre confiance, mais il ne vous suffit pas de vous blottir au creux de mon épaule et là, les yeux fermés aux dangers de l'extérieur, le coeur ouvert à l'abandon, attendre. Non, ce que je vous demande est plus austère, et plus exigeant. Croyez à l'Amour que je vous porte.

Pour gagner la bataille, vous devez ouvrir tout grands vos yeux sur le monde où pullule le danger, où les besoins sont renaissants. Vous devez aimer, prier et agir, lutter, mourir les armes à la main. Tant de graves intentions sollicitent vos prières et demandent que soient mobilisées toutes les valeurs spirituelles.

Pour progresser spirituellement, il faut bannir de vos pensées tout sentiment hostile et toute rancune. Il faut aimer, l'amour est le fruit parfait de l'esprit. Il s'avance pour panser les plaies de l'humanité, rapprocher les nations dans l'harmonie et apporter au monde la paix et la prospérité.

Pour agir dans l'esprit d'amour, il faut que Dieu soit présent dans vos consciences. Gardez donc votre pensée sur le centre de votre être où réside la présence divine et vous ferez de rapides progrès dans la vie spirituelle. Lorsque vous priez, pensez fermement que c'est Dieu qui agit en vous, qui s'exprime par vous, et vos prières deviendront extraordinairement efficaces. Voulez-vous gagner toutes les victoires, celles des champs de bataille comme celles de l'amour qui dégèle les coeurs et les reconduit au port du salut ? Alors, priez le Rosaire.

A travers les siècles, j'ai démontré combien cette prière, résumé d'Evangile, m'était agréable. Elle est le remède providentiel aux maux dont souffre l'humanité, mais elle n'est pleinement efficace que par l'imitation des vertus de mon Fils qui se révèle à vous tout simplement et puissamment dans les quinze mystères proposés à votre contemplation.

Efforcez-vous d'en prendre une conscience plus profonde, afin de devenir, à votre humble mesure, mais réellement, d'authentiques artisans de la paix et d'attirer, sur l'Eglise et le monde, l'esprit d'Amour et de Lumière.

Avec vos Rosaires, formez une couronne qui recouvrira la terre d'une onde de prières. Elle résistera une fois de plus au progrès des forces du Mal qui menacent l'humanité, hâtant sans guerres ni révolutions, le triomphe pacifique de mon Coeur Immaculé, dans la paix, dans la justice et dans l'amour du Christ mon Fils.»

Alors ?... maintenant... Dira-t-on encore que les messages ne parlent « **jamais** » de l'Action ?... qu'ils sont « contre le Concile Vatican II ?...

Mais la véritable action : la voilà !

Il ne s'agit pas, comme on le fait, de choisir entre l'Action et la prière, comme si elles étaient deux ennemies !...

Il s'agit de les choisir toutes les deux !... et de rester persuadés que la prière est et doit rester la Source et l'âme de tout apostolat !

C'est d'ailleurs ce que le Pape Paul VI, vient de rappeler très énergiquement dans son audience générale du **8 septembre 1976,** publiée dans l'osservatore Romano, sous le titre de :

L'INDISPENSABLE PRIERE

A l'audience du 8 sept. 1976, Paul VI, continuait à traiter de la « construction de l'Eglise ». Et pour cela, on ne peut nier la nécessité d'une action énergique, mais cela ne suffit pas !

« Il est vrai, sans aucun doute, et nous le répéterons, que l'Eglise a le besoin et le devoir de l'action aujourd'hui plus que jamais; il est vrai que dans l'élévation même de l'homme au niveau de la vie chrétienne est comprise une vocation à l'apostolat. Il est vrai que la construction de l'Eglise s'accomplit dans la réalité du phénomène historique moyennant l'activité sage et patiente, dévouée et tenace jusqu'au sacrifice, de ministres fidèles.

Il est vrai que la charité du Christ doit, dans le monde moderne, se répandre et se dilater par des initiatives sociales conformément à une programmation ample et organique, attentive spécialement à remédier aux carences des classes les moins favorisées. Il est vrai que la stimulante interrogation évangélique « Pourquoi restez-vous ici, tout le jour, sans rien faire ? » s'adresse aussi à tant de chrétiens qui se sont habitués à bénéficier ou à souffrir de situations statiques de la communauté

sociale, sans se soucier de promouvoir des conditions de coexistence, plus justes et plus humaines. Oui, tout cela est vrai.

Mais cette activité extérieure suffit-elle pour rendre l'humanité meilleure, plus heureuse ? Et, en ce qui nous concerne, la recherche - obligatoire d'ailleurs - des moyens temporels, est-elle suffisante pour construire l'Eglise ? c'est-à-dire cette humanité élevée à une forme de vie participant à la vie divine elle-même, dans le temps et pour l'éternité ? La causalité humaine suffit-elle à elle seule à l'Eglise pour garantir la réalisation des véritables, des nécessaires, des supérieurs destins de la vie humaine ? »

Le Pape nous montre alors tout ce que le Christ est venu nous apporter :

« Il se présente comme le vrai, le seul constructeur effectif, nécessaire, l'Alpha et l'Oméga universel. De telle sorte que dans l'opération « Eglise » la causalité « Christ » surpasse ou, mieux, alimente dans l'Eglise tout autre causalité humaine : « sans moi, vous ne pouvez rien » (Jn.15,5) nous a-t-il rappelé. « Ce n'est pas celui qui plante, ou celui qui irrigue qui compte, mais Celui qui fait croître » dira à son tour saint Paul, se référant lui aussi à l'efficience de l'action apostolique, toujours en ce qui concerne l'Eglise en voie de formation et d'action ».

Deux conclusions s'imposent :

« Les voici : la première concerne la nécessité et l'utilité de la prière, comprise comme coefficient indispensable de l'action apostolique. Parfois, avec notre mentalité moderne tendue anxieusement vers l'action, sommes-nous portés à considérer que l'une, la prière, soit un obstacle pour l'autre, l'action, comme si elles se disputaient le temps devenu plus rare et les forces rendues plus précieuses à cause de l'accélération de notre activité multiforme, lorsqu'elles sont et doivent être complémentaires l'une de l'autre, conformément à l'antique sagesse bénédictine : Ora et labora, prie et travaille; et surtout selon le précepte évangélique : « Il faut prier toujours sans jamais se lasser » (Lc. 18,1).

La seconde conclusion fondamentale est la confiance; la confiance dans notre humble inadéquate activité, dès que, précisément, elle est soutenue par la prière et dirigée vers l'édification de cette Eglise que le Christ a aimée, fondée et rachetée et qu'il a voulu lui-même édifier avec nous.

Construire l'Eglise : tel est le dessein du Christ; pour nous que ce soit notre programme. Que chacun s'en souvienne, avec notre Bénédiction Apostolique.»

Article VI.
La contruction d'une chapelle.

27 décembre 1947.

« Et toi, parle à ton directeur, porte lui mes messages... qu'il remette à son évêque tout ce qui me concerne en ce lieu; que l'on fasse aller les choses selon mes demandes; et je vous montrerai ma puissance car c'est avec largesse que je laisserai tomber mes grâces sur cette terre que je me suis choisie.»

12 juillet 1948.

« Si, selon mes désirs, de cette terre que je me suis choisie, il en sortait un Lourdes Breton,... son sol (la Bretagne) deviendrait fertile par ma bénédiction.»

6 août 1949.

« Je désire qu'en ce lieu, une chapelle soit bâtie.»

9 décembre 1949.

« Va vers ton évêque - porte lui ces dernières paroles que je vous donne avant la tempête... qu'une chapelle y soit bâtie... car les miracles qu'opérait autrefois, chez vous, le Christ mon Fils, aujourd'hui je veux les renouveler surtout en faveur des pécheurs.»

5 mars 1955.

« Va et dis aux prêtres de bâtir ici une chapelle, d'y célébrer le Saint Sacrifice de la Messe avec communion réparatrice pour outrages impurs.

Ils y trouveront grâce d'état et force. Les âmes justes s'y sanctifieront, les pécheurs s'y convertiront, ainsi le monde en sera renouvelé et pacifié.»

3 mars 1956.

(Aussitôt la construction du premier oratoire, disons : « l'abri pour prier »).

« Oui, les temps ont peut-être changé, mais Dieu qui est la Loi et le Juge ne change pas. Vous l'avez compris vous tous qui avez uni votre courage et vos efforts à la construction de ce lieu de prières. Comprenez aussi, aujourd'hui, ma grande joie d'en prendre possession et soyez-en tous bénis.»

26 mars 1963. C'est le Sacré-Coeur qui vient confirmer la demande de la Sainte Vierge (après le 2e interdit).

« Je demande que dans ce petit sanctuaire, construit si généreusement par des âmes sincères et où j'ai donné tant de signes de mon Amour Eucharistique, repose mon Saint-Sacrement avec messes et communions réparatrices.»

Note : ce message est important, parce qu'il marque bien que c'est une vraie chapelle qui est demandée avec un autel pour y célébrer la messe.

D'autre part, il prouve bien que la construction de l'abri-oratoire n'était pas une faute...

S'il y a eu faute, elle est du côté de ceux qui ont fait opposition injustifiée.

Enfin, c'est ici que Jésus fait sans doute allusion aux « communions mystérieuses » de Jeanne-Louise...

Article VII.

Les pèlerinages.

Bien qu'il en soit parlé souvent en même temps que de la chapelle, nous en dégageons ici les messages plus spécifiques... qui parlent bien de pèlerinages « officiels »... approuvés et dirigés par l'Eglise !... pour lesquels on attend toujours l'autorisation.

6 mars 1949.

« Qu'enfin l'on donne suite à mes demandes, que de ce lieu vers moi s'élèvent honneur, multiples et ferventes prières,... et la France je la sauverai »... etc...

9 décembre 1949.

« Va vers ton évêque - porte-lui ces dernières paroles que je vous donne avant la tempête : qu'en ce lieu il autorise et organise prières **et pèlerinages...** *et, par moi, ce châtiment vous sera miséricordieusement adouci.»*

10 décembre 1955.

« Dis aux pèlerins cette grande joie que je ressens devant leur confiance, leurs prières, leurs efforts. Qu'ils continuent de venir nombreux ici en pèlerinage. Je les couvrirai de mes grâces et de ma bénédiction.»

3 mars 1956.

« Mais combien grand est mon désir, et aussi celui de mon Fils, Oh ! combien serait douc à nos Coeurs, de voir l'Eglise unir sa grande prière et ses efforts à ceux du peuple. Insiste donc auprès de l'autorité religieuse pour qu'ici même soit célébré le Saint Sacrifice de la messe avec communion réparatrice. Il y va du bien des âmes.»

Article VIII.

La « réserve » du premier samedi du mois.

5 mai 1942.

« Toutes les fois qu'il te sera possible, communie donc le premier samedi du mois en l'honneur de mon Coeur Immaculé; chose que je demande depuis de longues années, sans qu'on y prête attention.»

On sait que la Sainte Vierge l'avait demandé à **Fatima,** c'est donc un lien nouveau et certain entre Kérizinen et Fatima.

Mais comment va-t-on répondre à cette demande ?

Jésus avait demandé, à Paray-le-Monial, la réserve du premier vendredi du mois. Cette pratique, encouragée par l'Eglise, s'était assez bien généralisée... et le premier vendredi du mois était devenu un point fort de la piété et de la générosité.

Mais, cela ne tient plus guère de place, dans les idées nouvelles, ni même, il faut l'avouer, dans la nouvelle pastorale. Les prêtres n'en parlent plus... et il n'y a plus rien !

Alors... comment introduire la pratique du premier samedi ?... Avouons que... c'est triste !

Article IX.

La diffusion et l'étude des Messages.

7 octobre 1939.

« Parles-en à ton directeur, et qu'il fasse publier ce message. Je donnerai à ses paroles une force surnaturelle qui touchera les coeurs.»

6 août 1949.

« Ne t'inquiète pas. Je t'enverrai un prêtre de coeur que je soutiendrai dans toutes ces choses.»

12 mai 1955.

« Le démon a déchaîné toute sa malice pour que mes apparitions ne soient pas reconnues; mais malgré lui, je triompherai.»

« Ah ! quel chemin vous feriez si l'on ne mettait obstacle à mon influence !... »

10 décembre 1955.

« Mais combien je souffre de l'indifférence de mes fils prêtres qui ne répondent pas à mes désirs. Je comprends leur prudence, mais leur durcissement me serre le coeur. Oui, beaucoup de ministres de Dieu ne prennent pas suffisamment au sérieux mes demandes, les demandes de mon Fils. Prendront-ils à temps conscience de l'extrême gravité de nos avertissements dont les messages, d'une clarté totale, ont de vos jours plus d'actualité encore que par le passé ? Nous aideront-ils à sauver le monde, en réalisant nos demandes ou les laisseront-ils aller à sa perte dans la confusion mondiale, malgré nos appels angoissés ?»

1er juin 1956.

« Comprenez mes avertissements, non comme une menace mais un ultimatum de la miséricorde divine... »

12 janvier 1957. (on pourra dès lors confronter les messages de Kérizinen avec d'autres messages...)

« Ce que je te dis, je l'ai fait connaître à bien des âmes, afin que tous soient avertis que l'heure de Dieu arrive ! »

21 novembre 1957.

« Conformez-vous toujours à mes derniers messages. Méditez-les. Ce sont des grâces de prévoyance, des lumières pour l'avenir, car rien n'est plus propre à convertir les pécheurs que la crainte des châtiments, et rien n'est plus encourageant, pour soutenir les justes, que la certitude de la victoire.»

« Que mes célestes messages soient donc une source constante de joie et d'espérance pour tous ceux qui, par leur foi, leur confiance et leur amour, aident à la réalisation de ce grand triomphe, aujourd'hui très proche et qui sera un double règne d'amour du Coeur de Jésus et de mon Coeur Immaculé.»

13 octobre 1958. (le Sacré-Coeur parle):

« Ma fille, fais connaître aux hommes que mon Règne est très proche.

Je règnerai en maître, malgré mes ennemis, mais je règnerai avec et par ma Mère.»

28 avril 1959 (un grave reproche aux opposants).

« ...la plupart de mes enfants détournent la tête pour ne pas entendre ma voix. Prudence, disent beaucoup ! Non ! Indifférence ! qui paralyse la miséricorde divine et fait éclater sa juste colère.»

15 décembre 1959.

« Depuis plus d'un siècle, nous ne cessons de répéter les mêmes messages, les mêmes avertissements : Retour à Dieu ou graves châtiments !»

(Donc c'est bien depuis 1830 la suite des grandes apparitions mariales !)

« L'heure est extrêmement grave. Vous êtes au tournant tragique et décisif de l'histoire. Car, dans le monde trépidant et fiévreux, se joue le combat entre la lumière et les ténèbres. Tant d'âmes sont prises dans les filets sataniques ! filets mortels et pleins de monde !

Ma mission est de multiplier les Enfants de Lumière et de grouper les consacrés et les fidèles en un Coeur et une âme **comme au temps de la Pentecôte ! »**

18 février 1961.

« N'hésitez donc pas. Accordez aux avertissements célestes tout le respect dû à un **Message Divin.**

Lisez les avertissements, répandez-les autour de vous avec tant de zèle et de dévouement, que les âmes seront révolutionnées et sortiront de leur léthargie pour devenir meilleures et mêmes saintes.»

26 avril 1961 (très important).

« Quelle tristesse de croire que j'ai parlé pour ne rien dire ? surtout avec des larmes dans les yeux !

Pourquoi semble-t-il qu'un voile d'oubli veuille recouvrir cette grâce infinie accordée à votre siècle égaré ? Considérez donc mes Révélations comme une Apocalypse mariale concordant très bien avec l'Apocalypse de saint Jean; et si elles doivent vous faire craindre et trembler avec raison, à la vue de l'avenir, elles doivent surtout vous consoler et vous fortifier. Les propager est donc un acte de charité envers le prochain afin de lui faire éviter la colère de Dieu en se convertissant au plus tôt.

Dieu vous les donne, non pour contenter votre curiosité, mais pour soutenir les bons, ceux qui veulent y croire par l'espérance, et leur indiquer ce qu'ils doivent faire dans les circonstances périlleuses; et aussi pour convertir les pécheurs. D'ailleurs, mon Fils, Lui-même, n'a pas révélé, les premiers jours, toute la perfection de la morale évangélique et tous ses secrets et mystères à ses propres apôtres, et c'est pourquoi Dieu permet les messages actuels, qui sont comme des paraboles contenant de profonds mystères cachés dans ce qui n'est pas encore exploré.

Il est donc temps de les étudier, car ils vous donneront la vraie lumière sur l'avenir.

Seul le surnaturel a le secret de la vraie science ! »

8 juillet 1961. (C'est la deuxième fois que c'est dit : il y a d'autres apparitions et messages !) tout se confirme !

« *Aujourd'hui ma voix retentit à travers tous les continents, vous transmettant ces messages d'espérance, des messages sauveurs, qui, connus et vécus, deviennent une source vive de grâce et de conversions, qui, à torrents s'écoulent, se répandent et débordent sur toute l'Eglise et le monde entier.*

Ne les méprisez donc pas ! Mais étudiez-les et répandez ceux qui peuvent faire du bien aux âmes !»

7 octobre 1961.

« *Mais croirez-vous, enfin, que mon retour sur terre est voulu de Dieu pour vaincre cette déchéance spirituelle et préparer la voie au Saint-Esprit qui l'emportera sur l'esprit du mal !* »

3 mars 1962.

« *Gardez et vivez mes messages !*

Puissent-ils contribuer à développer en beaucoup d'âmes une confiance plus complète et plus aimante dans l'infinie miséricorde de Dieu.»

29 juin 1962. (Le Sacré-Coeur): (Neuvaine du 21 au 29 juin).

« *Ces messages, je vous les donne, tout comme si je vous parlais du fond de mes tabernacles, et lorsque je me communique à une âme, je me communique à toutes.*»

2 février 1963.(Le Sacré-Coeur à Jeanne-Louise).

« *Ecris et transmets ce que je t'ai dit sans t'inquiéter.*

Il faut que *tes supérieurs connaissent mes désirs. C'est pour la joie et le salut d'un grand nombre d'âmes !* »

26 mars 1963. (Le Sacré-Coeur à Jeanne-Louise... pour écrire et donc à nous aussi... pour transmettre !)

(Jeanne-Louise est découragée ; nous aussi quelquefois !...)

« Ah ! mon divin maître. Combien je voudrais vous aimer toujours davantage, réparer pour tant d'outrages et vous gagner des âmes. Mais dans quelles faibles mains placez-Vous vos oeuvres ? **Je ne veux d'ailleurs plus rien écrire. Cela ne sert à rien ! on ne veut pas me croire ! »**

(Réponse du Sacré-Coeur)

1. *« Bannis de toi toute inquiétude et laisse-moi faire ! J'aime choisir la faiblesse pour confondre la force, pour faire éclater ma puissance, la puissance de mon Amour...*
Quel heureux signe pour ceux qui ont perdu le sens du surnaturel ! »

2. *« Tout en laissant tes supérieurs avec leur volonté, j'attends leur geste pour la réalisation de mes desseins d'Amour. »*

3. *« Si le souvenir de Dieu s'efface de plus en plus, c'est parce qu'on étouffe les voix du ciel, remèdes accordés à votre siècle pour faire face au progressisme et au matérialisme moderne ! »*

4. *« Si tu m'aimes, écris ! L'amour généreux ne recule pas devant la souffrance !*
Ecris aussi par amour, pour expier pour tant de mauvais, qui, la haine de Dieu au coeur, écrivent avec ardeur des livres pour jeter du poison dans les âmes ! »

5. *« Ne te décourage pas quand tu souffres à cause de moi.*
Mais que la sainte joie qui est dans ton coeur se reflète toujours sur ton visage.
Montre-toi douce et aimable avec tous ceux que tu approches... » etc.

Oui ! que ces sages, fortes et délicates consignes données par Jésus à Jeanne-Louise, soient aussi les consignes de tous ceux qui vont travailler à l'étude et à la propagation ou à la défense théologique des messages de Kérizinen !

Faisons tout ce que nous pouvons, et de notre mieux... et « laissons-lui faire le reste !

Article X.
L'Etablissement d'une Association d'Enfants de Marie.

Cela fut demandé deux fois et avec insistance:
- la première fois, pour la paroisse Plounevez-Lochrist...
- la deuxième fois, avec prévision d'extension... considérable et fondation d'une communauté religieuse.
- la Sainte Vierge précisera... que c'est « l'Oeuvre de son Amour ».
- on devine que cela demanderait bien des commentaires - (on les fera autrement... et en son temps.)

1. LA PREMIERE FOIS,CE FUT LE 4 OCTOBRE 1947.

Jeanne-Louise devait s'adresser à son ancien directeur... (la Sainte Vierge désirait qu'il devienne recteur de Plounevez).

Il aurait dû « travailler » à « relever la paroisse » qui avait alors glissé sur une pente dangereuse, menée par des « sans-Dieu ».

Il aurait dû mettre 2 choses à son programme :

1. D'abord intensifier la dévotion pour le Christ, (ancienne dévotion du pays - chapelle de « Lochrist »).
2. Ensuite établir dans la paroisse une association d'Enfants de Marie, féminine - (dans le sexe faible).

« Ces associées s'obligeront à réciter quotidiennement leur chapelet médité. Leur devise sera : Tout pour Jésus par Marie. Leur but : Consoler le Coeur de Jésus par mon Coeur douloureux et Immaculé, en pratiquant surtout les trois grandes vertus d'humilité, de douceur et de miséricorde.»

Ce devait être très important, car la Sainte Vierge a dit :

« Je bénirai alors cette paroisse, et le miracle qu'aujourd'hui tu me demandes se réalisera alors (un miracle spirituel), car vous aurez la joie d'un grand retour, surtout parmi cette folle jeunesse qui aujourd'hui ne pense qu'aux plaisirs et aux divertissements. Vous aurez la joie de revoir cette paroisse comme jadis, florissante de vertus et de piété, groupée autour de ses pasteurs, pour, avec eux, aimer Dieu et le servir comme il convient à de bons chrétiens.»

2. LA DEUXIEME FOIS, CE FUT LE 12 MAI 1955.

Car entre temps, **le 6 août 1949,** la Sainte Vierge avait averti Jeanne-Louise que son directeur s'était récusé...

- qu'il fallait en tirer une leçon... de charité et de miséricorde (donc: ne pas lui en vouloir... l'excuser !...)
- mais qu'elle ne s'inquiète pas... (le projet était maintenu).

« Je t'enverrai un prêtre de coeur, que je soutiendrai dans toutes ces choses.» (Un grand honneur, mais aussi une lourde charge ! honor, onus !)

La Sainte Vierge y revient donc :

« Demande à ton recteur d'établir dans sa paroisse cette association d'Enfants de Marie dont je t'ai parlé ces dernières années. Au début, il trouvera la croix, qu'il s'attende à quelques secousses, car l'opposition de Satan contre cette oeuvre sera grande, mais le bien des âmes se fera. D'ailleurs les fondateurs des oeuvres sont souvent comme des pierres posées dans le mortier de la boue. Qu'il ne s'effraie pas, mais bien au contraire qu'il s'en réjouisse, car toutes ces contradictions, pénibles sur terre, sont à l'origine de grandes joies au Ciel.

Qu'avec confiance, il jette donc cette petite semence. Je la féconderai, elle sera l'oeuvre de mon amour.»

Leur programme est inchangé - (voir plus haut).

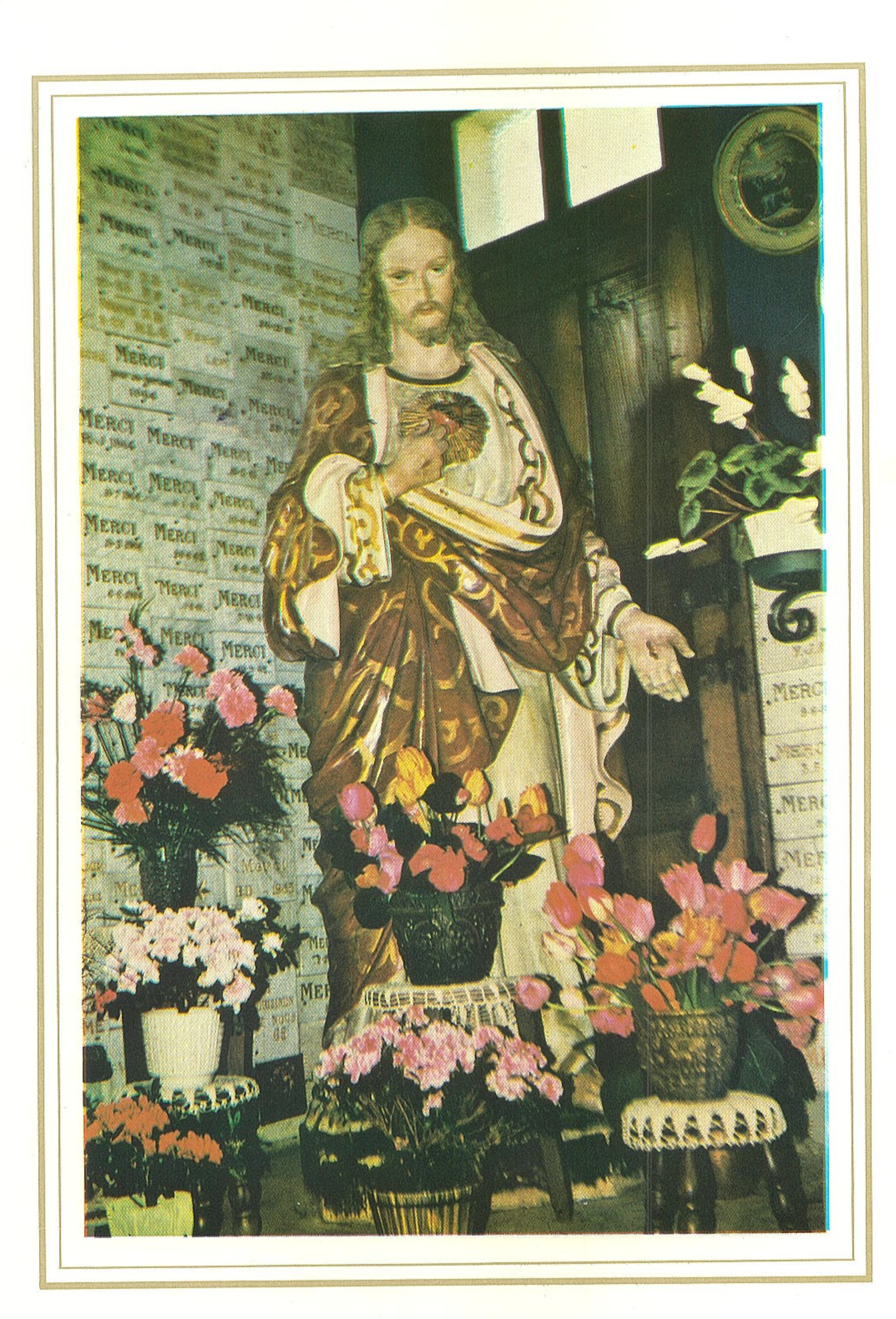
On objectera peut-être que cette institution est un « remède » bien mesquin et dépassé !... vieux-jeu !... inefficace !

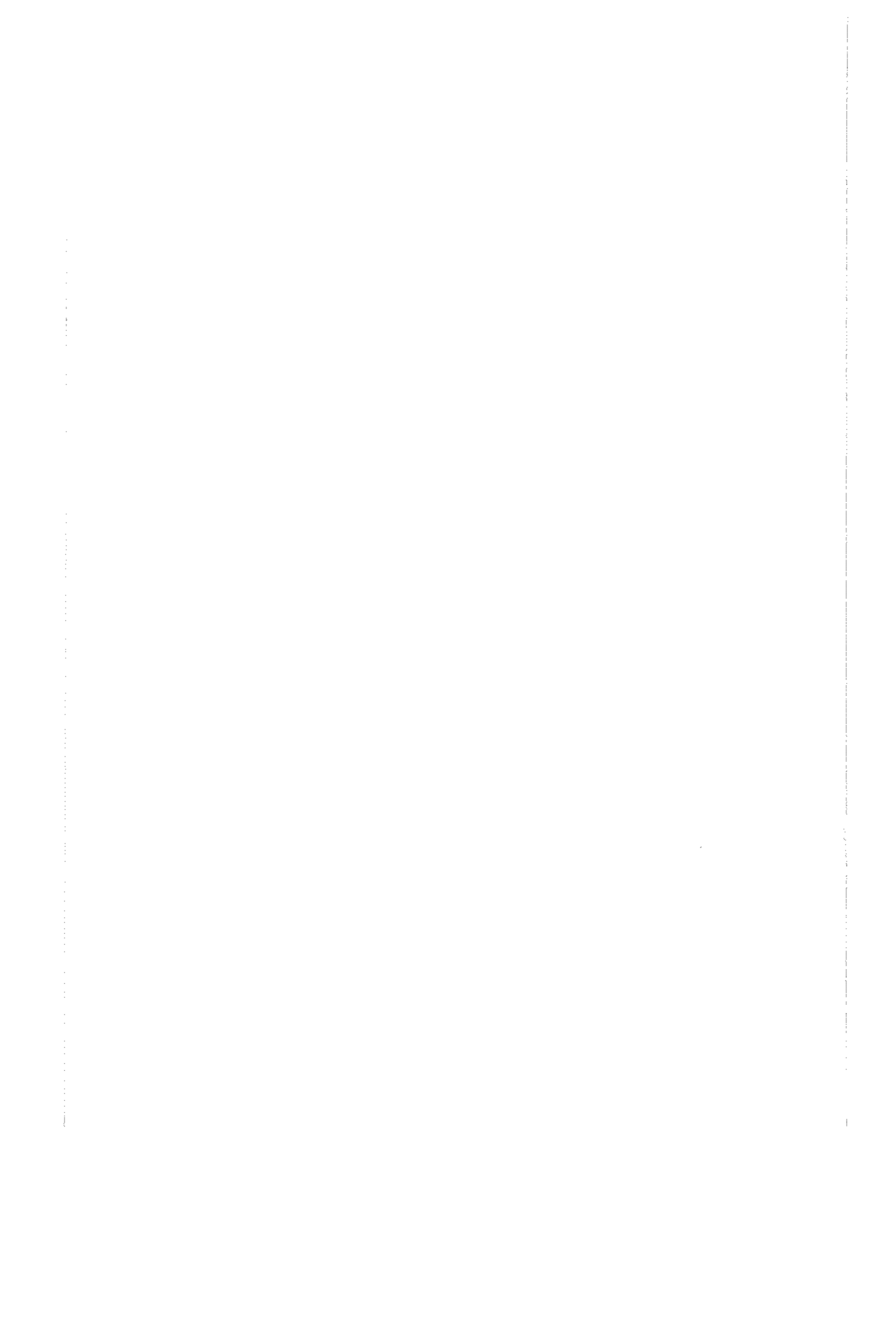
Mais la Vierge répond :

« Dieu, bien souvent, illumine, de ses clartés, les plus inhabiles pour les rendre capables de grandes choses. Je répandrai d'ailleurs, des grâces nombreuses sur cette oeuvre, sur ceux qui travailleront à établir, à le faire connaître.»

Puis elle affirme d'avance que ce sera un grand succès... et qu'alors Elle reviendra demander (sur cette base) la fondation **d'une nouvelle communauté religieuse :**

« Ah ! qu'elle sera belle la couronne de ceux qui auront voulu consoler le Coeur de mon Fils. Ces associées seront les bénies de mon Coeur. Je les vois, je les connais. Elles viendront nombreuses, si nombreuses que je demanderai de fonder une congrégation de religieuses de mon Coeur Douloureux et Immaculé. Cette congrégation que je désire aura quelque analogie avec la Passion de mon Divin Fils, mais elle marquera un grand pas à la dévotion de mon Coeur Immaculé et Douloureux, car ces âmes s'attacheront à vénérer, par un culte spécial, mon Coeur Douloureux, titre que me veut mon Fils et que j'acquis en participant à Sa Passion et en coopérant ainsi à l'oeuvre de votre Rédemption.»


MERCI
MERCI
MERCI
MERCI
MERCI
MERCI
MERCI
MERCI
MERCI
MERCI
MERCI



QUE FAUT-IL PENSER DE CETTE DERNIERE DEMANDE DE LA SAINTE VIERGE ?

A priori, on doit penser qu'elle est sérieuse. Ce serait offenser la Sainte Vierge que de laisser entendre « qu'elle aurait parlé pour ne rien dire! »

Mais, dans quel sens exact faut-il l'interpréter ?

S'agit-il d'une simple et nouvelle reprise des anciennes associations d'Enfants de Marie déjà connues et encore existantes ?

Ou bien, s'agit-il d'une forme nouvelle d'association, qui, tout en reprenant le même titre, irremplaçable, se présenterait avec des caractéristiques nouvelles et spécifiques ?

Nous sommes devant un dilemme... et toute la question est là !

La réponse n'est pas encore donnée. Il serait téméraire d'aller trop vite. On y réfléchit... on cherche... on prie.

La loi de prudence exige encore beaucoup de discrétion et interdit tout empressement. Les oeuvres durables mettent du temps pour germer et mûrir. N'est-ce pas Saint Vincent de Paul, ce grand réaliste, si judicieux, qui disait : « Rien n'a été gâté par mon retardement !... Il ne faut pas enjamber sur la Providence, mais la suivre pas-à-pas ! »

Disons simplement qu'un jour viendra, et peut-être bientôt, où il faudra oser entreprendre, agir, commencer.

Et il faudra le faire avec une totale confiance en Marie, qui ne peut pas nous avoir trompé, et qui donnera les moyens.

Ne dit-on pas déjà que des vocations ont germé et se préparent ? Alors, que le dernier mot soit : **CONFIANCE.**

Troisième Partie

Les Messages du Sacré-Coeur

Chapitre I

On compte 22 messages du Sacré-Coeur

C'est un fait très important : Jésus aussi est apparu à Kérizinen, exactement 25 fois, sous les traits traditionnellement connus du Sacré-Coeur, depuis Paray-le-Monial. Jeanne-Louise Ramonet précise que souvent Jésus et Marie lui apparurent ensemble, écartant à deux mains les pans de leur manteau et montrant leurs deux Coeurs unis par le même glaive enflammé. Jésus était un peu plus grand que la Vierge. On a essayé de faire une image les représentant ainsi; mais il faut avouer que ce n'est pas commode à réussir; on n'y était pas habitué.

On devine tout de suite que Jésus n'est pas apparu comme un simple figurant, inerte et muet, comme une statue. Il était bien vivant, comme la Sainte Vierge; et il a parlé - (sauf trois fois qu'il est resté silencieux) - donc : 22 apparitions avec paroles...

Ces messages du Sacré-Coeur, sont d'une très grande densité doctrinale et spirituelle. Ils seront une grande Lumière pour notre Foi, et une direction sûre pour notre dévotion.

Pour autant, cela va compliquer considérablement notre programme. Il serait bien difficile de ne présenter aux lecteurs que ce que nous ap-

pellerions l'essentiel... car tout paraît essentiel ! Ils sont trop riches; une véritable mine à exploiter.

Il est évident qu'il faudra bien, un jour, que quelqu'un se dévoue pour les étudier à fond.

Les dimensions prévues ici ne permettront par conséquent qu'un certain travail d'approche.

Nous donnerons d'abord une vue d'ensemble de ces messages.

Puis nous en dégagerons les textes les plus révélateurs, qui viennent en confirmation ou en développement des messages de la Sainte Vierge (étudiés en première partie).

APERCU D'ENSEMBLE DES 22 MESSAGES DU SACRE-COEUR.

Les messages du Sacré-Coeur à Kérizinen se classent d'eux-mêmes en trois groupes assez nettement marqués par leur contenu.

1. Dans un premier groupe : (de 13 apparitions)

Le Sacré-Coeur soutient et renforce les déclarations faites par la Sainte Vierge, soit sur les châtiments qui menacent le monde pour ses péchés, soit sur la dernière chance du salut par la consécration aux deux Coeurs unis dans le Saint Esprit.

C'est aussi dans ce premier groupe qu'on trouve les déclarations doctrinales très importantes sur la place et le rôle de la Sainte Vierge (en union avec Lui) dans le plan divin du salut. Nous les mettrons en grand relief.

Ces 13 apparitions sont les suivantes.

- la 35e - 1er juin 1955 - Jésus et Marie ensemble.
- la 39e - 16 février 1957 - »
- la 42e -13 octobre 1958 - »
- la 43e - 28 avril 1959 - »
- la 44e - 15 décembre 1959 - La Sainte Famille.
- la 46e - 1er octobre 1960 - Jésus et Marie ensemble.
- la 47e - 18 février 1961 - »
- la 49e - 26 avril 1961 - »
- la 52e - 3 mars 1962 - »
- la 63e - 2 février 1963 - »
- la 64e - 26 mars 1963 - Jésus seul.
- la 66e - 28 mai 1963 - Jésus et Marie ensemble.
- la 69e - 5 juin 1964 - »

2. Dans un deuxième groupe : (10 apparitions)

Le Sacré-Coeur apparaît seul, tous les jours, pendant la neuvaine préparatoire à la fête du Sacré-Coeur.

On pourrait dire qu'il y dirige lui-même l'exercice de l'Heure-Sainte (qu'il avait aussi lui-même révélé au Révérend Père Mateo Crowley - au début du siècle - à Paray-le-Monial).

Nous y trouvons les confidences les plus intimes de son « Coeur Eucharistique » - (cette expression y est fortement soulignée).

Ce sont les apparitions : n° 53 à 61 (du 21 au 29 juin 1962).

La 62e y sert de conclusion pratique (30 juin 1962).

La Sainte Vierge y apparaît avec le Sacré-Coeur, et insiste beaucoup pour que nous répondions aux appels de Jésus-Hostie.

Elle voudrait que toutes ses fêtes soient des fêtes Eucharistiques, et soient marquées par la réception de la Sainte Hostie - (donc : messes et communions).

Les messages de ces 10 apparitions sont bouleversants. Jésus y révèle l'Amour immense et aussi les souffrances inexprimables qu'il ressent dans son Coeur Eucharistique, prisonnier d'amour dans les Tabernacles, aujourd'hui fort délaissés par l'indifférence générale. Il appelle les âmes généreuses à répondre à son Amour, et à lui faire réparation...

Nous n'aurons pas la place pour en faire l'étude très détaillée dans ce livre.

Ce sont des pages à lire et à méditer en silence, et longuement, de préférence devant le Tabernacle... où Jésus, Roi d'Amour, nous attend.

3. Dans un troisième groupe:(de 2 apparitions)...

Nous retrouverons Jésus seul, en finale... d'abord dans la 65e apparition (30 mars 1965) où Jésus fait des confidences à Jeanne-Louise sur ce qu'il a souffert dans sa Passion. Cela peut être utilisé pour un profond Chemin de Croix.

Et enfin dans la 70e apparition (4 décembre 1964) où Jésus tire lui-même les conclusions pratiques du congrès Eucharistique de Bombay célébré récemment.

On peut prendre cela comme ses dernières consignes. Nous en ferons mention si possible.

Chapitre II

Le Sacré-Coeur soutient et renforce les déclarations faites par la Sainte Vierge

1. La première apparition du Sacré-Coeur a une importance spéciale.

Il n'intervient en effet qu'à la 35e apparition de la Sainte Vierge (le 1er juin 1956).

En fait, voilà déjà 18 ans que la Sainte Vierge est apparue, et qu'elle a révélé progressivement tous les éléments de son message.

Son point final, ou plutôt, son sommet, c'est la demande expresse, plusieurs fois exprimée, d'unir les deux Coeurs dans une même dévotion et consécration : le Coeur Miséricordieux de Jésus, et le Coeur douloureux et Immaculé de Marie, unis dans le Saint-Esprit.

(1er octobre 1955). - Le 1er octobre 1955 la Sainte Vierge avait dit :

« Oui, le monde sera sauvé par nos deux Coeurs unis - car ces deux Coeurs, liés dans les mêmes souffrances, triompheront dans une même royauté. Mais cette royauté ne sera universellement réalisée que si d'abord elle est intérieure, dans vos coeurs; car c'est au dedans de vous-mêmes, dans le sanctuaire secret de vos âmes, que nous tenons à mettre la base de notre Royauté divine, qui sera de miséricorde, de lumière et d'amour, et apportera à la terre une brise céleste de paix ineffable.»

Or, l'apparition du 1er juin 1956 allait marquer douloureusement la fin d'une période. Depuis quelque temps déjà, on le sentait venir, mais la Sainte Vierge le savait mieux que nous, une opposition sourde en haut-lieu, préparait un éclat. (Il fut déclanché brutalement le 12 octobre).

Inévitablement cela devait faire beaucoup de mal et désorienter bien des gens, en laissant croire que tout était réprouvé et condamné, alors qu'en réalité ce n'était qu'un acte de mauvaise humeur contre le pauvre abri qui allait servir d'oratoire pour les pèlerins... une misérable affaire !

Il était donc urgent d'intervenir, et de dire, de bien plus haut et avec une autorité incontestable, ce qu'il fallait penser de tout ce que la Sainte Vierge avait dit jusqu'alors.

C'est le Sacré-Coeur qui va s'en charger. Et c'est très visiblement le motif de cette première apparition, le **1er juin 1956.**

a. La Sainte Vierge avait annoncé de très sévères châtiments à cause des graves péchés commis partout, et qui provoquaient la colère de Dieu, la justice de Dieu.

Le Sacré-Coeur le confirme en quelques mots très nets :

« Si je punissais le monde selon ce qu'il mérite, mais, dans un choc foudroyant je le briserais ! Mais ma Mère est là ! Ses douleurs, ses larmes font contrepoids aux péchés du monde et le tient en équilibre.»

b. Comme moyen suprême de salut, la Sainte-Vierge avait demandé la consécration aux deux Coeurs unis dans le Saint Esprit. Le Sacré-Coeur le confirme également.

« Blotissez-vous donc sur le Coeur Douloureux et Immaculé de ma Mère. Il est l'arc-de-voûte aboutissant à mon Coeur miséricordieux. Mon Coeur ne peut règner ni triompher sans celui de ma Mère; car elle est Reine comme je suis Roi.

Comme Elle et avec insistance, je demande que le monde soit consacré à nos deux Coeurs, unis dans le Saint-Esprit.

Ainsi consacré, il échapperait à la ruine et jouirait des bénédictions divines; car cette consécration serait le grand souffle de notre Amour miséricordieux qui passerait pour tout recréer, pour tout apaiser.

Car le monde doit être sauvé, non par la violence, mais par l'Esprit de nos deux Coeurs.»

Voilà donc qui est net et qui nous rassure. La Sainte Vierge était bien la messagère du plan divin du salut.

2. Même affirmation dans la 42e apparition (13 octobre 1958).

« Ma fille, fais connaître aux hommes que mon règne est très proche. Je règnerai en maître malgré mes ennemis; mais je règnerai avec et par ma mère.»

3. Et le Sacré-Coeur ajoutera encore, le 18 février 1961, dans la 47e apparition :

« Je m'appelle l'Amour, et je suis plein de miséricorde. Il m'est difficile de me révéler, parce que les âmes refusent les Révélations de mon amour, (à savoir) : l'humilité et la charité, les humiliations et les abnégations. Je ne me fatique pas d'attendre mais j'en souffre infiniment. J'attends la confiance du monde pour lui jeter mes pardons à pleines mains.»

C'est à cause de ces « refus », sans nul doute, qu'il avait envoyé sa mère... dans l'espérance qu'elle serait mieux accueillie !...

Hélas !... on ne l'écoute pas davantage... et l'opposition vient de haut !... Quelle misère !

Chapitre III

Le grand Message Marial du Sacré-Coeur à Kérizinen

C'est le moment pour les théologiens de bien ouvrir les yeux et les oreilles, et de ne rien perdre de ce que Jésus va dire de sa mère.

Il paraît, et c'est vrai, que certaines autorités ont déclaré qu'elles rejetaient en bloc tous les messages de Kérizinen, parce que, ont-elles dit :

« La survalorisation de la mission et du rôle de la Vierge qui tantôt usurpe la place de son Fils pour promulguer une révélation nouvelle, tantôt supplée les déficiences du Saint-Esprit, tantôt à Elle seule accapare la mission de l'Eglise, compromet l'ensemble de son image évangélique, grave déficience contre laquelle nous met en garde le Saint Père !» (sic).

On croirait rêver !... et on sursaute déjà d'indignation pour ces expressions volontairement choisies comme plus injurieuses et plus nuisibles ! C'est tellement contraire à la vérité de tous les textes que nous avons tous la possibilité de lire.

Mais c'est le Sacré-Coeur lui-même qui va répondre.

1. C'est d'abord dans la 42e apparition (28 avril 1959).

Le texte est à lire en entier. Impossible de le résumer, ni même d'en supprimer une phrase sans l'affaiblir et le mutiler.

En 25 lignes, Jésus a tout dit, et avec tant de clarté que tout le monde peut comprendre; et avec tant de profondeur et d'exactitude que les théologiens les plus méfiants sont bien obligés de se rendre.

« *Lorsque le monde rejeta Dieu, mon Père, Il m'envoya pour l'éclairer. Actuellement, le monde me rejette à nouveau, c'est pourquoi je vous ai envoyé ma Mère. Sa lumière s'élève dans la nuit pour conduire le monde vers la paix. Pourquoi serait-elle donc sujet de tant de contradictions ? Elle est là pour une mission tellement grande ! Un lien entre Dieu et vous. Vous ne croyez pas assez à son rôle dans l'Histoire du Salut et pourtant vous ne pouvez concevoir et construire votre vie spirituelle sans elle, car elle a une place et un rôle déterminés dans l'action divine par laquelle l'humanité est arrachée à sa condition pécheresse pour participer à la vie de la Trinité. Vous ne pouvez donc accéder à l'économie rédemptrice sans acquérir une nouvelle situation vis-à-vis de ma Mère, car, soyez-en convaincus, Elle est de tout temps inscrite dans le salut des hommes. Elle ne s'ajoute pas à la Rédemption. Elle est dans la Rédemption même. Elle était essentielle à la Rédemption, c'est pourquoi je l'ai voulue à mes côtés lorsque, pour vous, je mourais sur la Croix, pour qu'elle collabore, jusqu'au bout, à votre Rédemption; au Ciel je l'ai voulue près de moi, dans son corps virginal, sans attendre l'apothéose des derniers jours. Mes grâces, je ne veux pas les distribuer seul, mais par elle qui devient ainsi le canal par où passent toutes les grâces. Sa dévotion n'est donc pas facultative, elle est absolument nécessaire. Considérez-la donc comme mon complément divin, votre Co-Rédemptrice. Elle va avoir dans le monde une place de choix qui vous obligera tous à passer par Elle, pour aller à Dieu.*

2. Le Sacré-Coeur revient sur ce point capital de toute la doctrine mariale - et il s'affirme à nouveau, dans la 49e apparition, le 26 avril 1961. Il signe ainsi tout ce que la Sainte Vierge vient d'affirmer concernant son « Apocalypse Mariale », et que nous avons cité plus haut.

« *Je suis Jésus, avec son Coeur blessé mais tout miséricordieux. Je viens chercher et sauver ceux qui périssent. Croyez à mon Amour et ne craignez rien, mais venez dans mon Coeur par le Coeur de ma Mère. Je n'avais, Moi, nul besoin de ma mère pour me présenter en Sauveur. Comme Dieu, j'avais mille autres chemins pour arriver aux hommes. Si, donc, j'ai voulu passer par son sein unique et incomparable, c'est pour*

vous donner un exemple et un bienfait. Ma Mère est comme un pont d'or entre l'humanité et moi, une intermédiaire d'espérance qui connaît les voies d'Amour les plus intimes de mon coeur : car ainsi qu'elle m'a façonné à sa ressemblance dans ses traits humains, ainsi à mon tour j'ai façonné son âme et son coeur à ma divine ressemblance. »

3. Enfin, le Sacré-Coeur s'affirme à nouveau, dans la 66e apparition le 24 mai 1963. Pourquoi cette insistance ?

On peut répondre facilement. Jésus ne pouvait pas ignorer les objections constantes des « théologiens minimistes », et la campagne de dénigrement contre la dévotion mariale.

On sait, en effet, que sur ce sujet les discussions étaient vives au Concile Vatican II, alors en plein travail. Le Pape Paul VI devra réagir seul et finalement proclamer Marie : Mère de l'Eglise.

On comprend mieux alors que Jésus s'affirme lui aussi plus fort que jamais !

« *Laissez-moi aussi vous parler de ma mère. Vous la nommez votre Reine. Elle est Mère plus que Reine, la maman de tous et de chacun en particulier. Il lui revient d'acheminer vers Dieu et d'apprendre à l'aimer, d'éveiller la confiance et d'enseigner l'abandon. Il lui revient aussi - et n'est-ce pas en cela qu'excelle la maman - de panser les blessures, d'adoucir les déceptions, de consoler les aigris, les malades, les pauvres, les pécheurs : c'est la portion choisie de son troupeau. Mais l'heure de sa suprême vigilance, de sa lutte la plus farouche, c'est celle de l'agonie, où l'enfant qu'elle aime joue le tout pour le tout. Elle n'aura de repos que lorsque l'ange, au jugement, aura dit : le temps n'est plus !*

Gardez-la donc bien vivante dans vos familles, dans vos paroisses, dans l'Eglise entière. Si elle n'est pas à sa place, c'est le désordre, la confusion. Loin de porter atteinte au « Tout » de Dieu, les honneurs et louanges rendus à ma mère glorifient la Sainte Trinité.

Ne séparez pas ce que mon Père a uni. Sans ma mère, pas de Sauveur, pas de Rédemption, pas d'Eglise. Je l'ai voulue présente au Cénacle, avec mes Apôtres, pour la descente de l'Esprit Saint pour qu'ensuite Elle reste aussi présente dans l'Eglise.

Elle a veillé avec une tendresse vraiment maternelle sur le berceau de l'Eglise naissante où elle a joué le rôle de Médiatrice et de Modèle. Elle n'a cessé de favoriser, dans l'Eglise, la foi au Christ, l'espérance d'un monde meilleur, et l'unanimité de la charité. Ce double rôle de Médiatrice et de Modèle se résume dans le rôle essentiel de mère. Une mère transmet la vie à ses enfants en imprimant en eux sa ressemblance. En contribuant à la formation de la vie spirituelle dans l'Eglise, et dans les

chrétiens, ma mère tend à imprimer en eux son reflet par son influence maternelle. Elle entraîne la communauté à prier, à croire, à espérer, à aimer et à renforcer sans cesse son unité. La préoccupation d'une mère est d'assurer la bonne entente entre ses enfants, car son coeur maternel souffre de toutes les discussions. Tous les déchirements qui se sont produits entre les chrétiens dans l'histoire de l'Eglise ont affecté spécialement celle qui est leur mère commune à tous. Plus vivement que n'importe quel chrétien, ici-bas, elle a éprouvé le tragique de toutes les blessures pour l'Unité, de toutes les séparations et elle désire que se renouvelle et se prolonge, dans l'Eglise, l'atmosphère du Cénacle, l'unanimité de la charité. Elle reste donc l'espérance de l'unité de l'Eglise.

Qu'il n'y ait pas d'orphelins volontaires, obstinés à repousser les caresses de ma mère. Ce qu'elle garde est bien gardé.

Vous, surtout, qui avez charge d'âmes, restez à l'école de ma mère, buvez, à longs traits, dans son Coeur Immaculé, la doctrine forte, suave, la doctrine solide, lumineuse et authentique de la Miséricorde Divine pour l'appliquer aux âmes.

Suppliez-la de vous donner le vrai sens et le don inappréciable de l'apostolat. Voyez ses grands serviteurs, vous trouvez, chez eux, en même temps que la rigueur et l'intransigeance de la doctrine et des principes, cette tendresse et cette suavité apostolique, cette immense piété, cette indulgence et ce mélange de force et de bonté maternelle qu'ils apprirent dans leurs rapports intimes et filiaux avec ma mère, et c'est à cause de cela qu'ils bouleversèrent le monde et qu'ils furent, en esprit et en vérité, des messagers victorieux de l'Evangile, des apôtres et des réformateurs puissants en paroles et féconds en oeuvres.»

Alors, aura-t-on compris ?

Les théologiens « minimistes » ouvriront-ils les yeux ?

Comprendront-ils que Marie a reçu de Dieu la grâce et la mission d'une double maternité :

1. la maternité physique de Jésus.
2. la maternité spirituelle de toute l'Eglise (Corps mystique) et de chacun des membres de l'Eglise en particulier aussi bien les chefs (Pape évêques, prêtres) que les membres (les fidèles).

Comprendront-ils que ces 2 maternités, et leur excercice, ne se combattent pas, ne se gênent pas, mais au contraire s'appuient et se complètent... et par conséquent :

1. Qu'il est absolument faux que Marie « usurpe » la place de son Fils, alors qu'elle est son associée comme Co-Rédemptrice.

2. ...ni qu'elle supplée aux déficiences du Saint Esprit alors qu'elle est son « associée intime » comme « Médiatrice de toutes les grâces ».
3....ni qu'elle accapare la mission de l'Eglise, puisqu'elle est « la Mère de l'Eglise »... et de chacun de ses membres.

La « nouvelle Pastorale », en faveur aujourd'hui, continuera-t-elle à faire de nous, comme dit Jésus : « des orphelins volontaires ?»

Pour nous, notre choix est fait ! Déjà convaincus et engagés sur les pas de saint-Louis Marie Grignion de Montfort dans la vraie dévotion à Marie, nous sommes sûrs que c'est aussi la doctrine et la consigne du Sacré-Coeur. Nous voulons être plus que jamais les fidèles et fiers : « Enfants de Marie ».

Chapitre IV

Le grand Message Eucharistique du Sacré-Coeur à Kérizinen

Le Sacré-Coeur nous a donné surtout un grand message Eucharistique.

Ce fut en trois circonstances:

1. d'abord dans la Neuvaine du 21 au 29 juin 1962, préparatoire à la fête du Sacré-Coeur,
2. ensuite dans l'apparition du 26 mars 1963,
3. enfin le 4 décembre 1964 - (en écho du Congrès Eucharistique international de Bombay).

L'étude de ces messages si profonds, du Coeur de Jésus, exigerait à elle seule les dimensions d'un vrai livre !

Nous en indiquerons seulement un certain canevas, pour guider les lecteurs, à qui nous conseillons d'abord de lire et méditer directement le texte !... On ne commente pas le Coeur de Jésus !... on le sent battre.. et on s'y réchauffe !

ARTICLE I.

LA GRANDE NEUVAINE EUCHARISTIQUE -(21 AU 29 JUIN 1962).

Tout d'un coup le rythme des apparitions change.

Jusqu'alors il n'y avait rien de régulier; elles n'étaient pas annoncées d'avance; elles étaient toujours une surprise.

Pour cette fois, et ce sera la seule, Jésus avertit qu'il reviendra tous les jours pendant une neuvaine préparatoire à la fête du Sacré-Coeur.

Il annonce également le thème de ses confidences... ce sera :

« Son Amour Eucharistique »

Et il ordonne de les mettre par écrit, soigneusement. Mais Jeanne-Louise n'aura pas à faire d'effort : car il sera sa mémoire !

A y bien regarder, le thème se déroule dans un ordre doctrinal parfait. Les vrais théologiens ne pourront que s'en réjouir.

C'est cet ordre que nous voulons maintenant mettre en relief, mais il faudra bien qu'un jour on puisse faire et publier un commentaire approfondi !... Quelle richesse !

le 1er jour - (21 juin 1962)

Jésus annonce d'abord son thème : qui sera de révéler « son Amour Eucharistique ».

Il donne ordre à Jeanne-Louise de bien noter ses paroles chaque jour, mais de le faire sans effort, car il promet d'être sa mémoire.

Puis il commence :

« Comprenez-vous assez que j'ai créé l'Hostie par Amour ? »

le 2e Jour : (22 juin).

Il dit que l'Eucharistie est le plus beau des miracles, et il invite à venir au pied de ses autels, pour y entendre les battements de son coeur !

Note : hélas ! aujourd'hui on a presque partout supprimé les autels du Saint Sacrement, et Jésus-Hostie est relégué, on ne sait où ni comment... et on ne vient plus le visiter !

le 3e Jour : (23 juin).

Jésus dit qu'il a soif des âmes. Il voudrait réveiller son Amour Eucharistique dans nos âmes.

Il nous invite donc à venir à la Table Sainte, c'est-à-dire communier... que nos âmes soient des ciboires vivants.

Note : hélas ! il n'y a plus de Table-Sainte... mais, enfin, on vient quand même communier - c'est tout de même le principal - pourvu qu'on communie bien.

le 4e Jour : (24 juin).

Jésus parle du Sacrifice de la messe... qui est un autre calvaire ! Par le fait même, il parle des prêtres... et de tout ce qu'il attend des prêtres :

- qu'ils soient purs et saints... pour monter à l'autel...
- qu'ils soient pour lui des « bons cyrénéens ».

Il aime tant ses prêtres !...

le 5e Jour : (25 juin).

Jésus insiste sur la communion... qui est pour l'âme comme un renouvellement mystique de l'Incarnation !

Il se plaint des communions faites sans amour vrai... et qui ne profitent pas !

Il demande qu'on fasse et qu'on prolonge l'Action de grâces dans le silence et le recueillement.

Note : hélas ! on a pratiquement supprimé cette habitude de l'action de grâces... Le Pape Pie XII a protesté... officiellement, mais on n'en a pas tenu compte. On ne « digère » pas sa communion !

le 6e jour : (26 juin).

Jésus parle de sa Passion Mystique dans les âmes des pécheurs.

Tous les jours sa Passion se renouvelle :

a. par son amour, qui se sacrifie de nouveau à la messe pour expier les péchés, et laver les âmes des pécheurs dans son sang.

b. par la haine... de ceux qui blasphèment son Eucharistie et font des sacrilèges... (par des communions indignes !)

Il déclare qu'il veut des Tabernacles vivants... qui le consolent par leur amour...

Car Il est si seul dans ses Tabernacles !

Note : Il y est, en effet, plus délaissé que jamais !

le 7e Jour : (27 juin).

Jésus se plaint de nouveau de tous ceux qui n'ont que de la haine pour lui.

Il demande qu'on l'aime pour ceux qui ne l'aiment pas !

Note : cela rappelle encore **Fatima** - où l'ange a appris une prière spéciale aux enfants.

le 8e Jour : (28 juin).

Jésus invite encore les âmes généreuses à venir communier en réparation...

car son « Tabernacle Eucharistique » devient trop souvent le cachot du Jeudi Saint.

Note : il s'agit ici de l'âme qui communie... en mauvaises dispositions, ce qui est une vraie trahison !... Judas !

« J'ai faim ! J'ai soif d'Amour ! Aidez-moi ! Aimez-moi ! »

le 9e Jour : (29 juin).

Jésus demande qu'on vienne auprès de ses Tabernacles.

Note : (on appelait cela, autrefois : **la visite au Saint Sacrement !**)
C'était un acte très important de la vie religieuse !
Hélas ! aujourd'hui... presque totalement délaissé !...
On dit que c'est pour l'Action... le plus pressé ?... à voir !

Jésus dit de ces âmes...

« Elles me voient enchaîné et seul dans ma prison Eucharistique ! mais ma solitude ne leur parle pas au coeur ! Pauvres âmes ! un froid glacial les tue !... »

Il fait donc un pressant appel aux âmes généreuses... à faire des communions réparatrices, et des « adorations réparatrices ».

« Je cherche partout des âmes... à qui je puisse faire des confidences ! J'en trouve si peu !... »

Appel aux « petites âmes », hosties simples et oublieuses d'elles-mêmes...

Appel aux « âmes réparatrices »... *« Soyez mes anges consolateurs Soutenez-moi dans mon agonie mystique !... »*.

ARTICLE II.

L'APPEL AUX AMES REPARATRICES

Le mardi 26 mars 1963. Jésus revient sur son pressant appel aux âmes réparatrices. Et il voudrait que l'oratoire de Kérizinen devienne une vraie chapelle où « reposerait son Saint Sacrement », avec messes et communions réparatrices.

4 *tous mes amis fidèles, Je fais un pressant appel à se renouveler dans mon Amour eucharistique, Amour et réparation, voilà ce que j'attends de vos âmes.*

Je désire que dans ce petit sanctuaire - construit si généreusement par des âmes sincères, et où j'ai donné tant de signes de mon Amour eucharistique - repose mon Saint-Sacrement, avec messes et communions réparatrices.

Si vous pouviez comprendre le délaissement que je subis dans mes Tabernacles, et la grande souffrance que je ressens devant certains mouvements modernes qui s'infiltrent un peu partout, si contraire à votre foi et à la tradition de mon Eglise catholique, mettant mon Saint-Sacrement en péril, touchant la piété, la foi et même la liturgie ! Oh ! formez autour de mes Tabernacles comme une ligne de défense, une couronne d'amour, pour la joie et la consolation de mon Coeur. Unissez-vous, de coeur et d'esprit à toutes les messes, communions, prières et souffrances de l'Eglise, à toutes les manifestations eucharistiques et honneurs qui me sont rendus dans l'Hostie, afin de réparer cette froide indifférence et cet isolement si pénibles à mon Coeur aimant.

Pourquoi cette indifférence de la part de mes créatures ?

Parce qu'elles ne me connaissent pas ! Non, elles ne savent pas combien je suis bon, combien je les aime. Mon Amour pour elles est si grand qu'à peine je puis le retenir dans mon Coeur ! il est semblable à un océan immense, dont les flots se précipitent avec force contre les digues pour les briser. Aimer ainsi les hommes, et se voir forcé de retenir cet Amour ! On ne veut pas le reconnaître, le recevoir : voilà la plus grande plaie de mon Coeur aimant.

L'Hostie est la création la plus merveilleuse de cet Amour que je porte à mes créatures. Si je l'ai instituée sous forme d'aliment, c'était afin de pouvoir m'unir de la manière la plus intime à mes enfants bien-aimés. Oh ! aimez donc et réparez !»

ARTICLE III

DERNIERES CONSIGNES, A PROPOS DU CONGRES EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL DE BOMBAY 4 DECEMBRE 1964

Ce fut la dernière intervention du Sacré-Coeur, dans la 70e apparition, où d'ailleurs il se présente seul.

De la même manière, la Sainte Vierge viendra seule, dans la 71e et dernière apparition; également pour y donner ses dernières consignes - nous l'avons déjà relevé.

Le Congrès Eucharistique de Bombay était alors le grand événement de l'actualité religieuse. Le Pape Paul VI s'y était rendu. Toute la Presse Internationale en avait parlé !

Jésus en tire les conclusions pratiques et en profite pour faire ses dernières confidences et donner ses dernières consignes :

« *Restez bien unis de coeur et d'esprit à ce beau Congrès Eucharistique, aux fêtes d'adoration et à tous les honneurs qui me sont rendus dans l'Hostie.*

Quand, la veille de ma mort, je trouvais dans mon Coeur, dans ma Puissance aussi, le secret d'être en même temps le Dieu qui s'en va et Celui qui reste, j'ai créé l'Eucharistie, j'ai créé le sacerdoce et aussi tous les honneurs publics et manifestations qui, dans la suite des temps, seraient rendus à l'Eucharistie; ils réparent la froide indifférence dans laquelle on me laisse, le plus souvent, dans mon Sacrement d'Amour.

Comprenez la joie débordante de mon divin Coeur, le soir après l'institution de ce sacrement : c'est là que j'ai pensé à toutes les âmes qui, dans la suite des temps, trouveraient force, joie, amour dans mon Coeur Eucharistique.

En créant la Papauté, j'ai créé l'Eglise. Je l'aime comme une épouse. Avec quelle tendresse je veille sur elle comme un fidèle époux. Je lui prête aide et assistance. C'est moi qui lui donne la vie, la force, en restant caché dans l'Eucharistie. C'est par mon Coeur, immolé chaque jour sur le calvaire Eucharistique que je répands, dans son sein, une affluence de grâces et de lumières.

Comme le soleil matériel vivifie la terre engourdie par l'hiver, ainsi mon coeur Eucharistique donne à l'Eglise force, lumière et chaleur en la vivifiant avec Amour.

Que les âmes s'approchent davantage de l'Eucharistie et la société deviendra plus pure. Je sanctifie par mon divin contact et je secours l'âme dans sa lutte contre le monde et ses propres passions.

Ne constatez-vous pas d'étonnantes ascensions spirituelles chez les âmes eucharistiques ? Elles deviennent des âmes de grand essor. La sainteté catholique fleurit à tous les degrés sous l'influence de mon Hostie. Partout où mon Eucharistie est à l'honneur, il y a des saints; là où on la méconnaît, la sainteté languit.

Quelle abondance de grâces et de bénédictions je répands dans les âmes par ce beau congrès eucharistique ! Mais priez et pensez à cette foule considérable qui, en grande partie, assiste sans comprendre à ce spectacle divin, à ces frères innombrables du monde, incrédules, indifférents, sectaires qui, malgré tant de témoignages, s'obstinent à m'ignorer, à me méconnaître et à me blasphémer au lieu de s'incliner humblement, comme mes fidèles serviteurs, devant le msytère de mon Amour et m'adorer à deux genoux, de toute leur âme, sous les seules inspirations de mon coeur et de leur coeur. »



Arrivé au terme de cette lecture du « Message Eucharistique » de Kérizinen, on reste en admiration, d'une part, pour un enseignement si précis et si vrai de la doctrine eucharistique, et pour un amour si brûlant que l'on sent dans le coeur de Jésus...

Mais d'autre part on reste consterné, et comme profondément scandalisé, qu'au lieu d'y voir une preuve de vérité, et de répondre aux désirs de Jésus et de sa mère, les chefs responsables s'entêtent dans leur opposition mortelle... mortelle pour les âmes qui attendent !

Ah ! Seigneur ! quand donc entendrons-nous des sermons aussi vrais et aussi bienfaisants dans nos églises... devenues glaciales et sans amour !



Chapitre V

Message... à la famille chrétienne

Ce n'est pas long, mais c'est précis.

Au cours de la 44e apparition (le 15 décembre 1959) c'est en effet, la sainte Famille toute entière, qui est apparue : les trois personnages qui la composent : Jésus, Marie et Joseph...

La Sainte Vierge n'a rien dit; Saint Joseph non plus.

C'est Jésus seul qui a parlé :

1. Il a d'abord déclaré le principe général :

« Que la sainte Famille soit votre modèle : de sainteté, de piété et de labeur.»

2. Puis il a précisé en quoi chacune de ces trois personnes est un modèle spécifique :

a. Lui, Jésus :

« Je suis la sainteté.»

b. La Sainte Vierge :

« Ma très sainte mère est un modèle de piété, qu'il faut imiter. Comme elle, soyez en prière, le coeur toujours uni au mien, pour aimer et adorer notre Père des Cieux.»

c. Saint Joseph :

« Saint Joseph est votre modèle.
Dans le labeur, cherchez d'abord à vous sanctifier, à demeurer en grâce avec Dieu.
Ayez le regret de vos péchés de fragilité, qui vous seront pardonnés.
Priez avec confiance et amour; alors votre travail deviendra facile, méritoire et efficace.»

Cela paraît tout simple. Tant mieux !
Alors, à chacun de méditer ces consignes, et de les vivre !

Chapitre VI

Message du Sacré-Coeur... à ses prêtres

Nous le trouvons dans la 63e apparition - (2 février 1963).

Cet appel est plus que jamais d'actualité.

En effet, si l'Eglise est en crise, comme les plus hautes autorités sont bien obligées de l'avouer, c'est bien sûr le sacerdoce qui l'est davantage.

Oh ! certes, il ne faut pas généraliser. Et il reste encore une majorité de prêtres sérieux, saints et apôtres.

Mais, ne fermons pas les yeux sur la triste réalité d'un trop grand nombre de prêtres qui ont tout abandonné... jusqu'à solliciter eux-mêmes d'être réduits à l'état laïc, et de se marier; et tous ceux qui ont perdu leurs certitudes sur leur vocation et cherchent en diverses aventures une nouvelle identité ou définition du prêtre, une nouvelle manière d'être prêtre; et tous ceux qui se perdent dans un activisme trop humain, oubliant la piété de base et l'intimité prioritaire avec Jésus Souverain Prêtre - (comme on l'avait appris autrefois dans les séminaires).

Mais justement, presque tous les séminaires ont été fermés, et même vendus. Il n'y a presque plus de vocations. - « Ca baisse tous les ans »... et les ordinations de nouveaux prêtres se comptent sur les doigts ! Et on va jusqu'à envisager comme tout-à-fait normales, à brêve échéance, des

paroisses sans prêtres, et des messes sans prêtres... et si cela continuait demain une Eglise sans prêtres !

Disons-le franchement : c'est affreux, et c'est tragique !

Alors, écoutons religieusement ce cri du coeur de Jésus qui aime toujours ses prêtres, ses amis, et qui voudrait leur rendre « leur âme » !

« Mais les prêtres sont mes amis préférés. Combien je les aime. Mais je souffre de l'indifférence d'un grand nombre. Les âmes consacrées m'ont tout donné : Je veux être leur Tout. Si tu savais la grande joie que procurent à mon Coeur ces âmes qui se donnent totalement à moi. Je voudrais les attirer plus près de mon Coeur.Elles ont besoin d'affection: qu'elles ne la cherchent pas dans les choses périssables, mais qu'elles approchent de mon Tabernacle et, là, je les inonderai de mon Amour. Mon divin coeur leur donnera un centuple d'affection. Car, si j'aime ceux qui me sont fidèles et qui me consolent dans mon sacrement d'Amour, j'ai une prédilection particulière pour les âmes de mes apôtres, qui s'appliquent à me faire connaître et aimer. Or, plus le prêtre m'aime, plus je le comblerai de grâces. Plus aussi il lui sera facile de me faire aimer : la bouche parle de l'éloquence du coeur.

Que le prêtre songe constamment à la haute dignité à laquelle je l'ai élevé et que, surtout, il m'aime. Alors, je serai pour lui une richesse. Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus soif des biens terrestres ni des joies de ce monde.

Ecris et transmets ce que je t'ai dit, sans t'inquiéter. Il faut que tes supérieurs connaissent mes désirs. C'est pour la joie et le salut d'un grand nombre d'âmes.»

Retenons, pour finir, la grande leçon de ces textes.

Qu'ils soient une vive Lumière pour notre Foi - et une certitude ferme pour notre conduite.

Qu'ils animent notre Foi, notre Confiance et notre Amour, envers Jésus et Marie ensemble.

Qu'ils nous attirent à répondre avec ferveur à l'invitation pressante qui nous est faite de nous consacrer sans réserve au Deux Coeurs, c'est-à-dire : aux Deux Amours, de Jésus et de Marie, animés en eux par le Saint-Esprit, qui est l'AMOUR !

Et qu'ils nous ramènent, nous prêtres, à la véritable conception de notre sacerdoce !

Quatrième Partie

Les Signatures du Ciel

LA GARANTIE DES « SIGNATURES »

Sur le plan humain des relations et de l'administration, tous les documents officiels doivent être signés par les responsables. Et il faut même, très souvent, que les signatures soient authentifiées par des cachets. Utiliser **un** « faux », serait une faute très grave.

Ainsi, toutes les interventions exceptionnelles de Dieu, ou faites au nom de Dieu, doivent porter la **« Signature de Dieu », reconnaissable, elle aussi à certains signes ou cachets.**

Les interventions de la Sainte Vierge ont besoin de cette signature; car elle n'est qu'une « Envoyée de Dieu », comme autrefois les prophètes : à Kérizinen elle dit même : « Déléguée ou Ambassadrice » (1er juin 1956). Il lui faut donc des **« Lettres de créance ».**

En fait, nous allons le voir, les apparitions de Kérizinen nous ont été garanties par de telles signatures.

Pour la clarté, nous procéderons par ordre; et nous dirons quelque chose de précis, sur les 4 sortes de signatures de Dieu, qui sont bien manifestes dans notre cas : à savoir :

1. Certains signes sensibles extraordinaires.
2. La source « dite » miraculeuse.
3. La santé du corps, par des guérisons inexplicables naturellement.
4. La santé de l'âme, par des grâces exceptionnelles et des conversions surprenantes.

Chapitre I

Les signes sensibles extra-ordinaires

Nous savons que, sur ce sujet, prudence et discrétion sont de rigueur. Il faut se méfier, en effet, d'une exaltation facile et bien compréhensible du public, ou des illusions toujours possibles. On sait d'ailleurs que le démon est aussi capable de réaliser des faux-prodiges pour mieux tromper son monde. Et après tout ce n'est pas essentiel. Les signes sensibles ne jouent qu'un rôle accessoire et complémentaire, mais non nécessaire. On pourrait même les discuter sans toucher en rien au fait des apparitions ni au trésor des messages. N'empêche que lorsqu'ils sont réels et contrôlés par des témoins sérieux, ils sont un argument supplémentaire et valable en faveur du fait des apparitions et de la vérité des messages. Il ne faut donc pas en faire silence.

Pour servir d'exemple, nous citerons le miracle de la danse du soleil (danse bien effrayante) qui a été constaté par une foule estimée à 70.000 personnes, dont beaucoup étaient des curieux, des incrédules, et même des opposants déclarés (nous parlons de Fatima, en 1917).

On sait aussi qu'à Fatima, la Sainte Vierge avait annoncé qu'elle enverrait, plus tard, un autre signe-avertisseur du grand châtiment de la

guerre : « Le miracle d'une nuit éclairée comme en plein jour ». Or, ce phénomène eut lieu dans la nuit du 25 au 26 janvier 1938 et fut constaté partout, en France et en Europe. Tous les journaux en ont parlé, et les spécialistes des observatoires ne purent en donner aucune explication naturelle. De fait, en septembre 1938, la guerre-châtiment commençait avec la première mobilisation.

A Kérizinen aussi on rapporte un certain nombre de phénomènes extraordinaires.

1. On a parlé de *prodiges étonnants dans le soleil*, comme à Fatima, et cela plusieurs fois.
2. On a parlé de la *sensation envahissante de parfums* très suaves et inexplicables, et cela souvent.
3. On a parlé de *la pluie céleste de pétales de fleurs mystérieuses*, qui s'évanouissaient en arrivant au sol.
4. On a parlé *d'extases*, comparables à celles de Bernadette, durant lesquelles Jeanne-Louise était insensible à la flamme d'un cierge ou aux piqûres.
5. On a parlé de *Communions mystérieuses*, comparables à celles dont furent favorisées bien d'autres saintes personnes (même non canonisées) et aussi les trois enfants de Fatima.

Rien de tout cela ne doit nous étonner.

Notre rôle ici n'est pas de porter un jugement sur ces faits. Il faut réserver ce soin à la Commission d'enquête, quand elle sera enfin légitimement constituée.

Nous avons quand même le droit d'en parler, comme il a été dit, avec les réserves de circonstance.

Pour la légitime curiosité des lecteurs, nous ne citerons ici que deux cas, à titre d'exemples :

LE CAS DES COMMUNIONS MYSTERIEUSES DE JEANNE-LOUISE

Voici ce que rapporte un enquêteur très sérieux, dans un rapport resté inédit et daté du 28 février 1959 :

« Il me reste à parler d'un phénomène important : la communion miraculeuse. Jeanne-Louise, qui habite à 4 kms de l'église et a une infirmité à la jambe, ne peut se rendre à la messe que le dimanche. Les autres jours, elle serait communiée par un ange, sur le lieu des apparitions.

Cela se serait produit quotidiennement pendant longtemps... Je crois comprendre qu'elle se rend chaque matin à l'oratoire pour prier et là reçoit, à intervalles irréguliers, cette visite qui, pour elle, n'a plus rien d'inattendu... Madame R... l'a déjà vue deux fois, mais n'a pas vu l'hostie. Madame Le B... et Madame P... l'ont vue chacune trois fois. Elle entre à ce moment en extase, le temps d'une ou plusieurs dizaines de chapelet, et l'une de ces personnes au moins a été témoin d'une expérience : Jeanne-Louise est à ce moment insensible aux piqûres et brûlures aux mains et au cou.

Monsieur l'abbé B... a recueilli sur ce point les déclarations d'une douzaine d'enfants, dont 4 âgés de plus de 12 ans. Ces enfants ont déclaré séparément avoir assisté à la communion miraculeuse et avoir vu l'hostie, « ronde et blanche » comme à l'église, selon une expression employée par plusieurs d'entre eux... L'un des enfants déclare avoir vu l'hostie descendre vers Jeanne-Louise, et non venir de la direction de l'église paroissiale comme on aurait voulu le lui faire dire... »

Quant à Jeanne-Louise, elle m'a fourni d'elle-même cette précision : que le Vendredi-Saint, depuis qu'on peut communier ce jour-là, l'hostie est presque entièrement rouge, avec quelques traces blanches.

Et l'enquêteur ajoute en terminant : « J'ai rapporté aussi fidèlement que possible ce que j'ai vu et entendu lors de cette première enquête ».

On pourra trouver confirmation de ces faits, dans les phrases suivantes tirées des messages.

- le 12 mai 1955. *« Et toi, reçois ce pain de vie que Dieu t'envoie »*.
- le 24 juin 1962. *« Aujourd'hui tu communieras de la main du « prêtre »* (mais ce jour-là était un dimanche, donc elle allait à l'église).

2. LE CAS DES PHENOMENES SOLAIRES.

Voici encore ce que dit l'enquêteur dans son rapport du 28.2.1959.

« Jeanne-Louise m'a appris la première et d'elle-même, que le miracle du soleil s'était produit 4 fois. La première fois le 8 décembre 1953 devant 1.500 personnes. Les trois autres fois en 1954 (année mariale), soit : le dernier dimanche de mai, le 15 août et le premier dimanche d'octobre.

Madame Le B... et Madame M... s'y seraient trouvées la première fois (le 8 décembre 1953).

L'oratoire n'étant pas construit à cette époque, la foule priait en plein air autour de la petite guérite (en verre). A un moment donné la guérite devint rouge. Tout à coup une jeune fille de Cast s'écria : « Re-

gardez le soleil qui tombe ! » Les hommes, effrayés, tombèrent à genoux et se mirent à pleurer. Les enfants, eux, n'eurent pas peur, paraît-il. On a remarqué que la pluie, diluvienne, avait cessé brusquement. Toutes les couleurs de l'arc-en-ciel avaient successivement coloré les gens et les choses. Des personnes regagnant leur car pour rentrer chez elles demeurèrent jaunes un bon moment ».

On ne peut que féliciter l'enquêteur d'être retourné sur place, pendant 3 jours, du 1er au 3 avril 1959, pour questionner les témoins, entr'autres 4 personnes de Cast, qui étaient venues à Kérizinen en taxi pour ce jour du 8 décembre 1953. Et voici leur déposition. Nous citons le rapport.

Voici ce qu'à vu Mademoiselle Anna H...

« C'était l'après-midi. Il y avait foule dans le champ des apparitions. Jeanne-Louise est venue diriger la récitation du Rosaire.

Après le Rosaire, elle est rentrée chez elle, Mademoiselle H... est allée à la fontaine. En revenant, elle a vu un halo rouge autour du soleil. Puis le soleil est devenu gris pâle, gris argent, et s'est mis à tourner sur lui-même tandis que sa couleur se reflétait sur les personnes présentes. Ensuite le soleil s'est allongé horizontalement en forme d'ovale en devenant rouge, et s'est mis à bondir verticalement plusieurs fois comme une balle. Le phénomène a duré assez longtemps, un bon quart d'heure, autant qu'on puisse apprécier. Quelqu'un est allé chercher Jeanne-Louise pour qu'elle voie aussi. Mais quand elle est arrivée, c'était fini ».

Arrêtons-nous là. Il suffit. Le dossier complet serait trop long, mais on ne peut échapper à une certitude. Il y a eu un phénomène solaire qui a fait grande impression et que les témoins ont encore pu décrire en détail 6 ans après.

N'en disons pas davantage. Le jugement n'est pas ici de notre ressort. Nous enregistrons, et c'est tout. Mais c'est déjà beaucoup.

Remarque très importante

Qu'on nous permette, pour terminer, une remarque très importante.

Les vrais signes miraculeux ne sont pas recherchés d'avance et ne se renouvellent pas à volonté. Ils surviennent toujours à l'improviste et causent toujours une grande surprise. Et c'est normal; car ils sont toujours des actes libres de la puissance divine.

En conséquence, il serait profondément déraisonnable, et même très dommageable, de venir à Kérizinen avec l'idée préconçue et le désir

très avivé de voir un nouveau miracle du soleil.

Il paraît qu'on aurait vu ces « originaux », braquer obstinément leurs appareils de photo vers le soleil, et montrer des clichés dans lesquels il y aurait des rayons mystérieux auxquels on se permet de donner toutes sortes d'interprétations.

C'est tout simplement ridicule. Car, face au soleil, tous les clichés sont faussés et comportent inévitablement des rayons anormaux.

Cette manie de voir « à tout coup » un nouveau miracle solaire est non seulement ridicule, mais elle ne peut que porter tort au sérieux du pèlerinage et même provoquer la réprobation des autorités ecclésiastiques déjà bien trop réticentes et opposées.

Chapitre II

La Source « dite » miraculeuse

Par discrétion, nous l'appellerions plutôt la source « providentielle » plutôt que la source *« miraculeuse »*, ce dernier qualificatif prêtant parfois à une interprétation un peu exagérée.

C'est un fait certain qu'à Kérizinen il n'y avait pas de « point d'eau ». Depuis toujours on allait chercher l'eau très loin, à près d'un kilomètre. La famille Ramonet le savait bien « par expérience », et tous les voisins le savaient bien aussi.

Or, le 6 août 1949, la Sainte Vierge promit à Jeanne-Louise qu'elle ferait couler une fontaine, sans toutefois préciser ni où ni quand.

Ce n'est que le 13 juillet 1952, qu'elle fut découverte, par hasard, par des visiteurs qui avaient franchi le talus séparant le champ de Jeanne-Louise d'un pré voisin en contre-bas. Un filet d'eau coulait, provenant d'une cavité située sous les racines d'un chêne poussant dans la haie. Le 16 juillet, on débarrassa les broussailles, et l'on découvrit, sous ce chêne, un genre de niche toute taillée d'avance dans le roc. Le sol formait une sorte de vasque plutôt bourbeuse, mais l'eau qui s'en écoulait était limpide.

Cette découverte fit grand bruit, et l'on émit bien des hypothèses. Certains ont pensé que cette fontaine existait autrefois, mais qu'elle avait été oubliée depuis longtemps.

En réalité, l'excavation était connue, mais il n'y avait pas de source. Jeanne-Louise, interrogée, a dit qu'étant petite, et jouant à cache-cache avec ses frères et soeurs, ils allaient parfois se cacher là. C'était complètement sec en été.

De toutes façons, la prédiction de Marie, trois ans à l'avance et contre tout soupçon de la chose, reste cependant un genre de « miracle », disons : « une intervention providentielle ».

Il en fut ainsi à Lourdes. La Sainte Vierge a fait signe à Bernadette de gratter la terre. Il en sortit d'abord de l'eau bourbeuse; Bernadette s'en lava le visage. On la prit pour folle. Puis l'eau a continué de couler. Et elle coule toujours avec l'abondance que l'on sait. C'est de l'eau naturelle et bien pure qui vient de la montagne. Mais c'est la Vierge qui a indiqué l'endroit où se ferait son écoulement. L'eau de Lourdes n'est pas miraculeuse par elle-même; mais la Sainte Vierge s'en sert souvent et librement pour accorder des guérisons.

De même à Kérizinen l'eau de la fontaine a été analysée : c'est de l'eau naturelle et pure. Elle provient certainement d'une nappe d'eau assez importante qui doit se trouver sous le champ des apparitions. Mais c'est la Sainte Vierge qui a indiqué l'endroit de son écoulement. Et il est tout de même surprenant que, d'une vasque bourbeuse au moment de la découverte le 13 juillet 1952, le débit soit devenu si abondant qu'il a pu satisfaire en plein été et le même jour, plus de cinq mille pèlerins, dont beaucoup venaient faire provision avec des bouteilles et des jerricans. Comme à Lourdes, l'eau n'y est pas miraculeuse par elle-même; mais la Sainte Vierge s'en est déjà servie, librement, pour accorder des guérisons et l'on est en droit de penser qu'elle continuera. On ne peut qu'approuver et encourager ceux qui lui font confiance.

LA PREMIERE GUERISON A LA SOURCE.

C'est le bon moment semble-t-il, de raconter la première guérison obtenue par le contact de l'eau de la fontaine à Kérizinen.

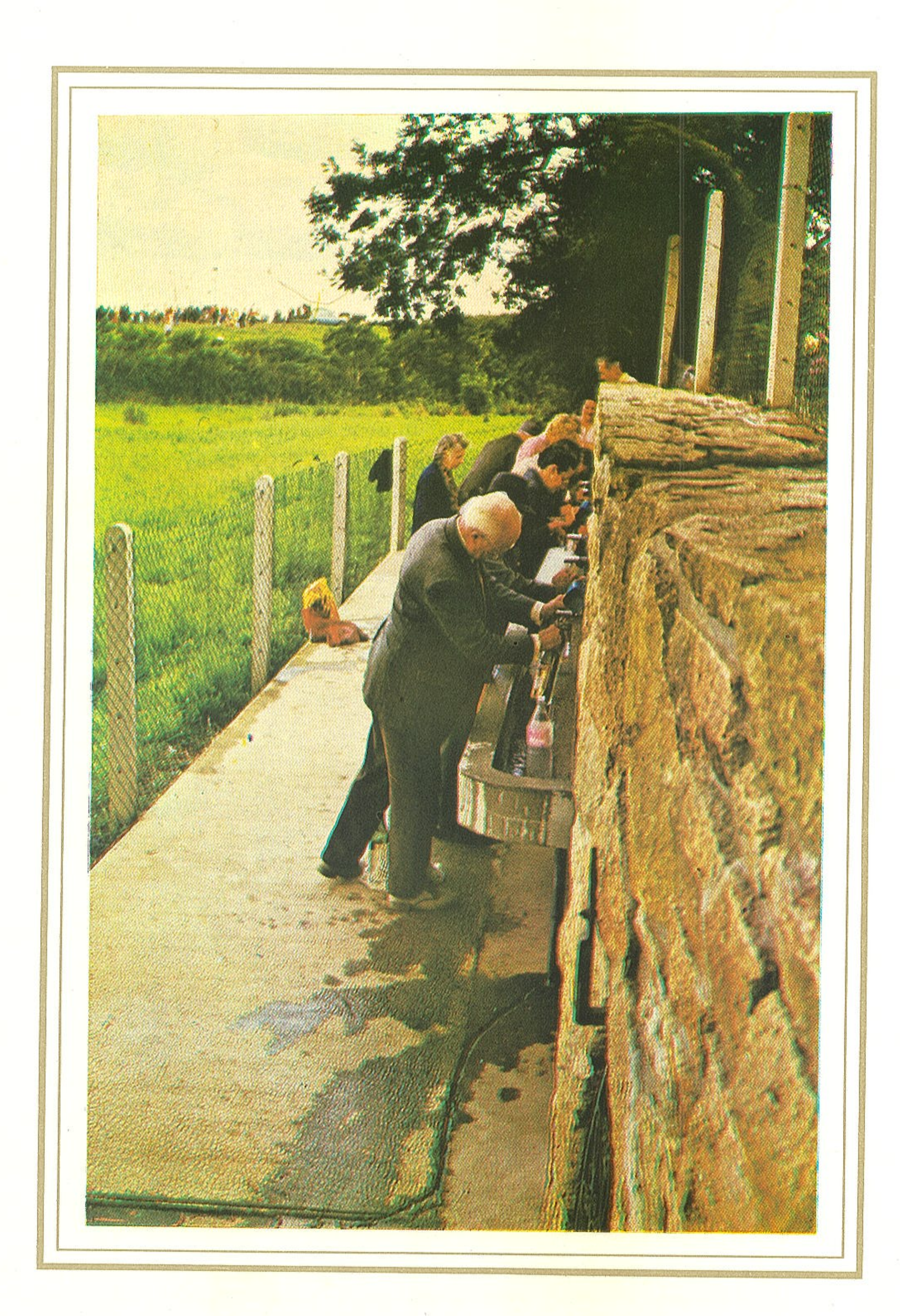
Elle eut lieu fin juillet 1952, juste quelques jours après la découverte de la source, dont on avait sans doute parlé au bourg de Plounevez-Lochrist.

Pour ce cas, ce n'est pas la gravité de la maladie qui importe, mais les circonstances de la guérison, et le fait que le bénéficiaire fut un brave jeune homme qui raconte d'ailleurs avec franchise et non sans humour, comment les choses se sont passées. Il s'appelait Emile Le Guen, et habitait Plounevez-Lochrist. Voici sa lettre :

« Voilà comment cela s'est passé. J'avais, depuis octobre 1947, un kyste qui, à cette époque, me faisait souffrir, sans avoir jamais consulté personne. C'était fin juillet 1952.

Au retour des pèlerins de Lourdes, un voisin et une voisine étant du nombre, nous avons décidé, une bande, d'aller à Kérizinen faire une promenade après souper. Nous sommes partis à 7 en vélo... pensant plutôt à une partie de plaisir qu'à autre chose. Nous étions tous chrétiens pratiquants. Nous avons fait d'abord une prière près de la dite fontaine, qui en ce moment venait d'apparaître. J'ai dit devant voisins et voisines ceci : « si mon doigt est guéri, je croirai en Kérizinen », en rigolant un peu. La voisine qui revenait de Lourdes me disait comment faire. Je me mis à genoux, j'ai récité un Pater, un Ave, un Gloria et l'Acte de contrition, avec ma main dans l'eau. Deux jours après il n'y avait plus rien. Miracle, coïncidence, je n'en sais rien. Mais il n'y avait pas d'autre raison qu'il parte alors, puisqu'il était avant. Je ne puis vous dire davantage. Mais depuis nous sommes retournés bien des fois. Voilà, je vous l'ai expliqué comment cela s'est passé ».

La Sainte Vierge doit bien aimer les jeunes qui ressemblent à cette bande bien sympathique !... on dirait d'ailleurs qu'ils le sentent, car ils viennent toujours très nombreux à Kérizinen.



Chapitre III
Les guérisons « dites » miraculeuses

Nous employons ces mots dans le sens « populaire », et avec toutes les réserves habituelles.

Il a été souvent question de guérisons miraculeuses dans les apparitions de Kérizinen.

1er CAS. LA PREMIERE FOIS, CE FUT LE 4 OCTOBRE 1947.

Voici comment Jeanne-Louise raconte ce qui s'est passé :

« Conseillée par une sainte personne, je me suis hasardée à demander un miracle pour attester les apparitions. La Sainte Vierge a souri à ma demande, m'a dit qu'Elle bénissait la personne qui me conseillait de le demander parce que tout en gardant la plus grande prudence elle n'avait pas douté des apparitions. Elle me propose, ensuite, la santé que j'ai d'ailleurs refusée espérant, par les souffrances, aider au salut des pécheurs. Comme je lui proposais le cas d'autres malades, Elle me répondit qu'il n'y avait pas suffisamment de prières.»

On l'aura souligné: ...une sainte personne (peut-être son directeur) avait conseillé à Jeanne-Louise de solliciter « un miracle » comme signature !

La Sainte Vierge a elle-même offert à Jeanne-Louise de la guérir tout à fait (on se souvient qu'elle ne l'avait guérie qu'à moitié à Lourdes en 1936).

Et Jeanne-Louise, généreusement refuse... « ce cadeau personnel » et elle propose d'autres malades à sa place.

Mais la Sainte Vierge voudrait « davantage de prières ».

Le tableau est complet... et fortement théologique.

2e CAS. LA DEUXIEME FOIS, CE FUT LE 24 MAI 1949.

Ce jour-là, la Sainte Vierge déclara simplement ceci :

« En ce lieu, Je descends surtout pour les pécheurs; cependant, si l'on m'écoute, je ne refuserai pas la santé du corps ».

Or, c'est aussitôt cette déclaration du 24 mai que se produisit la première guérison miraculeuse enregistrée à Kérizinen.

La bénéficiaire en fut Madame Veuve Le Goff, de Plounevez-Lochrist.

Voici comment elle raconte elle-même, par écrit, ce qui s'est passé :

« En mars 1948, je fais une congestion pulmonaire. J'ai traîné avec une température de 38° matin et soir jusqu'en juin 1948, où j'ai fait une pleurésie. Au mois de mars 1949, on me transporte à l'hôpital de Morlaix, avec une péritonite et des crises de foie avec une température de 40° matin et soir. Pendant 4 semaines je dus garder continuellement de la glace sur les intestins. J'étais rendue à tel point qu'à certains moments je ne voyais ni n'entendais presque plus.

Devant le désespoir de pouvoir me sauver, on commença à prier pour moi à Kérizinen et, le dimanche 29 mai 1949, mon beau-frère m'a apporté, dans une enveloppe, quelques petites fleurs cueillies à l'endroit des apparitions après le passage de la Sainte Vierge le 24 mai.

Quelques instants après que j'ai reçu ces fleurs, je me suis mise à trembler, on dut enlever la glace, car j'avais froid, la fièvre avait tombé et je ne ressentais plus aucun mal. Toutefois, selon ce qui était convenu, je fus opérée le lendemain pour le foie. Mais par crainte d'une issue fatale, devant ma faiblesse, le docteur ne fit qu'enlever la moitié des calculs que j'avais au foie en disant : « si elle reste en vie, plus tard on lui enlèvera le reste. »

Mais jamais je n'ai ressenti aucune souffrance ni de température. Tout le monde m'appelait « la miraculée de Plounevez-Lochrist », et en effet j'ai toujours cru au miracle. Je n'ai jamais eu besoin de subir une

2ème opération, jamais besoin de suivre aucun régime. Je mange de tout et jamais je n'ai été malade depuis.

Je n'ai jamais demandé de certificat de médecin. J'ai été opérée par le Docteur Lambert. Mais comment trouver des témoins après 6 ans et pourtant tous croyaient au miracle. Car je puis vous certifier que devant ce qui s'était passé, toutes ces petites fleurs qu'on m'avait envoyées disparurent pendant la nuit. Les autres malades se levèrent pour venir en prendre, tout confiants que le même miracle aurait pu s'opérer envers eux. Vous pensez bien combien je suis reconnaissante à la Sainte Vierge après une telle guérison. Je suis prête à attester devant n'importe qui ».

Soulignons très fort que ce fut le premier miracle de guérison à Kérizinen, et que c'est à la suite de cela que les premières personnes vinrent prier sur le lieu des apparitions, donnant ainsi, spontanément et sans bruit, le départ du mouvement des pèlerinages qui va toujours croissant malgré les oppositions bien connues.

On pourrait appeler cette guérison :

« Le miracle des fleurs ».

3e CAS :

PARMI LA LONGUE LISTE DES GUERISONS MIRACULEUSES ENREGISTREES A KERIZINEN, IL FAUT CITER CELLE DE M. L'ABBE Gustave ALBERT, CURE DE FOUGERE (Vendée), LE 2 OCTOBRE 1969.

On nous pardonnera de ne pas résumer le récit. Il en perdrait toute sa fraîcheur, sa force et son émotion. Nous vous le donnons donc en entier, tel que l'heureux abbé l'a rédigé, et tel qu'il a été contresigné par les témoins les plus respectables et les docteurs les plus capables.

La maladie

« Le 16 novembre 1964, dans l'après-midi, en travaillant dans le jardin de la cure de Fougère (Vendée), je fis un violent effort qui détermina immédiatement une très vive douleur dans le dos.

Les jours suivants la douleur augmenta. Mais tenant à assurer mon ministère pour Noël, je continuai à marcher quand même. Bientôt ce me fut impossible et mon ami Monseigneur Lusseau (célèbre professeur aux Facultés Catholiques d'Angers) vint me porter secours. Quelques jours

avant Noël je dus m'aliter, arrêté par des souffrances de plus en plus aiguës. Le 26 décembre je fus transporté à l'hôpital saint Jacques à Nantes.

Pendant plus d'un mois j'y subis de multiples traitements, cachets, piqûres, radios, élongations, métiodal, etc. Au cours de mon séjour à Saint Jacques, il fut question d'opération. Mais le professeur Giroire me dit : « Si vous étiez moins âgé et moins puissant on pourrait y songer, mais... ? De plus, vous n'avez pas seulement une hernie discale classique, entre la 4e et 5e lombaire, mais aussi une autre et plus profonde, aux vertèbres sacrées, ce qui interdit toute opération. Nous avons 99 chances sur 100 de vous laisser paralysé. »

Cependant, légèrement soulagé, je pus revenir à Fougère, tout en continuant de faire des Rayons X, à la Roche-sur-Yon. Mais, jusqu'au mois d'avril, je ne pouvais quitter le lit. A ce moment, je pus marcher péniblement avec 2 cannes, puis m'asseoir quelques minutes, d'un fauteuil à une chaise.

D'avril 1965 à avril 1966, immobilisé de temps en temps pour 10 ou 15 jours, je souffrais toujours, restant péniblement debout, marchant péniblement, incapable de rester longtemps assis, dans l'impossibilité de soulever un poids léger ou de faire un effort.

A Pâques 1966, je dus me retirer aux Herbiers (Vendée) toujours dans le même état. Au mois de juin, 15 jours sur le lit; 1. mois en janvier 1967; 4 mois de fin novembre 1967 à début mars 1968. Un traitement de Rayons X à Cholet me ramena dans l'état des années précédentes, avec alternance de souffrances plus ou moins vives et une activité très réduite par de continuelles douleurs.

Depuis le 12 décembre 1966, j'étais reconnu invalide à 85%, carte n° 5.638. »

La guérison

« Le mercredi 2 octobre 1968 dans l'après-midi, je vais à Kérizinen avec Monsieur l'abbé Godet. Depuis lundi, arrivé à Landévennec, je souffre plus vivement et marche très péniblement. (Etant du diocèse de Luçon, j'ignorais la défense de l'Evêque de Quimper).

M. l'abbé Godet et moi, nous allons à la chapelle (abri oratoire) Nous avons dû nous y rendre en auto (et ce n'était pas facile alors) tant je souffrais à marcher. 5 personnes, 3 dames et 2 jeunes filles récitent pieusement leur chapelet. Je ne puis les suivre et dis le mien doucement (ce qui n'est pas mon habitude), non pas pour demander ma guérison (je n'y pense même pas, tant j'étais convaincu que j'étais incu-

rable). « Je serai guéri un quart d'heure après ma mort », avais-je dit au professeur Giroire. « Vous en demandez beaucoup trop », m'avait-il répondu, « mais osez demander des grâces spirituelles ».

Les 5 personnes et l'abbé Godet ont fini leur chapelet et sortent. J'ai encore 2 dizaines à dire et je reste.

Quand je sortis, je trouvai devant la chapelle l'abbé Godet qui arrivait à la voiture. - « As-tu trouvé la source ? » - « Oui, là, derrière » - « Allons chercher de l'eau ».

J'avais apporté 2 bonbonnes de 10 litres pour des amis qui m'avaient demandé de leur rapporter de l'eau.

M. l'abbé Godet m'a devancé. Je ne puis le suivre que péniblement et de loin. Il se met à plat-ventre pour puiser avec un petit seau de plage qui est là.

moi : « Laisse-moi te remplacer, ce n'est pas à toi de faire ça !

lui : « C'est bien toi qui vas le faire avec ton pauvre dos ! »

moi : « Donne-moi au moins à boire ! »

Il me tend une timbale en plastique trouvée sur place. Je bois, et machinalement je me passe la main mouillée sur les reins. Les bonbonnes sont remplies. J'en prends une.

lui : « Laisse-ça ! me dit-il. Tu ne vas pas emporter 2 bonbonnes avec ta patte de bois et ta canne ! »

Et j'emporte mes 10 kilos sans la moindre difficulté. Or, cinq jours plus tôt, chez moi, j'avais porté un cageot de 5 à 6 kilos de pommes de terre et n'en pouvais plus. Je ne m'aperçois même pas que je n'ai plus mal en chargeant les 2 bonbonnes dans le coffre de la voiture.

Nous passons dire « au revoir » à Jeanne-Louise qui remarque bien, (elle l'écrira plus tard) que je ne me sers plus de ma canne.

De retour à l'abbaye de Landévennec, j'oublie ma canne dans la voiture... alors que depuis 2 ans je ne pouvais m'en passer pour faire quelques pas. Je circule facilement, sans souffrir, monte et descends les escaliers sans difficultés. Toute souffrance a disparu, instantanément, sans même que je m'en doute.

Le lendemain matin, il me fallut bien me rendre à l'évidence. **Toute douleur avait disparu, instantanément, sans moyens médicaux:** simplement de l'eau claire passée sur le dos !

Je jugeai pourtant prudent de ne rien dire. Mais des amis s'étonnaient de me voir marcher allègrement :

Monsieur le chanoine E. Bordreau, doyen des Herbiers,

Monsieur l'abbé Gaillard, des Sables d'Olonne,

Monsieur l'abbé Huteau, aumônier de l'hôpital de la Roche-sur-Yon,

enfin : Dom Célestin Le Boulch, de Landévennec.

Dans les jours qui suivirent, souvent la remarque me fut faite que je marchais mieux et sans canne.

- « Ça va bien en ce moment, j'en profite ».

Cependant, je supprimai les semelles orthopédiques qui m'étaient jusque là nécessaires. J'enlevai de mon lit la planche sur laquelle je dormais très mal et me réveillais le matin les reins brisés.

2 mois plus tard, le samedi 7 décembre 1968, je vais faire prendre des radios chez le Docteur Dano à Nantes. Le rapport de son associé, le Docteur Trostivint au Docteur Moreau des Herbiers ne parle plus de hernies discales, mais de lombarthrose avec discarthrose : L3-L4 et L5 et S1.

Depuis ce temps (plus de 13 mois), je n'ai jamais souffert dans le dos, n'ai pas de sciatique, n'ai pas été immobilisé ni gêné pour la marche ni pour la station debout ou assise.

Et pourtant il m'est arrivé des choses qui normalement auraient dû provoquer des rechutes; par exemple : sans y réfléchir, soulever des poids de 40 à 50 kilos; déplacer des meubles et la bibliothèque; mettre en marche à la manivelle la voiture récalcitrante; toutes choses qu'il y a 2 ans m'étaient devenues impossibles ou avaient déterminé des crises violentes.

Bien plus, au mois de mai 1969 sur la place de Bourgenay, escaladant une falaise à pic, mon pied glisse et je tombe lourdement de 3 mètres, le derrière sur les galets. « M'en voilà encore pour 3 mois », pensai-je ! « 3 mois sur le lit » !... et rien, rien ! pas le moindre mal.

Le 6 août 1969, dans un accident d'auto, j'ai les côtes enfoncées et les cartilages froissés. (Radio du Docteur Thesée à l'hôpital de saint Jean d'Angély). Pendant 2 mois j'ai ressenti de très vives douleurs dans la poitrine, côté gauche, mais je n'ai jamais eu la moindre gêne dorsale.

A ce jour je me porte très bien, mieux même, au point de vue vertébral, qu'il y a 10 ans ».

Signé : le 15 novembre 1969
Gustave Albert

L'abbé Albert a déclaré ceci en post-scriptum de son rapport :

« Ma démarche près de l'autorité religieuse, toute confiante, après jugement des autorités civiles (carte d'invalidité à 85%) et des autorités médicales (attestation des docteurs) n'est absolument pas inspirée par une vanité infantile et ridicule de pouvoir me dire « miraculé ». Elle est d'abord une question de Vérité, de loyauté et, à mon humble avis, de reconnaissance pour une faveur qui semble humainement inexplicable ».

D'autre part, le dossier comporte non seulement plusieurs attestations des témoins (dont les noms ont été donnés plus haut) mais plusieurs attestations médicales, principalement celle du Docteur Moreau, des Herbiers, médecin traitant, celle du Professeur Le Mouroux, chef de clinique à la Faculté (Nantes), et surtout celle du Docteur Olivieri, qui fut longtemps président du Bureau des constatations à Lourdes, et qui, par conséquent, était le plus compétent pour juger de ce cas.

Au cours d'un pèlerinage à Lourdes, en juillet 1970, l'abbé Albert se présenta devant lui, et lui remit tout son dossier puis, dans une entrevue du 17 juillet, le médecin déclara oralement ce qui suit :

1. que la guérison lui semblait tout à fait extraordinaire...

2. que l'instantanéité du fait et la disproportion des moyens employés le faisaient reconnaître comme humainement inexplicable.

Or, à Rome, c'est de l'instantanéité (note du miracle) que l'on tient le plus grand compte.

3. que la stabilité de la guérison, malgré chûtes et accident d'auto, confirmait ce point de vue.

4. deux lettres (du 14.10.70 et du 13.11.70) ajoutaient : « Il y a dans notre liste de 62 guérisons de Lourdes, 2 guérisons analogues à la vôtre - celle de Gabrielle Clauzel (présidente des Enfants de Marie du Diocèse d'Oran) et Soeur Marguerite Marie (du Dicocèse de Rennes).

Cette déclaration orale, l'abbé Albert la mit par écrit, et la présenta au docteur Olivieri, qui la contresigna de sa main par ces mots, en date du 26 novembre 1970 :

« Cher Monsieur l'Abbé. Je vous retourne les documents que vous avez rédigés au sujet de ma conversation sur le cas de votre guérison. Vous avez exactement traduit ma pensée ».

Signé : Olivieri

C'est donc un dossier très sérieux. Nous le possédons de notre côté. Alors pourquoi ce silence obstiné, disons plutôt ce refus de l'évêché de Quimper ?... Et pourquoi a-t-on enseveli dans le même silence, un silence de tombeau, tous les autres cas de grâces exceptionnelles, de conversions et de guérisons qui ont été signalés ? Et la chose étant maintenant connue du public, comment veut-on qu'il n'y ait pas, dans l'honnête peuple de Dieu, un sursaut de protestation et de revendication en faveur de la loyauté et de la vérité.

4e CAS. Un autre cas sensationnel, muni de tous les témoignages médicaux, est LA GUERISON DE LA PETITE MARIE RIVOAL, DU FOLGOET (Finistère) ENFANT DE 6 ANS, GUERIE LE 25 MARS 1960, D'UNE GRAVE MALADIE DE COEUR (Rhumatisme cardiaque avec coeur anormal). Les docteurs ne donnaient aucun espoir et disaient que si elle atteignait ses 10 ans, on tenterait l'opération à coeur ouvert.

Le 25 mars 1960, des amis la conduisent à Kérizinen avec sa mère. Aussitôt arrivée là, elle se mit à courir, monta les talus, but de l'eau de la fontaine et ne cessait d'en réclamer.

Au retour on refit les radios. Elle n'avait plus rien , son coeur était tout à fait normal.

Depuis elle a été à l'école, elle fait du vélo, de la gymnastique, aucune rechute - (or, elle avait 14 ans 1/2 quand on écrivit ce rapport). Les photocopies des radios et certificats médicaux ont été envoyés à Mgr. Barbu, évêque de Quimper - (aucune réponse) - et le double de tout le dossier a été remis à Rome (le 22 avril 1975).

5e CAS : GUERISON PAR L'EAU DE LA FONTAINE.

C'est la mère, Madame G... du Mans, qui l'annonce directement à Mgr. Barbu - « J'ai plusieurs enfants dont mon petit dernier, un garçon, est né avec la maladie de Sobstein - ses os se brisaient. Il a eu 4 fractures dans les jambes la première année. Le docteur chirurgien qui le soignait ne donnait pas d'espoir de guérison et de plus le bébé ne s'alimentait que difficilement.

Voyant mon découragement, une personne amie me donna de l'eau de Kérizinen. A partir de ce jour, mon petit a bu de cette eau que je lui donnais chaque jour. Le mieux s'est subitement fait sentir, et maintenant il est considéré comme guéri. Il a maintenant 3 ans, il est tombé bien des fois, mais sans qu'aucune fracture ne se reproduise... »

(Aucune réponse).

6e CAS : GUERISON D'UNE PETITE FILLE SOURDE, ELISABETH DESPARS. « Agée de 7 ans 1/2, elle manifestait une surdité qui depuis sa petite enfance ne faisait que croître... Au mois de mars 1972, ma mère et moi avons fait une neuvaine à N.-D. de Kérizinen, et chaque soir, au moment de la prière, nous avons appliqué de l'eau miraculeuse sur les oreilles de l'enfant et continué à demander sa guérison. Le mardi 6 juin, en plein déjeuner, Elisabeth s'est écriée : « Oh ! j'en-

tends ! mes oreilles se sont débouchées ». Depuis lors, elle a eu les oreillons, mais l'ouïe de l'enfant n'a pas été altérée. La guérison a été subite et durable»

(Aucune réponse).

7e CAS. GUERISON DE MADAME JEANNE MALCOTTE -Bruxelles.

Lettre du 14 août 1973 : « J'atteste ma guérison pour aider à la reconnaissance des apparitions de Kérizinen. Atteinte d'une malformation du rein droit depuis ma naissance, j'ai souffert pendant 20 ans, suite à une crise à l'âge de 19 ans, où je fus condamnée par le médecin.

Venue à Kérizinen en août 1971, la Sainte Vierge m'a comblée de grâces et rendu la santé.

Mon médecin étant athée ne veut pas croire au miracle, mais à défaut du certificat médical je vous joins les signatures des personnes très au courant de ma maladie et de ma guérison ».

(Suivent 17 signatures). (Aucune réponse).

8e CAS. CAS DE M. YVES DARCHEN, NE LE 8 MAI 1881 A TREBEUZEE-EN-PLOUHINEC, demeurant à Paul-Hervé-Plouhinec (Finistère).

Atteint depuis 1958 d'eczéma purulent très douloureux à la figure.

Soigné successivement par plusieurs docteurs - sans résultat. En juillet 1970, le mal avait gagné le cou et les oreilles.

Or, le 26 juillet, fête de Sainte Anne, il s'est senti poussé d'aller à Kérizinen, dont il avait entendu parler. Il écrit le 2 juillet 1971 : « J'ai prié la Vierge et puisé de l'eau à la fontaine dite miraculeuse. Rentré chez moi, je me suis lavé la figure et les oreilles avec cette eau - et au bout de 6 ou 7 jours le mal avait disparu. Depuis lors, il n'est plus revenu, et le 9 mai 1971, au lendemain de mes 90 ans, je suis retourné à Kérizinen pour remercier la Sainte Vierge.»

(Plusieurs attestations de témoins) - (Aucune réponse).

Chapitre IV

Les Fruits Spirituels grâces exceptionnelles et conversions

On sait que pour l'Eglise c'est ce qu'il y a de plus important, parce que c'est là qu'il y a le moins de chances de se tromper.

Dans ce domaine, en effet, le démon a tout à y perdre, et c'est Dieu seul qui gagne.

La Sainte Vierge l'a bien déclaré de son côté,comme nous l'avons noté: *« Je descends surtout pour les pécheurs ».*

Pour l'Eglise, il s'agira de savoir s'il y a eu, là, à Kérizinen, des résultats spirituels certains, qu'ils soient ordinaires ou extraordinaires, sensationnels ou non.

Le principe de jugement est celui que Jésus a rappelé dans l'Evangile: *« c'est aux fruits qu'on reconnait un arbre ».* Donc, il s'agit de savoir si Kérizinen produit des bons fruits ou non.

Quand on parle de Lourdes, ou des pèlerinages classés, on ne considère pas s'il y a des miracles proprement dits tous les jours, ni même des conversions sensationnelles tous les jours. On considère et **on constate que pour la multitude des pèlerins c'est une excellente occasion d'affirmer ou de réveiller la foi, la piété, la charité, la volonté de mieux vivre en chrétiens; c'est une excellente occasion de recevoir les sacrements,**

principalement de Pénitence et d'Eucharistie; c'est l'occasion aussi de sortir de son individualisme et de tous les particularismes de famille, de profession ou de classe sociale. Tout cela est bon et devient critère de vérité, même s'il n'y a pas de miracles.

Mais il est évident que la démonstration devient plus probante, quand on peut enregistrer des guérisons subites et inespérées ou des conversions qui sont des guérisons de l'âme. En ce cas, la signature d'En-Haut devient plus indiscutable, et c'est pourquoi, surtout quand il s'agit d'apparitions et de messages, l'Eglise y prête à bon droit une très spéciale attention.

1. IL CONVIENT D'ABORD DE SOULIGNER LES EFFETS SPIRITUELS GENERAUX DES PELERINAGES A KERIZINEN.

Pour ce qui concerne Kérizinen, nous ne parlerons pas des sacrements, ni de la pratique religieuse proprement dite, puisque la permission du culte public n'a pas encore été accordée et qu'en fait aucun acte n'en a jamais été fait, pas même celui d'une modeste prédication. Nous l'avons dit, et le fait est constaté à Kérizinen, il n'y a jamais eu que la récitation du Rosaire, le chant des cantiques et l'eau de la fontaine.

Mais il est indéniable que,sans culte public, Kérizinen a déjà produit et continue de produire « en crescendo » tous les mêmes bons fruits des autres pèlerinages.

N'y eut-il que l'affirmation ou le réveil de la prière, et spécialement celle du Rosaire, tant réclamé par la Vierge et recommandé par l'Eglise, ce serait déjà pleinement valable et presque déjà un miracle, tellement la piété et le chapelet on été négligés ou même méprisés depuis 30 ans !

Mais il me faut mentionner aussi cette bienfaisante affirmation de fraternité chrétienne, par ce rassemblement sympathique de gens de tous niveaux, de tout âge et de toute classe, alors que partout, et même dans l'Eglise, s'affirment des séparatismes, des antipathies et même des affrontements qu'on a le cynisme d'appeler nécessaires, contrairement à tout l'esprit de l'Evangile.

N'oublions pas non plus l'aspect de pénitence et de sacrifice qui s'affirme là, plus qu'ailleurs. Car à Lourdes, par exemple, il y a l'attrait d'un beau voyage, d'une tournée en montagne, et de tout un confort offert par une ville bien organisée. Ici, aucun attrait; c'est le terrain

tout nu, la prière en plein vent, sous le soleil ou sous la pluie, un abri-oratoire tout au plus pour 80 personnes, aucune commodité, aucun voisinage où se fournir ou s'abriter, aucune réduction de voyage, aucun aspect de tourisme. En un mot... rien qu'une démarche de prière et de sacrifice... N'est-ce pas déjà un témoignage, et peut-on dire qu'ailleurs il est chose si courante ?

La prière a été déclarée par Pie XI la première forme de l'action catholique. Or à Kérizinen, non seulement on revit tout son Evangile en méditant les 15 mystères du Rosaire, mais on prie avec précision pour toutes les grandes intentions de l'Eglise et du monde, pour le Pape, les évêques, les prêtres, les vocations sacerdotales et religieuses, les séminaires (hélas ! désaffectés ou vides !), pour la concorde et la paix (et non pour la lutte des classes), pour les missions, pour les pauvres, les malades, les infirmes, pour les peuples du tiers monde... etc... etc. Tout cela c'est bien du christianisme authentique; et quand on sait que la plupart des pèlerins de Kérizinen retournent chez eux avec la résolution de prier ainsi chaque jour, souvent en famille, et en bien des endroits chaque semaine ou chaque mois en groupes de prière... n'est-ce pas encore un témoignage... de bon aloi... et pour le moins aussi recommandable que celui de certains groupes de base ou de groupes charismatiques dont on fait tant d'éloges depuis quelque temps ?

Dieu seul sait combien de centaines, et déjà de milliers de pèlerins, ont trouvé à Kérizinen soit une réanimation de leur foi, de leur piété, de leur pratique religieuse, et de leur générosité, soit un réconfort intime dans leurs soucis et leurs épreuves.

2. PARLONS MAINTENANT DES GRACES EXCEPTIONNELLES ET SURTOUT DES CONVERSIONS...

Il est indéniable qu'on peut déjà les compter par centaines, les grâces exceptionnelles et de tout genre obtenues à Kérizinen. Les murs du modeste abri-oratoire sont déjà couverts d'ex-votos... offerts spontanément par les fidèles. On les compte déjà par centaines. Ces « Merci » répétés déjà plus de 5 à 600 fois, souvent avec la mention du motif guérison ou conversion, sont un témoignage véridique et valable, autant que dans les autres pèlerinages. Un certain nombre ont écrit pour déclarer le motif de leur reconnaissance... Nous en possédons un volumineux dossier, et Jeanne-Louise en a toujours donné connaissance à l'évêché. Mais elle n'a jamais eu de réponse, pas même d'accusé de réception, et jamais aucune enquête n'a été faite par l'évêché sur aucun de ces cas, comme la jurisprudence canonique le voudrait. Il y a là encore tout un

problème, pour ne pas dire un drame, dont les motifs restent mystérieux et inavoués et dont la solution s'imposerait pourtant dans la loyauté.

La discrétion nous demande, en principe, de réserver l'examen de tous ces cas à une commission d'enquête canonique régulièrement constituée. La place d'ailleurs nous manquerait pour faire état des centaines de cas de notre dossier. Nous ne citerons, comme exemples, que quelques cas de chaque catégorie, tels qu'ils ont été rapportés par écrit, soit par les bénéficiaires eux-mêmes, soit par des personnes de leur entourage, dignes de foi. En général ces récits ne sont pas très longs, et nous pouvons en citer plusieurs exemples.

1e Cas : (septembre 1951)

« Une dame du Morbihan, ménage ouvrier, demande une neuvaine pour la conversion de son mari qui ne pratiquait plus depuis 27 ans. Le 7e jour de la neuvaine, son mari s'est confessé, a communié, et a assisté à la grand'messe avec sa famille. Elle a déposé un ex-voto ».

2e Cas : (Mars 1955)

« Madame Veuve Le B... de Brest, (le nom et l'adresse sont donnés) qui ne pratiquait pas depuis 10 ans. De passage à Lanhouarneau, une dame lui parle des apparitions de Kérizinen. Cela la frappe tellement qu'elle ne voulait pas retourner à Brest sans y venir faire un tour. Elle se mit à me raconter toutes ses misères et épreuves (dit Mademoiselle Ramonet). Je tâchais, malgré mon incapacité, de lui montrer que le chemin de la souffrance est le plus sûr, et que le Christ lui-même l'avait choisi. Elle m'écoutait les larmes aux yeux, me disant que depuis la mort de son mari elle avait le désir de retourner vers Dieu, mais qu'elle n'en avait pas le courage. Je promis de prier pour elle et l'engageai d'aller s'agenouiller quelques instants auprès de l'autel de la Vierge. Oui, me répondit-elle, j'y vais et je vais lui déposer la moitié de ce bouquet de fleurs que j'ai ceuillies le long des chemins.

Il n'en fallait pas davantage pour toucher le coeur de notre bonne Mère du Ciel, refuge des pécheurs. Car, quelques semaines après, elle trouvait la force d'aller faire ses Pâques. Depuis elle assiste à la messe chaque dimanche, et ne se couche jamais le soir sans réciter sa prière. Elle s'est de nouveau confessée et a communié le 15 août. »

3e Cas : (octobre 1954)

« Un monsieur des Côtes-du-Nord ne pratiquait pas depuis 25 ans. Son neveu et sa nièce (le nom et l'adresse sont donnés) le conduisirent à Kérizinen en octobre 1954 et demandent (à Jeanne-Louise) de prier pour lui.

Ses noces d'argent ont eu lieu le 30 décembre 1954 en l'église de Louargat où il s'est confessé et a communié ».

4e Cas: (mai 1956)

«... et puisque nous parlons de conversions, dimanche soir, après votre départ d'ailleurs, une femme vint me demander s'il n'y avait pas de confesseur, ici, à la disposition des pèlerins. Mon mari est tellement frappé de tout ce qui se passe ici, de tout ce qu'il a entendu, que je crois qu'il se serait confessé, depuis tant d'années qu'il ne l'a pas fait ».

Note :Eh oui ! des milliers de personnes l'ont fait remarquer.

S'il y avait de bons prêtres sur place, pour accueillir les pèlerins, et... entendre les confessions ! On parle beaucoup d'apostolat, et d'esprit missionnaire. Alors qu'est-ce qu'on attend ? Et pourquoi, au moins, ne pas tenter une expérience ?... on en fait tellement d'autres, si aventureuses et souvent catastrophiques ! Celle-ci ne serait que bénéfique.

Malheureusement... l'évêché reste sourd !... on lui a demandé... mais il ne répond pas !

5e cas : **Madame Chuyot, de Lyon - raconte, le 17 mai 1974, la conversion « in extremis », du frère de Melle Bruel.**

Melle Bruel est une grande infirme, ne se déplaçant que de son lit à son fauteuil, et de plus, presque aveugle, ne peut ni lire ni écrire, ni coudre ni même tricoter... depuis plusieurs années.

Madame Chuyot lui rend donc ce service... d'écrire à sa place.

Voici le fait : en janvier 1973, un matin, on a trouvé par terre, sans connaissance le frère de Melle Bruel. On l'a conduit à l'hôpital. C'était le coma. Deux jours après, craignant la mort, la Soeur Supérieure de l'hôpital fait venir l'aumônier. Merveille : le malade reprend connaissance, et reçoit très chrétiennement les derniers sacrements. Aussitôt après, il est retombé dans le coma, et est mort, sans même reconnaître ses enfants.

Et on ajoute : « Nous attribuons cette grande grâce à l'intervention de Notre Dame de Kérizinen que nous avions supplié depuis plusieurs années de lui accorder la grâce de se reconnaître avant la mort. Et nous l'avons obtenue ! Que Notre-Dame en soit bénie et remerciée.

Depuis, nous avons adhéré à l'association des « Amis de Kérizinen » et allons nous employer à faire connaître notre très douce mère dans sa chère Bretagne.»

Il faut dire que ce brave homme avait été élevé très religieusement, mais avait abandonné toute pratique religieuse depuis longtemps.

6e Cas : Un retour à la Foi de M. André Dejonghe à Leuze en Belgique.

« Je certifie, par la présente, avoir reçu la grâce de la Lumière, alors que j'étais confronté à un grave problème qui mettait en danger ma foi et ma vie familiale. J'ai demandé cette grâce, dans ma grande détresse, à N-D. de Kérizinen. Et c'est le jour de la fête de Notre-Dame du Très Saint Rosaire, le 7 octobre 1972, que j'ai été délivré des ténèbres. Je remercie tout particulièrement Melle Jeanne-Louise Ramonet d'avoir prié et intercédé pour moi ».

7e Cas : La conversion d'un prisonnier de « la Santé »

« Je viens ici remercier la Sainte Vierge Marie qui m'a donné la grâce de me convertir, et la lumière afin de comprendre beaucoup de choses en vérité. Je remercie ici de tout mon coeur la très Sainte Vierge Marie ».

Signé : Jacques Le Strat - le 12 avril 1974
(surnommé « l'Epinglé »)

8e Cas : Un retour à la Foi.

« Je viens de terminer le livre de Raoul Auclair : Kérizinen, apparitions en Bretagne; c'est très beau. Grâce à ce livre, j'ai retrouvé la Foi ! Si Dieu veut, nous irons à la Toussaint en pèlerinage à Kérizinen ».

de Lagny-sur-Marne - le 5 octobre 1973.

9e Cas : Conversion d'un vieillard de 82 ans. Brest le 14 mai 1971.

(Lettre à Mgr l'Evêque) de Madame Marie P...

« Fidèle à fréquenter le lieu de pèlerinage de Kérizinen, j'avais demandé à Jeanne-Louise Ramonet, le 25 mars 1971, d'associer ses prières aux miennes, pour la conversion d'un oncle très cher, malade et âgé de 82 ans. A la suite de ce pèlerinage, mon oncle eut une crise plus forte peu de temps avant les Rameaux... Or, un prêtre ami (aumônier régional de la 2e région maritime) se proposa d'aller à son domicile. Arrivé chez lui, mon oncle demanda le Sacrement de Pénitence et assista ensuite à la sainte messe à la chapelle d'Etienne d'Orves, à Brest, où il fit ses Pâques après 60 ans d'indifférence religieuse. Marié en 1914 il ne s'était pas approché des sacrements depuis cette date. Je vous signale, Excellence, cette conversion si inattendue et si ardemment désirée dans nos prières, et qui a été exaucée par la grâce de la Très Sainte Vierge du Rosaire de Kérizinen ». etc..

(pas de réponse !)

10e Cas : Conversion d'un jeune-homme. (Rennes le 29 septembre 1971).
(Lettre à Mgr l'Evêque).

« Je me permets de vous écrire pour vous mettre au courant de ma conversion que j'ai obtenue à Kérizinen.

Je suis un jeune-homme de 22 ans, musicien de métier, ne pensant qu'aux plaisirs. Lorsque j'ai entendu parler de Kérizinen, j'ai décidé de m'y rendre, un peu par curiosité. Après mon passage là-bas, je me suis senti transformé me sentant le désir de prier et aussi de pratiquer; mais je sens aussi grandir en moi le désir d'être apôtre auprès de mes camarades pour leur donner ce que moi-même j'ai trouvé : Dieu et l'Eglise.

Monseigneur, je vous le transmets pour vous aider à la reconnaissance des apparitions ».

Signé : Gérard M.

(pas de réponse !)

Stop

Il faut bien s'arrêter !... c'est bien à contre-coeur; car ce n'est pas seulement pour satisfaire la curiosité des lecteurs que nous écrivons, c'est pour rendré témoignage, et peut-être rassurer les hésitants.

Les pèlerins de Kérizinen ont déjà remarqué les ex-votos qui couvrent les murs du petit oratoire. Il en arrive toujours de nouveaux; il y en a déjà plus de 600 ! La correspondance de Jeanne-Louise en révèle bien davantage encore; et tout n'est pas écrit en ce domaine des grâces reçues, car il y a les âmes timides qui ont la pudeur de livrer leurs secrets; il en est peut-être d'autres, comme les lépreux de l'Evangile, qui oublient de venir remercier.

Mais peu importe ! ce qui est sûr, c'est que les signatures du ciel continuent d'arriver... et leur Livre d'Or, déjà bien rempli, contient encore beaucoup de pages blanches en attente.

On peut dire que c'est une « Symphonie Inachevée » !

Le bulletin « Echos de Kérizinen » en donnera, régulièrement les dernières « harmonies », les derniers témoignages.

NOUS CITONS, POUR TERMINER, CE DERNIER CAS TRES INTERESSANT.

Intéressants, ils le sont tous, bien sûr ! mais celui-ci l'est bien davantage pour la raison suivante :

Tout le monde sait, aujourd'hui, que le 26 juillet 1975, l'évêché de Quimper a publié, à grand fracas, une déclaration de rejet absolu contre tous les faits et messages de Kérizinen. Sur ordre reçu, toute la presse en a répercuté les échos... et jusque dans les églises, on a diffusé des tracts hostiles. On pensait ainsi en avoir fini... et qu'on n'en parlerait plus !

C'était oublier qu'on avait affaire avec la Sainte Vierge, et qu'elle n'était pas décidée du tout à baisser les bras !

Dès le 20 août suivant, elle envoyait sa réplique ! sans paroles, mais en acte ! La guérison miraculeuse et la conversion d'une bonne grand' mère de 81 ans !

Elle a de l'humour, la Sainte Vierge ! Jugez-en plutôt par le témoignage qui suit !

« Je soussigné Madame Chevalier habitant à « Kergonan », commune de Ploëzal (Côtes du Nord) près de Pontrieux et âgée de 81 ans certifie sous la foi de serment ce qui suit:

« Atteinte depuis 9 ans d'une incapacité totale, (à la suite d'une chute, et opérée le 24.10.66) du poignet et avant-bras gauche pour réduire plusieurs fractures, qui a laissé mon bras impotent, je me suis rendue le 20 août 1975, sur la suggestion de certains voisins (et profitant du séjour d'une de mes filles habitant la région Parisienne), au lieu « Kérizinen » dans le Finistère où depuis quelques temps avaient lieu des guérisons inexplicables et miraculeuses à la suite des apparitions et que ne pouvait expliquer le corps médical, qui était dépassé par cet état de choses, devant laquelle la science restait impuissante.

Je précise que, quoique catholique, non pratiquante, j'étais assez sceptique en me rendant à cet endroit et qui représentait pour moi, plus une excursion qu'un pèlerinage.

Ceci dit et mis au point parce que ce préambule était nécessaire pour relater ce qui suit et dont je fus la « principale intéressée » et que je raconte ci-dessous, de mon plein gré et en toute connaissance de mon esprit.

En arrivant à l'Oratoire élevé sur le lieu où avaient eu lieu les « Apparitions », je me suis trouvée comme clouée sur le seuil et prise d'un tremblement de tout mon corps et dans l'impossibilité d'aller plus loin: cela dura de deux à trois minutes avant que je reprenne le contrôle de mon « moi », j'avançais comme hypnotisée vers la Vierge représentée devant moi, comme poussée par une force mystérieuse et dont je n'étais pas maîtresse; je me suis livrée à ce moment à une sorte de confession secrète envers elle, où entrait également un acte de contrition de mes pensées précédentes lorsque j'arrivai à Kérizinen comme si j'étais confondue de ce que je ressentais.

Ensuite, comme si une transformation s'était opérée en moi après cette prise de contact (que je relate précédemment), je suivis les autres personnes qui se rendaient à la fontaine (où je remplis un récipient et bus de l'eau qui sortait de la source) qui avait surgi à cet endroit à la suite des Apparitions.

En rentrant chez moi fortement impressionnée de ce que j'avais vu et ressenti, je frottais le membre paralysé et atrophié avec de l'eau de la fontaine miraculeuse et me couchais comme d'habitude.

Le lendemain matin après une nuit paisible, quelle ne fut pas ma surprise de constater que je pouvais remuer le membre atrophié comme auparavant; cet état de chose alla en s'améliorant dans la journée et les jours qui suivirent et me laissa anéantie et confondue devant cette constatation.

De plus, souffrant d'arthrose et m'aidant d'une canne je peux maintenant me déplacer sans difficulté.

Que dire ? Que penser ? Certains esprits forts diront que cet état de fait est imputable à « l'auto-suggestion ». Or, tout de même devant les faits reconnus par le corps médical sur mon état général et sans espoir de « rééducation » en raison de mon âge. Que puis-je en conclure ? si ce n'est que cela pour moi c'est un véritable miracle, auquel je n'aurais même pas pensé avant ma visite à Kérizinen ! Je relate les faits simplement tels qu'ils se sont passés, sans les amplifier, ni les minimiser, en laissant à quiconque le droit de les interpréter comme bon lui semblera.

Pour ma part: de sceptique que j'étais, je suis maintenant convaincue et confondue que mon état de santé actuel est dû à une intervention surnaturelle qui échappe à l'esprit humain et qui reste inexplicable.

J'ajoute pour ce qu'il en plaira de constater et de vérifier ce que je relate précédemment, que depuis le retour à mon domicile, après cette visite, que des personnes qui me côtoient et me connaissent depuis des années, restent surprises et étonnées de mon état actuel.

A mes intimes je leur ai livré mon secret, à d'autres je les laisse dans l'expectative et d'en tirer les conclusions qu'il leur plaira ! A quoi bon d'essayer de convaincre des irréductibles, comme moi-même l'étais précédemment et dont je fais mon « mea Culpa » après ma guérison.

En foi de quoi et à toutes fins utiles et en faire usage pour ce qu'il en plaira à qui de droit ou qualifié à toute personnalité médicale ou

ecclésiastique, je renouvelle sous la foi du Serment ce que je relate précédemment saine de corps et d'esprit et en toute liberté.

Fait à Ploëzal ce 30 octobre 1975.
Signature de Mme Chevalier.

P.S. Je précise avec leur « autorisation » que c'est sur la suggestion de M. et Mme Fauvet (mes voisins) que je me suis rendue à Kérizinen et qu'ils sont prêts à confirmer ce qu'ils ont constaté avant et ce qu'ils virent ensuite sur mon état général.

Je soussigné M. et Mme Fauvet, habitant « Kergonan » confirment ce qui est relaté précédemment par Mme Chevalier.

Ce 30 octobre 1975

Signatures de M. et Mme Fauvet.

Conclusion générale

Avons-nous le droit, maintenant, de dégager de tout ceci, une appréciation personnelle ?

Pourquoi pas ? C'est un droit tout à fait légitime. Et nous sommes heureux de prendre acte, ici, en faveur de Kérizinen, de la déclaration faite pour le cas de Banneux, par l'évêque de Liège, Mgr de Kerkofs. Voici en effet, ce qu'il a dit, en déclaration officielle, dans une lettre pastorale datée du 16 janvier 1938.

« D'abord il n'est pas nécessaire de nous prévaloir d'un jugement authentique de l'Eglise, pour admettre la vérité des apparitions. On peut les accepter en s'appuyant :

soit sur une étude personnelle des faits considérés en eux-mêmes dans leurs développements et leurs effets.

soit sur l'autorité de personnes dont nous connaissons le savoir, la prudence et la piété.

soit sur des faveurs spéciales dont nous aurions été les bénéficiaires de la part de la Sainte Vierge.»

Selon cette déclaration, chaque lecteur est pleinement libre de penser, de juger selon sa conscience, et de décider, en conséquence, de son comportement personnel. Une seule règle s'impose : c'est la loyauté, vraie, intérieure et sincère.

Il est certain que cette loyauté n'a pas toujours été respectée par tout le monde. La plupart des opposants, sinon tous, ne sont jamais allés

voir à Kérizinen pour contrôler sérieusement sur place; ou ce fut avec un parti-pris non déguisé.

Il est vrai aussi que des déclarations officielles contraires ont été publiées, 4 fois déjà, d'une manière très bruyante, et, il faut ajouter, très brutale. Elles ont certainement fait beaucoup de mal et ont renforcé une opinion qui, aujourd'hui, répugne au surnaturel.

Mais, il est vrai aussi qu'il n'y a jamais eu, comme il se doit selon la jurisprudence de l'Eglise, de véritable examen loyal de la question, aucune commission d'enquête canonique n'a été constituée, les témoins n'ont jamais été interrogés, les cas de guérisons ou de conversions n'ont jamais été contrôlés, on n'a jamais répondu, même par un simple accusé de réception, aux documents envoyés, et même certaines démarches ont été totalement faussées par des manoeuvres doubles absolument inacceptables.

Tout cela peut être facilement prouvé et il faudra bien que ce soit publié un jour pour la légitime défense de la Vérité.

C'est donc en toute sûreté de conscience, que chacun peut se sentir le droit d'avoir son sentiment personnel et comme on dit, le droit d'y croire, et le droit d'y venir !

D'ailleurs, il ne faut pas oublier que **la Sainte Vierge et le Sacré-Coeur ont pris, sans embage, la responsabilité de nous y encourager.** Ce sera donc pour notre réconfort, mais aussi pour achever notre témoignage sur la « Vérité de Kérizinen », que nous allons terminer par la citation des déclarations expresses de Jésus et de Marie sur ce sujet:

- **le 10 décembre 1955,** la sainte Vierge a dit : (à la veille du 1er interdit qu'elle sentait venir):

« Dis aux pèlerins cette grande joie que je ressens devant leur confiance, leurs prières, leurs efforts. Qu'ils continuent de venir nombreux, ici, en pèlerinage. Je les couvrirai de mes grâces et de ma bénédiction. Je soutiendrai et bénirai également tous ceux qui défendent ma cause d'apparitions.

Mais combien je souffre de l'indifférence de mes fils prêtres qui ne répondent pas à mes désirs. Je comprends leur prudence, mais leur durcissement me serre le coeur. Oui, beaucoup de ministres de Dieu ne prennent pas suffisamment au sérieux mes demandes, les demandes de mon Fils. Prendront-ils à temps conscience de l'extrême gravité de nos avertissements dont les messages, d'une clarté totale, ont de vos jours plus d'actualité encore que par le passé ? Nous aideront-ils à sauver le monde, en réalisant nos demandes ou les laisseront-ils aller à sa perte dans la confuson mondiale, malgré nos appels angoissés ? »

- **le 3 mars 1936,** Elle a dit à l'adresse des Bretons :
« Je donne ma bénédiction aux Bretons. Puissent-ils garder leur foi, la prière et leur langue. Qu'ils viennent tous, avec amour, répondre à mes appels. »
- **le 14 octobre 1956.** (deux jours après le premier interdit du 12 octobre). La Sainte Vierge console Jeanne-Louise en ces termes :
« Tu souffres, mon enfant. Oui, Je sais la douleur qui étreint ton coeur, mais regarde-moi, regarde cette nouvelle plaie de mon Coeur qui saigne abondamment. (A ce moment Elle découvre son Coeur). *Avec mon peuple, aime-moi, console-moi, car où seriez-vous si je n'étais là ! Accepte, offre tes peines, tes souffrances, tes prières à mon Fils Jésus, pour mes fils prêtres. Oh ! s'ils pouvaient, aujourd'hui, ces fils aimés du sacerdoce, peser, oui, peser mon Coeur, ils comprendraient le poids de ma douleur : tout est tellement comble que je ne puis que pleurer. »*

- **le 13 octobre 1958.** C'est le Sacré-Coeur qui donne à Jeanne-Louise un ordre formel de continuer (malgré le 1er interdit):
« Ma fille, fais connaître aux hommes que mon Règne est très proche. Je règnerai en Maître malgré mes ennemis, mais je règnerai avec et par ma Mère. Tiens ton coeur intimement uni à mon Coeur de miséricorde dont les flots, actuellement se déversent avec tant d'abondance pour la purification et le salut pacifique de l'humanité. »

- **le 28 avril 1959.** La Sainte Vierge revient à la charge, avec une sévère franchise à l'adresse des opposants :
« Si le monde menace de périr malgré toutes ses conquêtes, n'est-ce pas surtout parce que, trop souvent, il renie et chasse Dieu... N'est-ce pas aussi parce que la plupart de mes enfants détournent la tête pour ne pas entendre ma voix ? « Prudence » disent beaucoup ! Non ! indifférence qui paralyse la miséricorde divine et fait éclater sa juste colère.

Cependant les humbles prières de tant d'âmes qui ont compris l'importance de nos messages ont obtenu à la France la plus extraordinaire des rénovations. Une révolution s'annonçait affreuse; un revirement subit se fit. Sachez remercier ! »

- **le 15 décembre 1959.** Même chose, en précisant bien que la liberté de chacun est respectée :
« Parce que nous vous aimons, et voulons votre salut, nous multiplions nos présences parmi vous, les accompagnant de signes assez manifestes pour éclairer les âmes de bonne volonté, sans forcer la liberté de ceux qui ne veulent ni voir ni entendre. »

et le 18 février 1961. La Sainte Vierge tente un dernier appel avant le deuxième interdit du 24 mars. Et le Sacré-Coeur la soutient :

« Que, surtout, prêtres et évêques, se rappelant qu'ils sont les sentinelles du peuple de Dieu, se fassent un devoir de conscience de montrer l'orage de la Justice divine. Il éclatera certainement, tôt ou tard, sur les nations impies; car les nations n'ayant pas d'éternité doivent être punies, ici-bas, visiblement.

N'hésitez donc pas, accordez aux avertissements célestes tout le respect dû à un message divin. Lisez les avertissements, répandez-les autour de vous avec tant de zèle et de dévouement que les âmes seront révolutionnées et sortiront de leur léthargie pour devenir meilleures et mêmes saintes. »

(Le Sacré-Coeur): *« Je m'appelle l'Amour et je suis plein de miséricorde. Il m'est difficile de me révéler parce que les âmes refusent les révélations et les abnégations. Je ne me fatigue pas d'attendre mais j'en souffre infiniment. J'attend la confiance du monde pour lui jeter mes pardons à pleines mains.»*

Hélas ! cet appel pressant ne fût pas écouté... par les responsables. Un nouveau **Refus public**, fût proclamé le 24 mars 1961. C'est très malheureux !

Mais la Sainte Vierge ne se déclara pas vaincue pour autant, et jusqu'au bout, pendant 4 années encore, elle va revenir et parler. Le Sacré-Coeur aussi.

- le 25 mars 1961. Elle demande à Jeanne-Louise de ne pas se décourager, mais d'offrir sa souffrance...

« Tu pleures. Laisse tes larmes laver ton âme. Porte ta peine comme une expiation. Aime la souffrance comme une amie : elle efface tes fautes.

Regarde ton Sauveur. Adore sa Patience. Demande-Lui la grâce d'accepter avec résignation les souffrances et les épreuves que sa bonté te réserve pour te détacher des créatures et t'unir à Lui, le Souverain Bien.»

et le 26 avril 1961. Elle s'affirme encore plus fort...

« Dieu, dont la Sagesse ne change pas, me permet ces visites à la terre. Quelle tristesse de croire que j'ai parlé pour ne rien dire ! Surtout avec des larmes dans les yeux !

Pourquoi semble-t-il qu'un voile d'oubli veuille recouvrir cette grâce infinie accordée à votre siècle égaré ? Considérez donc mes révélations comme une apocalypse mariale concordant très bien avec l'apocalypse

de saint Jean; et si elles doivent vous faire craindre et trembler av son, à la vue de l'avenir, elles doivent surtout vous consoler et vous fortifier. Les propager est donc un acte de charité envers le prochain afin de lui faire éviter la colère de Dieu en se convertissant au plus tôt.

Dieu vous les donne, non pour contenter votre curiosité, mais pour soutenir les bons, ceux qui veulent y croire par l'espérance, et leur indiquer ce qu'ils doivent faire dans les circonstances périlleuses; et aussi pour convertir les pécheurs. D'ailleurs, mon Fils, Lui-même, n'a pas révélé, les premiers jours, toute la perfection de la morale évangélique et tous ses secrets et mystères à ses propres apôtres, et c'est pourquoi Dieu permet les messages actuels, qui sont comme des paraboles contenant de profonds mystères cachés dans ce qui n'est pas encore exploré. Il est donc temps de les étudier, car ils vous donneront la vraie lumière sur l'avenir. Seul le surnaturel a le secret de la vraie science.»

- **le 8 juillet 1961 encore...** elle se fait plus précise que jamais

« Selon la volonté de Dieu, et il y va de Sa Gloire, je demande qu'en ce lieu se continuent les prières, s'organisent les pèlerinages. Fais-le savoir à tes supérieurs : supplie-les, au nom de mon divin Fils, humblement, de lever cette interdiction qui a provoqué tant de discordes, de désobéissances, sinon une explosion de colère et de critiques dans tout ce peuple : ce qui a douloureusement offensé Dieu. Dans leur amour pour Lui, peuvent-ils permettre que se continuent ces offenses ?

Ils n'ont pas à refuser, ni à retenir tes fautes, ton indignité (la miséricorde de Dieu est la même pour tous), mais simplement à faire valoir Sa volonté. Cette interdiction a sensiblement touché la foi de milliers de personnes et risque la perte de beaucoup d'âmes. Devant une telle gravité, je me fais suppliante pour que soit rendu à chacun sa juste liberté. De ce mal alors, sortira un grand bien et les bénédictions divines pleuvront sur le diocèse.

Aujourd'hui, ma voix retentit à travers tous les continents, vous transmettant ces messages d'espérance, des messages sauveurs qui, connus et vécus, deviennent une source vive de grâce et de conversion qui, à torrents, s'écoulent, se répandent et débordent sur toute l'Eglise et le monde entier. Ne les méprisez donc pas, mais étudiez-les et répandez ceux qui peuvent faire du bien aux âmes.»

- **le 7 octobre 1961** - encore :... avec des allusions très nettes à la brûlante actualité :

« Je ne descends pas sur terre, uniquement pour faire des miracles, mais pour apporter des grâces de conversion, de salut et de paix. Le

monde ne sait plus où, ni comment, se diriger. Il aspire à la paix mais n'en trouve pas le chemin parce qu'il le cherche loin de Celui qui s'est appelé Lui-même la Voie.

L'heure présente est grave et douloureuse. De gros nuages s'amoncellent et l'orage éclate partout parce que les hommes refusent les moyens de salut que Dieu, par moi, leur transmet. Mais il y a surtout, dans le monde, une lutte que beaucoup ignorent : c'est la lutte spirituelle, et celle-ci est encore pire que les autres. Un assaut satanique des plus redoutables s'attaque à l'Eglise et à tout ce qui porte le nom de chrétien; il envahit le monde, ce dernier est victime d'une obsession de Lucifer.

Les aspirations les plus généreuses de liberté, de justice, de communion fraternelle qui jaillissent toujours vivantes du ferment chrétien et qui semblent aujourd'hui comme un printemps éclatant dans un monde nouveau, plein d'espérance, ces aspirations l'esprit du mal les pervertit, les affole, les fait avorter en guerres, en servitudes, en dégradations. C'est précisément parce qu'il y a dans le monde un grand courant vers le bien que l'Esprit du mal s'est mis à l'ouvrage. Il cherche à l'influencer et à le corrompre. Face à ce péril, je reste la Reine du Très Saint Rosaire, victorieuse de toutes les grandes batailles de la chrétienté. Vous ne m'invoquerez jamais en vain.

Mais, croirez-vous, enfin, que mon retour sur terre est voulu de Dieu pour vaincre cette déchéance spirituelle et préparer la voie au Saint-Esprit qui l'emportera sur l'esprit du mal ?

N'oubliez pas que les heures graves et désespérées sont les heures de Dieu, et quand Il donne de grandes secousses au monde, c'est pour réveiller sa foi. Car, pour libérer le monde de ce grand désastre, il vous faut revenir et retrouver votre foi, une foi simple. Croyez tous, avec simplicité, comme croient les enfants, les ignorants. Alors, la paix reviendra et la charité règnera.»

- **le 3 mars 1962** - c'est sa dernière consigne, à ceux qui « ont cru » :

« Gardez et vivez mes messages. Puissent-ils contribuer à développer en beaucoup d'âmes une confiance plus complète et plus aimante dans l'infinie miséricorde de Dieu.

Non ! je ne vous oublie pas. C'est beaucoup d'entre vous qui m'oubliez qui oubliez Dieu. Cela me serre le Coeur, et de là vient toute la tragédie du monde et des âmes.

Ce que je cherche, je vous le répète, c'est votre salut. Je veux vous aider à conjurer le péril qui vous enserre de si près; mais il me faut votre participation. Je vous ai tant recommandé la prière, la pénitence,

la dévotion à nos deux Coeurs. Elles sont de plus en plus oubliées, méprisées, combattues par des idées impies. Il faut qu'elles restent les signes distinctifs du vrai chrétien; qu'elles marquent, plus que jamais son esprit à cette heure où seule l'espérance en l'aide divine peut calmer son anxiété devant les gros nuages qui s'accumulent à l'horizon.»

Cette fois, c'est fini ! La Sainte Vierge a tout dit !...

Maintenant c'est le Sacré-Coeur qui va intervenir, avec autant de fermeté. Il va le faire d'abord en convoquant Jeanne-Louise pour une neuvaine préparatoire à la fête du Sacré-Coeur, 1962.

- **le 21 juin 1962.** Il lui dit :

« Je ne me lasse pas de te le répéter. Tu noteras chaque jour mes paroles, au cours de cette semaine Eucharistique. Ne fais pas d'effort pour les retenir, comme par le passé. Je serai ta mémoire pour les retenir.»

- **le 29 juin 1962,** en finale de la neuvaine, il lui dit :

« Ces messages, je vous les donne tout comme si je vous parlais du fond de mes Tabernacles. Et lorsque je me communique à une âme, je me communique à toutes.»

Puis le 2 février 1963.

« Ecris et transmets ce que je t'ai dit, sans t'inquiéter. Il faut que tes supérieurs connaissent mes désirs. C'est pour la joie et le salut d'un grand nombre d'âmes.»

Enfin le 26 mars 1963. Jésus s'engage formellement en faveur de l'oratoire :

« Je désire que dans le petit sanctuaire, (le petit oratoire si critiqué !) *construit si généreusement par des âmes sincères, et où j'ai donné tant de signes de mon amour eucharistique, repose mon Sacrement avec messes et communions réparatrices.»*

Le même jour, Jeanne-Louise découragée d'écrire, puisque dit-elle : « cela ne sert à rien; on ne veut pas me croire »... Jésus répond longuement... ce sera son engagement définitif par lequel nous terminerons : *« Bannis de toi toute inquiétude et laisse-moi faire. J'aime choisir la faiblesse pour confondre la force, pour faire éclater ma puissance, surtout la puissance de mon Amour. Tous peuvent se rendre compte de la merveilleuse transformation que j'opère dans les âmes de ceux qui,*

d'un coeur généreux, répondent à mes appels. Quel heureux signe pour ceux qui ont perdu le sens du surnaturel.

Tout en laissant tes supérieurs avec leur volonté, j'attends leur geste pour la réalisation de mes desseins d'amour. J'aime toutes mes créatures : elles sont créées libres, libres surtout de vivre la foi que Dieu leur donne. Et si le souvenir de Dieu s'efface de plus en plus, c'est parce qu'on étouffe les voix du Ciel, remèdes accordés à votre siècle pour faire face au progressisme et au matérialisme moderne.

Si tu m'aimes, écris. L'amour généreux ne recule pas devant la souffrance. Ecris même ce que tu viens de me dire et tes supérieurs comprendront dans quel état de faiblesse se trouve ton âme.

Toutes les paroles que j'ai prononcées pendant ma vie terrestre, je ne les ai pas dites uniquement pour ceux qui m'ont écouté. Mais je les ai dites pour toutes les âmes qui, dans la suite des temps, croiraient à mon Amour. C'est surtout en prononçant mon discours d'adieu, au soir de ma vie terrestre, que j'ai spécialement pensé à mes amis de l'avenir. De même, quand je me communique à une âme, ce n'est pas pour elle seule que je parle : c'est pour toutes les âmes qui m'aiment. Si je ne me communique pas à chacune, c'est uniquement parce que je veux laisser à ces âmes le mérite de la foi aveugle. Oui, heureux ceux qui croient sans voir.

Ecris aussi par amour, pour expier pour tant de mauvais qui, la haine de Dieu au coeur, écrivent avec ardeur des livres pour jeter du poison dans les âmes.

Ne te décourage pas quand tu souffres à cause de moi. Mais que la sainte joie qui est dans ton coeur se reflète toujours sur ton visage Montre-toi douce et aimable avec tous ceux que tu approches. Regarde Dieu présent dans toutes les âmes, et cela te deviendra facile. Fais-moi rayonner autour de toi en semant un peu de joie dans les âmes qui t'entourent. Parle-leur de mon Amour, de ma tendresse, de ma bonté. Demande-leur de m'aimer, et j'oublierai toutes leurs fautes.»

Le mot... de la fin !

Chers amis lecteurs,

J'ignore ce que vous avez pensé en lisant cette longue conclusion... et tous ces textes où nous avons entendu les voix si fermes de Jésus et de Marie.

C'est à genoux qu'il faudrait les lire, et les relire, dans un grand silence.

Non ! il n'est pas « pensable » que Jeanne-Louise ait inventé « cela ! ! (Ce n'est d'ailleurs pas du tout le style de ses lettres personnelles, que nous connaissons bien).

Oui ! c'est vraiment Jésus et Marie, qui ont parlé, avec leur Coeur ! Que leurs paroles soient donc notre dernière consigne :

« Ne nous décourageons pas !

N'ayons pas peur de montrer la foi, l'assurance et la sainte joie qui est dans nos coeurs.

Montrons-nous, quand même, doux et aimables avec tous, même avec ceux qui sont « contre ».

Et pardonnons-leur, en priant pour eux, pour leur conversion, comme le fit Jésus sur la croix, quand il a dit :

« *Père, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font !* »

En expirant sous les coups de ceux qui le lapidaient, le diacre saint Etienne, aussi a prié pour eux et pour leur chef responsable, Saul,

l'ennemi furibond des chrétiens.

« Seigneur, ne les charge pas de ce péché » !

Peu de temps après, le Seigneur l'a exaucé : Il est apparu à Saul sur le chemin de Damas... Et Saul, enfin, s'est rendu... Il est passé de la haine à l'Amour !

« Seigneur, que veux-tu que je fasse » ?

Oui... prions... et souffrons... nous aussi pour que les indifférents et les opposants reçoivent un jour « la Lumière »... et qu'ils aient le courage de passer, comme saint Paul, de l'indifférence ou de l'opposition, à l'accueil, à l'obéissance et à l'Amour.

LETTRE SUPPLIQUE ADRESSEE A MONSEIGNEUR FAUVEL EVEQUE DE QUIMPER, EN DATE DU 7 OCTOBRE 1956.

Elle fut composée sur place, à Kérizinen, par des pèlerins laïcs, et contresignée par 356 personnes, au moment où la foule se dispersait. C'était une réaction émouvante des fidèles profondément traumatisés par l'Interdit de Mgr Fauvel.

+Voix du peuple - Voix de Dieu+

7 octobre 1956

Monseigneur,

Nous ne prendrons que quelques signatures, parmi tant de pèlerins, pour vous crier notre confiance toujours plus grande, toujours plus ferme en les apparitions de Kérizinen, et réclamer une entière liberté à notre dévotion à la Sainte Vierge en ce lieu. Pourquoi tant de contradictions de la part de ceux qui ne veulent pas l'admettre ? Ne sommes-nous donc plus libres de croire par notre foi ? Alors pourquoi cette phrase de Jésus dans l'Evangile : « Heureux, Thomas, ceux qui croient sans voir ». Et cette autre phrase de la Sainte Vierge dans l'un des messages : « Ah quel chemin vous feriez si l'on ne mettait d'obstacle à mon influence ». Il est vrai qu'il n'y a pas de vraies apparitions sans luttes ni contradictions et toute oeuvre de Dieu est marquée de la Croix. On se permet facilement de traiter la voyante de folle, de malade, de menteuse. Nous-mêmes, en pleine figure, on nous traitera d'hystériques-collectifs; on nous laissera souvent entendre que nous cherchons à former une nouvelle religion. Or il n'en est nullement question, et la seule prière que nous récitons en ce lieu, depuis sept ans et demi que nous nous groupons, est le rosaire quotidien, prière tant demandée par la Sainte Vierge, mais aussi par notre Saint Père le Pape à qui nous gardons fidélité. En ce 15 août dernier, ici-même nous entendîmes cette réflexion d'un père de famille : «Si on luttait autant les bals que les apparitions, il y a bien longtemps que personne n'aurait plus dansé ». Mais ici c'est tout le contraire qui se produit : plus on lutte, plus on y

croit, plus on y vient, car nous constatons le nombre toujours grossissant des pèlerins. Aussi, Monseigneur, nous réclamons toute liberté à notre dévotion; mais nous réclamons bien plus votre appui; nous en avons le droit. Témoins, nous avons été : en ce mois de mai dernier, de cette scène navrante d'un homme incroyant, touché par la grâce divine; sa femme, personne de foi, la joie au coeur, cherchait un confesseur pour son mari; on ne put que lui répondre : « Il n'y en a pas ». Bouleversée, les larmes aux yeux, elle s'en alla en murmurant : « Monseigneur n'a pas le droit de nous refuser cela ». Tout comme nous, vous connaissez l'indifférence, l'incroyance de nos hommes, de nos jeunes gens même. Nous pourrons chez nous leur parler de Dieu, de l'Eglise, mais bien souvent comme réponse nous aurons un sourire. Pour nous faire plaisir, ils acceptent de nous conduire ici; sans respect humain, tout comme les autres, ils prient et chantent; nous les sentons remués, touchés aussi par la grâce; un rien referait leur foi. Monseigneur, pour leur retour à la pratique religieuse, pour le salut de leurs âmes, donnez-nous votre appui, donnez-nous des prêtres ! Comme cette femme au mois de mai, nous vous le crions, vous n'avez pas le droit de nous refuser cela, nous le savons, vous manquez de prêtres, mais la Sainte Vierge n'est-elle donc pas la Reine du clergé ? Pour un prêtre que vous mettrez à son service, elle vous en rendra dix, car elle ne manquera pas de bénir et de multiplier les vocations sacerdotales. Dans ses derniers messages, Elle vous réclame la messe et communion en ce lieu; aujourd'hui c'est son peuple, qui est aussi le vôtre, qui vous le demande; nous ne cesserons de la réclamer, tant que nous n'obtiendrons pas satisfaction. Nous le refuser serait affaiblir notre confiance, notre foi, et risquer le mécontentement de tout un peuple, qui veut garder fidélité à Jésus et Marie apparus en ce lieu, si divinement associés. Monseigneur, nous voulons vous garder confiance, mais nous avons aussi le droit à la vôtre.

Kérizinen, en ce 7 octobre 1956, fête du Très Saint Rosaire.

Les pèlerins

Note : Suivent 356 signatures dont nous possédons le dossier original. Mais il faut dire que cette supplique ne fut pas envoyée à Mgr Fauvel, de peur de l'exciter davantage contre Kérizinen.

Ce fut le désir de Jeanne-Louise qui préféra l'humiliation, le silence et la souffrance plutôt qu'une protestation même légitime. Elle fut obéie; ce fut bien méritoire, mais nous pouvons penser que c'est dommage !!

DOCUMENTS ANNEXES

Pressante supplique à Monseigneur l'Evêque de Quimper.

Note : Cette supplique a été adressée à Monseigneur Barbu, évêque de Quimper, par les responsables de l'association légale: « Les Amis de Kérizinen », dont le président est Monsieur J. Henner, 34 rue de Guilers, 29200 Brest. On sait que plusieurs milliers de cette supplique, dûment signés, sont parvenus sur le bureau de Monseigneur. Expression respectueuse de la vérité, on voudrait qu'elle soit prise en considération comme il convient, c'est-à-dire favorablement.

Monseigneur et Père,

Permettez-nous de vous donner ces deux titres, le premier correspondant à notre vieille et solide éducation chrétienne, le second plus conforme au courant moderne accrédité. Nous désirons que tous les deux soient l'expression à la fois de notre respect et de notre confiance.

Qui sommes-nous ? Nous ne sommes pas des révolutionnaires ni des révoltés ! Il n'en manque pas, hélas !, de ceux qui dans l'Eglise et même revêtus du sacerdoce, travaillent à la grande braderie de tout ce qui a été la doctrine, la morale, le culte et la tradition de l'Eglise. Le Pape Paul VI s'en plaint continuellement et il n'a pas eu peur de dire que tout se passe comme si le démon lui-même avait pénétré dans l'Eglise et avait réussi à installer ses agents secrets aux meilleurs postes de transmission et même à certains postes de commande ! Et c'est bien notre scandale et notre souffrance de le constater partout, nous les simples fidèles, dans une multitude de faits qui démontrent qu'il s'agit bien d'un travail d'auto-démolition bien orchestré !

Nous sommes des chrétiens solides et tenaces dans notre foi, notre vie et notre piété, fermes jusqu'au bout, selon les consignes des apôtres. Beaucoup d'entre nous sont aussi des chrétiens cultivés et des hommes responsables en bien des professions humaines. Nous n'avons rien de l'exaltation des illuminés ni de l'ignorance de certains pauvres personnes qui se laissent prendre par les sectes. Nous sommes des gens calmes et positifs... et nous comptons dans nos paroisses parmi les plus fidèles pratiquants et les plus généreusement dévoués.

Que demandons-nous ? Deux choses, Monseigneur, la Vérité et la Bonté. Nous sommes en effet des chrétiens blessés, profondément traumatisés et excusez-nous d'être obligés de vous le dire, c'est par vous-même que nous le sommes. Nous vous le déclarons sans ambage, c'est à propos des événements de Kérizinen. Nous savons qu'il suffit de vous en parler pour vous raidir. Mais ce n'est pas une solution et le refus perpétuel d'un dialogue et d'une franche explication ne serait pas un signe ni de vérité, ni de bonté.

Eduqués dans les fortes traditions chrétiennes, nous savons bien que vous êtes, en tant qu'Evêque, le successeur des apôtres, gardien de la doctrine et de la morale révélées. Et sur ce point nous vous assurons de notre totale docilité.

Mais il est question d'autre chose ici : il s'agit d'un fait, qui se situe historiquement dans la trame de la vie de l'Eglise, comme beaucoup d'autres faits. Même la vie des saints que nous honorons fait partie de ces faits historiques. Ils n'ont pas changé la Doctrine révélée, ils l'ont accueillie et vécue en plénitude; souvent, ils l'ont rappelée et vigoureusement défendue contre les oublis ou les déviations, ils ont ainsi marqué la vie de l'Eglise à toutes les époques.

Et, c'est aussi dans cette optique qu'il faut envisager les cas où ce serait le Seigneur lui-même ou la Vierge Marie, qui seraient intervenus personnellement.

On ne peut pas nier qu'il en ait été ainsi à plusieurs reprises et principalement quand, selon le mot de Jeanne d'Arc, « il y avait grande pitié au royaume de Dieu », c'est-à-dire des crises graves ou de grands dangers. Ce sont là aussi des faits historiques qui entrent providentiellement dans la vie de l'Eglise, avec cette nuance que ce sont des interventions d'En-Haut, inattendues bien sûr, mais qui font choc... et sont destinées à réveiller les humains et à les ramener à l'obéissance, aux volontés de Dieu oubliées ou méprisées.

Pour tout résumer, les interventions du Seigneur ou de la Vierge Marie sont comme des prédications extraordinaires et bouleversantes, dont le but est « une Conversion » nécessaire et urgente !

C'est ainsi que nous comprenons les apparitions de Jésus à sainte Marguerite Marie, à Paray-le-Monial, les apparitions de la Très Sainte Vierge à sainte Catherine Labouré à Paris, rue du Bac, en 1830, aux enfants de Pontmain, en 1871, aux enfants de Fatima, en 1917, aux enfants de Beauraing et de Banneux, en 1932, 1933.

Mais l'histoire de l'Eglise n'est pas terminée. Elle se déroule, en ce moment, sous nos yeux et nous sommes tous engagés.

Or, il est indéniable que ce n'est pas seulement le monde entier qui

est en crise profonde, et dans tous les pays. C'est l'Eglise qui est en crise... et il s'agit bien d'une crise très grave. Nous sommes des lecteurs assidus des messages que le saint Père Paul VI adresse tous les mercredis à l'Eglise entière. Il en parle sans cesse et ne cache pas son angoisse. Il suffit de mentionner, pour supprimer toute discussion, la crise effrayante, non seulement des vocations religieuses et sacerdotales, mais la crise même du sacerdoce et de la consécration religieuse. N'insistons pas davantage. Sachez seulement, Monseigneur, que la masse du peuple chrétien est dans une angoisse profonde.

C'est pourquoi, bien que cela ne se commande pas, c'est sûr, nous ne sommes pas surpris du tout, mais tout au contraire, nous sommes réconfortés par le fait que l'on nous dise que la Sainte Vierge est à nouveau intervenue... de par la volonté de Dieu, pour nous éviter une catastrophe et nous montrer les chemins du vrai redressement.

C'est là le cas de Kérizinen, nous en avons la certitude entière et bien fondée. Nous ne sommes pas des naïfs. Nous avons accueilli et recherché des informations sûres. Nous y sommes allés sur place. Nous avons pris au sérieux l'appel de la Sainte Vierge et nous avons essayé de faire passer dans notre vie tous ses messages de prière (surtout le Rosaire), de pénitence et de conversion.

Il est certain que, loin de nous détourner en quoi que ce soit de la saine doctrine et des exigences de la vie chrétienne, ce fait de Kérizinen nous a stimulés dans la vraie Foi, dans la Vertu, dans la Piété et dans l'Apostolat.

Nous savons qu'à Kérizinen, la Sainte Vierge a déjà déversé en abondance des grâces exceptionnelles de fidélité, de conversion et même de guérison.

Tout cela est certain, Monseigneur, et pourrait être démontré par tout un livre de témoignages, et les ex-voto, apposés déjà par centaines, en sont aussi la preuve.

Alors, Monseigneur, ce qui nous scandalise et nous blesse au plus profond de notre âme, pardonnez-nous de vous le dire « salva reverentia », c'est le refus brutal de l'Evêché de considérer la chose avec sérieux et, plus encore, l'interdit brutal formulé par trois fois, accompagné d'un continuel refus d'entrer en dialogue et d'examiner la question franchement et toutes cartes sur table, en toute objectivité et impartialité. Nous savons qu'on a procédé autrement, par exemple, pour les cas plus récents de Beauraing et Banneux, en Belgique. Ce fut toujours fait selon les directives venues de Rome, qui constituent une véritable jurisprudence pour ces cas à la fois sérieux et délicats.

Sans doute, dès les débuts et pour éviter les emballements de l'opinion

et de la polémique, les évêques de Namur et de Liège ont promulgué des ordonnances sévères, dégageant l'autorité de l'Eglise et réclamant grande prudence et discrétion. C'était normal. Mais ce n'étaient pas des interdits cassants et Rome même leur a demandé la tolérance pour le mouvement spontané de la piété des fidèles. Et plus fort, cette piété spontanée des fidèles a été contrôlée et a servi ensuite à un argument très puissant pour accorder plus tard l'autorisation du culte public, en raison de « ses bons fruits » c'est-à-dire de toutes les grâces obtenues.

Pendant cette période, à la fois de mise en garde de principe et de tolérance pratique, sur avis de Rome toujours, les deux évêques de Namur et de Liège ont institué chacun une commission officielle d'enquête canonique, composée d'hommes éminents par leur science, leur expérience, leur piété et leur impartialité... avec charge de recueillir, comme ferait un juge d'instruction, tous les faits et tous les témoignages, en toute liberté et indépendance, sans être en rien influencés ou téléguidés par quiconque, même par l'évêque, celui-ci restant en finale le juge responsable de la décision, selon le contenu du rapport de la commission.

Et c'est ainsi que ces rapports, sérieux et favorables, ayant été envoyés à Rome, les deux évêques reçurent presque en même temps, la permission d'autoriser le culte public aux lieux des apparitions.

Ce qui nous choque, Monseigneur, c'est que cela n'a pas été fait régulièrement pour le cas de Kérizinen. A défaut de dialogue possible, jusqu'ici, avec un évêque fermé et muet, nous avons essayé, avec des personnes compétentes d'examiner à fond cette question. Et si nous avons fait quelque erreur, nous sommes disposés à la corriger au plus tôt, sur présentation des rectificatifs justifiés.

Les conclusions de notre enquête sont pénibles !

- Aucune trace de véritable enquête canonique...

- Aucune étude sur le fond de la question...

- Aucun respect de ce qui est affirmé dans les documents officiels de Beauraing et Banneux, à savoir : le droit personnel des fidèles d'admettre la Vérité des faits sans attendre un jugement de l'Eglise et de se rendre sur les lieux pour prier (du moment qu'il s'agit de prières absolument exemptes de déviation).

Nous n'avons devant nous qu'un interdit brutal et arbitraire dont les motifs allégués sont injustifiés, à commencer par l'accusation de désobéissance portée contre la voyante Jeanne-Louise Ramonet, à qui jamais aucune interdiction n'était parvenue et qui au contraire avait reçu une permission parfaitement valable, comme il est démontré par des preuves écrites.

Nous voulons à tout prix, Monseigneur, éviter avec vous une attitude de polémique irrespectueuse, mais il ne nous est plus possible de vous taire ces choses. Elles sont très graves et notre souffrance est trop grande.

Nous pensons qu'avec l'année Sainte, déjà en cours, il serait bien temps d'en finir un bon coup par des mesures en même temps de franchise et de bonté.

Dans sa récente audience du mercredi 28 novembre 1973, le Pape Paul VI a invité, une fois de plus et d'une manière pressante, à une réconciliation tous azimuts. C'est-à-dire, d'abord, une réconciliation intérieure de chacun avec sa conscience et avec Dieu, ensuite une réconciliation extérieure avec « tous les hommes qu'ils soient des frères ou qu'ils soient des ennemis ».

Et le Pape n'a pas peur de préciser que cette réconciliation doit se faire d'abord au sein même de l'Eglise... avec tous les frères dissidents, soit les contestataires, trop bien connus, hélas, qui dissolvent par l'intérieur toutes les institutions de l'Eglise, soit les pionniers de l'aventure qui s'égarent dans le maquis de leurs groupuscules autocéphales soi-disant charismatiques.

Certes, la politique du Sourire et du Bon Accueil est déjà florissante en France. On sourit aux marxistes, on sourit aux francs-maçons, on sourit aux prêtres contestataires, on sourit aux mouvements d'action catholique révoltés, on sourit à Boquen, on sourit à tout et à tous.

Mais aux partisans bien paisibles de Kérizinen ? Oh non ! Rien que la colère et les coups de crosse !

Il y a là, Monseigneur, une chose énorme, et une véritable oppression morale dont nous souffrons profondément et que nous ne pouvons pas accepter, parce que nous ne le méritons pas. Voilà pourquoi nous n'hésitons pas, Monseigneur, à vous supplier humblement et à deux genoux : de grâce, acceptez de nous faire miséricorde et de réaliser aussi avec nous cette réconciliation désirée par le Saint Père.

Acceptez de lever cet interdit impérieux et exagéré. Acceptez de tout reprendre, comme il aurait dû être fait dès le début, par la création d'une véritable commission d'enquête canonique impartiale. Acceptez que tous les documents soient loyalement présentés sur la table de discussion. Acceptez que la tolérance normale soit laissée aux fidèles qui veulent librement venir prier sur le lieu des Apparitions. Acceptez d'enregistrer et d'examiner tous les cas de grâces déjà obtenus à Kérizinen et laissez à la Sainte Vierge la possibilité d'en accorder davantage.

Ne croyez pas, Monseigneur, que de pareilles mesures rabaisseraient votre autorité: Soyez bien assuré que ce serait le contraire. Vous en sortiriez grandi aux yeux de tous et vous trouveriez en nous les plus reconnaissants et les plus dévoués des fidèles.

Le Message de Kérizinen n'est qu'un message de sérieux avertissements (trop confirmés, hélas, par les événements), un message de prière, de pénitence et de conversion, un message aussi d'espérance, car il est bien dit, comme à Fatima, que « finalement, c'est son Coeur Immaculé et Douloureux qui triomphera en union avec le Coeur Sacré et Douloureux de son Divin Fils Jésus ».

Alors, de quoi aurait-on peur ? Puisque tout est dans la ligne réelle du Renouveau désiré par le Concile Vatican II et par le programme de la présente Année Sainte.

Croyez bien, Monseigneur, que si vous lui faisiez confiance, la Sainte Vierge vous accorderait à vous-même, à tout votre diocèse et à toute la Bretagne, les grâces insignes dont elle a fait une promesse.

CONSECRATION AUX DEUX COEURS UNIS DE JESUS ET DE MARIE

Seigneur Jésus, Fils éternel du Dieu vivant, nous savons que Vous avez pris chair dans le sein virginal de Marie, et que Vous nous avez rachetés, en mourant pour nous, pauvres pécheurs, sur la Croix.

De votre Coeur Sacré, percé par la lance du soldat, saint Jean a vu couler du sang et de l'eau. De cette source inépuisable se répandent depuis vingt siècles, sur l'humanité pécheresse, des torrents de miséricorde.

Mais Vous avez voulu associer étroitement à cette oeuvre de salut, votre Très Sainte Mère, la Vierge Marie. Le vieillard Siméon lui avait annoncé qu'un glaive de douleur lui transpercerait l'âme; dès lors, Elle a accepté, pour notre salut, votre immolation; debout au pied de la Croix, Elle est devenue, par son Fiat, notre Corédemptrice. Au ciel, Elle ne cesse d'intercéder pour nous auprès de Vous et c'est par ses mains virginales que Vous distribuez toutes Vos grâces.

Vos deux Coeurs, inséparablement unis dans la douleur et dans la gloire, sont le repos de ceux qui vous aiment et le refuge assuré des pécheurs repentants.

Nous voulons que ces deux Coeurs unis dans l'Esprit Saint:
Votre Coeur Sacré et Miséricordieux,
Oh ! Jésus,
Votre Coeur Douloureux et Immaculé,
Oh ! Marie,
règnent désormais sur notre foyer.

Oh ! Jésus, nous voulons prendre pour règle de toute notre vie, non pas les idées, les modes de ce monde enflé d'orgueil et pourri de jouissance, mais vos Enseignements et vos Exemples.

Oh ! Marie, nous voulons puiser dans votre Coeur Douloureux et Immaculé, une soumission pleine d'amour à la Sainte Volonté de Dieu, et une haine vivace de tout péché.

Que vos deux Coeurs Unis écartent de notre foyer tout germe de discorde, que nous soyons comme les premiers chrétiens, « un seul coeur et une seule âme », travaillant selon nos moyens à l'extension de Votre Royaume de Vérité et d'Amour, par la prière, la pénitence, l'exemple d'une vie d'authentique charité, et la diffusion de vos Messages miséricordieux aux hommes de notre temps. Faites-nous la grâce d'élever nos enfants dans la crainte et l'amour de Dieu.

Sans Vous, nous ne pouvons rien; soyez toujours notre lumière, notre force et notre consolation.

Que la Sainte Eucharistie et la méditation des Mystères du Rosaire soient notre nourriture quotidienne.

Nous ne demandons pas d'autre récompense que de Vous aimer et de Vous faire aimer toujours davantage, de partager ici-bas Vos peines et là-Haut, Votre Gloire éternelle.

Avec approbation
du Vicariat de Rome,
Le 14 juin 1969.

Supplément

POUR LA DEUXIEME EDITION

DU

Livre d'Or de Kérizinen

PROLOGUE

Le Livre d'Or de Kérizinen est sorti dans les derniers jours de mai 1977. Il a fait ses premiers pas assez timidement, étant donné qu'il n'a bénéficié d'aucune publicité ni protection.

Et cependant, voici qu'on se trouve déjà obligé de préparer le lancement de la 2ème édition. Il ne faut pas crier au miracle. Il faut seulement reconnaître que cette rapide diffusion de la 1ère édition tient à deux causes certaines: d'abord l'appétit évident et l'apostolat efficace de nombreux croyants ou sympathisants de Kérizinen. Ensuite et surtout, la protection spéciale et même humainement inexplicable de la Sainte Vierge. En quoi nous sommes autorisés à constater qu'Elle a tenu la promesse faite le 10 décembre 1955:

«Je soutiendrai et bénirai tous ceux
qui défendent ma cause d'apparitions.»

Et cela nous apparaît non seulement comme un encouragement à continuer, mais encore comme une signature de vérité de la cause que nous défendons.

*
* *

Une deuxième édition va donc être mise sous presse. Rien ne sera changé dans le texte, car c'est une des exigences matérielles du procédé moderne d'imprimerie qu'on appelle «Offset». Ce sera donc le même Livre d'Or si justement apprécié.

La seule modification sera l'addition d'un supplément qui s'impose et sera certainement bien reçu.

Avis Important: Ce supplément incorporé à la 2ème édition, sera aussi édité à part, afin que tous ceux qui possèdent déjà le Livre d'Or (1ère édition) puissent aisément se le procurer en s'adressant aux mêmes adresses - (soit à l'éditeur, soit à l'auteur).

Première Partie

Cette première partie, répondra à deux objectifs:

1. reprendre la lecture attentive du Livre d'or, et apporter quelques brêves remarques.
2. répondre à la curiosité de plusieurs en donnant quelques témoignages des appréciations reçues dans le courrier.

Chapitre I

REMARQUES

Page 23.

Note: Les deux explications attribuées à Jeanne-Louise Ramonet et datées du 1er octobre 1955 et du 3 mars 1956, ne figurent pas dans le cahier officiel des messages. Elles ont dû être données par la voyante elle-même en réponse à des questions posées. Nous les avons empruntées au livre de Guy le Rumeur (Notre-Dame et Kérizinen - p.87-88). Il faut avouer que cette page soulève une certaine difficulté. En effet: les messages ne parlent d'intervention du Sacré-Coeur qu'à partir de la 35e apparition, le 1er juin 1956 (1ère fois).
On supposerait donc qu'Il serait apparu déjà le 1er octobre 1955, quoique sans rien dire. C'est à retenir; mais, fort heureusement, cela n'a aucune incidence sur le fond des choses.

Page 30 - (lignes 3 et 4)

Note: cette expression «**Evangile distordu**»... dénonce le fait, assez répandu aujourd'hui, des interprétations frauduleuses de la Sainte Ecriture, et spécialement de l'Evangile. Le Pape Paul VI l'a souvent dénommé, au cours des audiences du mercredi - (voir: Editions Téqui: Discours du Pape - ou: Doc. Cath.) C'est le cas principalement de tous ceux qui cherchent dans l'Evangile un fondement ou soutien de leurs théories révolutionnaires, marxistes et subversives, comme si Jésus était

venu pour promouvoir la Révolution sociale ou politique (Jésus serait ainsi le premier Révolutionnaire!). C'est le cas encore de ceux qui présentent une nouvelle théologie de la Libération, qui fausse complètement la véritable Rédemption spirituelle pour laquelle le Fils de Dieu s'est incarné et est mort sur la croix, la Rédemption du péché et de l'esclavage du Démon.

Page 59.

Note: a propos de la discussion sur la date exacte du message concernant la Russie: 5 mai 1941 ou 5 mai 1942?...

Notre option pour 1941 était déjà celle de Raoul Auclair. Nous voulons souligner ici que notre option n'est pas un truquage, pour que la prophétie soit plus frappante. Les motifs que nous en avons donnés, en cette page 59, restent valables, après franche discussion avec la voyante. Toutefois, nous tenons à respecter plus ouvertement l'opinion de ceux qui préfèreraient garder l'année 1942 (comme il est imprimé dans le Livret des messages).

La prophétie concernant la Russie demeure valable quand même; car en cette année 1942, la Russie luttait encore désespérément, sur la défensive, pour arrêter Hitler. Ce fut Stalingrad!... et personne ne pouvait encore savoir quelle serait l'issue de ce combat tragique. C'est seulement à partir de 1943 que les Russes réussirent à se dégager et prirent l'offensive sur Berlin, apportant ainsi un grand renfort aux alliés. D'ailleurs, en 1942, Jeanne-Louise Ramonet ignorait tout de ce qui se passait du côté de la Russie, et n'avait aucun élément positif pour annoncer que la Russie serait l'ennemie n°1 de l'Eglise et que les Communistes siégeraient un peu partout et que l'Eglise en recevrait des tracasseries.

Donc, que le message ait eu lieu en 1941 ou en 1942, la prophétie reste pleinement valable... et combien ouvertement réalisée depuis lors,..hélas!

Page 80 - (au 30 mars 1963).

Note: seules les 3 premières lignes, citées en italiques, sont du Sacré-Coeur, les 3 dernières sont une remarque de l'auteur.

Page 89 - (2 février... sur la Bretagne).

Note: Quels sont ces deux autres endroits où la Sainte Vierge est descendue depuis 20 ans? - difficile à dire - Certaines personnes ont pensé à:

1. Marie Julie Jahenny - (la Sainte de Blain) à la Fraudais.
2. Mère Yvonne Aimée de Jésus... (de Malestroit).

Mais nous ne prétendons à aucune compétence spéciale pour confirmer ou infirmer cette hypothèse.

Page 103 - (en bas).
Note: Ajoutons que c'est par ce souci d'humilité et de discrétion que Jeanne-Louise s'est refusée absolument à ce que l'on mette sa photographie dans ce Livre d'Or. Nous le regrettons pour tous les lecteurs, mais nous avons loyalement respecté son désir, plus conforme à l'humilité.

Page 169.
Note: Tout ce message de la Sainte Vierge est à rapprocher de celui du Sacré-Coeur sur sa Passion (30 mars 1963). C'est le message propre de la Co-Rédemptrice par la Compassion, ajouté au message du Rédempteur par la Passion.
Nous avons là tout le secret de la mystique chrétienne de la souffrance. On le comprendra encore mieux, vécu par quelques âmes exceptionnelles comme Saint François d'Assise, Sainte Catherine de Sienne, Saint Jean de la Croix, le Saint Curé d'Ars, Thérèse Neumann, le Padre Pio... et d'autres plus proches de nous et encore vivantes, stigmatisées ou non... qui se sont livrées à Jésus comme «une humanité de surcroît» dans laquelle Il puisse continuer la Rédemption douloureuse du monde! On ne peut aborder ce sujet délicat qu'avec un infini respect, et un sens affiné du Surnaturel.

Page 183 - (4ème ligne).
Note: les mots: «pourquoi donc si peu?» sont de l'auteur. C'était pour mieux faire ressortir la réponse de Jésus qui suit.

Page 211.
Note: A propos du Concile Vatican II, il y aurait beaucoup à dire concernant les discussions longues et difficiles sur les questions de la théologie mariale.
- On lira avec profit, sur ce point et plusieurs autres, le livre très objectif d'un témoin impartial; qui a pour titre:
«Le Rhin se jette dans le Tibre».

Page 212.
Note: C'est ici encore que prendrait place le message du Sacré-Coeur du 5 juin 1964, déjà cité pages 177-178.
- Ces deux messages constituent une fresque incomparable de théologie mariale.

Page 229.
Note: A propos de ces quatre signatures annoncées... on nous a demandé pourquoi on n'a pas fait valoir ici **une cinquième signature** également importante, **celle des Prophéties.**

En effet, dans l'Evangile Jésus insiste beaucoup sur le fait des Prophéties de l'Ancien Testament qui se trouvent réalisées en sa Personne, et tous les théologiens en font grand cas dans l'Apologétique.

Réponse: ce n'est pas un oubli - car les textes des messages contiennent, en effet, de nombreuses prophéties.

Mais c'est une prudence, pour le moment. Car rien n'est plus délicat que de juger trop rapidement les Prophéties. En effet, elles n'ont de valeur assurée, pour nous, que du fait de leur réalisation. Il faut donc attendre.

Il semble bien que déjà quelques-unes se sont réalisées; pour d'autres, on peut dire qu'elles sont en pleine réalisation dans les faits actuels; mais cela nous aurait entraîné trop loin et nos vues auraient risqué d'être téméraires. On a préféré... attendre.

Il faut cependant reconnaître que ce travail devra être fait un jour... et qu'il est déjà permis de le commencer en constituant un dossier spécial. C'est à quoi, à titre d'essai, pourra servir le bulletin «Les Echos de Kérizinen» - Justement le n° 6 vient de paraître, qui étudie solidement et clairement la prophétie faite au cours du message du 2 avril 1948, concernant la pieuse mort d'une jeune fille, voisine de Kérizinen, qui eut lieu en effet le jour annoncé : le 2 juillet suivant.

Page 232

Note: (en bas de page). Il faut préciser que cet enquêteur n'était pas membre d'une commission d'enquête canonique. C'était un laîc éminent, qui agissait à titre privé. La discrétion nous oblige à taire son nom. Mais son témoignage est conservé et sera remis un jour à la commission d'enquête canonique.

Page 237.

Note: A propos de la Source «dite» miraculeuse, nous signalons, qu'une étude plus complète et très documentée a été publiée ces derniers mois dans le n°5 du Bulletin «Les Echos» de Kérizinen. Il est très conseillé de s'y reporter. Ce document est, en effet, si complet qu'on peut le dire définitif.

Page 243.

Note: A propos de la guérison de l'Abbé Albert... nous précisons qu'il n'était pas curé de Fougère... (qui ferait penser à Fougères, en Ille-et-Vilaine) mais de Fougeré, en Vendée.

Page 249.

Note: Ces huit cas de guérisons ne sont que des échantillons. Il y en a des centaines d'autres... et il s'en produit toujours.

Le bulletin «Les Echos de Kérizinen», en fait connaître plusieurs dans chacun de ses numéros. C'est pourquoi il est important de s'y abonner... et aussi de les faire connaître.

Par ailleurs, les centaines d'ex-votos qui sont dans l'oratoire sont autant de témoignages irrécusables de la Présence et des bénédictions de la Sainte Vierge à Kérizinen.

Chapitre II

La Leçon des Témoignages

Ce chapitre spécial en étonnera peut-être quelques-uns, comme s'il était écrit dans un but d'auto-satisfaction ou de propagande.

La vérité est qu'il répond à un désir exprimé de plusieurs côtés par des Amis de Kérizinen.

Notre véritable but est de démontrer qu'il existe un élan spontané vers Kérizinen, et que le «Livre d'or» trouve de plus en plus, un accueil chaleureux, qu'il produit de bon fruits dans les âmes, et qu'il continuera d'être un excellent apôtre des messages de Notre-Dame et du Sacré-Coeur.

Ce sera aussi, pour l'auteur, un bon moyen de remercier particulièrement tous ceux et celles qui se sont fait les apôtres de ce beau livre dans leur entourage.

Enfin: chacun des lecteurs trouvera de lui-même les leçons pratiques qu'il conviendra de dégager de l'ensemble de ces témoignages.

I. Un très grand nombre se sont contentés d'écrire pour faire leur commande, en ajoutant à l'avance leur chèque de paiement. C'était très correct et ils ont été servis le plus rapidement possible. Le tout a été consigné dans un registre spécial où l'on peut toujours faire un contrôle nécessaire en certains cas.

D'autres, très nombreux aussi, se sont procuré le «Livre d'or» au cours de grandes «Réunions-Conférence». Pour ceux-là aucun registre n'a pu être tenu; mais ils constituent une masse certainement très fervente, comme plusieurs lettres l'ont démontré dans la suite.

II. Plusieurs observations sont à faire loyalement, sur le plan matériel.

Il est arrivé que la couverture (côté revers) a été trouvée un peu tâchée. Cela ne venait pas de l'emballage, comme certains l'ont pensé. C'était l'or (du côté face) qui s'était déposé (sur la face revers), parce qu'à la reliure on les avait empilés les uns sur les autres; ce n'est pas grave. On peut facilement en faire le nettoyage, par un lavage délicat.

Il est arrivé aussi (dans la période des débuts) qu'on ne s'était pas aperçu d'une certaine malfaçon dans quelques exemplaires, soit pour cause de quelques pages blanches, soit de pages brouillées, soit de feuillets manquants. Dans ce cas les personnes lésées sont priées de réclamer; un nouvel exemplaire leur sera envoyé. Depuis cette constatation tous les exemplaires sont vérifiés. Quelques lecteurs, plutôt rares, ont déclaré qu'ils auraient préféré un livre de petit format et d'un prix abordable, comme, par exemple, un livre de poche. Par contre la plupart ont fort apprécié la belle présentation du livre, plus digne de son objet et aussi plus présentable en cadeau: un beau livre «habillé en dimanche»! On ne discute ni des goûts ni des couleurs. Retenons seulement les remerciements d'un bon nombre de personnes âgées, parce que l'impression est très claire et que les caractères sont assez gros pour leurs yeux fatigués. Ce fut, en effet, une des raisons pratiques de notre choix. Il fallait y penser.

III. Beaucoup ont déclaré comment et pourquoi ils se sont décidés à commander ce «Livre d'Or».

Pour beaucoup ce fut à la suite d'un pèlerinage à Kérizinen et d'une entrevue avec la voyante, Jeanne-Louise, qui leur avait remis le petit tract de propagande;
- ou encore par la lecture du bulletin «Les Echos de Kérizinen», où il est spécialement recommandé.

Pour beaucoup d'autres ce fut par l'heureuse influence d'une personne amie ou de la parenté.
- On peut même citer l'exemple de cette dame qui écrit ceci: «Le feuillet-tract... est affiché à la vitrine de mon magasin. Je vais aussi en parler à tout le monde de notre croyance. J'ai aussi trouvé une librairie qui les vendra.»

Plus récemment ce fut sous l'influence de plusieurs revues mariales qui acceptèrent d'en faire la recommandation. Nous tenons à leur exprimer ici notre reconnaissance, en souhaitant que d'autres acceptent de faire de même.

A mentionner au tableau d'honneur:

a. La Revue «Près d'Elle» (trait d'union des malades).
adresse: 3, place Herriot - 85400-Luçon. (Vendée)

b. La Revue «Stella Maris» (spécialisée dans les faits de San Damiano).

c. La Revue «L'Impartial» (spécialisée dans les faits de La Salette).
adresse: M. Corteville - 12, avenue du grain d'or - 49600 Beaupréau.

Enfin, il est bon de souligner que plusieurs (et de plus en plus) se sont décidés sous l'influence d'un prêtre, d'un religieux ou d'une religieuse, ce qui révèle une adhésion discrète mais très réelle, qui gagne de plus en plus les milieux ecclésiastiques et religieux. Les sympathisants sont plus nombreux qu'on ne croit, bien qu'ils restent obligatoirement dans une prudente réserve.

IV. Voici quelques extraits de la correspondance

(le 26.11.77): «Merci de m'avoir apporté la Lumière... Je commence dès ce soir une neuvaine à N.-D. de Kérizinen, pour qu'elle vous protège contre les ennemis de Kérizinen. J'invoquerai aussi la miséricorde du Seigneur, pour qu'Il vous donne force, courage et santé, et aussi toutes les grâces dont vous avez besoin pour défendre la cause de Notre-Dame.» (signé: L...)

(le 5.12.77): «J'ai bien lu votre «Livre d'or» de Kérizinen... Il est très explicatif pour les gens simples... Ici notre clientèle est en majorité de paysans et d'ouvriers; il y a aussi quelques intellectuels, mais qui ne s'aveuglent pas par l'orgueil... Je pourrai vous en vendre plusieurs et j'ai déjà eu des demandes...» (signé: A.P.)

(le 10.12.77): «J'ai bien reçu le «Livre d'or»... J'aime à penser que la Sainte Vierge sauvera quand même la France; elle est bien malade!...(signé: R.F.)

(le 12.10.77): (ajoute les impressions de son premier pèlerinage à Kérizinen à celles de la lecture du «Livre d'Or»). «Je viens d'aller à Kérizinen pour la première fois. J'ai été frappée par la simplicité du lieu, par la sagesse de Jeanne-Louise Ramonet, par la pauvreté de sa maison, par ses propos pleins de charité. Elle s'exprime avec douceur, sans acrimonie ni rancoeur à l'égard de tous ceux qui la persécutent ou qui l'ignorent. Je regrette de n'avoir pas pu m'y rendre plus tôt,... mais j'y retournerai. Je pense, quant à moi, qu'il est impossible que la Sainte Vierge ne vienne pas vers nous en cette période si troublée, et que le contraire serait plutôt étonnant. Et pourtant, je ne suis pas du tout avide de miracles et je retrouve plus facilement ma «Maman du Ciel» dans le calme de ma chambre, qu'au milieu des foules.» (signé: J.K.)

(le 30.6.77): «Je vous remercie pour les deux exemplaires du Livre d'or de Kérizinen... merci beaucoup! C'est une merveille de beauté, de qualité spirituelle et de tout! De plus vous avez pensé à mes pauvres yeux déficients. Il est facile à lire. En reconnaissance, je prie bien sincèrement la Très Sainte Vierge et le Sacré-Coeur de vous bénir et de vous combler des grâces du Saint-Esprit. Qu'Il vous guide et vous éclaire toujours et vous sanctifie.» (signé: E.L.)

(le 17.7.77): «Je vous remercie pour l'envoi des trois exemplaires du Livre d'or de Kérizinen... Je suis heureuse que vous ayez pu terminer cet ouvrage auquel vous vous êtes consacré avec tant de coeur. Et, connaissant votre amour pour la Sainte Vierge et pour ce lieu béni de Kérizinen, d'avance je lui fais confiance, ne doutant pas que vous présentez ces messages dictés par notre Maman céleste à son humble servante Jeanne-Louise, dans un style clair et dans le seul but de les faire connaître et aimer. Puisse

l'Esprit-Saint et la Vierge Marie bénir votre oeuvre et par votre aide, semer dans les âmes une récolte fructueuse.» (signé: G.G.)

(le 13.7.77): «J'ai reçu hier votre beau livre sur Kérizinen. Présentation, gravures et caractères sont vraiment très bien. Je tiens à vous en remercier. Une voisine, survenue quand je l'ouvrais, a voulu en prendre connaissance immédiatement. Je le lui ai confié, essayant de faire du bien dans mon petit secteur.» (Signé: E. le B.)

(le 28.7.77): «Je viens de recevoir votre merveilleux livre, dont je vous remercie. Je suis une fervente de Kérizinen et je lui dois plusieurs grâces. Je prie beaucoup pour le triomphe de Jésus et de sa Sainte Mère, et surtout pour que Kérizinen cesse d'être frappé d'interdit.Un jour viendra, j'en suis sûre, l'oeuvre de Marie sera reconnue définitivement. Merci aussi pour votre dédicace si encourageante.» (signé: Y. Th.)

(le 6.8.77): «Je reçois ce matin votre ouvrage sur Kérizinen. J'en suis à la fois étonné et tout ému. Nous ne nous connaissons pas, mais cet envoi, avec la dédicace gracieuse, me plonge dans le ravissement. Il m'arrive, en effet, à l'anniversaire d'un jour qui fût un beau jour pour moi. Kérizinen a été un grand virage dans ma vie, en 1969... Je vous envoie mon Ange gardien vous saluer et vous remercier, et aussi vous porter les bénédictions de la Très Sainte Vierge Marie. Je vous rendrai compte de l'ouvrage,dès que je l'aurai lu. J'ai déjà lu et relu les messages pendant les vacances. Je crois Kérizinen extrêmement important dans la théologie du XXe siècle.»(s.H.B.)

(le 1.8.77): «Je vous renouvelle mes remerciements pour ce très beau Livre d'or... J'attendais pour vous écrire, de l'avoir lu, afin de vous faire part de mes impressions. Actuellement j'en achève la lecture, et je le trouve passionnant. C'est, en effet, l'ébauche très sérieuse de l'analyse des messages de Kérizinen. Cet ouvrage m'a fait découvrir,par certaines remarques que vous y notez, des perles que je n'avais pas remarquées lorsque j'avais lu les messages. Parmi ces remarques, j'ai été spécialement frappée par ce que vous écrivez, au sujet du corps glorieux de la Très Sainte Vierge Marie avec lequel Elle vient à Kérizinen. Je ne peux m'empêcher de penser, parallèlement, à une phrase du message de San Damiano, où Elle dit: «Je suis ici vivante et vraie»! Elle vient donc là aussi avec son corps glorieux! (signé: C.F.)

V. Beaucoup ont écrit pour donner leurs impressions et ceci est important à souligner.
En voici quelques témoignages... parmi les plus typiques.

(le 9.1.78): «Nous avon bien reçu le Livre d'or de Kérizinen... Vous nous rappelez notre jeunesse, à l'époque où vous étiez aumônier des Enfants

de Marie .... c'est déjà loin; et notre groupe, pourtant bien vivant, a disparu après la guerre. Les jeunes filles de ce groupe sont maintenant mères de famille et bonnes chrétiennes... Il est bien dommage que le clergé actuel ne possède pas l'esprit marial et, souvent, nie les apparitions de Notre-Dame et du Sacré-Coeur. Mais nous avons l'espérance, la certitude, que Notre-Dame du Rosaire aura le dernier mot et nous offrons prières et sacrifices dans ce but. Nous avons commencé la lecture de votre livre dont nous apprécions la façon claire de présentation.» (signé: M.D.)

(le 6.10.77): «Je m'empresse de vous commander un 3ème exemplaire du Livre d'or de Kérizinen, pour remercier une amie... Nous avons un «foyer marial» à V... depuis deux ans et demi, où nous avons de bons prêtres. Nous avons aussi un groupe de jeunes qui se réunissent tous les premiers samedi. J'ai vu une fois 25 jeunes gens et jeunes filles de 14 à 22 ans à cette réunion pour le chapelet. J'aimerais leur parler de Kérizinen... etc...» (Signé: P. d'H.)

(le 25.9.77): «J'ai reçu votre beau livre et je le lis à petites journées (car j'ai les yeux en mauvais état). Je vous remercie infiniment,... car dans notre région, je n'avais jamais entendu parler de ces Apparitions... Puissent le Sacré-Coeur et la Sainte Vierge être entendus; car nous sommes à une époque tellement déchristianisée!... Que la Vierge protège tous mes enfants et petits-enfants, tous ayant abandonné leur pratiques religieuses ou n'en ayant jamais eues.C'est pour moi un si grand chagrin, une vraie torture.

(le 10.1.78): «Ma soeur R... a lu votre livre lentement et avec beaucoup d'intérêt. Elle le trouve très enrichissant et plein de surprises, car chez nous on n'a jamais entendu parler de Kérizinen. Je vais le lire à mon tour et je vous donnerai mes impressions. Nous vivons des heures graves, c'est vrai. Heureux sommes-nous, d'avoir la Foi et d'aimer la «Maman du Ciel». Je suis fidèle à ma consécration mariale... etc..» (signé: D.B.)

(le 29.11.77): «J'ai bien reçu votre merveilleux livre et je vous remercie. C'est un très beau volume avec ses belles illustrations en couleur. J'ai apprécié le texte où les différentes apparitions sont classées, détaillées, analysées et si bien expliquées. Vous avez réalisé un très bel ouvrage que je ferai passer autour de moi... (signé: E.M.)

VI. Beaucoup aussi se sont faits, spontanément, les apôtres et les diffuseurs du «Livre d'or».

Ils ont bien mérité d'être inscrits au tableau d'honneur de la Reconnaissance et du bon exemple:

-en première ligne... il faut mentionner l'action collective des personnes qui organisent des cars de pèlerinage;
-ensuite c'est la «Légion» innombrable des apôtres individuels. Nous détachons de la correspondance quelques exemples parmi les plus édifiants.
- à N... une garde-malade en a diffusé une vingtaine dans son entourage, y compris son curé, pour qui ce fut une révélation.
--à T... un commerçant d'engrais, en a diffusé dix dans le milieu de ses clients cultivateurs.
-à Le M... on écrit: «Je tiens à ajouter que je l'ai lu et relu et que des personnes de la maison de retraite où je suis, me l'ont demandé. Par la suite je l'offrirai à la bibliothèque de la maison, qui est dirigée par des religieuses qui sont au plus près de la dévotion que vous propagez avec tant de soin et de ferveur.
- à F. de F. en Martinique, on écrit: «Le Livre d'or est très captivant. Je l'ai lu d'un seul trait. Voilà pourquoi je vous prie d'en expédier un exemplaire à ma soeur. «Elle en sera ravie!»
- De A... on écrit: «Une amie vient de me parler du Livre d'Or de Kérizinen. Voudriez-vous avoir l'obligeance de me le faire parvenir.»
- De N... on écrit: «J'ai bien reçu le Livre d'or... Je vous en remercie. Il est très intéressant. J'aimerais en offrir un à un prêtre de ma connaissance (suit l'adresse de ce prêtre).
- de Saint P... on écrit: «Je vous fais la commande d'un Livre d'or de Kérizinen. Je désire qu'il soit expédié à ma mère, si possible avant Noël, car je désire le lui offrir (suit l'adresse de sa mère).
-De I... on écrit: «Ma deuxième commande c'est pour une amie (Madame L). C'est en lui montrant le mien, reçu en août, et en parlant de Kérizinen avec elle, qu'elle a désiré l'avoir à son tour.»
- De N... on écrit: «Je fais lire le Livre d'or autour de moi et j'en parle autant que je le peux. Ce matin encore, à la sortie de la messe, j'en faisais l'éloge à une de nos commerçantes qui, trop occupée pour vous écrire, m'a remise 50ffr en me demandant de lui procurer votre livre. (suit l'adresse de cette dame).
- une autre lettre de X... sans autre commentaire fait une commande de 4 exemplaires en donnant les 4 adresses.
-une autre B de B... écrit: «Ayant fait lire le magnifique Livre d'or de Kérizinen à des amis qui en sont enchantés, ils me prient de vous demander d'envoyer un volume le plus rapidement possible.»
-de R... on écrit: «Je suis heureuse de vous faire une nouvelle commande de votre Livre d'or de Kérizinen, à adresser cette fois à un prêtre... (suit l'adresse). C'est un prêtre qui est handicapé et qui n'a pu continuer son ministère... Il connaît déjà Kérizinen et lira avec intérêt votre beau livre.»
- de P... «Il me serait très agréable de faire parvenir votre livre à une

chère amie, religieuse; elle serait heureuse de le lire (suit l'adresse).
- de P... « J'ai lu avec le plus vif intérêt votre ouvrage sur Kérizinen que ma voisine (Madame Th...) m'avait prêté. Voudriez-vous avoir l'obligeance de m'en expédier un pour moi, et un deuxième pour une de mes amies très attachée à Kérizinen. Je souhaite que ce travail remarquable, irrécusable, que vous avez réalisé, amène de plus en plus de dévôts de la Sainte Vierge à Kérizinen- (elle ajoute: J'aime beaucoup Jeanne-Louise et ai pour sa patience et son effacement une profonde admiration.»
- et le 14.12.77, la même personne écrit): « Vous serait-il possible de m'expédier avant Noël trois exemplaires du Livre d'or, et un Quatrième pour un prêtre (suit l'adresse). C'est un cadeau de Noël que je désire offrir à mes amis.»
- de N... on écrit: « Nous avons reçu les dix volumes du Livre d'or. Nous avons commencé la distribution... parmi les amis que nous avons un peu partout. Monsieur R... a été très intéressé. Je l'ai lu attentivement. C'est bouleversant. J'ai marqué les pages que j'aime particulièrement pour pouvoir les relire, lorsque j'en éprouve le besoin. Si l'Eglise diffusait ces messages, quel bien cela pourrait faire à beaucoup d'âmes! »
- Enfin de V... une personne très lancée dans les oeuvres sociales, écrit le 16.6.77 pour commander à ses frais, vingt exemplaires d'un seul coup pour les adresses indiquées, dont 6 religieuses, et 6 prêtres. Cet exemple méritait de terminer cette liste de vaillants apôtres de Kérizinen.

VII. Il faut enfin mentionner qu'il y a aussi des prêtres, religieux ou religieuses, qui non seulement ont lu et apprécié le Livre d'or de Kérizinen, pour eux-mêmes, mais s'en sont faits les apôtres, avec discrétion.

En voici quelques exemples édifiants:
- de C... on écrit: « Il y a quelques semaines j'avais parlé à un prêtre ami, curé de P...; ce prêtre est un fervent de la Sainte Vierge et il m'a donné votre adresse. Aussi je vous serais reconnaissant de bien vouloir m'adresser le Livre d'or de Kérizinen.»
- de B... sur S... on écrit: «J'ai rencontré dernièrement l'abbé X... Il m'a hautement recommandé la lecture de votre ouvrage sur Kérizinen. Vous serait-il possible de me le faire parvenir... ?»
- de Saint-C... C'est un prêtre qui écrit: « Par un ami que vous connaissez, l'abbé X..., j'apprends que vous avez édité un volume sur Kérizinen. Je vous serais reconnaissant de me le faire parvenir. Je suis allé, il y a quelques années, à Kérizinen. J'en suis revenu convaincu et renforcé dans ma dévotion à la Sainte Vierge.»
- de V... on écrit. « Je désirerais recevoir le livre de Kérizinen que j'ai eu l'occasion de voir chez l'abbé X...»
- de Saint-S... un prêtre écrit: « Dans sa revue « Près d'Elle » le Père Auneau recommande votre livre sur Kérizinen. Personnellement je suis un fidèle de Kérizinen. Deux fois je m'y suis entretenu longuement avec

Jeanne-Louise. Elle m'a paru une personne de grand équilibre, d'une foi profonde et d'une piété solide. Dans sa simplicité, elle me rappelle Bernadette de Lourdes. Et je suis surpris de la sévérité «à priori» de l'Evêché de Quimper. Désormais on n'instruit plus les causes, mais on condamne sans discernement. Et l'on s'étonne ensuite de voir tant de catholiques adhérer à toutes ces sectes qui prolifèrent dans notre monde. Ils me semble qu'ils recherchent ailleurs, ce qu'ils ne trouvent plus dans l'Eglise. J'espère donc trouver dans votre ouvrage la note juste qui me permettra d'adhérer sans scrupules aux faits de Kérizinen.»

- d'une grande abbaye Bénédictine, un père commande le «Livre d'or» pour une religieuse...

- un prêtre de Ch.,... spécialiste en mariologie, écrit: «M. l'abbé D... me signale votre livre sur Kérizinen. Comme je continue mes travaux sur l'ensemble des manifestations de la Vierge Marie, je vous serais reconnaissant de me le faire parvenir.»

- De B... un curé écrit: «On m'a envoyé votre beau livre sur Kérizinen. C'est tout de même impressionnant. Pourquoi l'évêché n'a-t-il pas fait d'enquête vraiment sérieuse. Les faits sont les faits. Et on juge d'un arbre à ses fruits. Alors? On ne comprend pas!»

- De R... un chanoine écrit: «Merci pour le «Livre d'or» que j'ai dévoré et que je relis avec délices. J'espère qu'il trouvera le même accueil partout.»

- De P... un curé écrit: «J'ai bien reçu votre beau «livre d'or» de Kérizinen. Livre très bien édité, facile à lire, très intéressant, très prenant. J'ai eu du mal à m'en arracher pour faire mon travail dans mes paroisses. Vous avez pris courageusement la défense de Kérizinen, et je vous en félicite. J'en suis très heureux, parce que je suis de ceux qui croient aux apparitions de Kérizinen. La Sainte Vierge saura certainement vous en récompenser. Permettez-moi, mon Révérend Père, de vous faire tous mes compliments pour votre bon et beau travail qui certainement portera ses fruits.»

VIII. Il faut s'arrêter... et conclure.

Chaque semaine le courrier apporte ainsi quelques nouveaux témoignages. Ils sont tous concordants. Aucune fausse note profonde. Or, il est évident que le courrier ne dit pas tout; la grande majorité des lecteurs n'écrivent pas. Ils n'en pensent pas moins. La liquidation de la première édition en dix mois, sans publicité, en sera la meilleure preuve.

Alors?... Cela vaut un sondage... probablement plus valable que les sondages de la politique, car il est spontané et sans pression aucune. Ce «Consensus Populi», de toutes catégories, horizons et régions, doit être tenu pour solidement valable. Ce sera pour nous le meilleur encouragement à continuer courageusement.

Deuxième Partie

Texte intégral de plusieurs Messages importants concernant la vie spirituelle

PRESENTATION D'ENSEMBLE

En rédigeant le «Livre d'or» (première édition) j'ai été trop timide. Par crainte de dépasser la limite des pages prévues, j'ai volontairement laissé dans l'ombre plusieurs messages des plus riches. Certes, je les ai mentionnés et j'en ai fait une claire analyse; mais il est évident que c'était insuffisant.

1. C'est le cas, d'abord et surtout, du grand message Eucharistique (analysé p. 216 à 221).
2. C'est le cas, encore, des confidences du Sacré-Coeur sur les souffrances de sa Passion (mentionnées page 80) et complétées par les conseils de la Sainte Vierge sur la «Bonne souffrance». (p. 81)
3. C'est le cas, aussi, des recommandations de la Sainte Vierge, concernant l'exercice de la Présence de Dieu, (voir p. 79) soit concernant les preuves du véritable Amour.

Tout le monde a vivement regretté ma timidité, précisément parce que ces messages sont les plus riches en Doctrine Spirituelle, et que c'est cela que les âmes attendent. De différents côtés on m'a demandé de les publier «in extenso» pour le plus grand profit de la vie spirituelle de beaucoup d'âmes... des âmes de bonne volonté... des «petites âmes». Je vais donc satisfaire ce désir.

Certes nous trouvons de précieuses directives spirituelles dans tous les messages, au cours des trois périodes. Mais, pourquoi les plus riches se trouvent-elles dans la troisième période? Il est facile de le deviner. En effet, deux fois de suite l'évêché de Quimper avait opposé aux messages de la Sainte Vierge et du Sacré-Coeur une fin brutale de «non-Recevoir» (Interdits du 12 octobre 1956 et du 24 mars 1961)

Alors, il n'y avait plus à essayer d'ouvrir la porte, il n'y avait plus qu'à «passer outre». Et puisque l'ordre était donné d'aller de l'avant quand même (voir la conclusion générale - p. 261 à 268), le principal était d'apprendre aux âmes de bonne volonté comment vivre effectivement les messages, selon les désirs et directives des Deux Coeurs Unis de Jésus et de Marie.

Les messages que nous allons citer, en texte complet, sont de la plus exquise pédagogie et dans la ligne de la plus sûre doctrine de la théologie «Ascétique-Mystique», malheureusement peu connue de nos jours, même des prêtres, qui, ayant «bradé» le sacrement de Pénitence, ont «bradé» du même coup la «Direction Spirituelle des âmes». Il n'y aurait que des aveugles volontaires pour refuser d'en reconnaître la valeur.

Et voilà pourquoi je vous dis: «Chers lecteurs»:
«Ouvrez-bien, comme dit l'Ecriture, les yeux de votre coeur!
Lisez, relisez, et méditez bien ces textes... vraiment divins.
J'en ai la certitude... Le Saint-Esprit fera le reste!
Et vous aurez alors découvert: «La profonde Spiritualité de Kérizinen»

Chapitre I

Texte Intégral du Grand Message Eucharistique

Les textes principaux et les plus bouleversants sur l'Eucharistie sont des confidences du Sacré-Coeur. Mais au risque d'en surprendre quelques-uns, c'est la Sainte Vierge qui a commencé d'en parler la première. D'où notre classement des textes en deux parts.

Article I

Le Message Eucharistique de la Sainte Vierge

On remarquera qu'il est tout entier caractérisé par un appel à un Amour de réparation.

- **le 5 mai 1942.** *« Toutes les fois qu'il te sera possible, communie donc le* **premier samedi du mois** *en l'honneur de mon Coeur Immaculé; chose que je demande depuis de longues années (exemple: à Fatima) sans qu'on y prête attention.»*

- **le 12 juillet 1948.** *« Si, selon mes désirs, de cette terre que je me suis choisie, il en sortait un* **Lourdes Breton,** *son sol deviendrait fertile par ma bénédiction...»*

Note: (Or: un «Lourdes» ne se comprend qu'avec le culte eucharistique mis franchement au premier plan:... messes, communions, processions, adorations... *«Allez dire aux prêtres de bâtir une chapelle et qu'on y vienne en procession.»)*

- le 6 août 1949. *«Je désire qu'en ce lieu* **une chapelle** *soit bâtie.»*
Note: (Une vraie chapelle... donc: avec un autel pour y célébrer le Saint Sacrifice de la Messe.)

- le 9 décembre 1949. *«Va vers ton évêque, porte-lui ces dernières paroles que je vous donne avant la tempête. Qu'en ce lieu il autorise et organise prières et pèlerinages, et par moi ce châtiment vous sera miséricordieusement adouci. Qu'une chapelle y soit bâtie; car les miracles qu'opérait autrefois, chez vous, le Christ mon Fils (à Lochrist), aujourd'hui je veux les renouveler en faveur des pécheurs.»*

Note: (La Sainte Vierge est régulière. Elle sait qu'il faut pour cela l'autorisation de l'Evêque, le décret d'Erection canonique, ou permis d'exercer - Elle le demande).

- le 5 mars 1955. *«Pour hâter le Règne de Dieu et le triomphe de l'Eglise, va et dis aux prêtres de bâtir ici une chapelle, d'y célébrer le Saint Sacrifice de la Messe avec Communion Réparatrice pour outrages impurs. Ils y trouveront grâces d'état et force. Les âmes justes s'y sanctifieront, les pécheurs s'y convertiront, et ainsi le monde en sera renouvelé et purifié.»*

«En ce lieu, je descends surtout pour vos âmes, pour aider les enfants de la vraie Foi à croître dans l'Amour de Dieu...»

«Il n'y a pas d'endroit où, avec tant d'abondance, je donne mes grâces surnaturelles...»

«Ah! quel chemin vous feriez si on ne mettait pas d'obstacles à mon influence! Venez donc à moi, Je vous conduirai à Jésus. En consolant son Coeur, vous sécherez mes larmes.»

- le 12 mai 1955. (Jeanne Louise reçoit la Communion Mystique).

«Et toi, reçois avec confiance ce Pain de Vie que Dieu t'envoie. Il te sera une nouvelle force contre les embûches du démon; mais Dieu veut surtout, par là, vous faire mieux comprendre son désir de vivre en vous, mais surtout de vous faire vivre en Lui.»
Note: (C'est à méditer, car c'est cela le véritable effet de nos communions).

- le 1er octobre 1955. *«Je ne sais ce que Dieu ferait de vous, et ce que deviendrait le pauvre monde désemparé, désaxé. Et Satan qui n'arrête pas ses efforts de déchristianisation! Aussi Dieu pourrait encore longtemps vous laisser livrés à vos ennemis, s'il n'y avait la prière et le Sacrifice du Juste qui attire sa clémence divine et arrête sa vengeance.»*
Note: (Ce sacrifice du Juste, c'est la Sainte Messe... renouvellement toujours actuel du Sacrifice de la Croix).

- Voir: Actes: III, 14 - «Vous avez chargé le Saint, le Juste, vous avez réclamé la grâce d'un assassin, tandis que vous faisiez mourir le Prince de la vie.»

- le 10 décembre 1955. *«Dis aux pèlerins cette grande joie que je ressens devant leur confiance, leurs prières, leurs efforts...»*

«Mais combien je souffre de l'indifférence de mes fils prêtres qui ne répondent pas à mes désirs. Je comprends leur prudence, mais leur durcissement me serre le coeur. Oui, beaucoup de ministres de Dieu ne prennent pas suffisamment au sérieux mes demandes, les demandes de mon Fils. Prendront-ils à temps conscience de l'extrême gravité de nos avertissements?... nous aideront-ils à sauver le monde en réalisant nos demandes?...»

Note: C'est alors qu'à l'évêché on avait refusé la construction d'une chapelle (donc l'Eucharistie en ce lieu) et qu'on se décidait même à interdire le pauvre petit oratoire, simple «abri pour prier»!...

- le 28 avril 1959. *«Continuez à beaucoup prier pour l'Eglise, qui traverse actuellement une crise affreuse!...»*

Note: Or, on sait, avec évidence, que cette crise porte très fort sur le sacerdoce et sur l'Eucharistie. Les confidences de Jésus nous le feront bien sentir.

- le 15 décembre 1959. *«Priez bien, priez en état de grâce et avec confiance; et alors Dieu se laissera toucher.»*

Note: Excellente directive pour toute prière... mais surtout pour la Messe et la Sainte Communion, où l'état de grâce est essentiel et nécessaire! Terrible problème aujourd'hui où l'on va communier en masse et sans sourciller, alors qu'on ne va plus se confesser!... Mais croit-on encore au péché, et à l'état de grâce?...

- le 1er octobre 1960. (Ce fameux passage... où la Sainte Vierge reprend l'avertissement de Saint Paul).

«Que ne ferait-on pas pour obscurcir les intelligences? Les hommes (les experts!...) *abusent de la science pour surprendre la foi des simples - qui croient en Dieu - Ils ne supportent plus la saine doctrine et détournent l'oreille de la Vérité pour se tourner vers des fables. Ils amassent autour d'eux des maîtres qui introduisent des sectes de perdition... Par eux, la voie de la vérité est blasphémée!... Gardez-vous bien de leurs entretiens pervers, mais restez des enfants de lumière! Avec la prière* (et surtout la sainte Messe) *votre foi deviendra inébranlable au milieu de tous les pièges que le démon et les méchants vous tendent.»*

Note: Comment ne pas appliquer ce texte à toutes les déviations de la catéchèse et à toutes les erreurs colportées, enseignées et malheureuse-

ment vécues, concernant l'Eucharistie et le Sacerdoce!... pas besoin de les détailler... c'est de notoriété publique!... Les «fumées de Satan» ne sont pas un mythe... c'est le Pape Paul VI qui les a dénoncées... et les «enfumeurs», les «soi-disant experts», sont bien en place!

(Ajoutons encore, à la fin de ce message, un passage qui n'a l'air de rien mais qui en dit long sur la valeur de la Sainte Messe:

(Jeanne-Louise) - «Il y a sans doute peu d'âmes qui vont droit au Ciel?»

(Jésus) - *«Oublies-tu le prix de mon Sang?»* (Cela nous fait penser au bon Larron... «Aujourd'hui tu seras avec moi au Paradis!»)

-Le 8 juillet 1961. *«Selon la volonté de Dieu, et il y va de sa gloire, Je demande qu'en ce lieu se continuent les prières et s'organisent les pèlerinages. Fais-le savoir à tes supérieurs. Supplie-les, au nom de mon Divin-Fils, humblement, de lever cette interdiction qui a provoqué tant de discordes, de désobéissances, de colère et de critiques; ce qui a douloureusement offensé Dieu...*

Cette interdiction a sensiblement touché la foi de milliers de personnes et risque la perte de beaucoup d'âmes.

Devant une telle gravité, je me fais suppliante pour que soit rendue à chacun sa juste liberté. De ce mal, alors, sortira un grand bien, et les bénédictions divines pleuvront sur le diocèse. (du Finistère)».

Note: On se demande comment on peut rester insensible à pareille supplication... encore aujourd'hui (1978), après tant d'événements catastrophiques pour la Bretagne, qui sont des «Semonces divines». Le bon peuple des pèlerins offre pour la construction de la grande chapelle... mais quand aura-t-on «le Permis d'Exercer»?

- le 7 octobre 1961. *«Pour libérer le monde de ce grand désastre, il vous faut revenir et retrouver votre foi, une foi simple. Croyez tous avec simplicité, comme croient les enfants, les ignorants. Alors la paix reviendra et la charité règnera.»*

Note: Il faut revenir à cette foi simple sur toute la réalité Divine de l'Eucharistie.

- le 2 février 1963. *«Vous vous plaignez souvent de vivre un siecle de haine et d'égoïsme. C'est parce que vous vivez un siècle de péché. Et l'homme, au lieu de recourir au Sang du Christ, pour obtenir le pardon, répand dans les guerres celui de ses frères. La terre continuera de se teindre d'écarlate jusqu'au jour où les hommes, ayant reconnu leurs péchés, invoqueront le Sang du Rédempteur pour obtenir le pardon et la Paix.»*

Note: Faut-il, parler plus clair, pour recommander le Saint Sacrifice de la Messe et son efficacité?... N'est-ce pas toujours un «nouveau Cal-

vaire»,où l'on offre le Sang Rédempteur de Jésus pour la rémission des péchés et pour la Paix!

J'ai réservé pour la fin les deux textes qui achèvent et marquent le plus fort, tout cet «Enseignement Eucharistique» de la Sainte Vierge.

- **d'abord: le 3 mars 1956.** (Le petit oratoire vient d'être construit... la Sainte Vierge en félicite les pèlerins qui ont uni leur courage et leurs efforts pour la construction de ce «lieu de prières». Et elle dit tout ce qu'elle en pense et en espère.)

«Comprenez aussi, aujourd'hui, ma grande joie d'en prendre possession et soyez-en tous bénis.

Mais combien grand est mon désir et aussi celui de mon Fils, oh combien serait doux à nos Coeurs, de voir l'Eglise unir sa grande prière et ses efforts à ceux du peuple. Insiste donc auprès de l'autorité religieuse pour qu'ici même soit célébré le Saint Sacrifice de la Messe avec communion réparatrice - il y va du bien des âmes - messes et communions réparatrices parce que Dieu est oublié, parce que Jésus-Hostie est délaissé, cause de tant de malheurs actuels. Du haut du Ciel, et surtout du fond de son Tabernacle, Il suit d'un regard voilé par les larmes l'immense caravane de Ses enfants rachetés par Son Sang et qui ne prieront jamais, qui ne communieront jamais et vont mourir de faim à côté de la Maison de leur Père. Il suit ces nombreuses âmes qui un instant s'arrêtent au bord du puits du Tabernacle, mais refusent d'étancher leur soif et ne veulent pas goûter à ces eaux vives qui, de son Côté transpercé, jailliront jusqu'à la vie éternelle; et ces autres, encore plus nombreuses, qui goûtèrent une et cent fois le nectar de son Coeur dans l'Eucharistie, qui collèrent si souvent leurs lèvres sur la Plaie délicieuse de son Côté, puis l'oublièrent et s'en allèrent pour ne plus jamais revenir. Leur ingratitude transperce mon Ame et la déchire douloureusement. Ah! mes chers enfants, comprenez Sa tristesse et réparez. Il est là, languissant d'amour et d'angoisse dans ce jardin de son agonie mystique et sacramentelle. Comme autrefois l'Ange de Gethsémani, et même mieux que lui, soyez ses consolateurs, soutenez-Le, dites-Lui, le feu dans le coeur et sur les lèvres, oh! dites-Lui que vous L'aimez vraiment et que vous L'aimerez toujours davantage. Tous donc unis dans ces messes et communions pour réparer tant d'injustices, d'indifférences et d'abandons, mais aussi pour le salut de toutes ces âmes qui, affamées sans le savoir de leur Dieu, s'étiolent faute de vie chrétienne et meurent de leur nostalgie inconsciente: la nostalgie de l'Hostie.»

La Sainte Vierge connaît bien les sentiments du Coeur de Jésus, sa soif d'amour, sa plainte de n'être ni compris ni aimé!
Elle nous prépare aux grandes confidences de Jésus (en 1962).

J'ai déjà répondu (p. 35 à 43) à ceux qui prétendent y trouver un copiage du Père Mateo.

Enfin: le 30 juin 1962. (En clôture de la neuvaine du Sacré-Coeur sur le thème unique de son amour Eucharistique. La Sainte Vierge ajoute son appel personnel à celui de Jésus.)

« Beaucoup honorent aujourd'hui mon Coeur très pur: mais, le but de cette fête doit être, avant tout, de glorifier les rapports d'ineffable amour qui existent entre le Coeur de mon Divin Fils et le Mien. Nombreuses sont les âmes pieuses qui me prouvent leur amour, leur confiance, mais, chez un bon nombre, quelque chose d'important et capital manque: elles ne sont pas assez eucharistiques.

Oh mes enfants! si vous m'aimez vraiment, si votre coeur cherche le mien et veut lui faire un grand plaisir, si vous voulez que je sois votre Mère dans la vie et dans la mort, prouvez-moi votre tendresse filiale à la Table Sainte, à l'adoration auprès du Tabernacle. Suivez-moi jusqu'aux pieds de Jésus. Le reste, Lui et Moi, nous le ferons ensemble. Dire que vous m'aimez et manquer facilement vos communions, c'est vouloir me séparer de mon Divin Fils, c'est établir entre nous une distance que nous ne voulons pas et qui ne doit pas exister entre nos Deux Coeurs.

Oui, mes enfants, J'aime votre amour, votre confiance, vos prières, J'accepte tout ce qui me vient de vous, mais aucun témoignage d'affection filiale ne me sera plus agréable et ne prouvera davantage Sa Gloire que de vous voir vous éprendre de Jésus-Hostie, d'exciter en vous la faim qui vous pressera, qui vous fera violence et vous obligera à vous approcher du Tabernacle.

Que toutes mes fêtes, en particulier, vous deviennent, en quelque sorte, des fêtes eucharistiques; qu'elles soient surtout marquées par la réception de la Sainte Hostie.»

Note: Ainsi s'achève le message Eucharistique de la Sainte Vierge à Kérizinen. Il est tellement clair et insistant qu'on ne pourrait que le gâcher en essayant ici un commentaire. Qui sait lire doit comprendre. Et qui a du coeur doit répondre.

Aussi ne peut-on que rester confondu, humilié et profondément peiné, de lire sous la plume de l'Evêque de Quimper, que (soit-disant!) la Sainte Vierge s'attribuerait un rôle qui n'est pas le sien, et prendrait la place du Christ et aussi du Saint-Esprit!... Est-ce possible de dire cela

quand on a la loyauté de lire les textes... où il apparaît toujours que la Sainte Vierge n'est qu'à sa vraie place de Mère éducatrice et médiatrice... et qu'Elle n'a qu'un seul souci, c'est de nous conduire à Jésus... et spécialement à Jésus présent, vivant et aimant dans l'Eucharistie!

A Jésus par Marie! c'est toujours la grande Vérité de fond... et la grande consigne de vie spirituelle.

Et je pense qu'une des grandes fautes que l'on a commises à la fois contre la Sainte Vierge et contre l'Eucharistie, c'est d'abord d'avoir enlevé, partout dans les sanctuaires, la statue de la Sainte Vierge qui dominait le Maître Autel et nous attirait au Jésus du Tabernacle, et c'est ensuite d'avoir déménagé Jésus lui-même du Tabernacle de l'autel central, pour le cacher, sans honneur et sans amour, dans un coin perdu de l'Eglise. Quand on chasse la Sainte Vierge, on a tôt fait de chasser aussi Jésus!

Article II

Le Message Eucharistique du Sacré-Coeur

C'est évidemment le plus important, car il est tout entier constitué des confidences du Sacré-Coeur qui nous révèle l'intensité de son Amour Eucharistique et aussi la réalité de sa Passion Mystique dans l'Hostie.

Ces confidences de Jésus se présentent en quatre occasions:

1. d'abord pendant la Neuvaine du Sacré-Coeur (le 21-29 juin 1962).
2. ensuite le 2 février 1963. (Sur le prêtre)
3. ensuite le 26 mars 1963.
4. enfin le 4 décembre 1964. (à propos du Congrès Eucharistique international de Bombay).

1. PENDANT LA GRANDE NEUVAINE DU SACRE-COEUR (DU 21 AU 29 JUIN 1962).

Le Sacré-Coeur est apparu seul,... revêtu tout de blanc... et rayonnant...

- le Jeudi 21 juin.

a)- **d'abord la déclaration du thème - et consignes pratiques.**

«A travers les âges, J'ai révélé mon Amour Eucharistique. Je ne me lasse pas de le répéter. Tu noteras chaque jour mes paroles, au cours de cette Semaine Eucharistique. Ne fais point d'effort pour les retenir, comme par le passé. Je serai ta mémoire pour les écrire.»

b)- **Première confidence. L'Eucharistie, créée par Amour.**

«Comprenez-vous assez que J'ai créé l'Hostie par Amour, pour être la Vie de votre vie? Pour vous faire monter, Je descends, Je m'anéantis, Je me fais votre esclave. La Communion, c'est la force qui s'unit à la faiblesse, la sainteté à la misère. J'entre dans vos âmes en leur apportant un torrent de grâces. Je leur donne mes richesses, selon le degré d'amour qu'elles possèdent. J'aime à demeurer en elles pour que, de pauvres et misérables, elles deviennent saintes. Voyez combien Je suis bon, combien l'amour que Je porte à mes créatures est grand, et pourtant Je suis si peu aimé. Beaucoup me considèrent comme un obstacle à leur bonheur.»

- le Vendredi 22 juin. L'Eucharistie, le plus grand miracle.

«De nos jours, plus que jamais, les hommes sont avides de voir des miracles, d'entendre des nouveautés, et le plus beau de tous les miracles passe inaperçu pour un grand nombre: c'est mon Eucharistie. Beaucoup désireraient, même, Me voir extérieurement, mais toutes ces faveurs extérieures que J'accorde ne valent pas une seule communion. Elle vous donne l'Auteur de tout bien.

Venez, souvent, au pied de mes autels, vous entendrez les battements de mon Coeur Eucharistique qui sont des battements d'Amour. Mon Coeur vivant dans l'Hostie est un miracle constant, perpétuel. Que vous faut-il de plus?»

- le Samedi 23 Juin. Appel à la Communion. Ses effets. *«J'ai soif des âmes. Je voudrais réveiller mon Amour Eucharistique dans vos âmes. Approchez-vous de Moi avec confiance. Je n'aime pas les âmes craintives. Venez souvent à la Table Sainte, venez-y malgré vos misères spirituelles et vos défauts, venez-y précisément à cause de vos imperfections, car l'Eucharistie n'est pas la récompense du mérite et de la sainteté, mais le moyen d'y parvenir. L'Eucharistie fortifie la vie spirituelle de*

l'homme, réconforte et refait vos âmes en ciboires vivants où Je pourrai demeurer constamment et, en vous, on ne connaîtrait, alors, rien d'autre que votre Jésus, vivant en vous, laissant derrière Lui un sillage de lumière et le baume de Son Coeur.»

- le Dimanche 24 Juin. La Sainte Messe et le Prêtre. *«Aujourd'hui, tu vas asssister au saint Sacrifice de la messe et tu communieras de la main du prêtre. Beaucoup ne comprennent pas la grandeur du Sacrifice de la messe: ce trésor de grâces est un autre Calvaire.*

Oh! que Je voudrais tous mes prêtres purs à l'autel, où ils sont d'autres Moi-même, des séraphins d'amour et de pureté. Je les voudrais saints pour, ensuite, former beaucoup de saints.

Après l'élévation me trouvant sur l'autel en état de victime, Je voudrais trouver dans mes prêtres un appui, un bon cyrénéen. Avec quel amour Je voudrais placer mes bras sanglants autour de leur cou et les attirer à mon Coeur souffrant! Je brûle du désir d'attirer tous mes prêtres dans l'éternité de mon Coeur. Oh! il y en a beaucoup qui me consolent.

J'aime tous mes chers prêtres et Je désire qu'à l'autel ils me traitent avec amour. Leur amour est la mesure des faveurs que Je leur accorde.

Je suis si heureux de naître dans les mains d'un prêtre rempli d'amour! Je m'appuie sur lui, Je le serre sur mon Coeur, comme Je le fis autrefois à Jean, mon disciple bien-aimé.»

- le Lundi 25 Juin. Il faut communier avec amour, et prolonger l'action de grâce...

«Je vous ai toujours aimés d'un Amour ineffable. En instituant l'Eucharistie, J'ai mis, au comble, la folie de mon Amour et me voilà prisonnier depuis la dernière Cène: le même pèlerin de la vie, le compagnon et l'ami inséparable de mes frères, me voilà prisonnier de mon Amour! Venez me consoler, venez souvent me recevoir dans la Sainte Communion. La Communion est pour l'âme qui m'aime le renouvellement mystique de l'Incarnation. Aimez-moi; il y en a tant qui me font pleurer. Mon Amour est peu compris et mal payé en retour. Il y a des âmes froides et indifférentes qui me reçoivent dans leur coeur mais elles me lient les mains. Je ne puis agir en elles. Mais vous qui m'aimez, quand vous recevez l'Hostie Sainte, oubliez le voile des Saintes Espèces pour porter votre attention et les adorations de vos âmes sur Moi présent en vous pour vous sanctifier et ainsi, à mon divin contact, vos âmes se transformeront.»

« Prolongez vos actions de grâces dans le silence et le recueillement et vous entendrez mes désirs. Soyez attentifs à ce que Moi, votre Maître, peux désirer de vos âmes. Ne craignez pas lorsque Je vous aurai parlé, n'ayez pas peur surtout du sacrifice, car ce qu'il faut, pour réveiller le Monde, c'est des âmes de foi, des âmes de saints, lumineuses et simples. Le monde a bien plus besoin de témoins que d'apologistes. »

- le mardi 26 juin. La Passion Mystique de Jésus dans l'Eucharistie.

« Beaucoup honorent ma Passion Douloureuse mais oublient ma Passion Mystique dans les âmes des pécheurs. Comprenez que, chaque jour, se renouvelle ma Passion de deux manières: par l'amour et par la haine.

C'est mon Amour qui, chaque jour, plante la Croix sur l'autel afin d'appliquer aux âmes de bonne volonté tous les mérites de mes souffrances et de les laver dans mon Précieux Sang.

La haine, au contraire, renouvelle toutes les douleurs que J'ai endurées avant de mourir, par les blasphèmes et les sacrilèges des ennemis de mon Eucharistie. J'ai soif des âmes, J'aime toutes les âmes d'un tendre amour, car chacune d'elles est comme une partie de moi-même. Elle est le prix de mon Sang versé dans ma Passion douloureuse. Je suis si seul dans mes Tabernacles de pierre. Je veux des Tabernacles vivants qui me consolent par leur amour: Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes. »

- le Mercredi 27 Juin. Appel aux Communions Réparatrices.

« Si vous connaissiez la noire ingratitude des hommes qui foulent aux pieds les plus beaux témoignages de mon Amour: ma Crèche et ma Croix, mais surtout l'Hostie. Ils accumulent crime sur crime; beaucoup me persécutent comme Hérode autrefois. La haine de mes ennemis augmente de jour en jour et, malgré cela, Je reste leur Dieu d'Amour et de Miséricorde.

Aimez-moi pour ceux qui ne m'aiment pas, pour tous ceux qui me persécutent.

Si les bons étaient meilleurs, il n'y aurait pas tant de méchants, car ils ne seront meilleurs qu'en honorant et en aimant davantage mon Divin Coeur caché dans l'Hostie. »

- le Jeudi 28 Juin. Encore un appel aux Communions Réparatrices.

« Je frappe à toutes les portes, peu me répondent. Venez communier, âmes généreuses, pour me dédommager des froideurs et des oublis de tant de chrétiens indifférents et ingrats, pour réparer les outrages de toutes sortes dont Je suis la silencieuse Victime dans le sacrement de mon Amour. Quelle douce pensée de pouvoir vous dire: « Par cette communion, je rends à Jésus la gloire que lui ravissent les pécheurs et les sacrilèges. » Car mon Tabernacle eucharistique devient trop souvent

le véritable cachot du Jeudi-Saint. Tout ce torrent d'insultes, d'opprobres et de blasphèmes de cette nuit n'est rien en face de ce torrent qui, depuis vingt siècles, envahit ma pieuse demeure eucharistique. Les trahisons, les sacrilèges, l'abandon souillent ma figure adorable et transpercent mon Coeur.

J'ai faim et soif d'amour, Je vous tends les bras comme Je le ferais à Ma Mère. Je vous appelle dans un geste d'Amour: aidez-Moi, aimez-Moi!»

- le Vendredi 29 juin. Fête du Sacré-Coeur - dernière et longue confidence.

1. Combien Jésus souffre de la tiédeur de nombreux chrétiens.

« Venez auprès de mes Tabernacles, amis de mon Coeur. Je veux vous renouveler une plainte toujours vive comme la plaie saignante qu'une de vos fautes a faite à mon Côté, blessure cruelle entre toutes comme les pleurs que m'arrachent, hélas, les bons qui se disent mes Amis. Cette plaie accuse la tiédeur des justes, des miens. Oh! comme ils me blessent le Coeur en me mesurant leur amour.

Il y a des milliers d'âmes qui seraient déjà saintes si elles s'étaient plongées généreusement dans l'abîme de mon Coeur où elles naquirent à la vie spirituelle. Toutes ces âmes m'appartiennent de droit, mais la tiédeur les arrête et paralyse l'élan de leurs coeurs. Ce sont de belles âmes, mais qui ne vibrent pas pour l'intérêt de ma Gloire. Elles me voient enchaîné et seul dans ma prison Eucharistique, mais ma solitude ne leur parle pas au coeur. Elle les fatigue, au contraire. Oh! comme elles sont malheureuses, ces pauvres âmes! Un froid glacial les tue et les blesse en même temps; et ne sachant que me dire, à Moi leur prisonnier d'Amour, elles partent et me laissent comme les Apôtres aux prises avec mes angoisses.»

2. Appel aux âmes généreuses.

«Mais, vous, âmes généreuses qui avez soif de mes larmes si amères, réparez, aujourd'hui, la blessure si cruelle faite à mon Coeur par le manque de délicatesse et de générosité d'un si grand nombre des miens. Pour dissiper la tristesse qu'ils provoquent en Moi, faites des communions réparatrices, chantez-moi des cantiques d'amour ardent, d'amour réparateur, chantez ma Gloire dans le triomphe de mon Coeur et J'oublierai leurs offenses à cause de vous. Regardez, encore une fois, cette large et profonde blessure, elle m'a été faite par ceux de mon propre foyer. Vous qui brûlez d'une flamme céleste de charité, ayez pitié de Moi.»

3. Appel aux âmes fidèles et apôtres.

«Je cherche partout des âmes fidèles, des apôtres à qui Je puisse faire des confidences, mais J'en trouve si peu, parce que Je prêche, Je rachète et sanctifie les âmes sur la Croix. Or, cette Croix, la plupart de mes amis l'ont

en horreur. Mais vous qui M'aimez sincèrement, offrez-Moi votre amour, vos sacrifices, vos désirs de sainteté; offrez-Moi souvent vos communions réparatrices, soyez des apôtres de feu, gagnez-Moi des âmes. Contemplez mon Coeur qui a tant aimé les hommes, contemplez-Le rassasié d'opprobres dans l'Hostie Divine, entendez les palpitations de mon Amour, regardez les flammes de charité qui Le dévorent.»

4. Appel aux petites âmes offertes en «hosties» (victimes).

« Petites âmes, hosties simples et bien oublieuses de vous-mêmes, voici mon Coeur. Je vous le donne en échange du vôtre, chétif et ingrat. L'acceptez-vous? Alors, tendez-Moi vos mains, ouvrez-Moi vos âmes pour recevoir le don suprême de ma Miséricorde Rédemptrice. Gardez les yeux fixés sur la blessure de mon Coeur et contemplez, à travers cette plaie divine, ce Coeur qui vous a tant aimés et le voici tout vôtre dans le buisson ardent du Saint Autel, dans la Sainte Eucharistie.

Hélas non! mon Amour, mon grand Amour n'est pas aimé et Je ressens les angoisses de l'agonie.»

5. Appel aux âmes réparatrices.

«Ames réparatrices, arrachez, aujourd'hui, les épines qui encerclent mon Coeur. Heure de bonheur pour vous, mais surtout heure de gloire pour Moi, Dieu, qui vous offre mon Amour mais attends le vôtre en retour. Soyez mes Anges consolateurs, soutenez-Moi dans mon Agonie mystique. Venez, voici mon Coeur qui n'a jamais cessé de vous aimer; accourez avec empressement, car Je veux vous le confier comme un gage de résurrection. Venez et en échange de mon Coeur, donnez-Moi le vôtre. Consacrez-Moi vos âmes et votre vie entière, avec ses joies et ses souffrances. Soyez à Moi, gagnez des âmes, offrez-vous en holocauste pour l'extension de mon Règne d'Amour. Si vous saviez la soif d'amour, d'immense amour qui me dévore au Saint Sacrement de l'autel!

Ces Messages, Je vous les donne, tout comme si Je vous parlais du fond de mes Tabernacles et lorsque Je me communique à une âme, Je me communique à toutes.»

Avis :

On s'étonnera peut-être de ne trouver ici que le texte des messages (ou confidences) de Jésus, sans annotations.

Il convient que, d'abord, chacun puisse les apprécier sans être aucunement influencé ou téléguidé. Le Saint-Esprit se chargera d'inspirer chacun, selon sa «bonne volonté». Nous faisons largement confiance au «bon sens chrétien» que les théologiens et les Papes nomment le «Sensus fidelium». Toutefois, on peut annoncer qu'un commentaire complet en sera bientôt publié en brochure, et aussi qu'un fragment important de cette étude est prévu, normalement, pour le bulletin de juin 1978, des «Echos» de Kérizinen.

2. LE MESSAGE DU 2 FEVRIER 1963 SUR LE PRETRE.

Jésus réaffirme combien il aime les prêtres... ses amis préférés, mais aussi que c'est leur amour qu'il attend... en réponse.

«Je suis un mendiant d'amour. Ecris combien Je suis bon. Oh, que J'aime les hommes, mes frères! Que ne puis-je naître à nouveau pour recommencer mon sanglant Sacrifice.

Mais les prêtres sont mes amis préférés. Combien Je les aime. Mais je souffre de l'indifférence d'un grand nombre. Les âmes consacrées m'ont tout donné: Je veux être leur Tout. Si tu savais la grande joie que procurent à mon Coeur ces âmes qui se donnent totalement à moi. Je voudrais les attirer plus près de mon Coeur. Elles ont besoin d'affection: qu'elles ne la cherchent pas dans les choses périssables, mais qu'elles approchent de mon Tabernacle et, là, Je les inonderai de mon Amour. Mon divin Coeur leur donnera un centuple d'affection. Car, si j'aime ceux qui me sont fidèles et qui me consolent dans mon sacrement d'Amour, J'ai une prédilection particulière pour les âmes de mes apôtres, qui s'appliquent à me faire connaître et aimer. Or, plus le prêtre m'aime, plus Je le comblerai de grâces. Plus aussi il lui sera facile de me faire aimer: la bouche parle de l'éloquence du coeur.

Que le prêtre songe constamment à la haute dignité à laquelle Je l'ai élevé et que, surtout, il m'aime. Alors, Je serai pour lui une richesse. Celui qui boira de l'eau que Je lui donnerai, n'aura plus soif des biens terrestres ni des joies de ce monde.

Ecris et transmets ce que Je t'ai dit, sans t'inquiéter. Il faut que tes supérieurs connaissent mes désirs. C'est pour la joie et le salut d'un grand nombre d'âmes.»

Il faut rapprocher cette confidence du Sacré-Coeur, de celle du 24 juin 1962, citée plus haut.

Quel beau thème de conférence (ou de méditation) pour une retraite ou récollection sacerdotale.

3. LE MESSAGE DU 26 MARS 1963. - NOUVEAU ET PRESSANT APPEL A SE RENOUVELER DANS L'AMOUR EUCHARISTIQUE... ...AMOUR ET REPARATION.

«Dans mon amour infini pour vos âmes, et afin de vous aider à monter plus facilement dans la voie du salut, Je multiplie mes avances à cette époque, où les préoccupations terre-à-terre du matérialisme et du naturalisme provoquent l'indifférence religieuse et créent un torrent d'impiété. Que rien ne se perde des fruits immenses que peuvent produire ces gestes de mon Amour miséricordieux.

A tous mes amis fidèles, Je fais un pressant appel à se renouveler dans mon AmourEucharistique. Amour et réparation, voilà ce que J'attends de vos âmes.

Je désire que dans ce petit sanctuaire - construit si généreusement par des âmes sincères et où J'ai donné tant de signes de mon Amour Eucharistique - repose mon Saint-Sacrement, avec messes et communions réparatrices.

Si vous pouviez comprendre le délaissement que Je subis dans mes Tabernacles, et la grande souffrance que je ressens devant certains mouvements modernes qui s'infiltrent un peu partout, si contraire à votre foi et à la tradition de mon Eglise catholique, mettant mon Saint-Sacrement en péril, touchant la piété, la foi et même la liturgie! Oh! formez autour de mes Tabernacles comme une ligne de défense, une couronne d'amour, pour la joie et la consolation de mon Coeur. Unissez-vous de coeur et d'esprit à toutes les messes, communions, prières et souffrances de l'Eglise, à toutes les manifestations eucharistiques et honneurs qui me sont rendus dans l'Hostie, afin de réparer cette froide indifférence et cet isolement si pénibles à mon Coeur aimant.

Pourquoi cette indifférence de la part de mes créatures?

Parce qu'elles ne me connaissent pas! Non, elles ne savent pas combien Je suis bon, combien je les aime. Mon Amour pour elles est si grand qu'à peine Je puis le retenir dans mon Coeur! Il est semblable à un océan immense, dont les flots se précipitent avec force contre les digues pour les briser. Aimer ainsi les hommes, et se voir forcé de retenir cet Amour! On ne veut pas le reconnaître, le recevoir: voilà la plus grande plaie de mon Coeur aimant.

L'Hostie est la création la plus merveilleuse de cet Amour que je porte à mes créatures. Si je l'ai instituée sous forme d'aliment, c'était afin de pouvoir m'unir de la manière la plus intime à mes enfants bien-aimés. Oh! aimez donc et réparez!»

En finale des confidences de ce même jour (26 mars 1963), **Jésus ajoute trois choses importantes, qu'il nous faut souligner.**

a) Une précision concernant les destinataires de ses paroles... aussi bien les paroles de sa vie terrestre (l'Evangile) que les paroles de ses messages...

« Toutes les paroles que J'ai prononcées pendant ma vie terrestre, Je ne les ai pas dites uniquement pour ceux qui m'ont écouté. Mais Je les ai dites pour toutes les âmes qui, dans la suite des temps, croiraient à mon Amour. C'est surtout en prononçant mon discours d'adieu, au soir de ma vie terrestre, que J'ai spécialement pensé à mes amis de l'avenir. De même, quand Je me communique à une âme, ce n'est pas pour elle seule que Je parle: c'est pour toutes les âmes qui m'aiment. Si je ne me communique pas à chacune, c'est uniquement parce que Je veux laisser à ces âmes le mérite de la foi aveugle. Oui, heureux ceux qui croient sans voir.»

b) Un ordre formel... de défendre la vraie doctrine Eucharistique contre les «semeurs de poison»!! (et il y en a... aujourd'hui).

«Ecris aussi par amour, pour expier pour tant de mauvais qui, la haine de Dieu au coeur, écrivent avec ardeur des livres pour jeter du poison dans les âmes.»

c) Enfin... une directive «apostolique», de «véritable pastorale» pour amener (ou: ramener) les âmes à l'Amour Eucharistique.

«Ne te décourage pas quand tu souffres à cause de moi. Mais que la sainte joie qui est dans ton coeur se reflète toujours sur ton visage. Montre-toi douce et aimable avec tous ceux que tu approches. Regarde Dieu présent dans toutes les âmes, et cela te deviendra facile.»

«Fais-moi rayonner autour de toi en semant un peu de joie dans les âmes qui t'entourent. Parle-leur de mon Amour, de ma tendresse, de ma bonté. Demande-leur de m'aimer, et J'oublierai toutes leurs fautes. Le plus beau témoignage d'affection que tu puisses faire à une âme, c'est de la conduire vers moi.»

Note: Cette dernière consigne a été donnée personnellement à Jeanne-Louise Ramonet - et l'on sait comment elle y est fidèle. Tous ceux qui l'approchent en rendent témoignage.
Mais il est bien évident que c'est une consigne aussi pour tous les prêtres et tous les vrais militants qui veulent faire du «véritable apostolat».

4. ENFIN... LE MESSAGE DU 4 DECEMBRE 1964, A L'OCCASION DU GRAND CONGRES EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL DE BOMBAY, QUI FUT HONORE DE LA VISITE DU PAPE PAUL VI.

On notera, avant de lire ce message si riche de doctrine et d'allusions, que Jeanne-Louise, n'ayant aucun moyen d'information, n'était guère au courant de cet événement, ni, surtout, de ses répercussions mondiales dans et hors de l'Eglise. C'est directement du Sacré-Coeur qu'elle va tout apprendre.

«Restez bien unis de coeur et d'esprit à ce beau Congrès Eucharistique, aux fêtes d'adoration et à tous les honneurs qui me sont rendus dans l'Hostie.

Quand, la veille de ma mort, Je trouvais dans mon Coeur, dans ma Puissance aussi, le secret d'être en même temps le Dieu qui s'en va et Celui qui reste, J'ai créé l'Eucharistie, J'ai créé le Sacerdoce et aussi tous les honneurs publics et manifestations qui, dans la suite des temps, seraient rendus à l'Eucharistie; ils réparent la froide indifférence dans laquelle on me laisse, le plus souvent, dans mon Sacrement d'Amour.

Comprenez la joie débordante de mon Divin Coeur, le soir après l'institution de ce Sacrement: c'est là que J'ai pensé à toutes les âmes qui,

dans la suite des temps, trouveraient force, joie, amour dans mon Coeur Eucharistique.

En créant la Papauté, J'ai créé l'Eglise. Je l'aime comme une épouse. Avec quelle tendresse Je veille sur Elle comme un fidèle Epoux. Je lui prête aide et assistance. C'est moi qui lui donne la vie, la force, en restant caché dans l'Eucharistie. C'est par mon Coeur, immolé chaque jour sur le Calvaire Eucharistique, que Je répands, dans son sein, une affluence de grâces et de lumières.

Comme le soleil matériel vivifie la terre engourdie par l'hiver, ainsi mon Coeur Eucharistique donne à l'Eglise force, lumière et chaleur en la vivifiant avec Amour.

Que les âmes s'approchent davantage de l'Eucharistie et la société deviendra plus pure. Je sanctifie par mon divin contact et Je secours l'âme dans sa lutte contre le monde et ses propres passions.

Ne constatez-vous pas d'étonnantes ascensions spirituelles chez les âmes eucharistiques? Elles deviennent des âmes de grand essor. La sainteté catholique fleurit à tous les degrés sous l'influence de mon Hostie. Partout où mon Eucharistie est à l'honneur, il y a des saints; là où on la méconnaît, la sainteté languit. Quelle abondance de grâces et de bénédictions Je répands dans les âmes par ce beau Congrès Eucharistique! Mais priez et pensez à cette foule considérable qui, en grande partie, assiste sans comprendre à ce spectacle divin, à ces frères innombrables du Monde, incrédules, indifférents, sectaires qui, malgré tant de témoignages, s'obstinent à M'ignorer, à Me méconnaître et à Me blasphémer au lieu de s'incliner humblement, comme mes fidèles serviteurs, devant le mystère de mon Amour et M'adorer à deux genoux, de toute leur âme, sous les seules inspirations de mon Coeur et de leur coeur.»

Comment conclure ces longues citations ?

On est saisi par leur plénitude et cependant leur clarté. Elles ne s'adressent pas seulement à l'esprit, mais au coeur. Nous n'y trouvons pas la froideur et la sécheresse des exposés théologiques ni des discussions d'Ecole; et pourtant nous y trouvons la grande lumière des Dogmes - Confidences du Coeur de Jésus, ces paroles chaudes et vivantes pénètrent dans notre coeur et le réchauffent. C'est de la vie!... parce que c'est de l'Amour! Et cet Amour brûlant et souffrant du Coeur de Jésus, appelle notre amour compâtissant et réparateur.

Qui oserait nier que ce soit le grand besoin d'aujourd'hui?

Oh!-certes, on se vante d'avoir inventé des «Assemblées» plus vivantes que les «Messes» d'autrefois - C'est possible - Il faut pourtant avouer que la pratique religieuse baisse toujours, surtout chez les jeunes. Il faut surtout reconnaître, que le vrai «culte eucharistique» n'est pas seulement dans le

rythme des nouveaux chants ni dans le crin-crin des accompagnements modernes. Il est avant tout dans la Foi profonde, dans la Présence Réelle de Jésus dans l'Hostie, dans le Renouvellement vrai et actualisé de son sacrifice rédempteur, dans l'Amour de son Coeur Eucharistique, et dans le Don de tout Lui-même par la communion. Il devrait se manifester par un grand respect, et le goût de ces pieuses et amoureuses rencontres qu'on appelait « les visites au Saint Sacrement » etc... etc...

Hélas! de nos jours, tout cela a disparu pour le plus grand nombre, et c'est même le point le plus sensible de la « crise affreuse de l'Eglise. » On a « vulgarisé » l'Eucharistie, on joue avec la Sainte Liturgie, on cherche de nouveaux « trucs » pour faire de l'effet, on laisse « tripoter » l'Hostie par n'importe qui et par des mains non consacrées, on communie sans confession, on a brisé ou vendu les Tabernacles où le Divin Prisonnier attendait la visite silencieuse des âmes en quête de lumière, de force et d'Amour... Et bien souvent, on se demande si « on y croit encore que c'est Lui, Jésus, qui est là, réellement présent ? »

Ah ! comme on aurait besoin que nos prêtres et nos évêques nous parlent de l'Eucharistie comme cela!... Et qu'ils se fassent enfin, l'Echo des plaintes du Coeur Eucharistique de Jésus !

Chapitre II

Les confidences de Jésus sur les souffrances de sa Passion. ...Véritable Révélation du Chemin de Croix réel

Nous en avons parlé dans le « Livre d'Or », (page 80) en faisant remarquer que c'était à lire et à méditer, spécialement pendant la Semaine Sainte et aussi pour faire un bon Chemin de Croix. - En voici le texte intégral.

- Message du 30 mars 1963.

« Avec l'Eglise et toutes les âmes qui m'aiment, tu vas revivre ma Passion douloureuse que J'ai endurée par amour pour les hommes. Pense à tout ce que j'ai fait pour prouver ce grand Amour.

De toute éternité mon Coeur a battu d'amour pour les hommes. Pour eux, J'ai quitté le Sein de mon Père pour m'enfermer dans le Sein virginal de Marie Immaculée. J'ai quitté la clarté pour les ténèbres, le lieu de délices pour la vallée de larmes. Au ciel, J'ai entendu des louanges et des bénédictions; sur terre, des blasphèmes. Au ciel, les anges me témoignent leur respect; sur terre, Je me suis humblement soumis non seulement à Marie et Joseph mais à de cruels bourreaux. Ma Face resplendissait de clarté; sur terre, elle a été souffletée. J'ai été revêtu d'un manteau de folie et J'ai du souffrir à l'arbre de la Croix. Ma couronne royale a été changée contre une couronne d'épines; et mon sceptre, signe de ma puissance, a été remplacé par un faible roseau. Du roi du Ciel, mes bourreaux ont fait un roi de théâtre. Enfin, au ciel, J'ai eu les embrassements de mon Père; sur terre, J'ai embrassé la colonne de la flagellation et l'arbre de la Croix.

Médite souvent ces témoignages d'amour de ton Jésus, en commençant par l'Incarnation qui est le premier anneau de cette chaîne d'amour qui me lie aux hommes. Si tu connaissais la force d'amour de mon Coeur! C'est elle qui m'a soutenu sur le chemin du Calvaire. Jamais aucun homme ne pourra comprendre la force, la mesure de mon immense Amour. Mon Coeur est un abîme insondable.

Quand J'ai fait les chutes si douloureuses sous le poids de la croix, ce ne sont pas les bras des bourreaux qui m'ont relevé, ni les coups de pied qui m'ont fait avancer, mais l'Amour, uniquement le profond Amour que Je porte aux hommes, mes frères.

Sache qu'au moment où les bourreaux m'ont placé la croix sur les épaules, là déjà, J'aurais dû mourir. Après une nuit si douloureuse, après la flagellation, le couronnement d'épines, c'était assez pour faire succomber le corps si délicat que m'avait donné la plus pure des Mères. Mais mon Coeur était fort par l'Amour!

Si tu crois que ma Passion n'a duré qu'un jour, tu te trompes. Dès le premier instant de ma conception, mes souffrances ont commencé. La Croix m'a toujours été présente durant ma vie cachée. J'ai versé des larmes en songeant à l'inutilité de mes grandes douleurs.

N'oublie pas qu'à toutes mes souffrances corporelles, s'en sont jointes d'autres, plus pénibles que les premières: les souffrances de mon Coeur aimant. Songe que J'ai souffert pour chaque âme en particulier. Chacune est donc le prix de ma Passion. De sorte que, quand une âme s'éloigne de moi, elle renouvelle mystiquement ma Passion douloureuse en montrant à mon Coeur de Sauveur l'inutilité de mes souffrances.

Durant ma Passion, j'ai beaucoup souffert en voyant mon Précieux Sang foulé aux pieds. C'est avec piété que les premiers chrétiens recueillaient le sang des martyrs, et vois: le Sang d'un Homme-Dieu tomber sur une terre ingrate, sur d'indignes bourreaux! Mais mon Coeur a souffert en pensant que, dans la suite des temps, ce Sang ne sera pas assez respecté. Les âmes ne pensent pas assez qu'en recevant le Sacrement de Pénitence, elles sont comme baignées dans mon Sang. Je les lave! Si tu savais quels fruits abondants tu retires d'une confession sincère et humiliante.

Quand j'ai été suspendu à la Croix, j'ai enfanté les élus dans de grandes douleurs. L'âme qui souffre, devrait être reconnaissante envers Dieu: sur terre, la souffrance a une si grande valeur! Moi-même, Je suis prêt à endurer de nouveau toutes les douleurs de ma Passion pour sauver des âmes. C'est pourquoi Je la renouvelle, d'une manière mystique, en souffrant dans le corps de mes amis.

Et malgré tant de bonté, Je suis si peu aimé! Les hommes sont ingrats: ils ne méditent pas assez ma Passion. J'ai tant souffert dans mon corps et encore davantage dans mon âme. J'aime tant mes frères, les pauvres pécheurs; et, en retour, ils me font souffrir.

Si un homme se frappait violemment la tête, on dirait: c'est un insensé. Et voilà ce qui se renouvelle journellement; les Membres frappent la Tête. Oui, Je suis la Tête, les pécheurs sont mes Membres. Ils me frappent par chaque nouvel outrage fait à mon divin Coeur. Non seulement, ils me frappent, mais il y a des membres qui se détachent du tronc mystique, en me quittant par le péché, ce qui me cause de grandes peines. Ah! si l'on savait le prix d'une seule âme!

C'est pourquoi prie, prie beaucoup; et souffre pour les pécheurs, tes frères. Songe à ces âmes qui se perdent; elles sont le prix de mon Sang précieux. Elles sont mes membres souffrants. Je les aimerai jusqu'au dernier instant de leur vie, moment d'où dépend leur salut éternel.»

Chapitre III

Confidences de la Sainte Vierge sur l'exercice de la Présence de Dieu

On les trouvera dans le message du **2 février 1963.** Le Sacré-Coeur est présent pendant que la Sainte Vierge parle. Voici ses paroles:

«Et vous, âmes intérieures, voulez-vous faire de rapides progrès dans les voies de Dieu? Alors, vivez de Sa présence; la seule manière de vraiment prospérer, c'est d'être conscient de la présence de Dieu en tout. C'est le seul moyen d'obtenir des résultats durables. Jésus, durant sa vie terrestre, vivait en contact avec Dieu; aussi prononcait-Il les Paroles de la Vie.

Comprenez que l'exercice de la Présence de Dieu est l'aurore et le couronnement de la vertu, le fondement et la racine de la vie spirituelle et de toute perfection chrétienne. C'est un simple regard qui vous élève, vous unit à Dieu; c'est un silence respectueux devant la Majesté d'un Dieu présent et, dans ce silence, vous vous anéantissez, vous adorez, vous écoutez Dieu qui vous parle. Dans cet anéantissement vos âmes se fondent comme une cire sous la chaleur de Sa Divine Charité. C'est aussi une conversation douce, intime avec Dieu, un saint repos de vos coeurs sur son Coeur où vous Lui parlez comme à un Ami. Les âmes qui vivent de la Présence de Dieu voient son action en tout; elles sont disposées à tout et capables de pratiquer les vertus les plus héroïques. Elles sont courageuses dans les épreuves et résistent avec plus de force dans les tentations. Si elles succombent, elles se relèvent plus vite. Cette présence divine vous conduira à la vie intérieure, à cette union intime avec Dieu qui fait les délices des âmes pieuses, elle vous inspirera une intention plus pure dans vos actions.

Et, au contraire, l'oubli de Sa Présence ouvre à tous les vices la porte de vos coeurs. Les pécheurs n'ont pas Dieu devant leurs yeux. C'est pourquoi toutes leurs pensées, leurs paroles et leurs oeuvres sont souillées. Leurs coeurs sont gâtés et corrompus. Allons! Mettez-vous à l'oeuvre et, s'il vous

arrive de passer plusieurs heures sans élever vos âmes à Dieu, ne vous découragez pas; bientôt vous ne tarderez pas à aimer ce saint exercice parce qu'il vous deviendra facile et, à cause des heureux résultats que vous remarquerez dans votre conduite, vous jouirez d'un grand calme, d'une grande paix. Vos coeurs se dilateront, se répandront sans cesse en oraisons jaculatoires qui, semblables à des traits de flamme, iront frapper le Coeur de Dieu pour vous en ouvrir l'entrée. Confiez-moi vos âmes, Je les garderai dans un coin de la mienne afin qu'elles restent en Présence de Celui qui est le grand oublié et qui pourtant vous aime. C'est en Lui seul qu'est le salut de l'Humanité.»

Réflexions.

En 40 lignes, quel riche sermon de retraite fermée !

Quel prédicateur pourrait rivaliser ?

Quel théologien spécialiste pourrait le dire aussi bien avec autant de plénitude, de finesse et de clarté ?

Et qui oserait dire, sérieusement, que la pauvre Jeanne-Louise Ramonet aurait pu inventer cela toute seule ?

Chapitre IV

Le message de la Sainte Vierge sur la valeur de la « Bonne Souffrance »...

Ce message de la Sainte Vierge complète à merveille les confidences de Jésus sur les souffrances de sa Passion. Il nous apprendra à donner sa vraie valeur à notre propre souffrance... de quelque forme qu'elle soit (physique ou morale)... et de quelque source qu'elle nous arrive.

- Message du 14 mars 1964.

« Que votre foi et votre amour repentants vous fassent revivre les scènes douloureuses du grand mystère de votre salut et vous aident à mieux comprendre le prix de la souffrance et de la Croix.

Ce n'est pas Dieu qui a créé la souffrance, ni la mort; c'est l'homme qui les a introduites par le péché. Dieu est la vie; le péché, le rejet de Dieu. Mais quelle merveilleuse trouvaille de l'Amour du Seigneur de transformer en instrument de salut ce fruit naturel du péché qu'est la souffrance qui devient une purification pour qui la prend chrétiennement, en s'efforçant de comprendre et d'accepter l'intention de Dieu.

La souffrance est donc une maîtresse de Sagesse Divine; elle vous aide à vivre, dans la foi, votre espérance et votre amour de Dieu seul, nécessaires à qui veut entrer dans sa Joie.

Quand vous souffrez, pensez au Christ qui, si près de vous, vous regarde, vous aime et se penche vers vous pour donner un sens à votre souffrance. Car, depuis le Christ, le sens de la souffrance n'est plus un problème angoissant, mais simplement une ressemblance, une bouleversante élection. Les persécutés, les innocents, les affligés, les méconnus peuvent reconnaître dans le Christ la plus sainte, la plus noble image de ce qu'ils sont devenus.

Souffrir est un pouvoir inouï qui vous est conféré et non une mutilation, non un échec, mais une victoire; le corps du Christ, désormais, c'est vous. Il faut que vous continuiez de souffrir pour entrer dans la gloire, y soulevant ceux que le Père vous a confiés.

Si votre pèlerinage terrestre est ponctué par les stations de la voie douloureuse que Jésus Lui-même a suivie, vous savez aussi que cela vous permet de voguer vers le rivage de l'éternelle lumière et de la joie sans fin. Il faut souffrir et mourir avec le Christ pour vivre avec Lui. Les joies que vous éprouvez, peuvent vous tromper, mais les croix jamais. Elles sont si précieuses, si méritoires, que votre Père Céleste ne veut pas vous en priver, mais au moment même où la peine vous frappe, paternellement et en secret, Il vous parle au coeur, Il en fait le siège et, si vous vous ouvrez à sa grâce, Il fera jaillir de vos lèvres un cri de résignation et de foi en son Amour, où éclate sa Gloire.

Si Dieu vous fait souffrir, soyez persuadés qu'Il vous aime. Il n'y aura qu'au Ciel que vous comprendrez le prix de la souffrance.

Voudriez-vous suivre un chemin autre que celui de Jésus Crucifié? Souvenez-vous que, sur le point d'expirer, Il jeta un grand cri: c'était pour appeler tous les hommes au pied de la Croix; pour leur dire comment on aime et comment, eux aussi, doivent pratiquer la charité et accepter la souffrance.

Toutes vos peines, croix, souffrances sont une participation au sacrifice, qui lui donne la Terre et lui ouvre les Cieux. Abandonnez-vous à Celui qui fait mourir et vivre, pour qu'Il réalise en vous une oeuvre de grâce. Le mérite, qui peut jaillir de vos souffrances, n'est pas un bien réservé à celui qui souffre. Fruit de la charité, il vaut pour tout le corps du Christ. Ainsi toute la souffrance, acceptée par amour, a une puissance rédemptrice. Des âmes ont été aidées, soutenues, sauvées parce que, tel jour, quelqu'un a prié et souffert pour elles.

Si la Croix vous caresse de ses bras sanglants, soyez courageux et offrez vos peines pour les pauvres âmes délaissées, privées de tout secours et qui luttent dans les ténèbres cherchant, en vain, la clarté du phare puissant capable de les ramener au rivage. Ainsi, au lieu de vous faire passer uniquement, d'une façon passive et sans mérite, par les purifications nécessaires pour entrer dans sa joie, en permettant, au contraire, que vous atteignent sur terre les conséquences douloureuses du péché, péchés personnels ou péchés d'autrui, Dieu vous offre l'occasion - l'offrande libre de votre peine - de grandir dans son Amour et d'aider à sauver les autres: c'est vraiment le triomphe de sa Miséricorde.

Ne soyez donc pas dans la tristesse si la souffrance est votre partage, mais qu'une grande joie habite vos coeurs, puisque vous savez d'avance que la victoire est acquise; elle prend sa source dans le Christ ressuscité. Vivez dans cette invincible espérance de la Résurrection, et dans la pacifiante certitude d'être associés, par la grâce, à la Vie du Christ. Faire rayonner la joie sur terre, c'est rendre témoignage au Christ Ressuscité; c'est éveiller en vos frères le désir d'en connaître le secret, la soif de la partager avec vous.»

Chapitre V

Messages de la Sainte Vierge sur les preuves du véritable Amour...

Tout le monde sait que le premier commandement de la Loi Divine, c'est: « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton esprit, de tout ton coeur, de toute ton âme...» Et le second, qui s'appuie sur le premier et en découle, c'est: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même pour l'amour de Dieu.» Ce deuxième commandement a d'ailleurs été « perfectionné » par Jésus qui a dit: « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés Moi-même.» Il a aussi été dit que: « Dans ces deux commandements se résument, ou se rattachent, toute la Loi et les Prophètes», c'est-à-dire, tous les autres chapitres de la Loi religieuse et morale.

On a trouvé, dans les temps modernes, une autre manière de s'exprimer, qui est assez imagée, et qui n'est pas mauvaise. On dit, en effet, que le grand commandement c'est « L'Amour », et que celui-ci a deux dimensions: la première: «verticale», l'Amour qui monte vers Dieu, et la seconde: « horizontale», qui s'étend au prochain. C'est bon, à condition qu'on n'oublie pas que la première, la « verticale», est prioritaire... et que la seconde, « l'horizontale», perd toute sa valeur si elle n'est pas inspirée, soutenue et motivée par la première. Cette erreur est malheureusement très répandue aujourd'hui, même dans l'Eglise; et nombreux ceux qui n'envisagent plus que la dimension horizontale... en la faisant même dévier, par en bas, jusqu'à prétendre que la « lutte des classes » et la « violence », c'est de la charité!... autant dire que « la haine» pourrait s'appeler de l'Amour!

Je crois qu'il fallait rappeler tout cela pour mieux comprendre et apprécier ce que la Sainte Vierge a dit à Kérizinen, sur les preuves du véritable Amour...

1. Elle commence par vous inviter à la prendre pour notre céleste « maîtresse » en cet art d'aimer comme il faut.

- **le 25 février 1964.** *« Je suis la voie qui conduit au Seigneur. Je vous invite à aimer, à marcher, à rencontrer, à vous dépasser. Empruntez avec moi cette route et vous ne marcherez pas dans les ténèbres mais vous possèderez la*

Lumière de Vie: cette Lumière du Christ qui s'est levée sur le monde. Elle pénètrera toute votre vie; elle triomphera en vous des ténèbres du mal. Elle vous inondera de la force, de la paix, de la joie de Dieu.

2. Ensuite,elle nous recommande bien d'abord la dimension verticale. Aimer Jésus d'abord et de préférence.

- le25 février 1964.. «*Aimer d'àbord, aimer Jésus de préférence. Il ne cesse de réclamer votre coeur, de vous redire qu'il veut être aimé, que l'amour est le plus grand et le premier de ses commandements. Il veut avoir la première place dans votre coeur. Mais il vous laisse la liberté de la lui donner vous-mêmes. C'est ce devoir accompli qu'il récompense et qui le prédispose à vous combler toujours de nouvelles grâces. Oh, comme les joies et les affections de votre monde auraient des charmes inconnus, si vous les subordonniez au devoir primordial: aimer d'abord Jésus, tout aimer en Lui et pour Lui.*

- le 5 Juin 1964. Elle précise davantage. «*Jésus vous appelle. Livrez-vous généreusement à son Amour. Donnez-Lui ce que vous avez reçu et Il vous attirera à Lui par les attraits et les suavités de son Amour qui vous obligera à L'aimer comme Il vous aime. Il vous pénètrera tellement de son Amour que vous ne saurez plus rien dire, rien faire, rien aimer que sous l'influence de Son Amour.*

Aimez et vous goûterez déjà ici-bas le bonheur de la vraie patrie. Chaque acte d'amour est un pas qui vous rapproche du Ciel.

Aimer, c'est éclairer votre route des clartés de l'éternité bienheureuse.

Aimez et vous répandrez, sur vos pas, les joies de l'éternelle félicité.

Aimez et vous ne ferez qu'un avec Jésus, le Centre, le Foyer de l'éternelle union des bienheureux.

Aimez et vous ne vivrez plus de votre propre vie mais de la Vie même de Jésus, car l'amour c'est l'absorption de l'âme de Jésus. Le commerce d'amour que Jésus vous propose, c'est la vie de charité, cette vie qu'Il est venu Lui-même vous enseigner par sa Doctrine et ses exemples. Conformez donc vos inclinations à celles de son Divin Coeur.

Aimez ce qu'Il aime, haïssez ce qu'Il a haï.

Vivez d'amour et de charité, et vous montrerez au monde en révolution, mais assoiffé de paix, les vrais chemins de Dieu. Que mon Divin Coeur allume en vous le feu de son Amour et la flamme de l'éternelle charité pour que seules des pensées qui bénissent, demeurent en vos esprits. Que vous soyez si bienveillants, si joyeux que tous ceux qui vous approchent, sentent en vous sa Divine Présence.

3. Et, ensuite, Elle recommande et précise la dimension «horizontale» c'est-à-dire: le véritable amour chrétien pour le prochain. Et elle le fait en

des termes qui pourront surprendre nos «experts progressistes» les plus en vedette.

- le 5 juin 1964. *«Marcher, rencontrer. Au milieu des ténèbres de votre pauvre monde, le saint Vicaire de mon Fils a compris que l'heure était venue pour lui de se rendre à Bethléem. Il a fait descendre, sur l'autel de l'Etable, l'Enfant glorifié qu'adoraient les Rois Mages. Et, plus loin, lorsqu'il a rencontré, lorsqu'il a embrassé cet autre Pasteur chrétien, c'est l'amour humble et doux de mon divin Fils qui est redescendu sur terre, aux yeux de toutes les nations. Que ceci vous fasse espérer que vous allez vers une grande consolation de l'Eglise, vers une acclamation mondiale du Christ.*

A l'exemple du Saint Père, à la suite de vos prêtres, allez, vous aussi, en chrétiens apôtres, à la rencontre de ces âmes qui, dans la nuit de leur vie, attendent quelqu'un qui leur redonnera l'espérance, qui leur redira l'amour de ce Dieu qu'elles ont oublié ou qu'elles n'ont jamais connu. Apportez-leur quelque chose de cette plénitude de grâces, de cette plénitude de Dieu.

Soyez des chrétiens vrais, des chrétiens qui existent, qui n'ont pas peur de marcher, de rencontrer, de se dépasser pour les autres. Soyez la vérité révélée de ceux qui la cherchent, car votre siècle exige le vrai. Et, au soir de votre vie, combien douce sera la rencontre avec le Christ Seigneur, pour avoir été, sur terre, ses témoins pour l'annonce de son Royaume et l'édification de son Eglise.

Unissez vos prières et sacrifices aux efforts de vos évêques qui réfléchissent et travaillent ensemble, préparant les formules d'unité et de paix qui réaliseront l'harmonie du monde. (Concile Vatican II.)

Aimez, aidez, priez. Priez de plus en plus pour que, bientôt, dans tous les peuples, la majorité des esprits, libérés des fausses doctrines par un catholicisme authentiquement mystique, scientifique et social, viennent humblement s'agenouiller, à la suite du Saint Père, aux pieds de votre Jésus, Roi de Miséricorde et d'Amour.

Nul ne doit douter que l'union des coeurs est en train de se développer et que de l'union des coeurs, appliqués à des oeuvres de charité, matérielles et intellectuelles, sortira peu à peu l'unité des esprits, signe merveilleux de cet amour qui soulève votre monde.»

Importance de ces deux messages sur le Véritable «Amour».

Nous l'avons déja soulignée en introduction aux textes. Cependant nous tenons à insister encore, tellement l'erreur «moderne» est répandue... et grave, car elle inverse tout, comme si l'Amour de Dieu devait naître de l'amour du prochain, qui serait sa source; alors que c'est justement le contraire.

Justement, en ce 19 avril 1978, le Pape Paul VI vient de le rappeler dans l'audience générale qu'il a consacré à la Bienheureuse Catherine Kasper, béatifiée quelques jours auparavant. Il y a affirmé très clairement, comme étant «du catéchisme élémentaire et fondamental», qu'il y a, en effet, «coïncidence entre l'amour voué au Christ... et l'amour voué au prochain»; mais que cette «coïncidence» ne signifie pas «rapport exact» d'égalité ou d'identité; car il est plus exact de dire: «dérivation». En effet: «dans l'économie évangélique, l'amour pour le prochain dérive, doit dériver de l'amour envers Dieu;... l'amour pour le prochain doit avoir sa source dans l'amour pour Dieu, dans l'amour religieux. Ceci est du catéchisme élémentaire, mais fondamental: Aimez Dieu pour aimer le prochain, dans lequel... le Christ se personnifie.» (cf: Matt XXV,40.)

Avouons donc que la Sainte Vierge connaît bien son catéchisme, et que la «catéchèse moderne» ferait bien de s'en inspirer! sur ce point... et sur beaucoup d'autres!

CONCLUSION

Que dire, en conclusion de tous ces textes? On aurait peur de les affaiblir!

De toute évidence, nous y trouvons les grandes lignes et toute l'armature d'une très forte et authentique «Spiritualité» chrétienne.

Kérizinen est une Ecole!... C'est Jésus et Marie qui nous enseignent et nous dirigent. Rien d'une spiritualité aventureuse ou cocasse; c'est la «grande spiritualité Evangélique», déjà vécue durant des siècles, mais oubliée ou trop souvent déviée de nos jours... C'est un réveil et un retour à l'Unique vraie Spiritualité. Les points forts nous en sont marqués de «main de maître». A nous de les comprendre et... de les vivre!

Ajoutons, modestement, que tout n'est pas encore dit dans les pages du «Livre d'or», ni dans ce supplément. Il restera encore beaucoup à dire et à exploiter. Les messages de Jésus et de Marie sont une mine d'incomparables richesses.

Mettons-nous donc tous au travail!

Au travail pour lire, relire, méditer, approfondir tous les messages, en nourrir notre esprit et en affermir notre foi.

Au travail pour les vivre en réalisant, par tout notre comportement, les demandes et les directives de Jésus et de Marie.

Au travail pour en être les apôtres, les répandre, les faire connaître, les expliquer et les faire aimer.

Au travail, tous, prêtres et fidèles, religieux et religieuses, jeunes et adultes; tous, unis dans la même foi, la même espérance et le même amour, pour vivre et rayonner la spiritualité de Kérizinen qui est la spiritualité des «Deux Coeurs Unis dans le Saint-Esprit».

Le mot de la fin
« Nos raisons d'espérer »

Oui... mais...
Il y a toujours une ombre au tableau.
Il y a toujours un barrage sur la route.
C'est un fait. Tout le monde y pense... et tout le monde en souffre. Quatre fois déjà, en 19 ans, l'autorité épiscopale de Quimper a fait opposition et dressé le barrage de ses « Interdits » :

- le 12 octobre 1956
- le 24 mars 1961
- le 20 mai 1973
- le 26 juillet 1975.

On l'entend monter de partout, la plainte amère des âmes choquées et angoissées: ... mais pourquoi donc ces Interdits ?
pourquoi cette opposition ?
pourquoi ce refus systématique ?
pourquoi ce goulag ? (qu'on m'excuse, mais on le dit !)
et mille questions de ce genre qui sont l'expression d'une grande angoisse devant l'incompréhensible et l'inadmissible, angoisse qui pourrait devenir catastrophique en jetant le doute ou le discrédit sur des chefs que l'on avait l'habitude de respecter avec foi.

On voudrait une réponse... on voudrait trouver une issue à ce labyrinthe où l'on est enfermé - c'est normal - on voudrait que lumière soit faite et que liberté soit rendue - on ne peut le reprocher.

Mais cela me dépasse, c'est évident, et cela n'est pas non plus dans mon propos. J'ai bien déclaré, au début de ce « Livre d'Or » (pages 7 à 11), que je voulais absolument éviter la polémique pour me consacrer à un travail très objectif, loyal et pacifique.

En général, en effet, la polémique n'arrange rien. Chacun des partenaires s'accroche à son point de vue et veut avoir raison à tout prix; l'amour-propre étant en jeu, la vérité n'est plus recherchée dans la sérénité et l'objectivité; on veut gagner, et, trop souvent, c'est la Loi du plus fort qui

triomphe, même quand c'est le plus faible qui a raison. Bien des faits d'histoire le démontrent, même dans les affaires de l'Eglise.

Essayons donc, ensemble, d'oublier si possible et provisoirement, nos multiples raisons de souffrir, de nous plaindre et parfois même de nous décourager. Regardons plutôt nos raisons de nous réjouir et d'espérer. Elles sont nombreuses, certes, et très valables.

Retenons les trois principales que voici :

PREMIERE RAISON D'ESPERER

Ce sont les déclarations formelles de la Sainte Vierge et du Sacré-Coeur.

Nous les connaissons déjà, mais il faut les redire bien haut, et on devrait les afficher partout.

La Sainte Vierge a dit:
- le 12 mai 1955. *«Le Démon a déchaîné toute sa malice pour que mes apparitions ne soient pas reconnues en Bretagne; mais malgré lui, Je triompherai!»*

- le 10 décembre 1955. *«Dis aux pèlerins cette grande joie que je ressens devant leur confiance, leurs prières et leurs efforts. Qu'ils continuent de venir nombreux, ici, en pèlerinage. Je les couvrirai de mes grâces et de mes bénédictions. Je soutiendrai et bénirai également tous ceux qui défendent ma cause d'apparitions.»*

- le 1er juin 1956. *«Oui, je connais leurs désirs (*...des pèlerins) *J'aime leur foi. Qu'ils me gardent confiance!»*

Et de son côté le Sacré-Coeur a dit:
- le 26 mars 1963. *«Je désire que dans ce petit sanctuaire, construit si généreusement par des âmes sincères et où j'ai donné tant de signes de mon amour Eucharistique* (les communions mystiques), *repose mon Saint-Sacrement avec messes et communions réparatrices.»*

«Bannis de toi toute inquiétude et laisse-moi faire! J'aime choisir la faiblesse pour confondre la force, pour faire éclater ma Puissance, surtout la Puissance de mon Amour.»

«Tout en laissant tes supérieurs avec leur volonté, J'attends leur geste pour la réalisation de mes desseins d'Amour.»

On croirait entendre, comme en écho, ce mot de Jésus dans l'Evangile: *«Le Ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas!»*

Certes, le Démon, prince des ténèbres et Père du mensonge, pourra bien triompher pour un temps, et nous pourrons être critiqués, pourchassés et persécutés, comme le furent les apôtres et les premiers chrétiens. Mais l'heure de la revanche de Dieu viendra certainement, pour le triomphe de la vérité...

Nous le chantons dans le Psaume: «Veritas Domini manet in aeternum».

DEUXIEME RAISON D'ESPERER

C'est la solidité des motifs de crédibilité qui sont en faveur de Kérizinen et que les objections courantes n'ont pas réussi à ébranler.

Nous les connaissons bien. Rappelons les 5 principaux, qui sont:

1. **le fait du «Néant» de Kérizinen...**
   Nous l'avons déclaré dans le «Livre d'Or» (pages 15 à 21) sous le titre de: «Kérizinen, un Petit Rien»... qui n'est devenu quelque chose, que par le choix de Dieu et par sa grâce.

2. **le fait de l'équilibre parfait et de tout le saint comportement de la voyante, Jeanne-Louise Ramonet...** avant, pendant et après les apparitions - sa piété profonde, son humilité, sa pauvreté, son bon jugement, sa charité, sa patience... etc... Tout cela, constaté par tout le monde depuis 40 ans déjà ! (Voir Livre d'or, pages 103 à 109).

3. **le fait de la profondeur et du style même des messages.**
   Ils dépassent infiniment les possibilités naturelles de la voyante qui était sans culture. Ils ne peuvent venir que de Dieu, étant tous orientés contre la domination satanique dans le monde et pour le triomphe des Deux-Coeurs Unis dans le Saint-Esprit et aussi de l'Eglise rénovée et purifiée. (voir Livre d'or, pages 109 à 227)

4. **le fait des grâces exceptionnelles et multiples, corporelles et spirituelles, accordées à Kérizinen,** et que proclament les centaines d'exvotos, ainsi que les témoignages publiés. Selon la Loi Evangélique, ce sont là des «Bons Fruits» qui révèlent et ennoblissent le «Bon Arbre» qui les a produits. (voir Livre d'or, pages 227 à 261)

5. **Enfin, c'est aussi le fait même de l'opposition acharnée et du refus systématique de ceux qui détiennent la puissance.**
   Qu'on ne s'étonne pas de cette affirmation.
   Si Kérizinen était «du Diable», il ne s'y opposerait pas ainsi.
   D'un côté, en effet, c'est la loi normale de la stratégie du Démon, de

chercher à gêner et même à détruire tant qu'il peut les oeuvres de Dieu. D'un autre côté, Dieu ne le permet que pour mieux faire éclater finalement sa puissance et son amour, disons mieux, comme Jésus, «la Puissance de son Amour».

C'est la leçon de la Passion et de la Résurrection de Jésus:

« C'est maintenant l'heure du prince de ce monde!
Il n'a aucun droit sur moi.
Mais c'est aussi maintenant qu'il va être mis dehors! »

C'est la leçon de toutes les persécutions et de toutes les crises de l'Eglise.
C'est la leçon du chapitre XII de l'Apocalypse.
C'est la leçon de tous les cas d'apparitions aujourd'hui reconnues, mais qui furent d'abord refusées pendant plusieurs années.
Au fond, c'est bon signe qu'il en soit ainsi!

TROISIEME RAISON D'ESPERER

C'est la récente décision qui vient d'être prise en faveur de «Garabandal».

Il faut que cela soit dit, en dehors de toute polémique, pour le réconfort de tous. C'est la Providence qui nous a «servis».

I. Rappelons d'abord les faits. Nous en dégageons ensuite la leçon.

Tout le monde sait qu'il est aussi question d'apparitions et de messages de la Sainte Vierge à Garabandal - (entre 1961 et 1965) - (c'est-à-dire: juste pendant la 3e période des apparitions de Kérizinen) - on sait aussi que Garabandal est un pauvre petit village perdu dans une austère montagne, dans le diocèse de Santander au Nord-Ouest de l'Espagne. Les voyantes étaient 4 petites filles, (aujourd'hui mariées). La principale était Conchita Gonzalez.

Or, dès les premiers temps, l'évêché de Santander s'est fortement et systématiquement déclaré «contraire» à ces apparitions - successivement 5 évêques ou administrateurs du diocèse ont déclaré (sans aucune preuve), qu'il n'y avait rien de surnaturel dans ces apparitions ni dans les extases des enfants, et ils ont porté de très sévères interdits contre toute forme de dévotion et de pèlerinage en ce lieu. Ils obtinrent même de Rome plusieurs lettres qui ratifiaient expressément leurs décisions. On en connaît au moins 6; et elles sont même beaucoup plus sévères que les deux lettres envoyées à Quimper pour le cas de Kérizinen.

On sait aussi, d'autre part, que en 1975 la Documentation Catholique a publié un «tiré à part», à très grand tirage, pour faire la plus grande

publicité aux «soi-disant» condamnations par l'Eglise, des trois grandes apparitions qui intéressent le plus l'opinion religieuse: Kérizinen(1938-65), Garabandal (1961-1965), San Damiano (1964 et suivantes).

Il semblerait donc qu'ainsi ces «trois affaires» étaient définitivement «classées et rejetées...» et pour ainsi dire: «excommuniées» à jamais!

II. Mais voici que, tout d'un coup, un événement inattendu vient de se produire qui change le cours des choses, en ce qui concerne Garabandal.

Le sixième évêque de Santander (en fonction depuis janvier 1972) Monseigneur Juan Antonio de Val Gallo, au lieu de réitérer les interdits et les menaces de ses prédécesseurs, a commencé très prudemment par ne rien dire ni pour ni contre. Il a pris son temps pour observer, se renseigner, faire des contrôles, discrètement et officieusement. Conchita est même revenue des Etats-Unis (où elle est mariée) pour répondre à son appel et lui préciser tous ses témoignages. Il s'est tenu aussi en liaison étroite avec Rome où il s'est rendu plusieurs fois, apportant ses documents et demandant conseil.

Et voici que le mercredi 21 décembre 1977, il s'est rendu dans la paroisse de San Sebastian de Garabandal pour y faire sa visite pastorale officielle. Toute la paroisse avait été alertée depuis un mois et se trouvait là réunie. A la fin de l'homélie de la Messe, Monseigneur vint se placer devant l'autel, et, debout face au peuple, fit l'importante déclaration que voici:

«Je vais vous dire quelques mots sur les événements de Garabandal... Vous savez que les évêques qui m'ont précédé ont déclaré que ce qui s'est passé ici n'était pas d'origine surnaturelle... J'ai respecté l'opinion de mes prédécesseurs... Maintenant, je veux vous annoncer que le Saint-Siège nomme une commission officielle pour étudier sérieusement tout ce qui s'est passé ici... Moi-même, je recevrai avec chaleur et respect tous les témoignages sérieux, concrets et responsables, sur les événements de Garabandal, pour les transmettre au Saint-Siège... Je fais appel à votre prière pour que Dieu nous aide.»

La nouvelle de cette déclaration a vite passé la frontière et provoqué un profond remous dans toute la chrétienté. La presse entière, et même «La Croix» jusqu'alors si contraire, a été bien obligée d'en faire mention comme d'un fait très important de l'actualité religieuse. Les commentaires n'en sont pas unanimes; il fallait bien s'y attendre. Mais le fait est là, et il faut bien s'incliner devant le fait.

III. Quelle est la leçon de ce fait?

Indéniablement ce fait a un sens;... on en a l'intuition, mais quel sens exact?...
La prudence nous impose d'éviter l'empressement, et aussi l'indiscrétion. Il ne s'agit d'ailleurs pas de «juger». On ne juge pas l'autorité, surtout celle de Rome. On cherche seulement à bien comprendre. Comme le ministre de la Reine d'Ethiopie (Candace), on aimerait rencontrer un certain diacre Philippe. (Actes: 8,26).
Alors, comment faire, pour rester prudemment impersonnel, et cependant aboutir à une réponse qui soit claire et satisfaisante?

Le mieux n'est-il pas de recourir à une «consultation» auprès d'une personne qualifiée et assez experte dans les choses ecclésiastiques, parfois bien compliquées aux yeux des laïcs?

Nous allons essayer, en rendant visite à un vénérable Chanoine, (un vétéran!...) qui est diplômé et qui en connaît «quelques-unes»!:

Le Père: Monsieur le Chanoine, j'ai recours à vous, à votre savoir et à votre expérience, pour vous demander ce que vous pensez de cette déclaration de l'évêque de Santander au sujet de Garabandal?

Le Chanoine: Ma foi,... je pense d'abord que c'est une bonne chose et qu'il faut s'en réjouir, car elle met fin à un drame très pénible pour beaucoup d'âmes; ou plutôt, (car le mot «fin» est un peu fort!)... disons que c'est le commencement de la fin!

Le Père: D'accord sur ce point. Mais peut-on, avec plus de précisions, dégager quelques leçons positives de cette déclaration?

Le Chanoine: Sans aucun doute. J'en vois, ou j'en pressens, plusieurs. Par exemple:
1. Je constate d'abord que, par cette déclaration, l'affaire de Garabandal va repartir «en avant» et «en repartant de zéro»! Un trait est tiré sur tout ce qui s'est passé et ce qui s'est dit ou écrit. On recommence et, cette fois, c'est «sérieusement». Vous l'avez remarqué, il est bien dit: «pour étudier sérieusement tout ce qui s'est passé».Cela laisse bien entendre, et sans ambages, qu'on ne l'avait pas étudié sérieusement jusqu'ici. Certes, on y met «les formes», on ne dénonce pas explicitement «le passé», mais en réalité, et comme on dirait: «en douce», c'est tout de même un camouflet aux procédés et aux interdits de 5 prédécesseurs... On respecte ce qu'on appelle «leur opinion», mais on «passe-outre» pour faire du travail sérieux et rechercher «la vraie vérité». C'est la première leçon que je vois... et elle me paraît d'importance!

Le Père: Je vous remercie de le dire si franchement. Au fond, c'est bien ce qu'on pensait, mais on n'osait pas le dire aussi net, cela nous rassure... Et après ?

Le Chanoine: 2. Je vois aussi une deuxième leçon également très importante à mon point de vue: c'est que l'affaire de Garabandal n'était donc encore, quoi qu'on en dise, ni étudiée ni jugée « pour le fond » à Rome. Les « opposants » criaient sur les toits et par tous les moyens de la presse, que « Rome avait jugé » et « que Rome avait condamné ! » Toutes les voix cléricales (ou presque) le répétaient partout... avec aplomb et sévérité. Mais c'était faux, puisque, maintenant, c'est Rome qui vient de « nommer un commission officielle d'enquête canonique, pour étudier sérieusement ce qui s'est passé. » Cela me paraît très clair ! et je crois encore que c'est très important.

Le Père: C'est vrai, et cela « saute aux yeux ». Pourtant, il me semble que cela soulève un autre problème. Il y a là, en effet, quelque chose qui reste troublant, et je m'excuse de faire pour un moment l'avocat du diable. Voilà !... D'un côté, on ne peut pas nier que des lettres de Rome sont venues, plusieurs fois, soutenir expressément les cinq évêques précédents dans leur opposition aux apparitions de Garabandal et dans leurs interdits. On en possède les textes. La Documentation Catholique les a divulgués,... à grand tirage; et M. Ramon Perez vient de les publier dans son livre: « Le Village parle » (édition Résiac). Ces lettres sont même très dures dans les termes, et elles ratifient avec force les décisions de ces cinq évêques « opposants ».

Alors, pour moi et pour l'opinion courante des braves gens, c'est un réel drame !

En effet, jusqu'en décembre 1977, le Saint-Siège s'est donc déclaré franchement « contre » Garabandal, en soutenant les cinq évêques sus-dits, et en laissant entendre que la chose avait été étudiée et jugée.

...Et maintenant, depuis le 21 décembre 1977, le même Saint-Siège se prononce « Pour », équivalemment du moins, en nommant une commission d'enquête pour étudier sérieusement ce qui s'est passé.

...Donc, le Saint-Siège se déjuge et se contredit.

...Excusez-moi de le dire comme cela un peu dûrement, mais je le fais « exprès », pour mieux exprimer et polariser la question que tout le monde se pose : « Comment expliquer cela ?... ce revirement ? »

Le Chanoine: Vous avez bien fait... il vaut toujours mieux être franc! ce n'est pas toujours l'habitude dans les milieux ecclésiastiques. Mais tranquillisez-vous... il y a une réponse... ou plutôt: deux !

Ma première réponse sera vite donnée - ne dites pas que: « maintenant le Saint-Siège se prononce « pour ». Ce n'est pas encore fait. Il s'est prononcé

seulement «pour la reprise des pourparlers», comme on dit en politique, ou «pour la reprise des négociations», comme disent les syndicats... c'est-à-dire, en fait, pour une commission officielle d'enquête canonique en vue d'étudier sérieusement tout ce qui s'est passé. C'est évidemment quelque chose d'important, mais la cause n'est pas encore jugée. Cette commission d'enquête ne doit remplir que le rôle de juge d'instruction. Théoriquement le jugement, qui sera rendu dans la suite, peut encore être «contre». Cependant, pratiquement et vu les circonstances, on peut présumer qu'il sera «pour». En tous les cas, le procès est repris «à zéro». C'est cela qui importe le plus et qu'on ne peut plus discuter.

Le Père: D'accord. Merci de cette nuance, et de cette mise au point.

Le Chanoine: Ma seconde réponse est un peu plus compliquée, mais elle est capitale. Il faut que le public soit éclairé là-dessus. Ce n'est pas du tout une «chinoiserie», comme on me l'a dit, ni «un tour de passe-passe», très ecclésiastique, pour «noyer le poisson»...

Ecoutez-moi bien... Il y faut beaucoup de nuances.

Tout ce qui s'est passé est normal.

La première attitude de Rome est authentique et normale.

Oui, c'est vrai, plusieurs lettres de Rome ont soutenu les cinq évêques opposants. **Mais** cela s'explique très bien. La procédure est normale. En effet, c'est un principe sacré, à Rome, dans le gouvernement général de l'Eglise, de respecter jalousement l'autorité propre des évêques dans leurs diocèses. Et donc, quand un évêque a fait, décidé ou décrété quelque chose dans son diocèse, on ne commence jamais, à Rome, par le suspecter ni mettre en doute le bien-fondé de ses actes ou des ses raisons; on commence toujours, au contraire, par supposer qu'il a bien agi, prudemment et en connaissance de cause, on commence donc toujours par l'approuver, le soutenir, et même le féliciter. Et de plus, s'il rencontre des difficultés, on le soutient par des lettres encore plus fermes en sa faveur.

Il ne faut pas s'étonner de cela, mais au contraire, y voir la grande loyauté avec laquelle, à Rome, on respecte l'autorité propre des évêques. Personne ne doit s'en scandaliser. Il faut, au contraire, l'admirer.

C'est d'ailleurs ce qui se passe dans toutes les administrations, où les cadres locaux ou régionaux sont toujours, en principe, soutenus par les cadres supérieurs, disons: jusqu'à preuve du contraire.

On n'imagine pas l'administration générale de Rome, prenant d'office «à rebrousse-poil» et avec défiance tous les actes des évêques du monde entier!... C'est impensable et de réalisation impossible. Il en résulterait une véritable guerre-civile dans l'Eglise!

Le Père: C'est du bon-sens, en effet. Mais (encore un «Mais»)... la deuxième attitude de Rome, comment l'expliquer?

Le Chanoine: J'y arrive!... **La deuxième attitude de Rome est également authentique et normale.** Je ne crois pas qu'on puisse mettre en doute la déclaration que l'évêque de Santander a faite le 21 décembre dernier (1977) dans l'Eglise de Garabandal. Elle a été publique, solennelle, et officielle. Tous les paroissiens avaient été convoqués et étaient venus en foule. Tous en ont été témoins. C'est donc vrai aussi que Rome a ordonné la reprise du «procès» à zéro!

-Comment expliquer cela?...

- Mais c'est aussi simple... et sans avoir besoin de recourir à une contradiction scandaleuse. Tout au contraire, il faut y voir un acte courageux de «loyauté».

- Disons, comme un principe intouchable, qu'à Rome, ce qu'on veut avant tout, c'est la vérité, et l'ordre; ou, si vous préférez, la «Paix», mais dans l'ordre et la vérité.

- En conséquence, tant qu'on ne possédait, à Rome, que les documents envoyés par les évêques, on leur faisait confiance comme nous l'avons dit, et on supposait qu'ils «disaient vrai» et c'était normal.

- Mais, s'il arrive, dans la suite, de nouveaux faits ou de nouveaux documents, lesquels ne cadrent pas avec les documents précédents envoyés par les évêques, alors, à Rome, on examine sérieusement l'affaire et l'on n'hésite pas à «changer son fusil d'épaule», surtout s'il apparaît que «l'affaire n'avait pas été étudiée sérieusement» et selon les règles de la procédure.

- Car les évêques ne sont pas infaillibles... et l'Histoire de l'Eglise le prouve abondamment.

- Et c'est ainsi qu'à Rome, on arrive parfois, à engager une nouvelle procédure juridique... «pour étudier sérieusement ce qui s'est passé». Cette petite phrase en dit long!

Pour ne citer qu'un exemple retentissant, il suffit de se rappeler l'affaire de Jeanne d'Arc, jugée et condamnée au Tribunal ecclésiastique de Rouen, par l'évêque de Beauvais, Monseigneur Cauchon (de bien triste mémoire). C'était, apparemment, régulier!

- Mais quand on eut présenté à Rome, au Pape, des faits et documents nouveaux, quand on eut déposé une plainte officielle avec des preuves de la forfaiture de l'évêque qui avait truqué et manipulé le Tribunal de Rouen, alors à Rome, on a ordonné un nouveau procès, qui s'est terminé par la réhabilitation de Jeanne d'Arc, et plus tard, sa béatification et sa canonisation.

- Le tribunal de Rome est à la fois une Cour d'Appel et de Cassation.

Eh bien! d'une autre manière, c'est ce qui vient de se passer pour le cas de Garabandal. Rome vient d'ordonner la reprise du procès canonique, au nom de son autorité supérieure. Cela veut dire que des faits nouveaux se

sont passés et que des documents nouveaux et importants ont été remis à Rome. Cela veut dire aussi, très probablement, que c'est l'évêque actuel qui a fait valoir ces documents à Rome et qui a sollicité cette reprise du procès canonique. Il me paraît, en effet, impensable que Rome ait décrété cette reprise sans l'accord personnel de l'évêque... et le ton de sa déclaration le laisse bien entendre.

Le Père: Voilà qui est clair... et je vous remercie de cette explication qui me paraît limpide et magistrale.
- Pourtant (encore un Mais!) il reste encore une difficulté très embarrassante pour les «simples» que nous sommes.
- On nous répète sur tous les tons que les lettres reçues de Rome constituaient aussi un «jugement sur le fond», et par conséquent que la chose était «jugée» définitivement et sans appel... Cela ne cadre pas avec ce que vous avez dit. Alors, qui a raison?... et que répondre?

Le Chanoine: Mais c'est absolument faux! et je vais vous en donner tout de suite la preuve. Je ne vous fais pas un raisonnement,... je vous donne un document officiel.
- Tenez, prenez le livre de Ramon Pérez, «Le Village parle», à la page 302. C'est le Cardinal Seper, actuel préfet de la Congrégation de la Doctrine de la Foi (l'ex-Saint-Office) qui a écrit ceci, le 10 mars 1969, à Mgr Cirarda-Lachiondo, le 5e des évêques opposants, qui sollicitait de Rome une condamnation plus solennelle:

«La Congrégation pour la Doctrine de la Foi a bien reçu la lettre du 31 janvier dernier, par laquelle vous lui transmettiez un dossier concernant les apparitions de Garabandal, en lui demandant de sanctionner de son autorité suprême les arguments proposés.

Ce dicastère a déjà dû se pencher plus d'une fois sur cette question, et votre lettre récente lui a donné l'occasion de la réexaminer attentivement. Mais comme cet examen ne fait apparaître aucun élément nouveau, il n'y a pas aujourd'hui de nouvelle raison pour que la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi intervienne directement dans cette affaire.

Vous le savez, notre Congrégation s'est toujours refusée à se substituer à l'autorité (de l'évêque) à laquelle il revient en premier d'examiner et de juger un tel genre de question, et elle s'y est abstenue de toute ingérence. Dans sa correspondance à cé sujet, elle s'est contentée de louer la prudence et la sollicitude pastorale dont votre curie a fait preuve, **sans jamais porter de jugement engageant l'autorité du Saint-Siège.** Il ne faut pas oublier, en effet, que lorsque la Congrégation pour la doctrine de la Foi engage son autorité dans l'étude d'une question, elle rassemble toutes les données du problème pour les soumettre à son examen. Mais en l'occurence, elle a jugé qu'il n'y avait pas lieu de le faire.»

C'est donc très clair, du moins pour moi, et j'espère, pour vous aussi. En 1969, à Rome, on a refusé de prononcer un jugement sur le fond et on a jugé qu'alors, il n'y avait pas d'élément nouveau qui motive l'intervention directe de la susdite congrégation.
- Mais en 1977, la déclaration du 21 décembre laisse bien entendre qu'à Rome on a maintenant des éléments nouveaux qui motivent cette intervention, et c'est pour cela qu'on a ordonné une commission officielle d'enquête canonique.
- Tout cela est clair et régulier.

Le Père: Très clair, en effet, et très réconfortant. Je ne sais comment vous remercier, au nom de tous mes lecteurs, pour cette leçon magistrale. J'espère que tous l'auront bien comprise et qu'ils en seront réconfortés.
Puis-je encore vous poser une question ?... la dernière ?
« Croyez-vous qu'on puisse utiliser ces explications pour essayer de mieux comprendre le cas de Kérizinen ? »

Le Chanoine: Mais c'est évident, car il s'agit d'un problème identique et la procédure de Rome est exactement la même - moi, je vous ai expliqué la « théorie »...
A vous d'en faire l'application.
J'en ai dit « assez »... Mais « n'ayez pas peur »...
Au revoir!

Je termine donc, chers lecteurs, ce « supplément ».
Quelques lignes me suffiront.

Ce qui vient de nous être expliqué, nous laisse bien entendre ce qu'il faut penser pour le cas de Kérizinen.

En évitant, ici, le ton doctoral et tranchant qui ne conviendrait pas, et en restant prêts à accueillir toute autre documentation officiellement valable, nous pouvons penser ce qui suit:

1. Aucun jugement de fond n'a été prononcé à Rome sur le cas de Kérizinen et aucune procédure nouvelle n'a encore été engagée en ce sens, comme il vient d'être fait pour Garabandal.
2. L'affaire de Kérizinen en est toujours au premier stade qui est diocésain et selon sa procédure habituelle, Rome n'a fait qu'entériner les décisions épiscopales sans juger elle-même sur le fond et sans engager l'autorité du Saint-Siège.
3. Mais si, un jour, des éléments nouveaux et importants sont présentés à Rome, il est tout à fait permis de penser que Rome ordonnera la reprise du procès canonique en instituant une commission officielle d'enquête.
4. Mais il est à prévoir que Rome ne le fera qu'à la demande ou avec l'accord de l'évêque alors en fonction, comme il vient d'être fait à Garabandal.

On n'en est pas encore arrivé là !

Ce que nous pouvons et devons faire dès maintenant, c'est d'abord de beaucoup prier dans ce but et aussi de mériter cette grâce insigne par tout le sérieux et le surnaturel de notre comportement, en vivant de notre mieux toutes les exigences de ce que j'ose appeler: « La Spiritualité de Kérizinen ».

Et croyons bien, « dûr comme fer », à la promesse que la Sainte Vierge à faite, le 30 juin 1962.

« Le reste, Lui (mon Fils) *et moi, nous le ferons ensemble. »*

Ainsi soit-il.

Télégramme de dernière Heure

UN EVENEMENT GRAVE: ...ET UN NOUVEAU PROBLEME!

Au moment d'imprimer, nous apprenons par la presse que Monseigneur Juan Antonio del Val, actuel évêque de Santander, se serait rétracté et aurait démenti sa déclaration du 21 décembre 1977 concernant les apparitions de Garabandal.

En conséquence, on nous a conseillé de supprimer, nous aussi, toute l'argumentation de notre ami chanoine et de renoncer à l'espérance de voir un jour s'amorcer pour Kérizinen une procédure analogue par nomination d'une commission d'enquête canonique.

Que faut-il en penser? et que convient-il de faire?

AVANT TOUT IL FAUT VERIFIER LES FAITS. QUE S'EST-IL PASSE EXACTEMENT?

1. **A la base, il faut maintenir la déclaration du 21 décembre.** Elle est historique, car elle a été publique et prononcée devant toute la paroisse officiellement réunie pour la visite épiscopale annoncée comme événement exceptionnel.
Tout le monde en a été témoin, et tout le monde la connaît par coeur - dans le pays - La dédire serait un mensonge grave contre l'histoire.

Pour l'utilité des lecteurs et la clarté de notre réponse finale, nous la reproduisons ici, comme elle a été maintes fois publiée:

« Pour finir, quelques mots sur les événements de Garabandal. Vous savez que les évêques qui m'ont précédé ont déclaré que ce qui s'est passé ici n'était pas d'origine surnaturelle. J'ai respecté l'opinion de mes prédécesseurs. Toutefois, je veux vous annoncer que le Saint Siège nomme une commission officielle pour étudier sérieusement tout ce qui s'est passé ici. Moi-même, je recevrai avec chaleur et respect tous les témoignages sérieux, concrets, responsables, sur les événements de Garabandal pour les transmettre au Saint-Siège. Je fais appel à votre prière afin que Dieu nous aide.»

Tel est le texte, connu de tous, publié déjà « urbi et orbi » dans toutes les langues et qui a suscité partout à la fois une vive espérance et aussi une vive réaction.

I. La soit-disant rétractation de l'évêque est à la fois un fait véridique et un « faux ».

La Documentation Catholique du 16 avril en a publié le texte.

C'est la dernière phrase qui en donne tout le vrai sens : « Les réactions qui ont eu lieu concernant les manifestations (contre les déclarations) de l'évêque sur S. Sebastien de Garabandal déconseillent au Saint Siège l'opportunité d'une commission spéciale pour cette affaire.»

Qu'est-ce à dire, exactement:

Réponse:

Ce qu'il y a de **vrai,** c'est qu'il y a non pas un démenti, mais simplement une « reculade » temporaire.

Ce n'est pas la même chose.

Il n'est pas dit que la déclaration du 21 décembre était fausse, non, elle reste vraie.

Mais il est dit seulement que la constitution de la Commission d'enquête, qui était annoncée, n'est pas actuellement opportune (autrement dit, qu'il faut encore attendre).

Et pourquoi cela? parce qu'il y a eu de fortes réactions contraires. Lesquelles?... on aimerait le savoir,... car cela ferait la lumière.

III. QUELLES ONT ETE LES REACTIONS CONTRAIRES, QUI ONT MOTIVE CETTE « SURPRENANTE RECULADE » ?

On se doutait bien qu'il y avait quelque chose « là-dessous », disons: « une anguille sous roche ». Mais quoi?

On a fini par le savoir par des confidences de l'évêque lui-même. Nous le savons personnellement de trois sources différentes; l'une d'entre elles a été publiée par Monsieur A. Corteville dans son bulletin « L'Impartial »

n° 76, de mai-juin 1978.

Résumons les faits pour la clarté:

a. La réaction est partie de la conférence épiscopale de France (bureaux de Paris), à cause surtout des commentaires favorables publiés partout, et spécialement par un article retentissant (et très bon) de l'abbé A. Richard, dans l'Homme Nouveau.

b. Cette conférence épiscopale de France (Paris) a fait pression près de la conférence épiscopale d'Espagne (Madrid), pénétrant ainsi d'autorité dans les affaires intérieures de l'Eglise d'Espagne!...

c. Et la conférence episcopale d'Espagne (Madrid) a fait à son tour pression sur l'évêque de Santander.
Cela devenait donc grave; car on sait que du fait de l'organisation des conférences épiscopales (depuis Vatican II), les évêques n'ont pratiquement plus de personnalité dans leurs diocèses, étant soumis pour tout au contrôle et au visa de la conférence épiscopale.

d. Il est à penser que les memes conférences épiscopales ont fait les mêmes démarches de pression, sans doute «via la Secrétairerie d'Etat» où les sympathies ne devaient pas manquer.

c. Dès lors, tout se comprend et nous le disons sans aucunement critiquer le Saint-Siège.
En effet, pour travailler sérieusement, la Commission d'enquête annoncée, et qui devait siéger à Santander, ne pouvait plus, dans ces conditions, travailler sérieusement et sereinement. Les passions déchaînées par la réaction n'annonçaient rien de bon et Rome n'accepté pas de travailler «sous la pression d'éléments étrangers» - la Commission d'enquête aurait donc manqué du calme nécessaire et son impartialité aurait pu être mise en cause.
Il devenait alors prudent de «reculer», c'est-à-dire, de «remettre les choses à plus tard» - simple question «d'opportunité».
C'est sans nul doute ce qui a été notifié à l'évêque de Santander et on a même parlé d'une démarche de Monseigneur Bénelli (alors encore substitut à la Secrétairerie d'Etat) en ce sens.
Et c'est tout ce qu'a voulu dire l'évêque de Santander par l'expression que nous avons citée en reconstituant un peu mieux la traduction de l'espagnol:

«Les réactions qui ont eu lieu avant (= en face de, = contre,) les manifestations (= déclarations) de l'évêque sur S. Sebastien de Garabandal déconseillent au Saint Siège l'opportunité d'une commission spéciale.»

IV. Ajoutons un détail qui confirme bien la vérité de la déclaration du 21 décembre. L'abbé Richard en avait fait état dans son article de l'Homme Nouveau. On l'avait critiqué, pensant qu'il allait trop loin, en disant que par cette déclaration les «Interdits» portés auparavant se trouvaient donc supprimés. On peut dire aujourd'hui qu'il avait raison et devait être bien renseigné. Car nous lisons page 88, du livre: «Garabandal hier et aujourd'hui» (Edition Dominique Martin Morin - datée du 31 mai 1978):
«Nous savons, par une indiscrétion de Conchita elle-même, que Monseigneur del Val a écrit à Jacinta qu'il levait tous les interdits portés contre Garabandal - les termes de cette lettre ne laissent aucun doute à ce sujet. (Les voici:)
«Je suis allé au village pour annoncer à tous que j'avais levé l'interdit pour les prêtres de se rendre à Garabandal. Désormais ils sont libres d'y monter et de célébrer la Sainte Messe à l'Eglise.»

En conclusion de cette mise au point, nous retournons donc demander à notre vénérable Chanoine s'il y a quelque chose à changer aux explications qu'il nous avait données.

Il nous a répondu très nettement ceci: «Mais, absolument pas! Rien n'est changé pour le fond. Ce qui a changé, c'est seulement «l'opportunité». Car la commission d'enquête annoncée n'aurait pas pu travailler sous la pression des oppositions déchaînées. Alors on a dit: «On verra plus tard». Ce n'est donc qu'une question de patience. Ca ira un peu moins vite;... mais on y arrivera!

Question: Mais alors, que faut-il penser, à propos de Kérizinen (et aussi de San Damiano) que la Documentation Catholique avait vilipendés de même que Garabandal?

Réponse: A titre personnel, je pense qu'un jour les choses se passeront de la même manière. Si on présente au Saint Siège des faits ou documents nouveaux jugés importants, Rome pourra nommer ou approuver une nouvelle commission d'enquête «pour étudier sérieusement ce qui s'est passé.» Mais cela ne se fera qu'en accord avec l'évêque alors en fonction; et cela suscitera aussi, sans nul doute, une fièvre d'opposition... on reculera peut-être l'échéance, mais elle arrivera sans nul doute un jour.

Le mot de la fin, c'est la Sainte Vierge qui l'a déjà dit, le 12 mai 1955: *«Le démon a déchaîné toute sa malice pour que mes apparitions ne soient pas reconnues, en Bretagne, mais malgré lui, je triompherai!»*

TABLE DES MATIERES DU SUPPLEMENT

Prologue 281

Première Partie : généralités

Chapitre I. Corrections et remarques. 283

Chapitre II. La Leçon des Témoignages 287

Deuxième Partie : Texte Intégral de certains Messages importants concernant la vie spirituelle.

Présentation d'ensemble 295

Chapitre I. - Le Grand Message Eucharistique :

Article I. Les Messages de la Sainte Vierge concernant l'Eucharistie 297

Article II. Les Confidences du Sacré-Coeur concernant l'Eucharistie 303

Chapitre II. Confidences du Sacré-Coeur sur les souffrances de sa Passion. (Révélation sur le Chemin de Croix) 315

Chapitre III. Confidences de la Sainte Vierge sur l'exercice de la Présence de Dieu 317

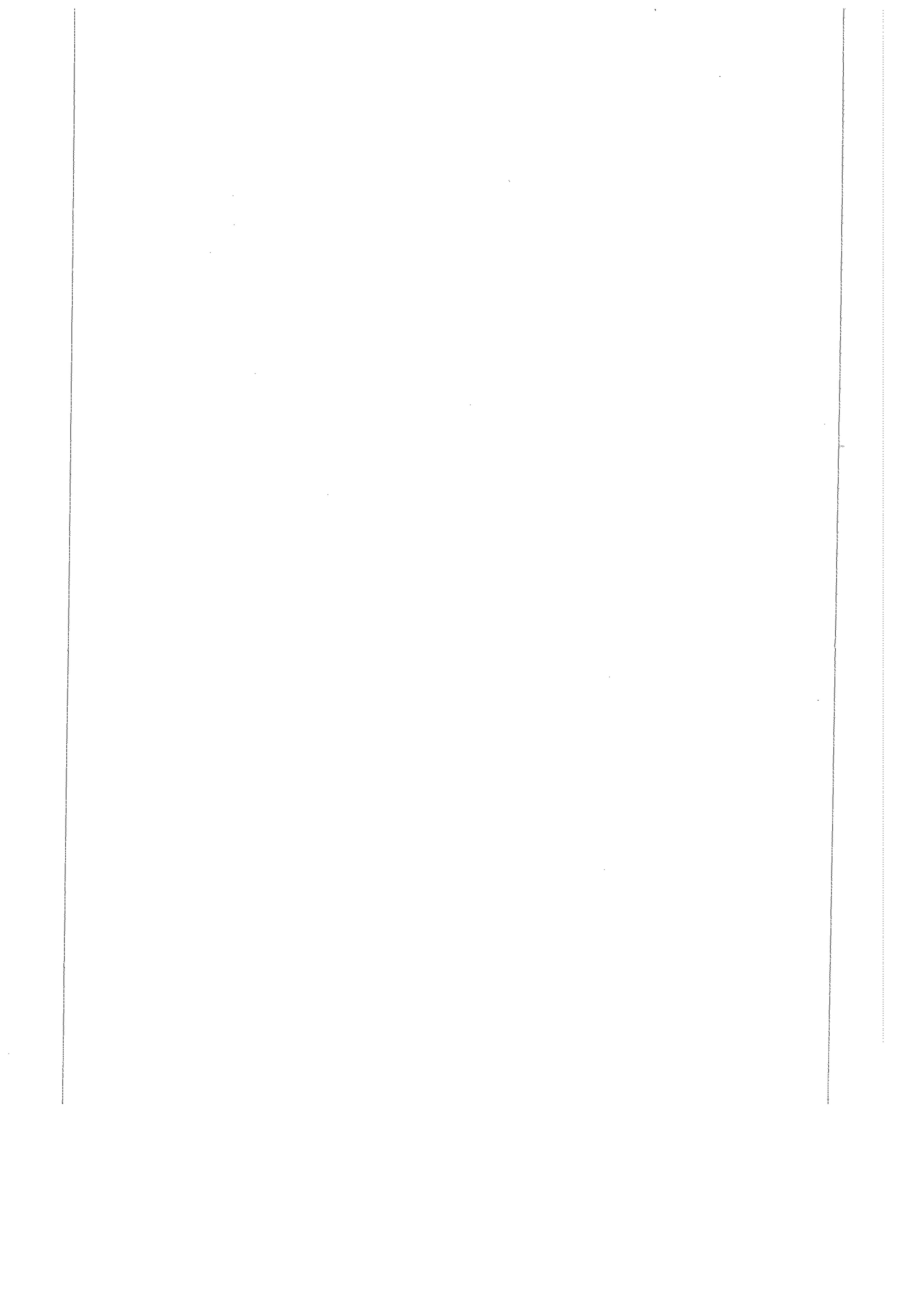
Chapitre IV. Confidences de la Sainte Vierge sur la valeur de la bonne souffrance 319

Chapitre V. Confidences de la Sainte Vierge sur le véritable Amour 321

Le mot de la fin : Nos raisons d'espérer... 325

Télégramme de dernière heure 336

D/1978/0965/ 9



ASS. MARIALE SAINT GABRIEL
1, Place J. Kennedy – 50100 CHERBOURG – Tel (33) 44 10 67

CALENDRIER de nos Pèlerinage Pour 1984

****

Dimanche 25 Mars 84	– Pèlerinage à Kérizinen, avant la clôture de l'année Sainte
Mercredi 28 Mars 84	– Pèlerinage à Dozulé – anniversaire (28.3.72) première apparition de la Croix Glorieuse dans le Ciel de Dozulé
Dimanche 13 Mai 84	– Pèlerinage à Kérizinen
Dimanche 15 Juillet 84	– Pèlerinage à KERIZINEN
Septembre 84	– Pèlerinage à SAN-DAMIANO avec le Centre Marial de CAEN (date à retenir)
Dimanche 7 Oct. 84	– Pèlerinage à KERIZINEN

Pour Dozulé, d'autres pèlerinages sont prévus, le tout en fonction des événements à venir.

Pour ces pèlerinages, les heures de passage des cars vous seront donnés ultérieurement. Cependant, ces heures seront vraisemblement les mêmes que celles de 1983.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Ass. Mariale Saint Gabriel – Tél. 44.10.64 H.des repas – sauf les Samedis et dimanches.
au 07.70.76 – H.des repas – Madame André DESMOTTES

******